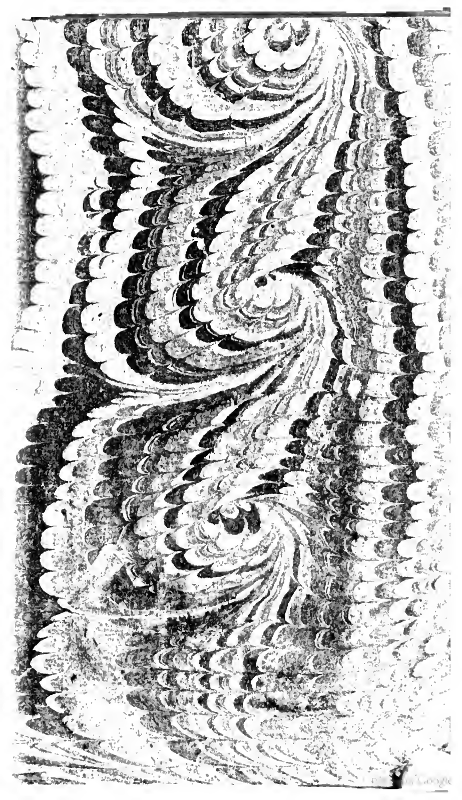
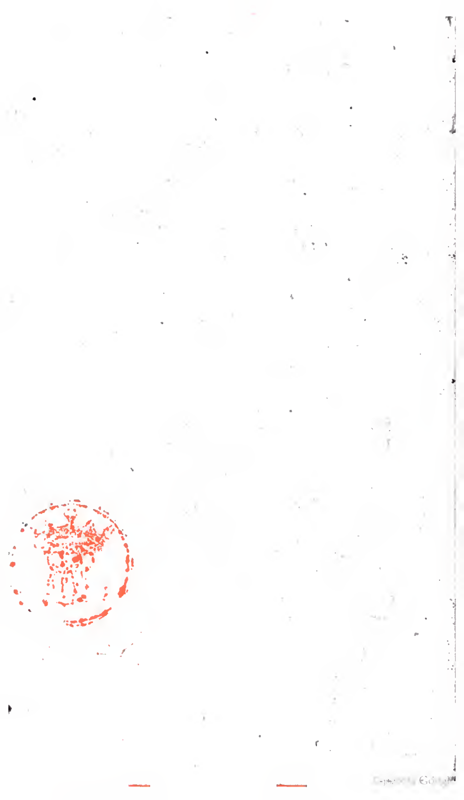

AZ.





VOYAGES

DE

MR. LE CHEVALIER

CHARDIN,

EN PERSE,

ET AUTRES LIEUX

DE L'ORIENT.

TOME QUATRIE'ME,

Contenant une Defcription générale de la PERSE.

Enrichi d'un grand nombre de belles Figures en Taille-douce, repréfentant les Antiquitez & les Chofes remarquables du Païs.



A AMSTERDAM,

Chez JEAN LOUIS DE LORME.

MDCCXL







VOYAGES DE MONSIEUR LE CHEVALIER CHARDIN,

Contenant

La Deſcription générale de la PERSE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Perſe en général.



Es trois premiers Volumes de mon Voyage, ſont le Journal de mes Avantures, & de mes Obſervations, depuis *Paris* juſqu'à *Iſpahan*. Ce quatriéme, & les trois ſuivans, contiennent une Deſcription générale de la *Perſe*, où je traite du naturel, des mœurs, & des manieres du Peuple ; & de ſon induſtrie à ſe procurer les choſes néceſſaires : La Deſcription particuliere des Sciences & des Arts liberaux, qui y ſont en uſage : Celle du Gouvernement Po-

Politique, Militaire, & Civil de ce Peuple : Et enfin, la Defcription de la Religion qu'il obferve, tirée, tant de fon Culte public, que des Ecrits les plus authentiques, fur lefquels elle eft appuiée.

La *Perfe* eft le plus grand Empire du monde, à le confiderer dans les Defcriptions Géographiques des Perfans, parce qu'elles le repréfentent dans fes bornes anciennes, qui font quatre grandes Mers ; la *Mer Noire*, la *Mer Rouge*, la *Mer Cafpienne*, & le *Sein Perfique* : & fix Fleuves, prefque auffi fameux que les Mers ; l'*Euphrate*, l'*Araxe*, le *Tigre*, le *Phafe*, l'*Oxe*, & l'*Indus*. On ne fauroit gueres marquer plus précifément les limites de ce vafte Royaume, qui n'eft pas en cela comme les Etats des petits Souverains, dont un ruiffeau, ou quelque borne de pierre, marque la frontiere. La *Perfe* a prefque de tous côtez pour confins un efpace de trois à quatre jours de chemin, lequel eft inhabité, quoi que le terroir en foit le meilleur du monde en plufieurs endroits, comme du côté d'Orient & d'Occident. Les *Perfans* regardent comme une marque de vraye grandeur de laiffer ainfi des Païs abandonnez entre des grands Empires ; ce qui empêche, difent-ils, les conteftations pour les limites, ces païs deferts fervant comme de murs de feparation aux Royaumes.

Ces Fleuves & ces Mers, que je viens de marquer, ne font pas aujourdhui les confins de la *Perfe*. Son étendue eft refferrée du côté de la *Mer Rouge*, fur le bord de laquelle la *Perfe* n'a plus de places. Mais les Géographes Perfans ne laiffent pas de porter leur Empire, dans leurs Defcriptions les plus nou-

vel-

velles, jusqu'à ces anciennes bornes; disant qu'elles sont effectivement, & de droit, les bornes de leur païs: & qu'il ne faut pas s'arrêter au changement qui y est arrivé d'un ou de deux côtez, parce qu'on peut regagner ce qu'on a perdu, & qu'il ne leur faut qu'un régne comme celui de leur Roi *Abas le Grand*, qui vivoit il n'y a que soixante ans, pour porter de nouveau leurs frontieres à ces limites anciennes.

La *Perse*, en l'état où je l'ai vûe, prend depuis la *Georgie*, au quarante-cinquiéme degré de latitude, qui est la plus grande étendue du côté du Nord, jusqu'au vingt-quatriéme degré, le long du Fleuve *Indus*, du côté du Midi; & du soixante & dix-septiéme degré de longitude, vers les monts d'*Ararat*, à l'Occident, jusqu'au cent douziéme degré, contre les *Indes* & la *Tartarie*, à l'Orient. Sa plus longue traverse est du Fleuve *Indus* au Fleuve de *Phase*, ce qui a bien cinq cens cinquante lieuës Persanes, ou sept cens cinquante lieuës Françoises de chemin. C'est là comme la longueur de la *Perse*: sa largeur est moindre de près de trois cens lieuës.

Les *Persans* se servent, pour nommer leur Païs, d'un mot qu'on prononce également *Iroun*, & *Iran*; mot ancien, inventé par les *Tartares*, dont les *Persans* modernes sont originaires. Leur Histoire porte que du tems du neuviéme Roi de *Perse*, qui s'appelloit *Effrasiab*, l'Empire comprenoit, outre ce qu'il comprend aujourdhui, tous les Païs entre la *Mer Caspienne* & la *Chine*, du côté du Septentrion & de l'Orient; & que ce Monarque partagea par le Fleuve d'*Oxe* cet Empire sans pa-

reil, appellant ce qui est au Midi *Iran*, & ce qui est au Septentrion, *Touran*, comme qui diroit *au deçà du Fleuve*, & *au delà du Fleuve*. Ces noms d'*Iran*, & de *Touran*, se trouvent fréquemment dans les anciennes Histoires de *Perse*; *Key Iran*, *Key Touran*, pour dire *Roi de Perse*, & *Roi de Tartarie*; *Irandoct* & *Tourandoct*, pour dire *les Reines de ces Païs-là*; & encore à present, le Roi de *Perse* est communément nommé *Padcha Iran*, & le Grand Visir de *Perse*, *Iran Medary*, *le Pole de la Perse*.

C'est-là la dénomination moderne la plus ordinaire de ce Païs. Celle dont on se sert le plus en second lieu, c'est le terme de *Fars*, qui est le nom particulier de la Province, dont *Persepole* étoit anciennement la ville Capitale, & qui a donné le nom à tout l'Empire, parce que, sous la seconde race des Rois, cette Province étoit le Chef du Royaume, & le siege des Monarques. Ce mot de *Fars*, pour dire la *Perse*, est très-ancien; & les *Persans* appellent encore l'*ancien Persan*, duquel on se servoit avant le *Mahometisme*, *Saboun Fours*, *la langue de Perse*. Plusieurs hommes doctes tirent l'étymologie de ce terme de celui de *Pherez*, qui en *Hebreu*, & en *Chaldaique*, signifie *diviser*; parce, disent-ils, que *Cyrus* divisa l'Empire de *Babylone* entre les *Perses* & les *Medes*, après en avoir fait la conquête: & que la *Perse* en fut comme divisée & separée. Ils pourroient ajoûter qu'en *Persan* ce mot a aussi la même signification *fereften*, *diviser*; mais les *Persans* n'ont garde d'approuver cette Etymologie, qui donne l'ancienneté à l'Empire de *Babylone* par dessus le leur;

leur; eux qui tiennent au contraire, que la *Perse* est le siege de la plus ancienne domination. Mais, quoi qu'il en soit, le mot de *Fars*, signifie *Cavalier* en *ancien Persan*, comme en *Arabe*, d'où l'on appelle aussi en *Persan moderne*, un Ecuyer, *Farasch*. Et ce qui me fait croire cette Etymologie la meilleure, c'est que tout le Royaume, & particulierement la Province qui porte le nom de *Perse*, abonde en Chevaux, & en porte les plus beaux du monde, à ce qu'on croit en *Orient*. *Xenophon* dit que *Cyrus* fut le premier qui rendit les *Perses* Cavaliers, ayant donné à la noblesse l'exemple d'aller toûjours à cheval, & l'ayant ordonné à tous ceux qui en auroient le moyen; & que cela devint si commun dans le Païs, qu'il n'y avoit plus que les gens de néant qui allassent à pied. Il ajoute, pour confirmer ce recit, qu'on apprennoit trois choses aux enfans en *Perse*, à dire la verité, à tirer de l'arc, & à monter à Cheval. C'est ce qui se pratique tout-à-fait aujourdhui à l'égard du troisieme point. Tout le monde va à cheval, jusqu'aux gens de boutique. Chacun a sa monture, & les chevaux sont très-communs dans le Païs. Jusques-là même, qu'avant le dernier siécle, il n'y avoit point d'*Infanterie* dans les armées *Persanes*. Toutes les troupes consistoient en cavalerie. Et il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit de cette constante coûtume des *Perses*, d'être toûjours à cheval, que les *Grecs* ont formé leurs fables des *Centaures*, du *Sagitaire*, & de *Persée*.

Les *Arabes*, & les *Turcs* appellent les *Persans*, *Agem*, & la *Perse* *Agemeslaan*, mot qui

veut dire *Etranger*, & auſſi *Barbare*. C'eſt pour dire que les *Perſans*, quoi que *Mahometans*, doctes & zelés, ne ſont pas deſcendus des *Arabes*, la ſource du *Mahometiſme*, & des Sciences ; dans le même ſens que les *Grecs* appelloient les nations du monde *les Barbares*. Et c'eſt en ce ſens que le *Grand Seigneur* ſe donne le titre de *Sultan Alarab ve Al-Agem*, pour dire toutes les nations du monde; & que l'on appelle un corps de garde de ſa perſonne, *Agem Oglan*, *fils de Barbares*, pour dire qu'ils ne ſont pas natifs de *Turquie*. Je ne ferai pas mention de tous les autres noms que les anciens Livres, & l'Ecriture ſainte, entre les autres, donnent à la *Perſe*, dont les uns ſont des noms de Princes, ou Perſonnages notables, comme celui d'*Elam*; d'autres ſont des noms de quelque Province du Royaume, comme *Cuth*; & les autres ſont pris des villes les plus puiſſantes du Païs, dans ces anciens tems, où il n'y avoit gueres de villes, comme le nom d'*Erec*, ou *Arac*, qui ſe trouve au dixieme de la *Geneſe*, mot qui ſignifie *une ville habitée ſur le bord de l'eau*. Les *Orientaux*, & entre les autres, les *Arabes* & les *Perſans* appellent aujourdhui toute la *Perſe Araken*, ou *Teraken* plurier d'*Arak*. Ils la diviſent en deux parties, *Arak Arab*, & *Arak Agem*, comme qui diroit *les villes des Arabes*, & *les villes des Barbares*; & ces termes ſont quelquefois employez pour diſtinguer la *Perſe* en *baſſe* & *haute*, celle-ci pouſſée juſqu'à l'*Indus*. Enfin on donne encore aujourdhui trois autres noms aux peuples *Perſans*, ſavoir ceux de *Chia* & de *Rapheſi*, quand on traite de leur Réligion, & celui de *Keſilbach*, en par-

parlant de leurs conquêtes. Mais je ne m'y arrête pas davantage, parce que j'aurai occasion d'en traiter dans la ſuite.

Les *Géographes Perſans* diviſent l'Empire en vingt quatre Provinces, en comptant pour une le païs que les *Turcs* ont conquis ſur la *Perſe*, & qu'ils lui détiennent. Ils y font mention de cinq cens quarante quatre Places conſiderables, Bourgs murez, Villes, & Châteaux, & comptent en *Perſe* quelques ſoixante mille villages, & quarante millions d'ames. Je traiterai auſſi dans la ſuite, des Montagnes & des fleuves du Païs, dont je ne dirai maintenant que ceci. C'eſt qu'il n'y a pas de païs au monde, où il y ait plus de Montagnes & moins de Fleuves. Il n'y a aucun fleuve qui porte bâteau dans le cœur du Royaume, ni qui ſerve pour le tranſport d'une Province à l'autre ; ceux que j'ai marquez comme bornes de l'Empire coulent ſur les frontieres, ſans entrer au dedans.

Le Païs de *Perſe* eſt aride, ſterile, montagneux, & peu habité. Je parle en general; la douziéme partie n'en eſt pas habitée & cultivée : & à deux lieuës loin des grandes villes, vous ne trouvez non plus d'habitations & de monde qu'à vingt lieües. C'eſt au *Midi* ſur tout qu'il manque de peuple & de culture : & qu'il s'y trouve de grands deſerts. La cauſe de cette ſterilité n'eſt autre que le manque d'eau. L'on en manque dans la plus grande partie du Païs, où l'on eſt contraint de ramaſſer l'eau du Ciel, ou d'en chercher bien avant dans les entrailles de la terre. Car par tout où il y a de l'eau abondamment, le terroir eſt fertile & agréable. Cependant la

Perse est un Païs de montagnes, comme je le viens de dire. Il y en a tant, que de grandes Provinces en sont toutes pleines, comme celle qui est à l'*Orient*, qu'on appelle à cause de cela, *Kouheston*, c'est-à-dire *païs de Montagnes*. C'est dans la *Perse* que sont les plus hautes Montagnes de l'Univers. Le mont *Taurus*, qui traverse le Royaume d'un bout à l'autre, a des pointes dont on ne voit point le sommet, à cause de leur immense hauteur. Les plus hauts endroits de ces Montagnes sont les monts d'*Ararat*, en la *haute Armenie:* la chaine de Montagnes qui separe la *Medie* de l'*Hircanie*, celle qu'il y a entre l'*Hircanie* & le païs des *Parthes*, & particulierement le mont *Damavend*; les montagnes qui séparent la *Chaldée*, de l'*Arabie*; celles qu'il y a entre la *Perse* & la *Caramanie*, dont l'endroit le plus fameux est le *Mont Jaron*. L'un des grands défauts de ces montagnes, c'est qu'elles sont seiches & arides; j'entends en général; car il y a des endroits où ses montagnes ne sont que de bois, comme est le *Kourdeston*, dont la plus grande partie est nommée aussi, à cause de cela, *Genguelha*, c'est-à-dire *païs de bois*. Mais pour une Montagne que vous trouvez chargée de bois, il y en a trois qui ne portent rien du tout. Comme je viens de rapporter la cause de la sterillité de la plus grande partie de la *Perse*, au défaut d'eau; & que dans la suite on pourra observer que je dis que les *Persans* se servent pour l'irrigation de l'eau de canaux souterrains, qu'ils creusent dans tous les païs généralement, & où ils ne manquent point de trouver de l'eau; je suis bien aise de m'expliquer, pour évi-

éviter toute apparence de contradiction; car tout ce que je dis là-deſſus eſt vrai. L'eau fait la fertilité en *Perſe*, par tout où il y en a, & l'on en a, généralement parlant, par tout où l'on en cherche ſous terre. Mais il n'y a pas aſſez de peuple par tout pour en chercher & pour en puiſer ſuffiſamment; ainſi le manque de peuple dans la Perſe ne vient pas préciſément de ſa ſterilité, mais c'eſt le manque de peuple qui fait qu'elle eſt ſterile; de la même maniere que la plûpart des Païs de l'Empire *Ottoman*, qui quoi qu'ils ſoient d'eux-mêmes, & par leur nature, les meilleurs & les plus beaux païs de la terre, vous les voyez néanmoins secs comme des landes, faute de peuple. Pour ce qui eſt de la cauſe du manque de peuple dans ces grands païs, elle eſt aiſée à comprendre. C'eſt d'un côté l'étenduë démeſurée des Monarchies, & de l'autre le Gouvernement arbitraire qu'on y exerce. Les peuples conquis, ne pouvant ſupporter d'être gouvernez ſuivant le caprice d'un étranger, au lieu qu'ils l'étoient auparavant par des Loix conſtantes émanées de leur conſtitution, ils ſecouoient le joug dès que le Conquerant étoit à deux ou trois cens lieuës d'eux. On s'eſt aviſé pour les contenir d'en exterminer la meilleure partie, & de tranſporter l'autre en des climats éloignez & differens où elle perit peu à peu comme une plante étrangere. C'eſt ce qu'ont fait les *Perſans*, de même que les *Turcs*, dans ces derniers ſiécles. On remarque déja aux *Indes*, qui eſt un païs admirablement riche, fertile, & peuplé, l'effet de cette funeſte politique; car à meſure que le *Grand Mogol* étend ſon Em-

pire par la conquête des Royaumes & des Principautez des *Indes*, le peuple diminuë, & en même tems l'abondance & les richesses. On peut ajoûter à cette raison politique, quelques raisons naturelles de la dépopulation de la *Perse*, & ces trois entre les autres. L'une, le malheureux penchant des *Persans* au péché abominable contre nature, avec l'un & l'autre sexe. L'autre la luxure immoderée du païs. Les femmes y commencent de bonne heure à faire des enfans, mais elles ne continuent pas long-tems; & dès l'âge de trente ans on les compte pour vieilles, & hors d'âge. Les hommes commencent aussi trop jeunes à voir les femmes, & avec tant d'excès, que quoi qu'ils en ayent plusieurs, ils n'en ont pas pour cela plus d'enfant. Il arrive encore que beaucoup de femmes se font avorter, & prennent des remédes pour ne pas devenir grosses, parce que dès qu'elles sont à trois ou quatre mois de grossesse, leurs maris s'attachent à d'autres, tenant pour turpitude, ou indecence, de coucher avec une femme avancée dans son terme. La troisiéme raison, est qu'il passe depuis un siécle beaucoup de *Persans* aux *Indes*, & des familles entiéres. Comme ils sont mieux faits, plus savans, & plus polis, sans comparaison, que les *Mahometans Indiens*, qui sont descendans des *Tartares* du païs de *Tamerlan*, ils s'avancent tous aux *Indes*. Les Cours des Rois *Indiens Mahometans* en sont toutes pleines, & particuliérement celle de *Colconde* & de *Vijapour*. Dès que quelqu'un y est bien établi, il y appelle sa famille, & ses amis, qui vont volontiers où la fortune les invite, sur tout dans un païs qui est
le

le plus abondant du monde, où l'habillement & la nourriture sont à meilleur marché que par tout ailleurs. On ne s'est point encore avisé en *Orient* de défendre la sortie aux sujets : on laisse chacun aller où bon lui semble, il ne faut point de passeport pour s'en aller librement hors du Royaume. On verra même, dans la suite de cet Ouvrage, que lors qu'on charge trop les Païsans en quelque endroit, ils vont crier en foule à la porte des Gouverneurs, & à la porte du Roi même, qu'ils abandonneront le païs s'ils ne sont soulagez.

CHAPITRE II.

Du Climat & de l'Air.

JE commencerai ce Chapitre par cette remarque, qu'il n'y a peut-être rien de plus reconnoissable aujourdhui dans les écrits des Anciens, que ce que *Xenophon* fait dire au jeune *Cyrus: Le Royaume de mon Pere est si grand, qu'on ne peut durer du froid à un bout, ni du chaud à l'autre.* En effet, on peut dire que l'Hiver & l'Eté se trouvent en *Perse* tout à même tems; puis que d'un côté, comme au *Midi*, il n'y a point d'hiver, & qu'au bout opposé au contraire, il y a peu d'Eté. Comme ce Royaume est si vaste, il est aisé de s'imaginer que l'air y est different, suivant la situation de chaque païs. Il est froid jusqu'à *Chiras*, qui est la ville capitale de la Province de *Perse:* & il est chaud depuis cette ville-là jusqu'au bout du Royaume du côté du *Midi*. Il est sec, par tout où il est froid ; mais il n'est pas sec de même, par tout où il est chaud.

Il eſt chaud & ſec tout le long du *Golphe Perſique*, à prendre de la *Caramanie*, juſqu'au fleuve *Indus*. Et dans ces Regions-là, il y a des endroits où la chaleur eſt étouffante, & inſupportable, à ceux même qui y ſont nez, & qui n'en ſont jamais ſortis. Il leur faut quitter leurs maiſons durant les quatre mois chauds de l'année, & ſe retirer vers les Montagnes. Et dans ce tems-là ceux qui pour leur malheur ſont obligez de voyager en ces Païs brulans, trouvent les Villages deſerts, excepté ſeulement quelques pauvres & miſerables Créatures qu'on laiſſe pour en prendre ſoin, & ceux qui ſont les Archers des Prévôts. L'Air eſt non ſeulement chaud inſupportablement dans les contrées maritimes, mais il eſt auſſi très-mal ſain: & les gens qui n'y ſont pas accoûtumez, ne manquent gueres de tomber malades de ce mauvais Air, dès qu'il vient à être ainſi échaufé, & la plûpart à en mourir. Je ſai tout cela par ma propre expérience, m'étant trouvé pris de ce mauvais air, pour ne m'en être pas un peu retiré avant le mois de Mai; & en ayant été long-tems malade. Les endroits où l'on ſe retire ſont des vallées, des montagnes, & des bois de *Dattiers*; mais on ne tient pas que ces bois-là ſoient fort ſains.

L'air chaud de *Perſe* eſt encore plus mauvais, où il eſt mêlé d'humidité, comme le long de la *Mer Caſpienne*, & particuliérement en cette partie qu'on croit être l'ancienne *Comiſene*, & qu'on appelle *Mazenderan*, qui a beaucoup de rapport avec le Climat de nôtre *Europe*. C'eſt à la verité un païs admirable que cet endroit-là, depuis Octobre juſqu'en

qu'en Mai. Je m'y suis trouvé au mois de Février, & j'y étois comme enchanté ; car tout le païs n'étoit qu'un vrai jardin, ou un Paradis, comme les *Persans* l'appellent. Les levées, & les grand chemins, paroissent des allées d'Orangers qui bordent des parterres. J'y trouvois aussi des fruits excellens de l'espece des nôtres de l'*Europe*, de fort bon vin, force gibier, & sur tout du sanglier le meilleur du monde. Mais en regardant les habitans au teint, & à la contenance, je connus aisément que c'est-là le plus mauvais Air de la terre, car le peuple y est plus jaune, plus défait, & plus languissant, que je ne l'ai vu en aucune autre part. Ce païs de *Mazenderan* étoit presque un desert à cause du mauvais air avant *Abas le Grand*; mais ce Prince, grand Conquerant, & grand Politique, y transporta un prodigieux peuple de l'*Armenie* & de la *Georgie*, tant pour dépeupler ces païs, où les *Turcs* revenoient tous les ans se camper, pour lui faire la guerre, que parce qu'il croyoit ce terroir de plus grand rapport, voyant, entre les autres choses, les vers à soye y venir si bien. Sa Mere, qui étoit de *Mazenderan*, d'où par conséquent le Roi étoit originaire, le sollicitoit d'ailleurs à repeupler son païs natal. Il y transporta trente mille familles de Chrétiens, s'imaginant qu'ils multiplieroient parfaitement bien. *C'est*, disoit-il, *un vrai païs pour les Chrétiens. Il est abondant en vin & en cochon, comme il leur faut. Ils aiment à aller à la mer, ils trafiqueront avec les Moscovites, leurs freres, par la Mer Caspienne. Abas* fit bâtir des villes en ce païs-là, & des Palais magnifiques; tout cela pour encourager cet-

te

te Peuplade, mais la malignité de l'air fut ſi oppoſée à ſes ſoins, & à ſes projets, que lors que j'étois en *Mazenderan* avec la Cour il y a quelque quarante ans, le nombre des Chrétiens étoit reduit à quatre cens familles, de trente mille qu'il étoit auparavant, à ce qu'on m'aſſuroit. L'Evêque de *Ferhabad*, bon vieux Prêtre *Armenien*, qui ſavoit aſſez bien ce païs-là, me diſoit ſouvent, que n'étoit la fécondité de la terre qui attire du peuple des environs, le païs ſeroit deſert par la malignité de l'air; car dès la fin d'Avril il faut ſe retirer dans les montagnes qui ſont à vingt cinq ou trente lieuës loin, & laiſſer les rivages, à cauſe de la chaleur inſupportable, qui deſſeiche même les gros ruiſſeaux; en ſorte qu'il n'y a durant l'Été que la plus méchante eau de la terre. J'y trouvois durant mon ſéjour l'humidité ſi grande, qu'en mettant un drap à l'air la nuit, il dégoûtoit le matin, ſans qu'il eût tombé de pluye. J'ajoûte à cette Deſcription, qu'on trouve l'air de tout le rivage de la *Mer Caſpienne* ſi mal faiſant, qu'on tient pour une diſgrace d'y être envoyé en commiſſion. Et quand le Roi fait un homme de quelque réputation Gouverneur du *Guilan*, qui en eſt la plus conſiderable & la plus riche partie, ou Intendant, on ſe demande les uns aux autres, *A-t-il tué, ou volé, qu'on l'envoye Gouverneur du Guilan*? La rouille y eſt ſi ſoudaine & ſi active, que j'ai vû mes armes rouillées quatre heures après qu'on les avoit huilées & nettoyées. Auſſi les peuples du païs ne portent-ils gueres d'autres armes que des haches, parce que la rouille attache les épées au fourreau, & parce que les arcs ſont trop

mols

mols & trop laches. Sur quoi l'on fait un conte, qu'un Courrier arrivant un jour de *Mazenderan* à *Ispahan*, armé d'un arc & d'un sabre, un jeune Seigneur, qui étoit à la Cour, comme il arrivoit, s'étant mis à prendre l'arc du courrier pour l'essayer, comme c'est assez la façon, il le trouva si mol, qu'il lui dit en riant: *Qu'est ceci, Monsieur le Courrier, vous avez un arc qu'un enfant banderoit? Cela peut être, Seigneur*, répondit-il, *mais si vous êtes si fort tirez mon sabre*. Il vouloit dire que l'humidité qui avoit amoli la corde de son arc, avoit enrouillé son épée dans le fourreau.

Cependant comme il n'y a que les Païs le long de la *Mer Caspienne*, où l'air soit ainsi humide, & qu'il est presque par tout ailleurs sec au plus haut degré, on peut dire en général que l'air de *Perse* est sec: sa seicheresse provenant du peu de Fleuves, & du peu de Lacs, qu'il y a dans la vaste étendue du Royaume; & l'on peut dire pareillement, que cet air là est bon & pur. Il est tel dans tout le dedans du Royaume, comme cela se voit au beau teint, & à la corpulence des habitans, qui sont forts & robustes, d'un sang pur, & jouïssant pour la plûpart d'une santé assez constante. Quant à ses frontieres, il n'y a que les Païs dont je viens de parler qui soient mal sains, & où l'air soit contagieux durant la chaleur.

L'air étant sec, comme je le viens de dire, il s'ensuit qu'il n'y a pas beaucoup de pluye en *Perse*. Elle y est fort rare, sur tout l'Eté, dans le cœur du Royaume; & alors vous ne voyez pas même un petit nuage en l'air: c'est une serenité admirable. Mettez y le soir une feuille

feuille de papier à l'air, vous la trouverez le lendemain feche comme vous l'avez mife. Les feuilles des arbres, ni l'herbe de la terre, n'ont pas la moindre moiteur. On remarque en quelques contrées, comme en celle de *Loureston*, dont *Hamadan*, qui eft l'ancienne *Suse*, eft la ville Capitale, que même la fueur eft reprimée, & retenuë, par cette feichereffe, au lieu qu'à *Babylone*, & dans la *Caramanie*, elle coule du corps comme l'eau qui fortiroit par un crible. On remarque encore là-deffus deux effets naturels fort differents, mais également furprenans. Le premier, que dans les Provinces que je viens de nommer, & en plufieurs autres, quoi que l'air foit déchargé de tout nuage durant l'Eté, il fe leve le foir des vents qui rafraichiffent l'air, & qui durent jufqu'à une heure & demie de Soleil levé, & qui d'ordinaire font fi frais durant la nuit, qu'il faut mettre une groffe robe fur foi. Le fecond effet, eft qu'encore que dans les autres faifons de l'année, les vents ceffent, de forte qu'il n'en fait point qui foient fenfibles, vous voyez néanmoins l'air chargé de gros nuages qui paffent doucement d'Occident en Orient, fans qu'il faffe de vent qui les chaffe ; ce qui fait juger que leur impulfion vient d'une autre caufe. C'eft une beauté que celle de l'air de *Perse*, que je ne faurois oublier, ni taire. On diroit que le Ciel y eft plus élevé & d'une autre couleur que dans nos épais climats de l'*Europe*. Et dans ces païs-là, cette bonté de l'air répand fur toute la nature, fur fes productions, & fur les Ouvrages de l'Art, un éclat, une folidité, une durée nompareille,

fans

ſans parler de la ſerenité que cet air répand auſſi dans la conſtitution du corps, & dans la diſpoſition de l'Eſprit, dequoi j'aurai occaſion de parler encore dans la ſuite. J'ajoûterai ſeulement ici une autre remarque, pour faire connoître ſenſiblement la bonté & la pureté de l'air de *Perſe*. C'eſt qu'en la plûpart du païs, & à *Iſpahan*, entre les autres, on n'a que faire de boucher les bouteilles, crainte que le vin ne s'évente. On vous les ſert avec une fleur, comme un œuillet ou une roſe, dans le goulot, à la place du bouchon, qu'on ne remet même plus deſſus, quand une fois l'on en a verſé. Cependant un reſte de bouteille qui a été vingt quatre heures debouchée & éventée, eſt ſi peu alteré, qu'on ne le connoit pas.

Les variations communes du tems ou des ſaiſons, à parler en général, & ſur tout pour le cœur du Royaume, ſont de cette ſorte. L'hiver commence en Novembre, & dure juſqu'en Mars rude & violent, avec des glaces & des neiges, qui tombent à gros flocons dans les montagnes, mais qui ne tombent pas tant au païs plain & uni. Il y a des montagnes à trois journées d'*Iſpahan*, du côté de l'*Occident*, où la neige dure huit mois de l'année. On dit qu'il ſe trouve dans la neige des vers blancs, gros comme le petit doit, qui ſe remuent vivement ſur le deſſus, & qui, ſi on les écraſe, ſont encore plus froids que la neige. Depuis le mois de Mars, juſqu'à celui de Mai, il régne des vents forts, dont l'arrivée eſt une marque certaine que l'Hiver eſt tout paſſé. De Mai en Septembre l'air eſt ſerain, rafraichi par les vents qui
ſouf-

foufflent la nuit, le foir, & le matin; & de Septembre, à Novembre, il fait des vents comme au Printems. Il faut obferver ici, qu'en Eté, dans le païs dont nous parlons, les nuits font d'environ dix heures, & qu'il y a peu de crépufcules; ce qui joint à la fraicheur conftante des nuits, modere la grande ardeur qu'il fait durant le jour: de maniére qu'à l'égard de la chaleur, j'aimerois encore mieux paffer l'Eté à *Ifpahan* qu'à *Paris*. Car s'il fait plus chaud à *Ifpahan* le jour, le jour y eft bien plus court auffi. On y a divers remedes contre le chaud, & la nuit y eft toûjours fort fraiche, au lieu qu'à *Paris* on a fouvent des nuits d'une chaleur étoufée. J'ai vû dans des jours d'Eté à *Paris* le Soleil & l'air fi ardens, depuis midi, jufqu'à trois heures, que nous convenions, feu Mr. *Bernier*, mon Illuftre ami, & moi, qu'il ne faifoit pas plus chaud à *Ifpahan*, ni aux *Indes*. Je parlerai plus amplement de l'air de cette Capitale de *Perfe* dans la fuite de cet Ouvrage, lors que j'en ferai la Defcription particuliere. Je dirai feulement de plus en cet endroit, que l'air y eft fec au dernier degré, à quoi je ne fai s'il ne faut point imputer ce qu'on y voit à toute heure, que les corps morts, tant des bêtes, que des hommes, s'enflent une heure après la mort, de la moitié de la groffeur naturelle; &, ce qui eft bien d'une autre conféquence, que la fin de prefque toutes les maladies, eft une enflure de jambes douloureufe, & qui eft affez de tems à fe paffer.

La *Perfe* n'eft guére expofée aux foudres, ni aux tremblemens de terre. Il y a peu de tonnerres, & peu d'éclairs, & de ces autres mé-

météores dont les vapeurs font la matiere, parce que l'air du Païs est sec, comme je l'ai déja dit. Il s'y forme des grêles durant le Printems seulement: & comme dès-lors les moissons sont fort avancées en plusieurs endroits, ces orages-là en font un fort grand dégât. L'on ne manque jamais d'en être informé au lieu où est la Cour; car on envoye des Païs ainsi desolez par la grêle, des Deputez aux Ministres, pour demander des rabais des impôts, & ces Députez font toûjours le mal plus grand qu'il n'est. Quant aux tremblemens de terre, ils sont très-rares en *Perse*. J'excepte toûjours l'*Hyrcanie*, car il y arrive au contraire des tremblemens de terre furieux, sur tout durant le Printems; mais qui ne font qu'épouvanter, & qui n'ont gueres d'effets funestes. Pour les autres *Phenomenes* ils sont pareillement assez rares en *Perse*, particuliérement les *Iris*, parce que la matiere aqueuse n'y est pas assez abondante. On voit la nuit, durant l'Eté, comme des verges & rayons qui percent l'obscurité, & comme des étoiles qui tombent. Ces sortes d'exhalaisons, comme de petites fusées fort enflammées, tombent tantôt droit, tantôt obliquement, & semblent laisser après elles de petites fumées, ou vapeurs noires, qui peut-être ne sont seulement que des Halo autour de la Lune, & de principales Planetes, que les yeux trompez croyent être une fumée. J'ajoûte que la serenité de l'air est si grande en *Perse*, que les Etoiles seules donnent la nuit assez de clarté pour se reconnoître, & pour se conduire.

Les vents de *Perse* ne montent jamais au degré

degré des *Ourocans*, & ſont rarement tempêtueux; mais d'une autre part il y en a de mortels le long du *Golphe de Perſe*. On appelle ce vent peſtiferé, *Bad-ſamoum*, c'eſt-à-dire, *Vent de poiſon*; mais ſur les lieux même on l'appelle *Samyel*, mot compoſé d'*yel*, *vent* en Turqueſque, & de *ſam*, qui ſignifie *poiſon en* Arabe. Il ſe leve ſeulement entre le quinziéme Juin & le quinziéme Août, qui eſt le tems de l'exceſſive chaleur le long de ce *Golphe*: ce vent eſt ſifflant avec grand bruit: paroît rouge & enflammé; & tue les gens qu'il frappe, par une maniere d'étouffement, ſur tout quand c'eſt de jour. Son effet le plus ſurprenant n'eſt pas même la mort qu'il cauſe; c'eſt que les corps qui en meurent, ſont comme diſſous, ſans perdre pourtant leur figure, ni même leur couleur, en ſorte qu'on diroit qu'ils ne ſont qu'endormis quoiqu'ils ſoient morts, & que ſi on les prend quelque part la piéce en demeure à la main. L'an 1674. un *chatir*, ou *valet de pied*, nommé *Mahamet Aly*, qui m'avoit ſervi, revenant de *Baſra* à *Ormus*, durant le tems de ce vent mortel, chargé d'un paquet de Lettres, trouva un autre valet de pied de ſa connoiſſance, auſſi chargé de Lettres, qui étoit étendu le long du chemin. Il crut qu'il dormoit, & le tira par le bras pour l'éveiller. Il fut bien étonné que le bras lui demeura à la main, & que l'ayant touché enſuite en d'autres endroits, ſes mains enfonçoient par tout comme dans la pouſſiere. L'an 1675. au mois de Mai, une petite eſcadre Portugaiſe étant venue au port de *Congue*, à trois journées d'*Ormus*, pour ſe faire payer des droits que les Portugais prétendoient leur

être dûs, elle arrêta des vaisseaux qui revenoient de la *Mecque*, chargez de passagers Persans, & les retint jusqu'au mois de Juillet, auquel tems ces pauvres gens se hâtant de s'enfuïr du méchant air de ce païs-là, ils furent envelopez de ce vent par le chemin, & plusieurs en moururent, de la maniere que je viens de dire. Lors qu'on sent ce méchant vent, qui se leve avec vehemence comme un tourbillon, il faut promptement s'enveloper la tête, & se jetter en terre sur le ventre, & la face pressée contre la poussiere jusqu'à ce que le tourbillon soit passé; ce qu'on dit qui est fait dans un quart d'heure.

CHAPITRE III.

Du Terroir.

IL faut dire du terroir de *Perse* ce que j'ai dit de l'air. Ce Royaume étant un petit monde pour sa grandeur, dont en même tems une partie est brûlée par l'ardeur du Soleil, & l'autre gelée de froid; il n'est pas possible qu'il n'y ait d'étranges varietez dans la nature du terroir. Mais à parler en général, la *Perse* est un païs sterile, comme je l'ai observé: la dixiéme partie n'en est pas cultivée. J'ai remarqué encore ci-devant, que la *Perse* est le Païs du monde le plus montueux, & dont les montagnes sont les plus steriles, & les plus arides, n'étant la plûpart que des rochers secs, sans bois & sans herbes. Mais entre les montagnes il y a deçà & delà des vallons, & des plaines, qui sont plus ou moins fertiles, & plus ou moins agréables, suivant la

la ſituation & le climat. Le terroir eſt ſablonneux, & pierreux, en des endroits. En d'autres, il eſt argilleux, peſant, & dur comme la pierre. Mais, ſoit aux uns, ſoit aux autres, il eſt ſi ſec, que ſi l'on n'arroſoit pas les terres, elles ne produiroient rien, pas même de l'herbe. Ce n'eſt pas tout-à-fait manque de pluye, mais c'eſt qu'il n'y en a pas aſſez. Il ne pleut preſque point du tout en Eté: & l'Hiver, le Soleil eſt ſi chaud, & ſi déſſeichant, durant les cinq ou ſix heures qu'il eſt le plus haut ſur l'horiſon, qu'il faut arroſer la terre de fois à autre. Mais au contraire on peut dire, que par tout où on peut arroſer les terres, elles produiſent abondamment. Ainſi, c'eſt le peu d'eau qui cauſe la ſterilité. Et après tout, c'eſt auſſi le défaut d'habitans, comme je l'ai déja remarqué, n'y en ayant pas dans cet Empire la vingtiéme partie, de ce qu'il y en tiendroit à l'aiſe. On ſe trouve étrangement ſurpris en *Perſe*, lors qu'on y apporte les idées que la lecture des anciens Auteurs en donne, particulierement *Arian*, & *Quinte-Curce*; car à lire leurs recits touchant le Luxe, la Molleſſe, & les Thréſors des Perſes; on s'imagine que c'eſt un Païs tout d'or, & où les commoditez de la vie ſe doivent trouver dans la plus grande abondance, & au plus vil prix. Mais lors qu'on y eſt, on le trouve tout autrement. Cependant, il n'y a pas de doute que la *Perſe* n'ait été un Païs des plus opulens, & des plus ſomptueux, comme ces Auteurs le raportent, puis que l'Ecriture Sainte elle-même le confirme. Comment accorder cette contrarieté viſible? Je le ferai ſans peine, en rapportant les deux cauſes,

causes que je trouve, de ce changement si étrange. La premiére vient de la difference de la Religion, & la seconde de la difference du Gouvernement. La Religion des anciens *Perses*, qui étoient *Ignicoles*, ou *adorateurs du feu*, les engageoit à cultiver la terre; car suivant leurs maximes, c'étoit une action pieuse & méritoire de planter un arbre, de défricher un champ, de faire produire quelque fruit à une terre sterile; au lieu que la Philosophie des *Mahometans* tend seulement à jouïr des choses du monde pendant qu'on y est, sans s'en soucier davantage que d'un grand chemin par où l'on a bien-tôt passé. Le Gouvernement de ces anciens Peuples-là étoit aussi plus juste, & plus égal. Le droit de la proprieté des terres, ou des autres biens, y étoit sûr & sacré; mais à present le Gouvernement est despotique, & absolument arbitraire. Ce qui me fait croire aussi, que tout ce que je lis de la *Perse* dans ces anciens temslà, est vrai, & qu'elle étoit incomparablement plus fertile, & plus peuplée qu'elle ne l'est à present, c'est ce que nous y avons vû arriver depuis six-vingts ans, à commencer du régne d'*Abas le Grand*. C'étoit un Prince équitable, & qui tendoit uniquement à rendre son Royaume florissant, & son peuple heureux. Il trouva son Empire délabré & usurpé, & pour la plus grande partie, apauvri & saccagé. Mais on auroit peine à croire ce que son bon Gouvernement fit partout. Et pour n'en raporter qu'une preuve, il amena en la ville Capitale une Colonie d'*Armeniens*, gens laborieux & industrieux, qui n'avoient rien au monde en y arrivant; mais qui au bout de

trente ans devinrent si puissamment riches, qu'il y avoit plus de soixante Marchands entr'eux, qui possedoient chacun depuis cent mille écus jusqu'à deux millions de bien, tant en argent, qu'en marchandises. Dès que ce grand & bon Prince eut cessé de vivre, la *Perse* cessa de prosperer. Le peuple se mit peu à peu à passer aux *Indes* durant les deux régnes suivans, & enfin au régne de *Soliman*, qui a commencé en 1667. la richesse & l'abondance se trouverent diminuées dans un grand excès. J'arrivai la premiere fois en *Perse* en 1665. du tems d'*Abas second*, & j'en partis pour la derniere fois l'an 1677. sous *Soliman*, son fils. Les richesses en paroissoient diminuées de la moitié, d'un tems à l'autre, dans cet intervalle de douze ans seulement. La monnoye même étoit alterée. On n'y voyoit plus de bon argent. Les Grands apauvris écorchoient partout le peuple, pour avoir leur bien. Le peuple pour se garantir de l'oppression des Grands, étoit devenu excessivement fourbe & trompeur; & de là toutes les mauvaises voyes s'introduisirent dans le commerce. L'on n'a que trop d'exemples par toute la terre que la fertilité même du terroir, ainsi que l'abondance d'un Païs, dépend du bon ordre d'un Gouvernement juste, moderé, & selon les Loix. Si la *Perse* étoit habitée par des *Turcs*, qui sont encore plus faineants, & plus détachez du soin des choses de la vie, que les *Persans*, & fort durs dans leur Gouvernement, elle deviendroit encore plus sterile qu'elle n'est; comme au contraire, si elle étoit dans les mains des *Armeniens*, ou de ceux qu'on nomme *Ignicoles*, on y verroit

roit bien-tôt reparoître l'ancienne ſplendeur.

Pour revenir au terroir de *Perſe*, il ne laiſſe pas avec tous ſes défauts d'être en pluſieurs endroits auſſi bon que tout autre; comme par exemple en *Armenie*, en *Medie*, en *Iberie*, en *Hircanie*, en *Bactriane*, qu'on appelle à preſent les *Provinces de Coraſſon*, & de *Candahar*, au Païs de *Koureſtoon*, qui eſt entre la *Perſide*, & l'*Arabie*. L'an 1669. que j'étois en cette Province-là, on comptoit à mes valets dans l'hôtellerie l'orge à un denier & demi la livre, le pain à quatre deniers, le bon mouton à un ſol, les poulets à deux ſols ſix deniers, les groſſes poules à quatre ſols. On peut juger ce que tout cela valoit chez le païſan. Cependant, on dit qu'on a les denrées encore à moitié moins à *Candahar*; mais à l'oppoſite, les bords du *Sein Perſique*, & la *Caramanie* deſerte, ſont plus ſteriles; le bêtail y eſt plus rare, & tout coûte plus de peine à faire venir.

CHAPITRE IV.

Des Arbres, dee Plantes, & des Drogues.

JE traiterai dans le chapitre ſuivant des Arbres, qu'on appelle communément *Arbres fruitiers.* Pour ce qui eſt des autres, les Arbres les plus communs en *Perſe*, ſont le *Platane*, le *Saule*, le *Sapin*, le *Cornouillier*, que les *Arabes* appellent *Seder*, & les *Perſans*, *Conar*, d'où eſt apparemment venu le mot Latin de *Cornus*, qu'on lui donne, duquel nous avons formé celui de *Cornouillier*. Les

Perſans tiennent que le *Platane* a une vertu naturelle contre la *Peſte*, & contre toute autre infection de l'air : & ils aſſurent qu'il n'y a plus eu de contagion à *Iſpahan*, leur capitale, depuis qu'on en a planté par tout, comme on a fait dans les ruës, & dans les jardins. Pluſieurs autres villes de *Perſe* en font auſſi toutes plantées, & particulierement celle de *Chiras*.

L'arbre qui porte la noix de gâlle eſt commun en pluſieurs endroits de la Perſe, mais particulierement dans la Province de Coureſton. On y trouve en ſuite

Les Arbres, qui portent les *Gommes*, les *Maſtics*, & l'*Encens*, ſe trouvent en grande quantité en pluſieurs endroits du païs. L'arbre de l'*Encens*, qui reſſemble à un grand *Poirier*, croît particulierement dans la *Caramanie deſerte*, ſur des montagnes. Vous y avez auſſi, & en pluſieurs autres endroits, l'arbre de *Therebinthe*, l'*Amandier*, ou le *Châtaignier ſauvage*.

L'arbre qui porte la *Manne* ſe trouve-là auſſi. Il y a de pluſieurs ſortes de *Manne* en *Perſe*. La meilleure eſt jaunâtre, à gros grain, & vient de *Nichapour*, contrée de la *Bactriane*. Il y en a une autre qu'on appelle *Manne de Tamariſc*, parce que l'arbre dont elle diſtille s'appelle *Tamariſc*. Il croît en abondance dans la *Province de Souſiane*, & particulierement autour de *Daurac*, place du *Sein Perſique*, qui eſt l'*Araca* de *Ptolomée*. La troiſiéme ſorte de *Manne*, que j'ai obſervée, eſt liquide. On la recueuille autour d'*Iſpahan*, ſur une ſorte d'Arbres, plus grands que le *Tamariſc*, dont l'écorce eſt polie & luiſante.

Les

Les feuilles de cet arbre distillent en été cette *Manne liquide*, qu'on prétend qui n'est point une rosée, mais la sueur de l'arbre congelée sur la feuille. Vous en voyez le matin la terre qui est au dessus toute grasse. On l'employe dans les remedes comme la *Manne de Tamarisc:* & elle est aussi douce que les autres.

Il y a deux sortes d'Arbrisseaux en *Perse* qui sont fort remarquables pour leurs funestes proprietez. Ils croissent l'un & l'autre dans la *Caramanie deserte*, vers le *Sein Persique*. Le premier s'appelle *Gulbad samour*, c'est-à-dire *fleur qui empoisonne le vent.* Les *Arabes* l'appellent *Chark.* Il porte des manieres de *Lambruches*, pleines d'un lait acre & picquant, aussi épais que de la crême. On assure que dans les endroits où il y a beaucoup de ces arbrisseaux, le vent durant la plus grande chaleur, passant par dessus ces arbres, prend une qualité mortelle & qui tue ceux qui le respirent, ou qui en sont rudement frapez. L'autre Arbrisseau s'appelle *Kerzébré*, nom qui signifie *fiel d'Ane*, ou *poison d'Ane*, & que l'on donne à tout ce qu'il y a d'amer ou de mortel, parce que l'Ane a la santé la plus vigoureuse, à ce qu'on prétend en *Orient*, ou parce que les Anes & les autres animaux domestiques qui mangent en quelque quantité de ce que cet arbrisseau porte, en meurent en peu de tems. On dit que l'eau qui en a lavé le tronc, est aussi mortelle. Il a le tronc gros comme la jambe, & les tiges pas si grosses que le bras, s'élevant ordinairement à la hauteur de six pieds. L'Ecorce, qui est assez épaisse, est verdâtre, les feuilles sont plûtôt rondes, qu'ovales, avec une pointe

au bout. Cet Arbre porte des fleurs presque semblables aux *Roses simples*, qui sont de couleur de chair, comme celles du *Laurier-rose*; qui est, comme je croi, la raison pour laquelle les *Grecs* ont donné à cet Arbre le nom de *Rhododendron*. Les *Arabes* l'appellent comme les *Persans*, *fiel d'âne* & aussi *de felly*. On dit que c'est le *Nerium* des *Herboristes*, qu'on appelle en François *Rosage*; dont il est traitté dans tous les *Herbiers* de nos païs.

Les Herbages viennent fort bien en *Perse*, particulierement ceux que nous appellons les *herbes fines*, qui y ont une merveilleuse odeur. Les Racines & les Legumes, les laitues Romaines y croissent plus larges, plus blanches & plus douces qu'en païs du monde. On les mange crûës, comme les fruits, sans y trouver aucune acreté. Les *Europeans* ont experimenté que les Legumes de nos Païs viennent en *Perse* à merveille, & assurément les *Persans* en auroient en plus grand nombre & de meilleurs que nous, si leur Religion les portoit à les cultiver, comme dans les Païs où la chair est interdite tant de jours de l'année.

La *Perse* est un vrai païs de Drogues Médecinales. Outre la *Manne*, qui y vient, comme j'ai dit, il y croit de la *Casse*, du Sené, de la Regueliffe, de laquelle presque tous les champs sont couverts, & du *Fœnu Grecum*. On appelle ce simple *Kambalec*, qui est le nom *Persan* de la grande *Tartarie*, parce qu'on dit qu'il en vient originairement. La *Noix vomique* croît aussi presque par tout de la grandeur d'une piéce de cinq sols, & de l'épaisseur de deux écus, couverte d'une peau fort unie.

unie. La *Gomme Ammoniac* que les *Perſans* appellent *ouſcioc*, eſt en abondance ſur les Confins de la *Parthide* au *Midi*. On la tire d'une plante, qui reſſemble à la carde d'*Artichaud*. Il y a en ces mêmes endroits, & dans tout le territoire d'*Iſpahan*, une plante que nous ne connoiſſons point en *Europe*, & qui reſſemble aux *Cardons d'Eſpagne*. On l'appelle *livas*. Le goût en eſt aigrelet, & fort agréable. On la ſert cruë au Printems, qui eſt ſa ſaiſon. Les *Herboriſtes* Perſans l'appellent *Rivendayvoni*, comme qui diroit *Rhubarbe de Cheval*, parce qu'on s'en ſert pour purger les animaux. On tient effectivement que c'eſt une *Rhubarbe* bâtarde, & le *rubus Arabicus* de nos *Herboriſtes*. La *Rhubarbe* croît dans le *Coraſſon*, qui eſt l'ancienne *Sogdiane*. La meilleure vient du Païs des *Tartares Orientaux*, qui ſont entre la *Mer Caſpienne* & la *Chine*. L'une & l'autre eſt appellée *Rivend tchini*, *Rhubarbe de la Chine*. On mange la *Rhubarbe* en *Coraſſon* comme nous faiſons les *Beteraves*: & auſſi elle croît de même.

Les autres Plantes remarquables de *Perſe*, ſont premiérement le *Pavot*. Bien qu'il croiſſe des *Pavots* en beaucoup d'autres païs, néanmoins ils ne rendent nulle part autant de ſuc comme en *Perſe*, ni ſi fort. Cette Plante eſt haute de quatre pieds. Ses feuilles ſont fort blanches. Elle eſt meure au mois de Juin, & alors on en tire le ſuc. L'inciſion ſe fait à la tête, & par ſuperſtition, les *Perſans* y font toûjours douze inciſions en mémoire des douze *Imans*, trois inciſions l'une près de l'autre, & à la fois, avec une petite ſerpe à trois branches, comme des dents de peigne. Il en

ſort une viſcoſité, ou humeur épaiſſe, qu'on va ramaſſer au point du jour, avant que le Soleil donne deſſus, & qui eſt ſi forte, que les gens qui la recueillent paroiſſent des morts déterrez, étant livides, maigres, & tremblans. Il arrive quelque choſe d'approchant à ceux qui le cuiſent, & qui l'aprêtent à boire, comme on le verra dans le Chapitre ſeizieme. Cette humeur les entête, & leur gele tout le corps. On ramaſſe ce ſuc en pillules, & à meſure qu'il ſort, & que la tête du *Pavot* ſe ſeiche, elle devient noire, & ſa tige, & ſa graine, le deviennent auſſi. Les *Perſans* appellent le ſuc de *Pavot afioun*, d'où eſt venu nôtre mot d'*opium*. Le meilleur du Royaume ſe fait dans le Canton de *Linjan*, à ſix lieuës d'*Iſpahan*, où il y en a des campagnes toutes couvertes. Les Boulangers en ſement la graine ſur le pain, parce qu'elle provoque au ſommeil, qu'on croit être bon en *Perſe* après le repas: Et le menu peuple mange encore cette graine entre les repas. Il y a des gens qui eſtiment davantage l'*afioun de Cazeron*, qui eſt vers le *Sein Perſique*, diſant que celui d'*Iſpahan* engendre des cruditez, & des ſeroſitez, & que l'autre n'en engendre point.

Secondement il y a le *Tabac*, qui croît par toute la *Perſe*, & particulierement dans la *Suſiane* à *Hamadan*, qui eſt l'ancienne *Suſe*, & dans la *Caramanie deſerte* aux environs de *Coureſton*, vers le *Sein Perſique*, où l'on cueuille le meilleur. Il croît aiſement, & ſans autre culture, que l'ordinaire. On le ſeiche, & on le tranſporte en feuilles par bouquets, ou par bottes, comme des bottes de *Poirée*.
C'eſt

C'est un vrai *feuille-morte* que sa couleur, lors qu'il est seiché. On ne le suë, ni ne le corde point. Cela le rendroit trop fort, & aussi fort que le *Tabac de Brezil*. Mais les *Persans* ne le veulent pas comme cela, afin d'en pouvoir fumer tout le jour; outre qu'ils haïssent la fumée & la senteur de ce *Tabac* cordé de *Brezil*, qu'ils appellent *tambacou Inglesi*, ou *Tabac d'Angleterre*, parce que les premiers *Europeans* preneurs de *Tabac*, avec qui ils ont eu commerce, sont les *Anglois*. Les *Anglois* débitoient de ce *Tabac de Bresil* en *Perse*, il y a quelques cinquante ans; mais les *Persans* l'ayant trouvé, & trop fort, & trop cher, ils ne s'en servent plus. Quelques gens qui aiment à s'enyvrer de *Tabac*, y mêlent de la graine de *Chanvre*, qui fait monter la vapeur au cerveau, & l'étourdit en peu de tems.

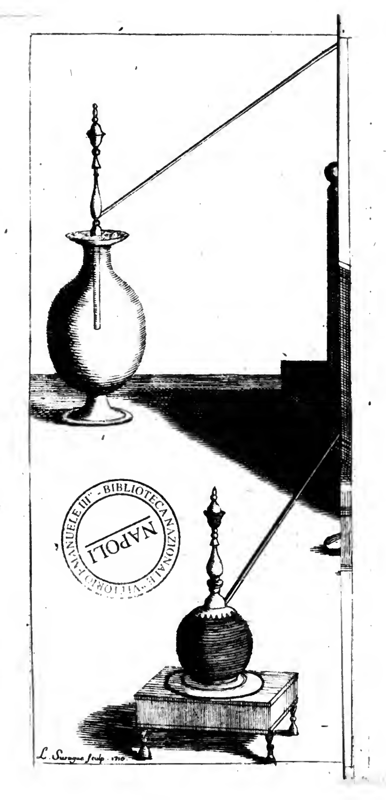
Je me souviens d'avoir vû débatre parmi des gens savans en *Europe*, si le *Tabac*, & le *Sucre*, étoient originaires du Nouveau Monde, ou s'il en avoit toûjours crû en *Orient*. J'en ai recherché la verité sur les lieux; mais on ne sauroit croire le peu de curiosité que l'on a en *Orient* pour ces sortes d'Observations. Personne entre leurs Savans ne tient registre des découvertes qui se font dans les Arts & dans les Sciences. Pour le *Tabac*, je n'ai pû savoir en *Perse* si c'est là originairement un fruit du Païs, ou s'il y a été apporté des Païs Etrangers; & je m'en suis informé inutilement. Un des plus curieux hommes d'*Ispahan* m'a dit seulement ceci, qu'il avoit lû dans une *Géographie* de la *Parthide*, qu'on avoit trouvé, en relevant les masures de la ville de *Sultanie*, une grande

Urne de Terre, où il y avoit des pipes de bois, avec des godets, & du *Tabac* coupé fort menu, qui eſt comme les *Turcs* le coupent à *Alep*; ce qui lui faiſoit croire que la Plante avoit été apportée d'*Egypte* en *Perſe*, & qu'elle n'y devoit être naturelle que depuis quatre cens ans. J'ai vû des gens qui croyoient que les *Portugais* l'y avoient apportée des *Indes* les premiers, il n'y a pas deux cens ans; mais cela n'eſt pas croyable, puis qu'il ſe trouve qu'il y a beaucoup moins de tems qu'on cultive cette herbe aux *Indes*. Car par tout ce que j'en ai pû apprendre, je trouve que ce n'eſt pas depuis plus de cinquante ans; même la meilleure, & la plus grande quantité de *Tabac*, qu'on employe aux *Indes*, s'y porte de *Perſe*, & c'eſt ce qu'on y tranſporte en plus grande abondance par Mer.

Quant au *Sucre*, je croi qu'il y en a eu de tout tems aux *Indes*. Je ſai bien que cela eſt fort conteſté, & que la plûpart des Auteurs tiennent que le *ſucre* eſt un fruït du nouveau Monde, & que les Anciens n'uſoient que de *Miel*. Mais je tiens le contraire, fondé ſur ce que le *ſucre* croît par tout dans les *Indes* abondamment, aiſément, excellemment; & non pas comme les fruits que l'on tire des païs éloignez, qui ne viennent jamais ſi bien, lors qu'ils ſont tranſplantez loin de leur ſol. Une autre raiſon, que j'ai encore plus forte, c'eſt que le *ſucre* ſe trouve nommé & ordonné en cent endroits des anciens écrits de *Medecine*, *Indiens*, *Perſans*, & *Arabes*.

La maniere de prendre du *Tabac* en *Perſe* eſt inconuë dans nos païs, & tout à fait particuliere à la *Perſe*, & aux *Indes*. Comme

l'air


L. Surugue sculp. 1710.

l'air y est plus chaud, & plus sec, qu'en *Europe* & en *Turquie*, & que les Esprits sont plus subtils, le Tabac les entêteroit s'ils le prenoient comme nous, parce qu'ils en prennent continuellement. Ils en font passer la fumée dans une bouteille d'eau, dont je donne la figure ici à côté. Ils appellent ces sortes de pipes, *callion*. La bouteille est surmontée d'un godet de terre, ou de métail, au haut d'une canulle, qui entre dans la bouteille d'eau, comme vous voyez. Au dessous il y a une platine, comme il y en a à de certains chandeliers, & la cane, ou pipe, par laquelle on tire la fumée, donne dans cette canulle. Lors qu'on veut fumer, on mouille un peu le *Tabac*, qui est dans ce godet, & broyé fort menu, afin qu'il ne brûle pas si vîte. On met dessus deux ou trois petits charbons, & on tire la fumée qui entre dans l'eau, y circule, & est tirée ensuite à la bouche, non seulement fraiche, mais aussi épurée de ce que le tabac a de plus onctueux & grossier. On voit qu'en le prennant, ceux qui ont de bons estomachs, font faire de gros bouillons, & beaucoup de murmure dans l'eau, par l'attraction de l'air. Ces bouteilles sont d'ordinaire pleines de fleurs pour la satisfaction des yeux. On en change au moins une fois le jour l'eau qui est toute corrompuë & toute puante, des esprits du *Tabac*. J'ai éprouvé qu'une Tasse de cette eau est un prompt remede pour vomir jusqu'aux entrailles.

La manie du *Tabac* est une maniére de mauvaise habitude qui a enchanté presque tout le monde. Nos peuples d'*Occident* le prennent

en fumée, en feuille, & en poudre, comme chacun fait: & quelques-uns, comme les *Portugais*, en ont toûjours le nez plein. Les peuples d'*Orient* ne le prennent qu'en fumée, mais avec la même insatiabilité, la plûpart, & sur tout les *Persans*, ayant toûjours la pipe à la bouche. Les gens de qualité se font porter leur pipe, ou *callion* par un homme à cheval: & souvent ils s'arrêtent en chemin pour fumer, ou fument à cheval même. Ils ne sortent jamais autrement, & là où ils font visite, on leur met devant eux leur bouteille de Tabac dès qu'ils sont assis. Il est vrai que cela n'affoiblit, ou ne retarde guere leur action; car ils font leurs affaires en fumant, comme s'ils ne fumoient pas. Allez dans les Colléges, vous trouvez le Régent, & le disciple, au plus fort de leurs études tous deux la pipe à la bouche. En un mot, ils se passent de manger plûtôt que de fumer, & cela paroît en ce que dans leur jeûne de *Rahmazan*, qui est de dix-huit heures, lorsqu'il tombe en été, pendant lesquelles dix-huit heures de suite ils ne prennent rien du tout, non pas même de l'eau; la premiére chose avec laquelle ils rompent le jeûne, est le *Tabac*. L'usage excessif de cette herbe les desseiche, les attenuë, & les affoiblit, & ils en conviennent généralement comme de la chose la plus indubitable; mais quand on leur dit pourquoi donc ils ne le quittent pas? Ils répondent *Aded-chud*, *c'est une habitude*, & ils ajoûtent, *il n'y a de joye au cœur que par le Tabac*. *Abas le Grand*, du tems duquel cette habitude gagnoit fortement, tenta diverses voyes pour la déraciner, mais toutes en vain, quoi que lui-
même

même s'abſtint de *Tabac* alors. On dit entre les autres qu'ayant tous les Grans en feſtin avec lui, il commanda, que les bouteilles de *Tabac* qu'on leur ſerviroit, euſſent le godet plein de crotte de cheval ſéchée & broyée au lieu de Tabac. Cela ne ſe pouvoit connoître à la vûe, le Tabac ſe ſervant auſſi broyé, comme je l'ai dit & un peu mouillé avec du feu deſſus. Le Roi demandoit de tems en tems aux Grands, *comment trouvez vous ce Tabac? c'eſt un préſent de mon Vizir d'Hamadan, qui pour m'en faire prendre, mande que c'eſt le plus excellent Tabac du monde.* Chacun lui répondoit: *Sire, c'eſt un Tabac merveilleux. Il ne s'en peut trouver de plus exquis.* Enfin le Roi s'adreſſant au Général des *Courtches*, qui ſont l'ancienne milice de *Perſe*, lequel paſſoit pour un Seigneur ferme & droit par deſſus les autres, il lui dit: *Seigneur, je te prie, di moi librement, & au vrai, comment tu trouves ce Tabac? Sire*, répondit-il, *je jure par vôtre tête ſacrée, qu'il ſent comme mille fleurs.* Le Roi ſe mettant à les regarder tous avec indignation, *Maudite ſoit la drogue*, dit-il, *qui ne ſe peut pas diſcerner d'avec la fiente de cheval.*

Troiſiémement, il y a le *Saffran*; & celui de ce païs-là eſt le meilleur de tout le monde. Il en croît en divers endroits de la *Perſe*; mais on eſtime par deſſus tous celui qui croît le long de la *Mer Caſpienne*, & après, celui de *Hamadan*, qui eſt l'ancienne *Suze*, ou *Suzan*.

Quatriémement, l'*Aſſa foetida*, qui eſt un ſuc, ou une liqueur, qui s'épaiſſit, & ſe durcit preſqu'autant que les *Gommes*. Elle découle d'une Plante, qu'on appelle *Hiltit*, qu'on

croit être le *Lazerpithium*, ou *Silphium* de *Dioſcoride*, qui croît en divers endroits de la *Perſe*, particuliérement dans la *Sogdiane*, & dans le païs d'alentour. Elle eſt bonne à manger, ſur tout la blanche; car il y en a de deux ſortes, une blanche, & une noire. Le ſuc qui ſort de la blanche eſt moins fort, & par cela même, moins eſtimé. Les Orientaux appellent l'Aſſa fœtida *Hing* & les Indiens en font une grande conſommation. Ils en mettent dans tous leurs ragouts, & dans tous leurs mets délicieux. C'eſt la drogue de la plus forte odeur que j'aye jamais ſentie. Le muſc n'en approche pas. On la ſent de fort loin; & quand il y en a dans une chambre, l'odeur y en demeure des années entieres. Les vaiſſeaûx qui la tranſportent aux *Indes*, en ſont ſi fort imbus, qu'on ne peut plus y jamais rien mettre qui n'en ſoit alteré & gâté, comme je l'ai éprouvé malheureuſement une fois en des riches étoffes; qui quoi qu'elles fuſſent envelopées de cotton, & de toile cirée, en pluſieurs doubles, l'or & l'argent en furent tout-à-fait ternis, & noircis.

Cinquiémement, il y a la *Mumie*, & il y en a de deux ſortes en *Perſe*. L'une eſt la *Mumie* communément dite, qui vient des corps embaumez, & enterrez dans le ſable aride, & ardent, où dans la ſuite des ſiécles ils ſe pétrifient, comme cela eſt connu de tous les curieux. Cette *Mumie*, qui n'eſt proprement que la petrification des corps embaumez depuis quelque deux mille ans, à ce qu'on aſſure en *Perſe*, ſe trouve en *Coraſſon* qui eſt l'ancienne *Bactrianne*. Un Vizir de la Province nommé *Mirza-chefy*, homme fort ſavant,

vant, m'a dit plusieurs fois qu'on trouvoit dans le sable, lors qu'on travailloit aux Canaux souterrains, pour le transport de l'eau, de ces *Mumies*, longues de sept à huit pieds, soit que les corps fussent plus grands alors, soit qu'on prît plaisir de les ensevelir, ou emmailloter, plus grands qu'ils n'étoient, pour l'admiration de la posterité. Il ajoûtoit, qu'on trouvoit ces corps encore couverts de poil à la tête, & au menton, avec les ongles aux mains & aux pieds, ayant le visage si peu alteré, que les traits étoient reconnoissables. Il me disoit là-dessus, que nôtre corps ressemble à une éponge, & que si l'on en ôte le sang & les parties nobles qui sont trop humides, & qu'on les seiche, on les conservera plusieurs siécles. Le terroir de la *Bactriane* est un sable chaud & aride, fort propre à conserver, & à petrifier ainsi les corps. L'autre *Mumie* est une *Gomme* précieuse, qui distille de la roche. Il y en a deux mines, ou deux sources, en *Perse*. L'une dans la *Caramanie-deserte*, au païs de *Sar*, & c'est la meilleure; car on assure que quelque moulu, brisé, ou fracassé, qu'un corps humain puisse être, une demie dragme de cette *Mumie* le rétablit en vingt quatre heures; de quoi personne ne doute en *Perse*, sur l'experience des cures merveilleuses qu'ils font tous les jours avec cette précieuse drogue. L'autre mine est au païs de *Corasson*, qui est l'ancienne *Bactriane*, où je viens de dire qu'il y a aussi des *Mumies* de corps humain, comme en Egypte. Les roches, dont la vraye *Mumie* distille, appartiennent au Roi; & tout ce qui en distille est pour lui. Elles sont fermées de cinq seaux des princi-
paux

paux Officiers de la Province. On n'ouvre la mine qu'une fois l'an, en présence de ces Officiers, & de plusieurs autres encore, & tout ce qui se trouve de ce précieux mastic, ou la plus grande partie, s'envoye au trésor du Roi, d'où, avec un peu de crédit, on en tire dans le besoin. Le mot de *Mumie* est *Persan*, venant de *Moum*, qui signifie *Cire*, *Gomme*, *Onguent*. Les *Hebreux*, & les *Arabes* se servent de ce nom dans la même signification. Les *Persans* disent que le Prophete *Daniel* leur a enseigné la préparation & l'usage de la *Mumie*.

Parmi les Plantes remarquables de la *Perse*, & fort connuës présentement, il y a le *Hannah*, qui est cette graine, de laquelle on fait une couleur, dont on se teint les mains, les pieds, & quelquefois le visage; tant hommes, que femmes, pour conserver le teint, & la peau. Le Soleil ne les hâle point, quand on en est froté, ni le froid ne pénétre point aussi, comme auparavant, & ne fait plus de crevasses à la peau. On en frotte les jambes aux chevaux par la même raison. Cette graine croît sur un Arbrisseau par touffes comme le *Poivre*, ou le *Genievre*. Il y en a en abondance au païs de *Kirmon*, & à *Siston*. On dit que c'est l'Arbuste que nous appellons *Pastel*. On se sert aussi des feuilles pour le même effet. La maniére de s'en servir, est de le mettre en poudre, & de le détremper avec de l'eau, dans la consistence de mortier. Quand cela est fait, on se mouille les mains, on les frotte de *Hannah*, ainsi détrempé, & on se les emmaillotte toute la nuit, afin que le *Hannah* prenne. Cette teinture s'en va néan-

néanmoins à l'eau, ce qui fait que ceux qui en ont les mains nouvellement frottées, ne les lavent gueres, de peur que le *Hannah* ne s'en aille. Elle dure ordinairement quinze jours, ou trois semaines, sans qu'elle se passe.

Le *Rounas*, que nos Auteurs appellent *Opoponax*, est une racine rougeâtre, qu'on employe à la teinture. Il en croît beaucoup en *Perse*, & c'est d'où les *Indes* qui est le païs des plus belles teintures le tirent.

Le *Cotton* croît dans toute la *Perse*. On en voit des Campagnes couverte. C'est un fruit gros comme une tête de *Pavot*, mais plus rond. On trouve dans chaque fruit sept petites graines, ou feves noires, qui sont comme la semence de ce fruit. Il croît aussi en *Perse*, en divers endroits, un Arbrisseau tout à fait rare, dont le fruit est gros, & long, en figures de *lambruches* vertes, lequel venant à s'ouvrir donne un duvet de soye, fin comme l'oüatte. J'en avois fait faire en *Perse* des matelas & des coussins. On le carde comme le *cotton* sans le gâter.

Je devois mettre au rang des drogues medicinales le *Bezoar*, qui est cette Pierre si fameuse dans la *Médecine*. C'est une Pierre tendre, qui se forme par pellicules à la maniére des *Perles*, ou comme croissent les *Oignons*. On la trouve dans le corps des *Boucs*, & des *Chevres* sauvages, & domestiques, le long du *Golphe Persique*, dans la Province de *Corasson*, qui est l'ancienne *Margiane*, incomparablement meilleure que celle qu'on a aux *Indes* dans le Royaume de *Colconde*, & dans les païs plus reculez. On assure qu'il se trou-

ve

ve auſſi en ce païs-là des *Indes* de fort gros *Bezoars* dans le corps des *Anes*, des *Sangliers*, & des *Porcs-epy*, & dans le corps des *Oyes*. J'en ai vû tirer à *Colconde*; mais parce que les *chevres* avoient été amenées de trois journées de païs, il ne ſe trouva de Bezoar que dans quelques unes, & encore n'étoit-ce que de petits morceaux. Nous gardames de ces *chevres* quinze jours en vie. Elles étoient nourries d'herbe verte communes. On n'y trouva rien en les ouvrant. Je les gardai ce tems-là, pour verifier ce qui ſe dit que c'eſt une herbe particuliere qui échaufant ces animaux produit cette Pierre dans leurs corps. Les *Naturaliſtes Perſans* diſent, que plus cet animal paît en des païs arides, & mange d'herbes ſeiches & chaudes, plus le *Bezoar* eſt ſalutaire & efficace. Le *Coraſſon* & le bords du *Golphe Perſique* ſont de ces païs ſecs & arides naturellement, s'il y en a au monde. On trouve toûjours au cœur de ces Pierres quelque morceau de ronce ou d'autre bois, autour duquel ſe coagule l'humeur qui compoſe cette Pierre. Il faut obſerver qu'aux *Indes* ce ſont les *chevres*, qui portent le *Bezoar*, & qu'en *Perſe* ce ſont les *Moutons*, & les *Boucs*; ce qui fait qu'on eſtime plus en *Perſe* le *Bezoar* du Païs, comme plus chaud & plus digeré, & que même on ne fait pas cas de l'autre, qu'on donne à quatre fois meilleur marché. Le *Bezoar* de *Perſe* ſe vend par *Kourag*, qui eſt le poids de trois *Meſcals*, ou gros, cinquante quatre livres le *Kourag*.

Les *Orientaux* tiennent que le *Bezoar* eſt un contrepoiſon à cauſe de quoi ils l'ont nommé *Pe-zaer*, comme qui diroit *vainqueur*

de

de venin, ou *par dessus venin*. Nôtre mot de *Bezoar* vient indubitablement de celui-là: de même que celui de *Civette* vient du mot *Zabad*, qui est le nom *Persan*. On employe le *Bezoar* utilement dans les sudorifiques. On en donne dans les fievres pourprées. On l'employe sur tout dans les Cardiaques, dans les confections, & dans les Philtres. On assure qu'il réchaufe les esprits, réveille la vigueur, & rétablit le temperament. Les *Médecins Orientaux* l'ordonnent quand ils ne savent plus qu'ordonner. Les moins habiles, & les charlatans, l'élevent jusqu'au Ciel; mais au fond, c'est une Drogue, qui perd de son estime dans l'*Orient*, & qui y sera apparemment décriée avec le tems, comme il me semble qu'elle l'est en *Europe*.

La maniere de l'employer en *Perse* est d'en grater avec une pointe de canif, ou de le mettre en poudre sur un marbre: & la dose ordinaire est de deux ou trois grains dans une cueillere d'eau rose. Le *Bezoar* se falsifie fort aisément & communément. Les plus gros morceaux, & les plus polis, sont les plus douteux, parce que le prix de ces morceaux étant fort au delà du prix des morceaux communs, les falsificateurs en font plus de gros que d'autres. Je n'ai jamais vû de vrais *Bezoars* plus pesans que de six gros; & le vrai *Bezoar* est toûjours plus leger que le contrefait, ce qui est une des marques à quoi les connoisseurs s'arrêtent. Une autre marque encore plus sûre, c'est d'appuyer contre la Pierre une aleine rougie au feu; car s'il en sort quelque vapeur, ou si l'aleine y entre, c'est une preuve sûre de falsification. La *Resine*, & la *Cire d'Es-*

d'Espagne, est la matiere la plus commune dont ces falsificateurs se servent pour contrefaire le *Bezoar*. Il ne faut pas oublier que la belle polissure de cette Pierre est artificielle, sa peau, quand on la tire du corps de l'animal, étant rude & verdatre, comme le dedans.

Comme on m'a fait plusieurs questions à mon retour, touchant le *Musc*, & touchant l'*Ambre-gris*, j'ai crû que je ferois bien de mettre ici ce que j'en ai observé dans mon voyage.

Je croi que là plûpart du monde sait assez que le *Musc* est l'excrement, & le pus, d'une bête qui ressemble à la *chevre* sauvage, excepté qu'elle a le corps & les jambes plus déliées. Elle se trouve dans la haute *Tartarie*, dans la *Chine Septentrionale*, qui lui est limitrophe, & au grand *Tibet*, qui est un Royaume entre les *Indes*, & la *Chine*. Je n'ai jamais vû de ces animaux-là en vie; mais j'en ai vû des peaux en bien des endroits. L'on en trouve des Portraits dans l'*Ambassade des Hollandois à la Chine*, & dans la *China illustrata* du P. *Kircher*. On dit communément que le *Musc* est une sueur de cet animal qui coule & qui s'amasse en une vessie déliée proche le nombril. Les *Orientaux* disent plus précisément qu'il se forme un abcès dans le corps de cette *chevre*, proche l'umbilic, dont l'humeur picotte & démange, sur tout lors que la bête est en chaleur: qu'alors à force de se frotter contre les arbres, & contre les roches, l'abcès perce, & la matiére s'épanche au même endroit, entre les muscles & la peau, & en s'y amassant, y forme une maniére de loupe, ou de vessie: que

la

la chaleur interne & externe échaufe ce sang corrompu, & que c'eſt cette chaleur qui lui donne cette forte odeur que l'on ſent au *Muſc*. Les *Orientaux* appellent cette veſſie, *le nombril du Muſc*, & auſſi *nombril odoriferant*. Le bon *Muſc* s'apporte de *Tibet*. Les *Orientaux* l'eſtiment plus que celui de la *Chine*, ſoit qu'il ait effectivement une odeur plus forte, & plus durable, ſoit que cela leur paroiſſe ſeulement, arrivant plus frais chez eux; parce que le *Tibet* en eſt plus proche que la Province de *Xenſy*, qui eſt l'endroit de la *Chine* où l'on fait le plus de *Muſc*. Le grand commerce de *Muſc* ſe fait à *Boutam*, ville célébre du Royaume de *Tibet*. Les *Patans*, qui vont-là en faire emplette, le diſtribuent par toute l'*Inde*, d'où on le tranſporte enſuite par toute la terre. Les *Patans* ſont voiſins de la *Perſe*, & de la haute *Tartarie*, ſujets, ou ſeulement Tributaires du *Grand Mogol*.

Les *Indiens* font cas de cette Drogue aromatique, tant pour l'uſage, que pour la recherche que l'on en fait. Ils l'emploient en leurs parfums, en leurs épithemes & confections, & dans tout ce qu'ils ont accoûtumé de préparer pour réveiller l'humeur amoureuſe, & pour rétablir la vigueur. Les femmes s'en ſervent pour diſſiper les vapeurs qui montent de la matrice au cerveau, en portant une veſſie au nombril, & quand les vapeurs ſont violentes & continuelles, elles prennent du *Muſc*, hors de la veſſie, l'enferment dans un petit linge ſimple, fait comme un petit ſac, & l'appliquent dans la partie que la pudeur ne permet pas de nommer.

Le meilleur *Muſc* en veſſie vaut quatre vingts

vingts dix *Roupies* la livre. Le moindre quarante cinq à cinquante. Une *Roupie* eſt trente ſols monnoye de France. Les *Anglois* & les *Portugais* en font beaucoup d'emplettes aux *Indes* pour l'*Europe*. Les *Hollandois* en tirent de la *Chine*. Les *Armeniens*, les *Perſans*, & les *Patans*, en tranſportent dans la *Perſe*, & dans la *Turquie*, où il s'en fait une plus grande conſommation par les raiſons qu'il eſt facile d'imaginer.

On tient communément que lors qu'on coupe le petit ſac où eſt le *Muſc*, il en ſort une odeur ſi forte, qu'il faut que le chaſſeur ait la bouche & le nez bien bouchez d'un linge en pluſieurs doubles; & que ſouvent, malgré cette précaution, la force de l'odeur le fait ſaigner avec tant de violence qu'il en meurt. Je me ſuis informé de cela exactement; & comme en effet, j'ai ouï raconter quelque choſe de ſemblable à des Armeniens qui avoient été à *Boutam*, je croi que cela eſt vrai. Ma raiſon eſt, que cette drogue n'aquiert point de force avec le tems, mais qu'au contraire elle perd ſon odeur à la longue. Or cette odeur eſt ſi forte aux *Indes*, que je ne l'ai jamais pû ſupporter. Lors que je négociois du *Muſc*, je me tenois toûjours à l'air, un mouchoir ſur le viſage, loin de ceux qui manioient ces veſſies, m'en raportant à mon Courtier, ce qui me fit bien connoître dès lors que le *Muſc* eſt fort entêtant, & tout-à-fait inſupportable, quand il eſt frais tiré.

J'ajoûte, qu'il n'y a drogue au monde plus aiſée à falſifier, & plus ſujette à l'être. Il ſe trouve bien des Bourſes, qui ne ſont que des peaux de l'animal remplies de ſon ſang, & d'un

d'un peu de *Musc* pour donner l'odeur, & non cette Loupe que la sagesse de la nature forme proche le nombril, pour recevoir cette espece d'humeur merveilleuse & odoriferante. Quant aux vrayes vessies même, lors que le chasseur ne les trouve pas bien pleines, il presse le ventre de l'animal pour en tirer du sang dont il les remplit ; car on tient que le sang du *Musc*, & même sa chair sentent bon. Les Marchands en suite y mêlent du plomb, du sang de bœuf, & autres choses, propres à les apesantir, qu'ils font entrer dedans à force. L'art dont les Orientaux se servent pour connoître cette falsification, sans ouvrir la vessie, est premierement au poids à la main. L'experience leur a fait connoître combien doit peser une vessie non alterée. Le goût est leur seconde preuve, aussi les *Indiens* ne manquent jamais de mettre à la bouche de ces petits grains qui tombent toûjours des vessies lors qu'ils en achettent. La troisiéme, c'est de prendre un fil trempé dans du suc d'ail & le tirer au travers de la vessie avec une éguille ; car si l'odeur d'ail se perd, le *Musc* est bon : si le fil la garde il est alteré.

L'*Ambre-gris* se prend dans la *Mer des Indes*, le long des côtes d'*Afrique*, qui sont entre le *Cap de bonne Esperance* & le *Golphe de la Mer rouge*. La mer en jette par fois plus loin, jusques au rivage de *Ceylan*, & de la côte de *Malabar*; mais cela est assez rare. J'ai lû dans un Auteur Persan, que les Arabes tiennent que l'*Ambre-gris* est une matiere produite par l'eau des fontaines qui sont au fonds de la mer, comme le *Naphte*, que les vents, & puis les courants, poussent sur le rivage. On

tient

tient communément, au contraire, que c'eſt une écume de la mer, durcie, & congelée, ou bien une ſemence qui ſort des grands poiſſons, & qui ſe durcit & ſe congéle pareillement. Mais ce n'eſt pas une opinion bien vrai-ſemblable; car pourquoi la mer, qui a de grands poiſſons, & de l'écume par tout, ne produiroit-elle pas auſſi ce précieux aromate en d'autres endroits des *Indes*, où il y a encore plus de chaleur & plus de ſeichereſſe. Les gens Savans des *Indes* diſent, que l'*Ambre-gris* eſt une gomme odoriferante, comme l'*encens*, laquelle croît en *Arabie*, & qui étant entraînée dans la mer par les pluyes, & par les torrens après le tems des pluyes, (c'eſt le tems que nous appellons l'*Automne*,) eſt pouſſée par les vents & par les courans de *Mouſſom*, qui la portent alors vers l'*Afrique*, & le long de cette côte, juſqu'à ſa grande pointe, que nous appellons *le Cap de bonne Eſperance*, où elle eſt repouſſée par un cours de mer contraire, qui ſe rencontre dès l'Iſle de *Madagaſcar*. Un des plus Savans hommes des *Indes* & des plus grands Seigneurs, nommé *Mirzacheriſelmolc*, que le feu Roi de *Colconde* avoit mandé d'*Iſpahan* par eſtime, pour lui donner ſa fille en mariage, & qui avoit la derniere fois que j'étois à *Colconde* les plus gros morceaux d'*Ambre-gris* & les plus beaux que j'aye jamais vus, croyoit que c'étoit de la cire & du miel congelez. Il me diſoit en m'en montrant des morceaux fort poreux par dedans, & preſque comme une éponge; que les abeilles faiſoient en *Afrique* leur miel parmi des rochers, dans de vieux troncs d'arbres, comme elles le font en *Orient* dans la plûpart des

des païs peu habitez, & même en d'autres assez habitez, comme j'ai observé dans mon premier Volume, qu'elles le font en *Mingrelie* & en *Circassie*; Et que les torrens de pluye emportoient des piéces de leur ouvrage brute dans la mer, où la matiere se durcissant, contractoit enfin l'odeur admirable qu'on y estime tant. Il disoit que la difference de l'*Ambre-gris* d'avec l'*Ambre-noir*, qui ne vaut pas tant que l'autre, vient de ce qu'un miel n'est pas aussi bon que l'autre, & qu'on observoit autant de difference dans l'*Ambre-gris*, comme on fait dans le *Miel*, dans tous les païs où le *Miel* est sauvage. Cette drogue précieuse, qui a été inconnue à toute l'ancienne *Pharmacopée*, tant des Grecs, que des Arabes, sent fort mauvais d'abord, à ce que l'on prétend, puis à mesure qu'elle durcit elle perd cette qualité. J'ai remarqué en effet, que l'*Ambre* le plus frais pêché a une odeur forte qui rebute & fait mal, laquelle se passe avec le tems. On assure encore que les oiseaux de mer en sont très-friands & la bequettent, ce que je croi fort vrai; mais je n'ai pourtant point trouvé de pointe de bec d'oiseau en aucune piéce d'*Ambre-gris*, comme on dit que l'on en trouve.

Les *Persans* ne se servent pas beaucoup de *Civette*, qu'ils appellent *Zabad.* Les femmes s'en frottent les cheveux, après l'avoir auparavant bien aprêtée.

Outre toutes les Drogues Médicinales que j'ai dit qui croissent en *Perse*, il y a encore le *Galbanum*, qui croît dans les montagnes, à sept ou huit lieuës d'*Ispahan*; l'*Alkali Vegetable*, qui croît presque par tout; le *Sel armo-*

niac; l'*Orpiment*, dont on se sert pour la depilation, lequel vient en *Medie*, & autour de *Casbin*, où croît particulierement le jaune.

L'on ne dira rien ici de ces dernieres drogues, parce qu'elles ne sont ni si extraordinaires, ni si recherchées que les autres, & qu'elles sont aussi assez connues.

CHAPITRE V.

Des Fruits de la Perse.

JE commence par les *Melons*, qui sont le plus excellent fruit de la *Perse*. On compte en ce Païs-là de plus de vingt espéces de *Melons*. Les premiers sont appellez *Guermec*, comme qui diroit *des échauffez*. Ils sont ronds & petits. C'est un fruit du Printems, assez insipide, qui fond à la bouche comme l'eau. Les Medecins Persans conseillent d'en manger beaucoup: & ils disent qu'il le faut pour se purger, comme on purge les chevaux avec de l'herbe, & dans le même tems; c'est aussi ce qu'on ne manque jamais de faire tous les ans au mois d'Avril. On mange alors pendant quinze jours, ou trois semaines, dix ou douze livres de ces *Melons* chaque jour; & cela pour la santé, aussi-bien que pour le goût; car on tient pour assuré qu'ils rafraichissent le sang, & qu'ils renouvellent l'embonpoint. Ils content sur ce sujet que deux Medecins Arabes étant venus à *Ispahan* pour chercher de l'occupation, ils arriverent justement au tems de ces *Guermec*; & voyant que les ruës en étoient pleines, ils se dirent l'un à l'autre: *Passons outre, il n'y a rien à faire ici pour nous*; ce

ce peuple a le remede à tous les maux. Cependant des gens sages croyent au contraire que c'eſt l'uſage exceſſif de ce fruit qui cauſe les fiévres, qui y ſont ſi ordinaires dans l'Automne. Ils diſent que ces *Melons* rempliſſent l'eſtomach de flegmes, & que les *Melons* doux & ſucrez, & par conſéquent très-chauds, qui viennent après ces premiers, cuiſent ce flegme & le tournent en bile, d'où s'enſuit la fiévre. Après ces *Melons guermec*, ou *échauffez*, il en vient tous les jours d'autre ſorte, & les plus tardifs ſont les meilleurs. Les derniers ſont les blancs, dont vous diriez que ce n'eſt que du ſucre. Ils ſont longs d'un pied, & péſent dix à douze livres. Ce ſont ceux qu'on mange durant l'Hiver. On ſert des *Melons* preſque toute l'année aux bonnes tables, parce que les vieux ſe conſervent juſqu'au retour des *Guermec*. On les garde dans des caves, où il n'entre point d'air: & l'on y entretient une ou deux lampes, ſuivant la grandeur du lieu, toûjours allumées, ce qui empêche que le froid ne géle ce bon fruit. Les *Melons*, pendant la ſaiſon ordinaire, qui dure quatre mois entiers, ſont la nourriture du pauvre peuple. Ils ne vivent que de *Melons* & de *Concombres*, mangeans ces derniers ſans les pêler. Il y a des gens qui mangent dans un repas juſqu'à trente-cinq livres de *Melon*, ſans en être incommodez. Durant ces quatre mois de *Melons*, il en vient une ſi grande quantité à *Iſpahan*, que je ne croi pas qu'il s'en mange autant dans toute la France en un mois, qu'en cette ville-là en un jour. Les ruës ſont pleines d'ânes & de chevaux qui en ſont chargez, depuis minuit juſqu'au Soleil

couchant. Les meilleurs du Royaume croissent en *Corasson*, près de la *petite Tartarie*, dans un bourg nommé *Craguerde*. On en apporte à *Ispahan* pour le Roi, & pour faire des présens. Ils ne se gâtent point en les apportant, quoi qu'il y ait plus de trente journées de chemin ; mais cela n'est pas si merveilleux que ce que j'ai vû à *Surat* aux Indes, où j'ai mangé des *Melons* envoyez d'*Agra*, qui en est à quarante journées. Ils avoient été portez à *Agra* de la frontiere de *Perse* à plus de quarante autres journées loin. Un homme les porte à pied, & n'en porte que deux, tant ils sont grands. Il les porte dans des paniers, un en chaque panier, pendus à un fleau, comme des balances, lequel il met sur les épaules, & qu'il tourne de tems en tems d'une épaule sur l'autre pour se delasser. Ces porteurs font sept à huit lieuës par jour avec cette charge. On apporte aussi de la graine de ces *Melons* de *Tartarie*, qu'il faut renouveller au bout de sept ans ; car après ce tems-là elle est entierement dégenerée, & le fruit ne se sent plus du goût précedent.

Avec toutes ces sortes de *Melons*, on a les *Melons d'eau*, ou *Pateques*, par tout le Royaume, qui pesent quinze à vingt livres, dont les meilleurs viennent aussi de *Bactriane*. On a les *Concombres*, dont il y a une sorte qui n'a presque pas de *Pepins*, qu'on sert & qu'on mange cruds sans aucun aprêt : & l'on a aussi ce fruit, qu'ils appellent *Badinjan*, qui est le *Zanthium* de *Dioscoride*, & que nous appellons *Pommes d'amour*. Il a le goût approchant du *Concombre*. Il est gros comme les *Pommes*, & une fois plus long ; & quand il est mur, sa

ſa peau devient toute noire. Il croît comme les *Concombres.* Il eſt fort bon pour diverſes ſortes de ſauces, & pour pluſieurs aprêts, car on ne le mange que cuit: il s'en trouve dans les parties Meridionales d'*Italie.*

Il y a un autre fruit en *Perſe*, qui croît ſur une Plante, & qui eſt rond & gros comme une pomme commune, mais creux & leger, & qui n'eſt pas bon à manger. On l'eſtime ſeulement pour l'odorat. Il s'appelle *Deſtembouié*, c'eſt-à-dire, *Odeur à la main*, parce qu'on le porte à la main comme un bouquet.

Après les *Melons*, les fruits excellens de *Perſe*, ſont le *Raiſin*, & les *Dattes.* Il y a pluſieurs eſpéces de *Raiſin*, juſqu'à douze ou quatorze; de *violet*, de *rouge*, & de *noir.* Les grains en ſont ſi gros, qu'un ſeul fait une bouchée. Celui dont ils font le vin à *Iſpahan*, s'appelle *Kich mich*, qui eſt un petit *Raiſin blanc*, pour la plus grande partie, & meilleur que nos *Muſcats.* Mais quand on en a beaucoup mangé, il prend à la gorge; & il échauffe ſi l'on en mange avec trop d'excès. Il eſt rond & ſans pepins; au moins ne s'apperçoit-on pas en le mangeant qu'il y en ait. Mais quand le vin cuve on voit les grains de ce raiſin flotter deſſus comme de petits filamens déliez, preſque comme la pointe d'une épingle, & fort tendres. On garde en *Perſe* le *Raiſin* tout l'Hiver, le laiſſant la moitié de l'Hiver attaché à la vigne, chaque grape enfermée dans un ſac de toile, pour empêcher les oiſeaux d'y toucher. On le cueuille à meſure qu'on le veut manger. C'eſt l'avantage du bon air que les Perſans reſpirent qui eſt ſec, & qui conſerve tout, au lieu que par la qualité de nos

airs humides, tout se gâte & se pourrit chez nous. Ils font le *Raisin* sec en pendant les grapes au plancher, d'où le *Raisin* tombe grain à grain. Au Païs de *Kourdeston*, & vers *Sultanie*, où il y a beaucoup de violettes, on en mêle les feuilles avec le *Raisin* sec ; & l'on dit que cela tient le ventre en bon état : le *Raisin* en a assurément meilleur goût. Le meilleur *Raisin* qu'on mange aux environs d'*Ispahan*, est celui que les *Guebres*, ou anciens Payens Persans cultivent, & particulierement celui de *Negesabad*, qui est un gros bourg à quatre lieuës d'*Ispahan*, où il n'y a que des *Guebres*. Ils cultivent le *Raisin* avec plus de soin que les Mahometans, parce que le vin leur est permis par leur Religion, comme aux Juifs & aux Chrétiens.

Pour les *Dattes*, qui me paroissent un des meilleurs fruits du monde, elles ne sont nulle part si bonnes qu'en *Perse*. Il en croît dans l'*Arabie* en plus grande quantité que dans la *Perse*; mais, outre qu'elles sont plus petites, elles n'approchent pas de la bonté de celles de *Perse*, qui, soit lors qu'on les cueuille, soit long-tems après, sont couvertes d'un suc épais comme un sirop, qui prend aux doigts, & est plus doux & plus sucré que le miel vierge. Les plus excellentes *Dattes* du Royaume se recueuillent en *Coureston*, en *Siston*, *à Persepolis*, sur le bord du *Golphe Persique* & particulierement à *Jaron*, bourg sur la route de *Chiras* à *Lar*. On les transporte seiches, en grapes, ou détachées; mais la plus grande partie se gardent confites dans leur propre jus, & se transportent dans de grosses courges de quinze à vingt livres pesant. On en accommode

mode aussi avec des *Pistaches* dans des pots, comme nous faisons les *Noix confites*. Il n'y a point de manger plus délicieux. Il faut pourtant user moderément de ce fruit, quand on n'est pas habitué à en manger; car lors qu'on en mange trop, elles échaufent le sang jusqu'à faire venir des ulceres par tout le corps, & à affoiblir la vûë, ce qui n'arrive point aux Habitans du païs où ce fruit vient. Les *Dattes* croissent par touffes, ou grapes, au haut du *Palmier* qui est un arbre menu, mais le plus haut de tous les arbres fruitiers, & qui n'a de branches qu'à la cime. Un homme se guinde au haut avec une corde qu'il accroche aux nœuds de l'arbre, à mesure qu'il monte, & dans une heure de tems tout le fruit de l'arbre est cueuilli, car ce fruit tient à des grapes qui pesent trente à quarante livres. Les *Dattiers* portent jusqu'à deux cens *Mans* de fruit à la fois, ce qui fait vingt quatre Quintaux. L'arbre ne commence à porter qu'à quinze ans, & il porte après jusqu'à deux cens ans.

Il y a en *Perse* toutes les mêmes sortes de fruits que nous avons en *Europe*, & beaucoup d'autres que nous n'avons point; & assurément, si l'on y entendoit le *Jardinage*, comme nous l'entendons, leurs fruits viendroient encore incomparablement plus beaux & plus délicieux. Mais ils ne l'entendent point du tout. Ils ignorent l'art des *greffes*, ou *entes*, les *espaliers*, les *arbres nains*. Tous leurs arbres sont communément de hauts & de vieux arbres fort chargez de bois. Ils ont des *Abricots* excellents de cinq ou six sortes, & des autres fruits à noyau que nous connoissons,

dont ils ont de plus de quinze ſortes, qui ſe ſuccedent les uns aux autres. On voit communément en *Perſe* des *Pavis* de ſeize à dixhuit onces, des *Pêches* preſque auſſi groſſes; mais ce qu'on ne ſauroit trouver ailleurs, c'eſt une ſorte d'*Abricots*, qu'ils appellent *tocmchams*, c'eſt-à-dire *graine*, ou *œuf du Soleil*, qui ſont rouges dedans & fort délicieux à la bouche. Cette ſorte d'*Abricots*, & d'autres encore, s'ouvrent fort aiſément. Leur noyau s'ouvre à même tems, ayant une amande douce & d'un goût excellent. On les transporte secs en mille lieux, & quand on les fait cuire dans de l'eau, le jus qui eſt doux, épaiſſit l'eau & en fait un Sirop comme ſi on y avoit mis du Sucre. J'ai été à des repas à *Iſpahan*, où il y avoit de plus de cinquante ſortes de fruits, & quelques uns apportés de trois à quatre cens lieuës loin. On ne voit rien de ſemblable en *France*, ni en *Italie*. Ce qui paroît le plus en ce païs-là, & qu'on trouve d'ordinaire le meilleur, c'eſt la *Grenade*. Il y en a de diverſes ſortes, de *blanches*, de couleur *de chair*, de couleur de *roſe* & de *rouges*. Il y en a dont le pepin eſt ſi tendre qu'on ne le ſent preſque pas ſous la dent. Et il y en a qui n'ont point de membrane ou pellicule entre les grains. Il vient des *Grenades* de *Yeſd*, qui peſent plus d'une livre. Les *Pommes*, & les *Poires*, je dis les meilleures, viennent de l'*Iberie*, & des environs; Les *Dattes* de *Caramanie*, comme je l'ai obſervé; les *Grenades* de *Chiras*, les *Oranges* de l'*Hyrcanie*. Les *Coins*, entre les autres, ſont très-bons en *Perſe*, ayant le goût doux & agréable, & parmi les fruits, on ſert

par

ar curiosité des *Oignons* de *Bactriane*, qui sont gros & doux comme des Pommes. Il en croît aussi de semblables à *Carek*, petite Isle dans le *Golphe Persique*. La *Bactriane* est un des païs du monde qui porte les plus beaux fruits & les meilleurs. Il y a des *Prunes*, comme nos *Prunes de brignole*, mais plus agréables, & plus aperitives. Une demi-douzaine cuites dans l'eau font une douce purgation; & si l'on y mêle une pincée de sené, c'est une medecine complete. On les appelle *alou bocora*, c'est-à-dire *Prunes de bocara*, qui est la ville de *Bactres*, dans la petite *Tartarie*, scituée sur le fleuve *Oxus*.

Il croît des *Pistaches* à *Casbin*, & aux environs, dans le païs des *Medes*, plus grosses que celles de *Syrie*. Il n'en croît en tout le monde que je sache, qu'en ces deux endroits-là. Ils ont d'une sorte de *Pistache*, que je n'ai point vûë ailleurs, qui ne sont pas si bonnes que les autres, & qui sont petites comme les noyaux de cerises. Les Persans les mangent seiches, fricassées avec du sel. L'on en donne à toutes les collations, sur tout où il y a du vin à boire.

Ils ont de plus les *Amandes*, les *Noix*, les *Noisettes*, les *Avelines*, & des *figues* excellentes au plus haut degré. Le plus grand transport de fruits se fait de *Yesde*. Il croît aussi des *Olives* en *Perse*, sur les frontieres de *l'Arabie*, & dans le *Mazenderan*, sur la *Mer Caspienne*, mais ils ne les savent pas bien conserver ni en tirer l'huile.

Je ne parlerai point dans ce Chapitre des *Grains*, que la terre produit pour la nourriture des hommes & des bêtes, parce que j'en

traiterai dans celui des *Arts* & *mêtiers*, sur l'article de l'*Agriculture*.

CHAPITRE VI.

Des Fleurs de la Perse.

IL y a en *Perse* toutes les sortes de *Fleurs*, qu'on a en *France*, & dans les plus beaux païs de l'*Europe*; mais il n'y en a pas dans toutes les Provinces également. Car il y a moins de sortes de *Fleurs*, & en moindre quantité, dans les parties *Meridionales* du Royaume, que dans les autres; la chaleur excessive étant aussi contraire à la plûpart des *Fleurs*, que le grand froid; d'où vient qu'il n'y a pas aux *Indes* tant de sortes de *Fleurs*, qu'en *Perse*, quoi qu'il y en ait également toute l'année. Mais les *Fleurs* de la *Perse*, par le vif des couleurs, sont généralement bien plus belles que celles de l'*Europe*, & que celles des Indes. L'Hyrcanie est un des plus admirables Païs pour les *Fleurs*; car il y a des forêts toutes d'*Orangers*: le *Jasmin* simple & double: toutes les *Fleurs*, que nous avons en *Europe*, & diverses autres que nous n'y avons point. La partie la plus *Orientale* de ce païs-là, qu'on appelle *Mazenderan*, n'est qu'un parterre depuis Septembre, jusqu'à la fin d'Avril. Tout le païs est alors couvert de *Fleurs*, & c'est aussi le meilleur tems pour les fruits; comme au contraire dans les autres mois, on n'y peut durer à cause de la chaleur excessive, & de la malignité de l'air. Vers la *Medie*, & aux frontieres *Septentrionales* de l'*Arabie*, les campagnes produisent d'elles mêmes

nes les *Tulipes*, les *Anemones*, des *Renoncules* imples du plus beau rouge, des *Couronnes Imeriales*. En d'autres lieux, comme autour *'Ispahan*, les *Jonquilles* y croissent d'ellesnêmes aussi : & on y a des fleurs tout l'hyver. On y a dans la saison des *Narcisses* de sept à uit sortes, du *Muguet*, des *Lys*, & des *Vioettes* de toutes couleurs, des *Oeuillets* simples, les *Oeillets* doubles, des *Oeuillets* d'*Inde* d'u-ie couleur qui éblouït, du *Jasmin* simple & ouble, & du *Jasmin* que nous appellons *'Espagne*, d'une beauté & d'une odeur qui urpassent de beaucoup ceux de l'*Europe*. Les *Guimauves* sont aussi chez eux d'une belle coueur. Les *Tulipes* ont la tige courte à *Ispa-an*, ne montant qu'à quatre pouces de terre. Entre les *Fleurs* qu'on a durant l'hyver, sont e *Somboul* blanc, & bleu, qui est la *Fleur* que ious appellons l'*Hyacinthe*, le *Lys des vallées*, le petites *Tulipes*, la *Violette*, le *Muguet*, le *Myrrhe*. Ils ont au printems la *Giroflée* jau-ie, & rouge, en égale abondance, des *Amrettes* de toutes couleurs, & une *Fleur* que ious n'avons point, que je sache, qui me aroît une des plus belles de la nature. Ils 'appellent *Gulmikek*, c'est-à-dire *fleur de clou le giroffle*, parce qu'elle ressemble tout-à-fait un *clou de giroffle*. Elle est d'un *ponceau* in-:omparable. On ne sauroit rien voir de si vif, ni dans la nature, ni dans l'art. Chaque brin porte une trentaine de ces *fleurs*, arrangées en forme ronde, de la grandeur d'un écu. La *Rose*, qui est si commune chez eux, est de cinq sortes de couleurs, outre sa coueur naturelle ; *blanche*, *jaune*, *rouge*, que nous appellons *roses* d'*Espagne*, d'un *rouge* en-

core plus haut, que nous appellons *ponceau*, & de deux couleurs ſavoir *rouge* d'un côté & *blanc* ou *jaune* de l'autre. Les *Perſans* appellent ces roſes *dou rouye*, ou à *deux endroits*. J'ai vû des *Roſiers* chargez dans une même branche de *Roſes* de trois couleurs, de *jaunes*, de *jaune* & *blanc*, & de *jaune* & *rouge*. Ils font de grands pots verds au printems, qui réjouïſſent fort la vûë, dont ils parent leurs appartements, & leurs jardins, en mettant ſur ces pots une couche de terre mince, mêlée de graine de *creſſon*, qu'ils tiennent couverte d'une groſſe toile toûjours moitte. Les premiers rayons du Soleil font germer cette graine, & vous voyez le pot tout verd, comme une écorce couverte de mouſſe, mais il n'y a rien de plus beau à voir que les arbres fleuris, & ſur tout les *Pêchers*, car les fleurs les couvrent ſi fort, que la vûë même n'y trouve pas de paſſage.

J'ai fait mention entre les *fleurs*, qui croiſſent dans le territoire d'*Iſpahan*, de l'*Hyacinthe* qu'ils appellent *ſomboul*, ſur quoi je dirai que *Pietro della Valle* parle en ſes *Rélations*, d'une Racine exquiſe pour ſon odeur, & par ſon parfum, qu'il dit que les *Perſans* appellent *ſomboul Catay*, ou *Tartarique*; & comme il n'en dit autre choſe, ſinon que c'eſt une *Racine* odoriferante, des gens m'ont demandé à mon retour ce que c'étoit. Je croi que ce n'eſt autre choſe que le *Spica Nardi* de l'*Evangile*, qu'on dit en *François nard d'épy*. Car *ſomboul* en *Arabe* ſignifie *épy*, d'où les *Aſtronomes Arabes* appellent *ſomboulé*, ou *porte-épy*, ce ſigne du *Zodiaque*, que nous appellons *la Vierge*, à cauſe de la gerbe que les peintres lui

lui mettent à la main. Mais je n'ai jamais ouï dire en *Perse* qu'il y croisse une telle *Racine*, & j'oserois dire que *Pietro della Valle* s'y est trompé, comme il a fait en tant d'autres choses, en prenant une composition pour une *Racine*. J'ai remarqué géneralement en *Perse*, comme en *Turquie*, qu'on appelle *Catay*, ou *Tartarique*, plusieurs choses exquises; non pour dire qu'ils en viennent, mais pour en marquer le prix & la rareté; comme les *Brocards de Venise*, par exemple, qu'ils appellent *Zerbaft Catay*, c'est-à-dire *toile d'argent de Tartarie*.

Après ce que j'ai dit du nombre & de la beauté des *fleurs* de *Perse*, on s'imagineroit aisément qu'il y a aussi les plus beaux *Jardins* du monde; mais cela n'est point du tout. Au contraire, par une régle que je trouve fort génerale, là où la nature est feconde & aisée, l'art est plus grossier & plus inconnu, comme en ce fait des *Jardins*. Ce qui arrive à cause que là où la nature fait *jardiner* si excellemment, s'il m'est permis de parler ainsi, l'art n'y a presque rien à faire. Les *jardins* des *Persans* consistent d'ordinaire en une grande allée, qui partage le *jardin*, tirée à la ligne, & bordée de *Platanes*, avec un *Bassin d'eau* au milieu d'une grandeur proportionnée au *Jardin*, & deux autres plus petites sur les côtez. L'espace entre deux est semé de *fleurs* confusement, & planté d'*Arbres fruitiers*, & des *Rosiers* & c'en est là toute la décoration. On ne sçait ce que c'est que *Parterres* & *Cabinets de Verdure*, que *Labyrinthes* & *Terrasses*, & que ces autres ornemens de nos *Jardins*. Ce qui vient particulierement de ce que les *Per-*

ſans ne ſe promenent pas dans les *Jardins*, comme nous faiſons, mais qu'ils ſe contentent d'en avoir la vûe, & d'en reſpirer l'air, ils s'aſſeïent pour cela en quelque endroit du jardin à leur arrivée, & s'y tiennent juſqu'à ce qu'ils en ſortent.

CHAPITRE VII.

Des Métaux, & des Mineraux, où il eſt auſſi traité des Pierreries.

COmme la *Perſe* eſt fort montueuſe, elle eſt pleine de *Métaux* & de *Mineraux*, qu'on a commencé de tirer à force, dans ce ſiécle, & beaucoup plus que dans les ſiécles précédens. C'eſt le *Grand Abas*, à qui on en eſt redevable, & c'eſt le grand nombre d'*Eaux minerales*, qui ſe trouvent deçà & delà dans tout le Royaume, qui le porta à faire travailler aux *Mines*. Les *Métaux* qu'on trouve le plus en *Perſe*, ſont le *Fer*, l'*Acier*, le *Cuivre*, & le *Plomb*. On n'y trouve ni *Or*, ni *Argent*. L'on eſt pourtant fort aſſuré qu'il y en a dans les *Mines*, étant impoſſible que tant de Montagnes qui produiſent toute ſorte de *Metaux*, & le *Soulfre*, & le *Salpetre* ne produiſent auſſi de ces *Mineraux* de *Soleil* & de *Lune*. Mais les *Perſans* ſont trop pareſſeux pour faire beaucoup de découvertes. On s'arrête chez eux à ce qu'on a toûjours eu, & l'on n'en cherche pas davantage. S'ils étoient auſſi actifs, auſſi inquiets, & auſſi néceſſiteux que nous le ſommes, il n'y auroit pas une butte de ces montagnes qui n'eût été fouillée di-

iverſes fois. Ce qui marque encore plus u'il y a de l'*Argent* dans ces *Mines*-là, c'eſt ue les affineurs trouvent toûjours que leur *Argent* augmente en l'affinant, ce qui ne peut venir que de l'*Argent*, qui eſt dans le plomb dont ils ſe ſervent pour purifier l'*Argent*, lequel s'unit par la fonte avec l'autre. La principale *Mine d'Argent* où l'on a travaillé, juſqu'ici, eſt à *Kervan*, dans la contrée de *Guendamon*, à quatre lieuës d'*Iſpahan*, à une montagne appellée *Chacouch*, ou *Mont-Royal.* Mais comme le bois eſt fort rare à *Iſpahan*, & le charbon auſſi, & que d'ailleurs la *Mine* n'eſt pas des plus abondantes, la dépenſe a toûjours excedé le profit, d'où vient, que par maniére de proverbe, on dit des entrepriſes infructueuſes, *c'eſt la Mine de Kervan.* On y dépenſe dix pour trouver neuf. Il y a auſſi des *Mines d'Argent* à *Kirman*, & en *Mazenderan.* Il y a tout lieu de croire que le luxe & les richeſſes de l'ancien Empire *Perſan* venoient des mines du Païs, qui ſe ſont épuiſées, ou qu'on a négligé d'entretenir, à cauſe de l'abondance d'*Or* & d'*Argent* que le commerce attiroit dans le Royaume.

Les *Mines* de *Fer* ſont dans l'*Hyrcanie*, dans la *Medie Septentrionale*, au païs des *Parthes*, & dans la *Bactriane.* Il y a du *Fer* en abondance, mais il n'eſt pas ſi doux que celui d'*Angleterre*.

Les *Mines d'Acier* ſe trouvent dans les mêmes païs, & y produiſent beaucoup; car l'Acier n'y vaut que ſept ſols la livre. Cet *Acier*-là eſt ſi plein de *Soulfre*, qu'en jettant la limaille ſur le feu, elle petille comme de la poudre à Canon. Il eſt fin, ayant le grain

fort

fort menu & délié; qualité, qui naturellement & ſans artifice, le rend dur comme le *Diamant*. Mais d'autre côté, il eſt caſſant comme le verre; & comme les Artiſans *Perſans* ne lui ſavent pas bien donner la trempe, il n'y a pas moyen d'en faire des reſſorts ni des ouvrages déliez & délicats. Il prend pourtant une fort bonne trempe dans l'eau froide, ce qu'on fait en l'envelopant d'un linge mouillé, au lieu de le jetter dans une auge d'eau après qu'on l'a fait chaufer, ſans le rougir tout-à-fait. Cet *Acier* ne ſe peut point non plus alier avec le *Fer*; & ſi l'on lui donne le feu trop chaud, il ſe brûle, & devient comme de l'écume de charbon. On le mêle avec l'*Acier des Indes*, qui eſt plus doux quoi qu'il ſoit auſſi fort plein de *Soulfre*, & qui eſt beaucoup plus eſtimé. Les Perſans appellent l'une & l'autre ſorte d'*Acier*, *poulad jauherder*, *Acier ondé*, qui eſt ce que nous diſons *Acier de Damas*, pour le diſtinguer d'avec l'*Acier de l'Europe*. C'eſt de cet *Acier*-là qu'ils font leurs belles lames Damaſquinées. Ils le fondent en pain rond, comme le creux de la main, & en petits bâtons carrez.

Le *Cuivre* ſe prend principalement à *Sary*, dans les Montagnes de *Mazenderan*. Il y en a auſſi en *Bactriane*, & vers *Casbin*. Il eſt aigre, & pour l'adoucir ils l'allient avec du *Cuivre de Suede* ou de *Japon*; une partie de *Cuivre* étranger ſur vingt parties du leur. C'eſt le *Metail* dont ils font le plus d'uſage.

Les *Mines de Plomb* ſont vers *Kirman* & *Yezde*, & ces dernieres ſont celles qui participent le plus d'*Argent*.

Les *Mineraux* ſe trouvent auſſi abondamment

ment dans toute la *Perse*. Le *Soulfre*, & le *Salpetre* se tirent de la Montagne de *Damavend* qui sépare l'*Hyrcanie* de la *Parthide*. L'*Antimoine* se trouve vers la *Caramanie*. Mais c'est un *Antimoine bâtard*; car après l'avoir fait fondre, on ne trouve dedans que du *Plomb* fort fin. L'*Emery* qui se trouve vers *Niris* est assez dur, mais il perd de sa dureté à mesure qu'on le broye menu; au contraire de celui des *Indes*, qui plus il est menu, plus il tranche, & plus il a de force; à cause de quoi aussi on l'estime beaucoup plus. Pour le *Vitriol*, & pour le *Mercure*, c'est de quoi ils manquent en *Perse* aussi bien que d'*Etain*. On est reduit à le tirer des *Indes*.

Le *Sel* se fait par la nature toute seule, & sans aucun art. Le *Soulfre* & l'*Alum* se font de même. Il y a de deux sortes de *Sel* dans le païs, celui des Terres, & celui des *Mines*, ou de Roche. Il n'y a rien de plus commun en *Perse* que le *Sel*; car d'un côté il n'y a nul droit dessus, & de l'autre vous trouvez des plaines entieres longues de dix lieuës & plus, toutes couvertes de *Sel*, & vous en trouvez d'autres qui sont couvertes de *Soulfre*, & d'*Alum*. On en passe quantité de cette sorte en voyageant dans la *Parthide*, dans la *Persside*, dans la *Caramanie*. Il y a une plaine de *Sel*, proche de *Cachan*, qu'il faut passer pour aller en *Hyrcanie*, où vous trouvez le *Sel* aussi net, & aussi pur, qu'il se puisse. Dans la *Medie*, & à *Ispahan*, le *Sel* se tire des *Mines*, & on le transporte par gros quartiers, comme la *pierre de taille*. Il est si dur en des endroits, comme dans la *Caramanie deserte*, qu'on en employe

ploye les Pierres dans la construction des maisons des pauvres gens.

Le *Marbre*, la *Pierre de taille*, & l'*Ardoise*, se tirent particuliérement dans le païs de *Hamadan*, qui est l'ancienne *Suse*. Pour le *Marbre*, il y en a de plusieurs sortes en *Perse:* du *Blanc*, du *Noir*, du *Rouge*, & du *Marbré* de *Blanc* & de *Rouge*. Il s'en tire de Noir près d'un Bourg de la *Susianne*, nommé *Sary*, qui se fend en écaille, ou tables, comme l'*Ardoise*; mais le plus admirable de tous, est celui qui se tire vers *Tauris*. Il est transparent presque comme le *Crystal de roche*, & on voit à travers de tables qui ont un pouce d'épaisseur & même plus. Ce Marbre est blanc, mêlé de verd, pâle comme une maniére de *Jadde*. Il est si tendre que le couteau l'entame, ce qui fait penser à plusieurs que ce n'est pas un vrai *Mineral*, ni qui ait la consistence d'une vraye *Pierre*.

Les *Persans* ne se servent pas de *Pierre-à-fusil* à leurs armes, ni pour faire du feu. Ils ont un bois qui leur sert de fusil, & qui en fait l'effet; car il s'enflamme, & prend feu étant batu l'un contre l'autre.

Vers les frontieres de l'*Arabie*, du côté de *Babylonne*, il y a des étangs d'où l'on tire cette sorte de *Poix*, qu'on appelle le *Bitume*.

Dans la contrée à l'entour de *Tauris*, on trouve de l'*Azur*, mais qui n'est pas si bon que celui de *Tartarie*; sa couleur s'altere, devient sombre & enfin se passe.

Dans l'*Armenie*, & dans la *Perside*, on trouve le *Bol*, & le *Marne*, qui est *blanc* comme le Savon, & dont on se sert comme de Savon.

Les

Les femmes s'en fervent particuliérement à fe laver la tête au bain. On y trouve auffi des *Mines* de *Talc*.

En *Hyrcanie*, dans la partie qu'on appelle *Mazenderan*, on trouve le *Petroleum*, ou *Naphte*. Il y en a de *Noir* & de *Blanc*. On s'en fert de *Vernis*, & à la *Peinture*, & auffi dans la *Medecine*, pour guerir les humeurs froides. On trouve du *Naphte*, encore en beaucoup d'autres endroits, comme dans la *Chaldée*, où le menu peuple brûle l'huile qui s'en fait.

Mais la plus riche *Mine* de *Perfe* eft celle des *Turquoifes*. On en a en deux endroits, à *Nichapour* en *Caraffon*, & dans une montagne qui eft entre l'*Hyrcanie*, & la *Parthide*, à quatre journées de la *Mer Cafpienne*, nommée *Phirous-cou*, ou *Mont de Phirous*, qui étoit un des anciens Rois de *Perfe*, qui fubjugua ce Païs, & y bâtit des villes & des châteaux. *Pline* appelle cette montagne le *Caucafe*. La *Mine* de *Turquoifes* fut auffi découverte durant le régne de ce *Firous*, & prit de lui fon nom, de même que la *Pierre fine* qu'on en tire, que nous appellons *Turquoife*, à caufe que le païs d'où elle vient eft la *Turquie* ancienne & véritable, mais qu'on appelle en tout l'*Orient*, *Firouzé*. On a depuis découvert une autre mine de ces fortes de Pierres, mais qui ne font pas fi belles, ni fi vives. On les appelle *Turquoifes nouvelles*, qui eft ce que nous difons *de la nouvelle roche*, pour les diftinguer des autres, qu'on appelle *Turquoifes vieilles*. La couleur de celle-là fe paffe avec le tems. On garde tout ce qui vient de la *vieille roche* pour le Roi, qui les revend après, ou les troque, après

après en avoir tiré le plus beau. Les *Mineurs*, & les Officiers préposez, en détournent autant qu'ils peuvent, & c'est delà qu'on a si souvent de bons hazards de ces Pierres, ou *Turquoises*.

Je mets après les *Mines* des *Pierreries*, la pêche des *Perles*, qui se fait dans tout le *Golphe Persique*, mais particuliérement autour de l'*Isle de Baherin*. Cette pêche est abondante, & produit pour plus d'un million de *Perles* par an. J'en ai vû sortir une *Perle*, qui pesoit cinquante grains, ronde en perfection: c'étoit une grande rareté, les plus grosses *Perles* de cette Mer n'étant d'ordinaire que de dix à douze grains. Les pêcheurs sont obligez, sous de rudes peines, de donner au Roi les *Perles* au dessus de ce poids, mais c'est à quoi ils ne satisfont jamais de bonne foi. Les *Persans* payoient autrefois un droit aux *Portugais*, afin qu'ils ne leur troublassent pas cette pêche; mais depuis que la puissance Portugaisse a baissé dans les *Indes*, & qu'elle est devenuë à ce néant où nous la voyons reduite, les *Persans* leur ont donné fort peu de chose, & seulement par maniére de présent; & même à cette heure ils ne leur donnent plus rien.

La *Perle* a par tout des noms pompeux en Orient. Les Turcs & les Tartares l'appellent *Margeom*, mot qui signifie *Globe de lumiere*. Les Persans *Mervarid*, c'est-à-dire, *production de la lumiere*; & *Loulou*, qui signifie aussi *lumineux*, & *brillant*. C'est pour exprimer son bel œil. Effectivement les *Perles* de *Perse* ont beaucoup plus d'éclat, & un plus haut coloris que les *Perles Occidentales*. Le terme de

de *Loulou* eſt vraiſemblablement l'origine de celui de *lueur* en François ; comme celui de *Mervarid*. Les peuples Méridionaux de l'Europe ont fait le nom de *Marguerites*, dont ils ſe ſervent pour ſignifier les *Perles*. On les prend dans de fort larges *Huitres* près de l'Iſle de *Baharin*, où la mer eſt douceatre, par le mêlange d'une infinité de petits canaux ſouterrains, qui y apportent de l'eau. On dit que les pêcheurs des *Perles* y puiſent de l'eau douce en appliquant la bouche d'un outre au trou par où l'eau ſe décharge dans la mer. On dit même que quand les Portugais étoient les Seigneurs de *Baharin*, comme de preſque tout le *Golphe*, ils faiſoient là leur proviſion d'eau pour leurs navires, la tirant du creux de la mer avec des pompes. Les plongeurs qui pêchent les *Perles*, ſont quelquefois juſqu'à demi quart d'heure ſous l'eau, faiſant paroître une force inconcevable dans ce penible travail.

J'ajoûte à ce Chapitre que les Perſans font une diſtinction entre les *Emeraudes*, comme nous faiſons entre les *Rubis*. Ils appellent la plus belle ſorte *Emeraudes d'Egypte*, la ſorte ſuivante *Emeraudes vieilles*, & la troiſiéme ſorte, *Emeraudes nouvelles*. Avant la découverte du nouveau Monde, les *Emeraudes* leur venoient de l'Egypte, plus hautes en couleur, à ce qu'ils prétendent, & plus dures, que les *Emeraudes d'Occident*. Ils m'ont fait voir pluſieurs fois de ces *Emeraudes* qu'ils appellent *Zemeroud Meſri*, ou de *Miſraim*, l'ancien nom de l'*Egypte* ; & auſſi *Zmeroud Aſvani*, d'*Aſvan*, ville de la *Thebaïde*, nommée *Syene* par les anciens Géographes. Mais quoi qu'elles me paruſſent

ruſſent très-belles, d'un verd fort enfoncé, & d'un poliment fort vif; il me ſembloit que j'en avois vû d'auſſi belles des *Indes Occidentales*. Pour ce qui eſt de la dureté, je n'ai jamais eu le moyen de l'éprouver, & comme il eſt certain qu'on n'entend point parler depuis long-tems de *Mines d'Emeraudes* en *Egypte*, il pourroit être que les *Emeraudes d'Egypte* y étoient apportées par le Canal de la *Mer rouge*, venant, ou des *Indes Occidentales*, par les *Philippines*, ou de *Pegu*, ou du Royaume de *Colconde*, ſur la Côte de *Coromandel*, où on tire journellement des *Emeraudes*. Les Perſans veulent qu'on tiroit auſſi des *Mines d'Egypte*, le *Rubi* d'Orient, la *Topaſe*, & pareillement l'*Eſcarboucle*, cette Pierre nominale, qu'on ne trouve plus, & qui n'eſt vrai-ſemblablement que le *Rubi Oriental*, haut en couleur. Ils appellent cette Pierre imaginaire *Icheb chirac*, le *flambeau de la nuit*, à cauſe de la proprieté qu'on lui attribue d'éclairer tout à l'entour; *Cha Mohoré*, *Pierre royale*, & *Cha jevacran*, *Roi des joyaux*. Ils lui attribuent des vertus ſurnaturelles, & afin que le recit ne manque pas d'être bien fabuleux, ils raportent que l'*Eſcarboucle* eſt produite dans la tête d'un *Dragon*, ou d'un *Griffon*, ou d'une *Aigle royale*, qui ſe trouve à la Montagne de *Caf*. Les Orientaux appellent de ce nom les *Monts Hyperboréens*. Pour ce qui eſt du *Rubi*, ils l'appellent *Yacut Ceylani*; & *Yacut* eſt apparemment la racine du terme de *Jacinthe*, duquel nous appellons le *Rubi tendre*. Il eſt vrai qu'il y a des mines de pierreries en *Ceylan*; mais ce ne ſont toutes que pierres tendres. On l'appelle auſſi *Balacchani*,

Pierre

Pierre de Balacchan, qui eſt le *Pegu*, d'où je juge qu'eſt venu le nom de *Balays*, qu'on donne aux *Rubis couleur de roſe.* Il eſt naturel que l'Orient étant la ſource, ou la mine des Pierres fines, leurs noms en ſoient auſſi venus. Le nom de *Joüallier*, qu'on donne à ceux qui en font négoce en eſt venu ſemblablement. On les appelle en tous les Païs Orientaux, *Jeuaery*.

CHAPITRE VIII.

Des Animaux domeſtiques & ſauvages.

IL faut mettre le *Cheval* à la tête des animaux domeſtiques. Les *Chevaux* de *Perſe* ſont les plus beaux de l'Orient. Ils ſont plus hauts que les *Chevaux* de ſelle *Anglois*, étroits de devant, la tête petite, les jambes fines & déliées à merveille, fort bien proportionnez, fort doux, de grand travail, & fort vifs & legers. Ils portent le nez au vent à la courſe, & la tête haute en l'air, & c'eſt comme on les dreſſe. Mais afin qu'ils ne donnent pas de la tête dans l'eſtomach du Cavalier, on leur met une eſpéce de caveçon, qui n'eſt que de cuir, & comme un licou, mais plus large, & fort brodé & orné, qui leur bride le nez, & paſſant entre les jambes s'attache comme le poitrail ſous le ventre du Cheval par ſa ſangle. Les *Chevaux* portent la queüe longe, qu'on noüe & relévequelquefois. Ils ſont fort doux & maniables, aiſez à nourrir, & ſervent juſqu'à dix-huit & vingt ans. On ne ſait ce que c'eſt que de *Hongres* parmi ces *Chevaux Perſans*. J'ai dit qu'ils ſont les plus beaux de l'O-

l'Orient ; mais pour cela ils ne sont pas les meilleurs, ni les plus recherchez. Ceux d'*Arabie* les passent, & sont fort estimez en *Perse*, à cause de leur legereté ; car ils sont quant à la forme semblables à de vrayes *Rosses*, par leur taille seiche & décharnée. Les Persans disent que pour éprouver les *Chevaux* qu'on vend pour *Arabes*, de la bonne race, qui est dans l'*Arabie heureuse*, il faut leur faire faire trente lieuës d'une haleine, & fort vite ; les pousser ensuite dans l'eau jusqu'au poitrail, & puis leur donner l'orge ; car s'ils le mangent avidement, ce sont de vrais *Chevaux Arabes*. Les Persans ont aussi beaucoup de *Chevaux Tartares*, qui sont plus bas que ceux de *Perse*, plus grossiers, & plus laids, mais qui sont de plus de fatigue, plus animez, & plus legers à la course. Les *Chevaux* sont fort chers en *Perse*. Les beaux valent depuis mille francs, jusqu'à mille écus. Le grand transport qui s'en fait en *Turquie*, & particulierement aux *Indes*, est ce qui les rend si chers. On ne peut en emmener que par permission spéciale du Roi.

La monture la plus commune après le *Cheval*, est la *Mule*. On en a de fort bonnes en *Perse*, qui vont fort bien l'amble, qui ne bronchent point, & qui ne se lassent gueres. Le plus haut prix qu'on vende une *Mule* est de cinq cens francs.

Après ils ont l'*Ane*, dont il y a de deux sortes en *Perse* ; les *Anes* du Païs, qui sont lents & pesans, comme les *Anes* de nos Païs, dont ils ne se servent qu'à porter des fardeaux ; & une race d'*Anes* d'*Arabie*, qui sont de fort jolies bêtes, & les premiers *Anes* du monde.

Ils

Ils ont le poil poli, la tête haute, les piez legers, les levant avec action en marchant. L'on ne s'en sert que pour montures: les selles qu'on leur met sont comme des bâts ronds, & plats par-dessus, faites de drap ou de tapisserie, avec les étriers & le harnois. On s'assied dessus plus vers la croupe que vers le col. On met à plusieurs des harnois tout argent, tant le maître est content de la legereté & de la douceur de leur allure. Il y en a du prix de quatre cens francs, & l'on n'en sauroit avoir d'un peu bon à moins de vingt-cinq pistoles. On les pense comme les *Chevaux*. Les Ecclesiastiques qui ne sont pas encore dans les charges, ou dans les grands benefices, affectent d'aller montez sur des *Anes*.

On n'apprend autre chose à ces bêtes domestiques qu'à aller l'amble: & l'art de les y dresser, est de leur attacher les jambes, celles de devant à celles de derriere par deux cordes de cotton qu'on fait de la mesure du pas d'un *Ane*, qui va l'amble, & qu'on suspend par une autre corde passée dans la sangle à l'endroit de l'étrier. Des especes d'Ecuyers les montent soir & matin, & les poussent & exercent, tant qu'ils apprennent à aller l'amble. Ce que ces bêtes font, étant poussées par l'Ecuyer, & retenues à même tems par la corde, qui les empêche d'étendre les jambes plus qu'il ne faut pour le pas de l'amble. On fait aller souvent une bête dressée, ou deux, à côté de celle qu'on dresse; afin de la dresser en moins de tems. Ces bêtes vont si vîte qu'il faut galoper pour les suivre. On apprend de plus aux *Chevaux* à s'arrêter tout court sur le cû au milieu de la course.

Les Perſans s'entendent bien en *Chevaux*, & ont de bons Palefreniers. J'ai déja parlé de la nourriture des *Chevaux* dans le premier Volume. On leur donne pour litiere leur propre fumier deſſeché, & mis en poudre, dont on leur fait un lit épais de deux à trois pouces, fort uni, & fort mol. On met tous les matins la fiente de ces animaux ſeicher dans la cour, & ſur le ſoir on la met en poudre en la battant un peu. Comme elle eſt tout le jour à ſeicher au Soleil, elle y perd ſa ſenteur, de ſorte que les écuries ne ſentent point mauvais. Ils uſent encore d'un autre remede pour empêcher cette ſenteur, qui eſt de mêler du ſel dans l'orge des *Chevaux*, en la leur donnant à manger. Les étrilles du païs n'ont point de manche, les bords ſont dentellez & ſervent de gratoires. On les frotte enſuite avec un feutre. Leurs écuries ſont tenues fort propres, & il n'y ſent point comme dans les nôtres, ni approchant. Il n'y a point de mangeoire non plus de même qu'en nos païs. Les *Chevaux* mangent leur paille, & leur orge, dans un ſac de poil qu'on leur attache à la tête. Les fers de *Cheval* ſont plats, ſans talon, ou crochet, & plus minces que les nôtres. Cependant ils durent bien plus longtems, ce qui vient de ce que les *Chevaux Perſans* ont la corne beaucoup plus dure que les nôtres, & beaucoup meilleure ; étant ſaine, & ſe laiſſant clouër par tout, ce qu'il faut imputer à la bonté de leur climat. Ces fers unis & legers font que les *Chevaux* ſont plus vîtes à la courſe, à ce qu'on aſſure. On ne met pas aux *Chevaux* durant l'Hiver & lors qu'il gêle, de fers autrement faits qu'en Eté ; mais

on

on les ferre avec des clous qui ont la tête plus grosse & plus pointue. Les fers qu'on met aux autres animaux sont de même que ceux-là, hormis durant l'Hiver, aux lieux où il gêle. Comme les villes de *Perse* ne sont pas pavées, on ne craint point que les *Chevaux* glissent. On a de coûtume aussi en Hiver de teindre les *Chevaux* de *henna*, ce fard jaune, dont j'ai parlé, & dont les hommes & les femmes se servent aussi. On leur en frotte les jambes, & le corps tout du long, jusqu'au poitrail, & quelquefois la tête; quoi qu'on dise que cela les défend contre le froid, c'est pourtant plûtôt par ornement qu'on les teint ainsi; car on le fait en divers lieux en toutes saisons. On fait à ceux du Roi par distinction une dentelle de ce vernis à grandes dents, & à fleurons, comme les fleurons des couronnes; & on ne le fait qu'à ceux du Roi seulement.

Il n'y a aussi que le Roi qui puisse tenir des *Haras* en *Perse*. Les Gouverneurs & les Intendans des Provinces qui en ont à eux les tiennent sous son nom. Le Roi a de très-grands *Haras* par tout; en *Medie*, dans la Province de *Perse*, & particulierement proche de l'ancienne *Persepolis*, où sont les plus beaux *Chevaux* du Royaume. Il a aussi des écuries dans toutes les Provinces, & dans la plûpart des grandes villes. C'est afin qu'il y ait toûjours des *Chevaux* prêts à distribuer aux Cavaliers, aux Artisans, & à tous ceux qui sont à la solde du Roi, en quelque service que ce soit, & à tous les Officiers; car on n'en refuse à pas un de ces gens qui en demandent; mais quand l'on en a une fois reçû

un, l'on ne peut plus le rendre, il faut le garder & le nourrir. On envoye quelquefois une si grande quantité de *Chevaux* au Roi, soit de ses *Haras*, ou par présent, que ses écuries ne les peuvent contenir; & alors on les distribue chez les particuliers aisez, un en chaque maison. Ils sont obligez de les nourrir jusqu'à ce qu'on les retire; mais ils peuvent aussi s'en servir tant qu'ils les ont en garde. Tous les *Chevaux* du Roi sont marquez d'une grande *Tulipe* ouverte à la cuisse du montoir, & il n'y a que les *Chevaux* du Roi qu'on marque de ce côté-là, tous les autres qui sont marquez le sont de l'autre côté. Les gens à qui le Roi donne des *Chevaux* pour s'en servir, ne les peuvent vendre, mais ils peuvent les troquer entr'eux; & quand le *Cheval* meurt entre leurs mains, il faut qu'ils coupent la piéce de la peau, où est la marque avec un peu de chair dessous; qu'ils la portent au grand Ecuyer du Roi, qui est sur le lieu, & qu'ils se fassent décharger du *Cheval* sur le regître, ce qu'on fait après avoir pris leur serment qu'il est mort naturellement, & non pas faute de soin; & alors s'ils en redemandent un autre, on le leur donne. On assure que les Officiers des écuries du Roi en mettant cette piéce de *Cheval* dans l'eau, jugent au bout de quelques heures dequoi la bête est morte, si c'est de faim, si c'est de fatigue, ou si on l'a tuée; car quelquefois un Cavalier qui ne peut plus nourrir son *Cheval*, est bien aise qu'il creve pour en être quitte, ou celui qui en a un mauvais desire la même chose pour en demander un meilleur. On observe dans la vente des *Chevaux* les mêmes conditions qu'on

qu'on garde chez nous, & l'on a aussi trois jours pour les rendre.

Je ne dirai rien du *Harnois* & des *Selles* de *Perse*. C'est la même chose qu'en *Turquie*, si ce n'est peut-être que leurs *Selles* sont encore plus legeres. Cependant leurs *Chevaux* ne se blessent jamais ou très-rarement; ce qui vient de ce que le coussinet étant separé de la *Selle*, le Palefrenier voit d'abord s'il blesse le *Cheval*, & tous les matins il bat ce coussinet avec un caillou pour l'amolir. Ces coussinets sont richement brodez sur le derriere, & un peu sur le devant. Les Persans montent aussi, court, & à la genette, tout comme les Turcs; mais ils sont encore plus magnifiques que les Turcs en leurs *harnois*.

On fend le nez aux *Anes*, & quelquefois aux *Mules*, afin qu'ils ayent plus de vent, & qu'ils respirent mieux en courant. On purge tous ces animaux-là au Printems, en leur donnant premierement quatre ou cinq jours durant une herbe legére & pleine d'eau, qu'on appelle *Kasil*, qui les purge fortement: & puis on leur donne de l'orge en herbe, cinq ou six autres jours, lequel on mêle ensuite avec leur paille coupée, durant trois ou quatre semaines. On ne monte point les *Chevaux* durant ces premiers quinze jours. On leur fait garder l'écurie, & même, durant les six premiers jours, on ne leur fait point de litiere.

Ces animaux sont sujets à plusieurs maladies, qui presque toutes sont inconnues en nos Païs. Par exemple, en mangeant trop d'orge, les pieds de devant leur enflent; ils deviennent foibles; & il leur vient au poitrail

 une

une eſpece de gouëtre ou loupe, qu'on guerit, où en y appliquant le fer chaud, & en leur ôtant l'orge durant quelques jours; ou en perçant cette enflure, & en y paſſant une petite branche d'oſier pour la faire ſuppurer. Il vient quelquefois au nez des *Chevaux* deux cartilages, un de chaque côté, qui leur ôtent l'appetit, & leur rendent le ventre enflé & dur comme un tambour, qui font que les *Chevaux* veulent toûjours être couchez; & ſi l'on n'y prend garde, ils en meurent en deux fois vingt-quatre heures. On appelle cette maladie *Nachan*. Comme on la connoît d'abord en prenant la bête au nez, on leur y fait promptement une inciſion de chaque côté fort longue, & l'on tire ces cartilages le plus entiers qu'on peut; & auſſi-tôt ces pauvres animaux deviennent ſains, & ſont auſſi bons qu'auparavant. Outre cela, il leur vient un autre cartilage à côté de l'œuil, dans la chair, qui les met en danger de la vie, & qu'on tire de même en faiſant une inciſion dans la partie, après avoir couché le *Cheval* à terre. Enfin, ces animaux perdent encore l'appetit par une enflure de levres, qu'on guerit en leur perçant une veine dans le palais avec une aleſne. Le remede à la plûpart des autres maladies des *Chevaux*, qui leur viennent aux jambes, aux pieds, à la corne, c'eſt d'y appliquer le feu, ce qui les guerit ſur le champ. Le feu ainſi appliqué eſt auſſi un des meilleurs & plus ſûrs remedes qu'on faſſe aux hommes en Orient, comme je le dirai en ſon lieu. J'ai vû pratiquer en *Perſe* avec beaucoup de ſuccès un ſecret pour engraiſſer un *Cheval*, qui étoit de lui donner de la peau de Serpent mê-

mêlée dans de la farine pêtrie, dont on faisoit des boules, grosses comme un œuf, qu'on lui faisoit avaler.

Le *Chameau* est un animal fort estimé chez les *Orientaux*. Ils l'appellent *Kechty krouch konion*, c'est-à-dire, *Navire de terre ferme*, en vûe de la grande charge qu'il porte, qui est d'ordinaire de douze à treize cens pour les grands *Chameaux*; car il y en a de deux sortes, de *Septentrionaux*, & de *Meridionaux*, comme les *Persans* les appellent. Ceux-ci qui font les voyages du *Sein Persique* à *Ispahan*, sans passer plus outre, sont beaucoup plus petits que les autres, & ils ne portent qu'environ sept cens; mais ils ne laissent pas de rapporter autant & plus de profit à leurs Maîtres, parce qu'ils ne coutent presque rien à nourrir. On les méne, tout chargez qu'ils sont, paissant le long du chemin, sans licou, ni chevestre. Le poil tombe tout à cet animal au printems, & si entierement, qu'il paroit tel qu'un cochon échaudé : & alors on le poisse par tout, pour le défendre de la piqure des *Mouches*. Le poil de *chameau* est la meilleure toison de tous les Animaux domestiques, on en fait des étoffes fort fines : & nous en faisons des chapeaux en *Europe*, le mêlant avec le *castor*. On observe le tems qu'il est en amour, afin de le charger plus qu'à l'ordinaire, parce qu'autrement, il seroit indomptable, & souvent même il faut de plus le morrailler. Il saute alors, & fait des bonds par la Campagne, comme le *cheval* le plus leger. On observe aussi, que quand il est en cet état, & il y est toûjours cinq ou six semaines, il mange beaucoup moins que dans

les autres tems. Une chose remarquable en ces animaux, c'est que quand ils s'accouplent, les femelles sont à terre couchées sur le ventre comme quand on les charge. Elles portent leurs petits onze à douze mois durant : & quand elles les ont mis au monde, on les couche sur le ventre, les quatre piez pliez dessous, & on les tient les quinze ou vingt premiers jours, nuit & jour, dans cette posture, pour les accoûtumer à s'y tenir. Ils ne se couchent jamais autrement. On ne leur donne aussi alors qu'un peu de lait, pour leur apprendre à vivre de peu de chose, à quoi on les éleve si bien, qu'ils sont des huit à dix jours sans boire : & pour le manger, cet animal est non seulement celui qui mange le moins de tous, à beaucoup près, mais encore il y a lieu de s'étonner comment un si grand animal peut vivre de si peu de chose. Il y a grande abondance de ces animaux-là en *Perse*, & c'est un des bons négoces du païs avec la *Turquie*, qui en tire une grande quantité. Ceux du païs n'ont qu'une Bosse, mais ceux des *Indes* & d'*Arabie* en ont deux. On éleve dans les parties *Meridionales* & *Orientales* du païs, comme vers l'*Arabie*, & vers la *Tartarie*, vers les *Indes*, & vers le *Sein Persique*, une sorte de *chameaux* pour servir à la course. Ils les appellent *Revahie*, c'est-à-dire, *allant*. Ils vont au grand trot, & si vite, qu'un *cheval* ne les peut suivre qu'au galop. C'est cette sorte de *Chameaux* que les *Hebreux* appellent *gemela fareka*, *chameau volant*. Dans quelques unes de ces Provinces, & sur tout vers le *Sein Persique*, on nourrit ces animaux-là de poisson sec, & de Dattes, & l'on en fait aussi man-

manger aux *Anes*. On compte toutes les bêtes de charge en *Orient* par nombre de sept, qu'ils appellent *Kater*, parce, disent-ils, qu'un Palefrenier en peut penser autant. Il y a encore une chose fort à remarquer sur les *Chameaux*, c'est qu'on leur apprend à marcher, & qu'on les mene à la voix, avec une maniere de chant. Ces animaux réglent leur pas à cette cadence, & vont lentement, ou vîte, suivant le ton de voix: & tout de même quand on veut leur faire faire une traite extraordinaire, leurs Maîtres savent le ton qu'ils aiment mieux entendre.

Les *Bœufs* de *Perse* sont comme les nôtres, excepté vers les frontieres de l'*Inde*, où ils ont la bosse, ou loupe, sur le dos. On mange peu de *bœuf* en tout le païs. On ne l'éleve que pour la charge, ou pour le labourage. On ferre ceux dont on se sert à la charge, à cause des montagnes pierreuses où ils passent.

Il n'y a de *Cochons* en *Perse* que dans l'*Iberie*, & dans la *Medie*. Ailleurs on éleve une espece de petit *Sanglier*, comme des *Cochons*: & les *Armeniens* de la contrée d'*Ispahan* en apportent vendre l'hyver chez les *Chrétiens*. La peau en est noire, & rude, comme du *Sanglier*, la chair rouge, maigre & seiche, & qui n'a pas le goût si bon que le *Cochon*, ni que le sanglier sauvage.

Je parlerai du menu *bêtail* à l'endroit des Vivres. Je dirai seulement ici que la *Perse* abonde en *Moutons* & en *Chevres*. Il y a de ces *Moutons*, que nous appellons *Moutons de Barbarie*, ou à *grosse queüe*, dont la queüe pese plus de trente livres. C'est un grand fardeau

que cette queuë à ces pauvres animaux, d'autant plus qu'elle eſt étroite au haut, & large & peſante en bas, faite en cœur. Vous en voyez ſouvent qui ne la ſauroieut trainer, & à ceux-là on leur met en quelques endroits la queüe ſur une petite machine à deux rouës, à laquelle on les attache par un harnois afin qu'ils la tirent plus facilement. Les Provinces de *Perſe* les plus abondantes en *bêtail* ſont la *Bactriane*, la *Medie*, & l'*Armenie*: j'y ai vû des troupeaux de *Moutons*, qui couvroient quatre à cinq lieuës de païs. Toute la *Turquie* eſt pourvûe de *bêtail* par ces grands troupeaux juſques à *Conſtantinople*.

Pour les *Bêtes de chaſſe*, il n'y en a pas enſi grand nombre en *Perſe* qu'en nos païs, parce que la *Perſe* eſt en géneral, un païs découvert. Les païs de bois, comme l'*Hircanie*, l'*Iberie*, & la *Chaldée*, & après ceux-là, l'*Armenie*, & la *Medie*, ont abondance de *Cerfs* & de *Gazelles*, de *Daims*, & de *Giraffes*. Dans les païs montagneux, il y a des *Chevres* ſauvages, & preſque en tout le Royaume on trouve des *Lapins* & des *Lievres*, mais en petite quantité. La *Gazelle*, ou *Gaſel*, comme les *Perſans* écrivent, eſt un animal fort commun en tout l'*Orient*. Il eſt fort joli, plus petit que le *Daim*. Il y en a tant par tout dans l'*Europe*, qu'il ſeroit ſuperflu de le dépeindre. On croit que c'eſt l'animal auquel les *Hebreux* donnent le nom de *Chets*, qu'ils écrivent par deux lettres *Caph* & *Tſadé*, duquel l'*Ecriture* fait ſouvent mention.

Les *Bêtes Feroces* ne ſont pas en grand nombre en *Perſe*, à parler en général, parce que ce n'eſt pas un païs de bois, comme je l'ai dit plu-

plusieurs fois; mais par tout où il y a des bois comme en *Hircanie* & en *Curdestan*, qui est la *Chaldée*, il y a beaucoup de *Bêtes* sauvages, des *Lions*, des *Ours*, des *Tigres*, des *Leopards*, des *Porc-epy*, & des *Sangliers*. Ce que les anciens ont dit là-dessus de l'*Hircanie*, que c'est le païs des *Bêtes* les plus sauvages, est très-vrai; & lors que j'y étois, on nous empêchoit de nous écarter hors des villes, & d'aller seuls à cinq cens pas loin, de peur d'être déchirez par quelqu'un de ces animaux. Observez cependant qu'il n'y a gueres de *Loups*, ni en *Hircanie*, ni dans les autres Provinces; mais qu'il se trouve par tout un animal dont le cri est effroyable, qu'ils appellent *Chakal*, que je croi être l'*Hyenne*; car il en veut particulierement aux corps morts, qu'il déterre en plusieurs endroits, si l'on ne fait la garde sur la fosse. J'en ai fait la description dans mon *Voyage de Paris à Ispahan*.

Il n'y a qu'un mot à dire des *Insectes* du païs, parce qu'il n'y en a gueres, ce qu'il faut rapporter à la seicheresse de l'air. Il y a en quelques Provinces des *Sauterelles* en une quantité inconcevable, où vous les voyez aller par nuages si épais, qu'elles obscurcissent l'air. J'aurai occasion d'en parler amplement dans la suite de cet Ouvrage. Il y a dans quelques parties du Royaume des *Scorpions* gros & noirs, si venimeux que ceux qui en sont piquez meurent en peu d'heures; & en d'autres des *Lezards* horribles par leur longueur, qui est d'une aune, & par leur grosseur, semblable à celle d'un gros crapaut. Ils ont la peau rude & dure comme le *chien-marin*. On dit qu'ils attaquent quelquefois les hommes & qu'ils

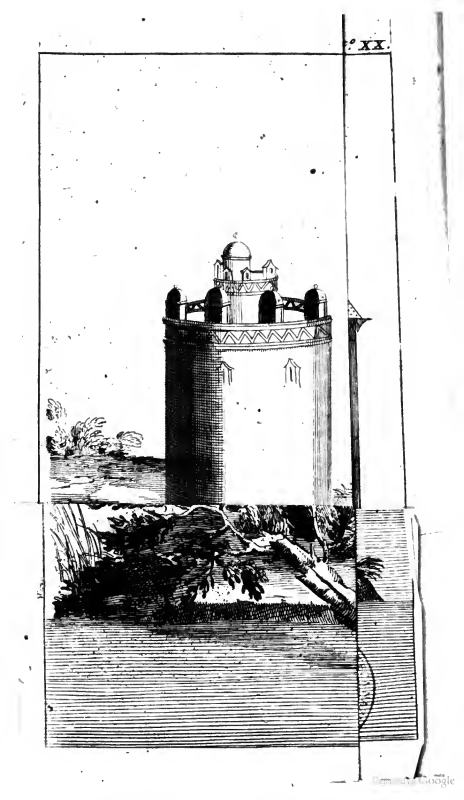
les tuent. Il y a dans les provinces *Méridionales* une infinité de *Moucherons*, les uns à longues jambes, comme ceux que nous appellons des *Cousins*, & d'autres blancs & petits comme des *Puces*, qui n'ayant aucun bourdonnement picquent subitement avec tant d'apreté, que leur piquure ressemble à un coup d'aiguille. Entre les *Insectes Reptiles*, ils ont un long *Ver*, carré, qu'ils appellent *hazar-pay*, ou *mille pieds*, parce que tout son corps est herissé de pieds sur lesquels il va aussi fort vite. Il est plus long, & plus menu, qu'une *Chenille*, & sa morsure est dangereuse, & même mortelle, quand ils entrent dans les oreilles.

CHAPITRE IX.

Des Oiseaux Domestiques, & sauvages; & de la Chasse.

LE même *volatile* que nous avons en *Europe* se trouve en *Perse*, mais non pas en si grande quantité. Les *poulets - d'Inde*, y sont étrangers, & rares. Les *Armeniens* en apporterent, il y a quelque trente ans, un bon nombre de *Constantinople* à *Ispahan* qu'ils donnerent au Roi par rareté; mais on leur dit pour récompense, que les *Persans* ne sachant pas la maniere de les élever, on leur en donnoit le soin: & on les mit en diverses maisons un en châcune. Les *Armeniens* importunez du soin & de la dépense les laisserent mourir presque par tout. J'en ai vû qui venoient assez bien dans le territoire d'*Ispahan*, à qua-




° XX.

à quatre lieuës de la ville, chez des païsans *Armeniens*; mais pourtant en petite quantité. Il y a des gens qui croyent que cet oiseau vient des *Indes Orientales*, à cause de son nom de *Cocq d'Inde*, mais au contraire il n'y en a point du tout. Il faut qu'il soit venu des *Indes Occidentales*, à moins qu'on ne l'ait appellé *Cocq d'Inde*, à cause qu'étant plus grand que les *Cocqs* ordinaires, il ressemble en ceci aux *Cocqs des Indes*, qui sont plus grands que les *Cocqs* ordinaires de tous les autres païs. Les *Persans* engraissent des *poules* qui deviennent aussi puissantes qu'aucunes de cette sorte que nous ayons. Et les *Armeniens* ont des *Chapons*, qui deviennent pareillement si gros & si gras qu'il faut les tuër pour leur graisse.

On trouve par tout des *Pigeons*, tant domestiques, que sauvages; mais les sauvages en bien plus grande quantité: & comme la fiente de *pigeon*, est le meilleur fumier pour les Mêlons, on éleve grand nombre de *pigeons*, & avec soin par tout le Royaume. C'est, je croi, le païs de tout le monde où on fait les plus beaux colombiers. J'en ai fait mettre un dessein ici à côté. Ces grosses fuyes sont six fois grandes comme les plus grandes que nous ayons. Elles sont bâties de brique, revetuës de plâtre & de chaux par dessus, pleines en dedans de haut en bas de trous pour nicher les *pigeons*. Tous ceux qui veulent en font bâtir, hormis les habitans, qui ne sont pas de la Religion du païs, sans qu'il y ait de condition exclusive du privilege, il n'y a seulement qu'à payer le droit du fumier. On compte plus de trois mille colombiers autour d'*Ispahan*, tous faits moins pour nour-

rir des *pigeons*, que pour avoir le fumier, comme je l'ai observé. Ils l'appellent *tchalgous*, c'est-à-dire *animant*. On le vend un *bisty*, qui est quelque quatre sols, le poids de douze livres, sur quoi le Roi léve un petit droit. C'est un des plaisirs, & un des attachemens de la canaille de prendre des *pigeons* à la Campagne, & même dans les villes, quoi que cela soit défendu. Ils les prennent par le moyen des *pigeons* aprivoisez & élevez à cet usage, qu'ils font voler en troupes tout le long du jour après les *pigeons* sauvages : & tous ceux qu'ils trouvent, ils les mettent parmi eux dans leur troupe, & les amenent ainsi au Colombier.

Quelquefois les *pigeons* apprivoisez en emmenent aussi d'autres qui sont apprivoisez comme eux, en sorte que tout d'un coup un Colombier se trouve vuide & raflé. Il n'y a point de justice sur cela. Le *pigeon* qui entre dans un autre Colombier, est reputé *pigeon* sauvage. On appelle ces chasseurs de *pigeons*, *kefter baze* & *kefter perron*, c'est-à-dire *trompeurs* & *voleurs de pigeons* : & ces termes, dans le sens moral, sont diffamatoires, marquant un *faineant* & un *filou*. En effet, ces voleurs de *pigeons* passent les jours entiers à ce mêtier, sans que même la rigueur de l'hyver les en détourne.

Les *Perdrix* de *Perse* sont, comme je croi, les plus grosses *perdrix* du monde, & du goût le plus excellent. L'on en trouve ordinairement de grosses comme des poulets. Pour les *oiseaux de riviere* & de *marais*, *Oyes*, *Canards*, *Pluviers*, *Gruès*, *Herons*, *Plongeons*, *Becasses*, il y en a par tout ; mais en plus gran-

de-

de quantité dans les provinces *Septentrionales*, comme l'*Armenie*, la *Medie*, & l'*Iberie*. On y a par tout auffi en Automne & en Hyver des *Auberré*, gros comme des *poulets d'Inde*, dont la chair eft grife, & auffi délicate que le *Faifan*. Le plumage en eft beau, les plumes longues, & fur la tête il y a un bouquet comme un pennache.

Pour les *Oifeaux* qui chantent, il y en a en *Perfe* comme chez nous. Le *Roffignol* chante en toutes faifons, mais plus fort en celle du printems, que dans les autres, le *Chardonneret* a un ramage admirable. La *Calandre* chante fans ceffe & apprend toute forte de chant. Le *Martinet* auffi, à qui l'on apprend à dire tout ce qu'on veut, & une autre efpece d'*oifeau*, femblable, qu'ils appellent *Noura*, qui babille continuellement & qui repête plaifamment ce qu'il entend dire.

Parmi les *Oifeaux* fauvages, le plus admirable eft cet *Oifeau* à long bec, qu'on appelle en France *Pelican*. Les *Perfans* l'appellent *Tacab*, c'eft-à-dire, *puifeur* ou *porteur d'eau*, & auffi *Mifc*, c'eft-à-dire, *brebis*, parce qu'il eft gros en Perfe comme un *Mouton*. Son plumage eft blanc & doux comme celui d'un *Oifon*. C'eft un monftre par la tête, car elle eft très-petite par proportion à fon corps, & le bec en eft long de feize à dix-huit pouces, & gros comme le bras. Sous fon bec pend une peau qu'il replie, & qu'il étend, comme un éventail, qui tient un feau d'eau. Il porte d'ordinaire fon bec étendu fur fon dos, où il le fait repofer. Cet Oifeau vit de pêche & il a un art merveilleux à prendre le poiffon, l'attendant fous des courans, & le

pre-

prenant en la nasse de son bec, comme dans un rets. Quand il ouvre ce bec, un *Agneau* y passeroit. Le nom de *porteur d'eau* que les *Persans* lui donnent, vient de ce qu'on observe en cet animal dans les déserts d'*Arabie*, & dans les autres lieux où il n'y a point d'eau. On remarque qu'il fait son nid loin des eaux, afin d'y être plus en sûreté; à cause que comme il y a peu d'eaux en *Arabie*, le monde campe autour des lieux où il s'en trouve. Or pour donner à boire à ses petits, on assure qu'il leur va chercher de l'eau, quelquefois à deux journées de chemin, qu'il leur aporte dans la poche de ce bec. Les *Mahometans* croyent que Dieu se sert de cet *Oiseau* en faveur des Pelerins qui vont *à la Mecque*, lors qu'ils ne trouvent point d'eau dans le desert, comme il se servit des *Corbeaux* en faveur d'*Elie*. C'est de tout cela peut-être que nous avons donné à cet Oiseau le nom de *Pelican*, à cause qu'en effet il se tuë de travail pour ses petits, comme les *Naturalistes* nous ont conté de leur *Oiseau* fabuleux, qui s'ouvre la poitrine pour nourrir ses petits de son sang.

Il y a une sorte d'*Oiseaux* en *Perse* qui sont fort curieux & admirables par l'appas qu'a sur eux l'eau d'une Fontaine, qu'ils sentent, & qu'ils suivent avec un merveilleux attachement, en quelque lieu qu'on la porte. Ils sont gros comme un *poulet*. Ils ont le plumage noir, & la chair grise; l'aile large, & vont par bandes comme des *Etourneaux*. Ils vivent de *Sauterelles*, par tout où ils en trouvent: & lors qu'un païs est frapé de ces méchans *Insectes*, on est sûr de l'en délivrer, si on

si on y peut faire venir une bande de ces Oiseaux-là. Les *Persans* les appellent, *abmelec*, c'est-à-dire, *eau de sauterelle*, pour signifier que c'est l'*Oiseau*, qui est apasté par une certaine *eau*, & qui mange les *sauterelles*. L'eau, qui a ce merveilleux pouvoir sur eux, sort d'une Fontaine dans la *Bactriane*. On l'apporte en des phioles non bouchées, qu'il faut toûjours tenir à l'air, & en haut, soit par le chemin, soit au logis. Les *Oiseaux*, qui la suivent, sans que pour cela on leur en donne une goute, se nichent toûjours autour du lieu où on la pose, & se remettent à voler dès qu'on se remet en chemin avec les phioles. Je rapporterai là-dessus un passage d'une vieille *Relation* de *Levant*, intitulée, *Voyage de Villamont*. Ce passage est à la page 97. il confirme & verifie ce que je rapporte. *En Cypre, au tems que les fromens sont prêts à cueuillir, la terre produit tant de* cavalettes, *ou* locustes, *ou* sauterelles, *qu'elles obscurcissent quelquefois la lueur & la splendeur du Soleil. Et par tout où elles passent, elles brûlent & gâtent tout, sans qu'on y puisse remedier ; car plus on en tuë plus la terre en produit. Dieu leur avoit suscité un moyen pour les faire mourir, qui est tel. Au païs de* Perse, *joignant la Cité de* Cuerch *est une Fontaine dont l'eau a la proprieté de faire mourir ces* cavalettes, *pourvû qu'elle soit apportée en un flacon, sans passer sous aucune maison, ou voute, & qu'elle soit mise sur un haut lieu éminent, à l'aspect & vûe d'aucuns* Oiseaux *qui la suivent, & volent après les hommes qui l'emportent de la Fontaine, & crient sans cesse. Ces* Oiseaux *sont roux & noirs, & vont par ban-*

bandes comme les Etourneaux. *Les* Turcs *&* *les* Persans *les appellent* Musulmans. *Ces* Oiseaux *n'étoient pas plûtôt venus en Cypre*, *où étoient ces* Cavalettes, *qu'ils les faisoient subitement mourir de leur vol & de leur chant*; *mais si l'eau se perd & se gâte*, *on ne sait ce que deviennent ces* Oiseaux, *comme il arriva quand les* Turcs *prirent l'Isle*; *car un d'eux montant au haut du clocher de la Cathedrale de* Famagouste, *trouva le flacon de cet eau*, *& pensant qu'il fût plein d'or ou d'autre chose précieuse le cassa*, *& répandit toute l'eau: depuis cela les Cypriens ont toûjours été tourmentez des* Cavalettes.

On prend en *Perse* des *Oiseaux de proye* vers l'*Iberie*, au *Nord* de la *Medie*, & l'on en apporte tant d'ailleurs, que je ne sai s'il y en a tant en aucun païs du monde. La *Perse* est fort bien située pour cela, étant proche du mont *Caucase*, de la *Circassie*, & de la *Moscovie*, d'où viennent les plus beaux *Oiseaux de proye*. On en prend aussi beaucoup dans des montagnes à quinze ou vingt lieuës de *Chiras*, dans la Province de *Perse*; & même on dit que c'est delà que viennent les plus grands *Oiseaux de proye*. On les y fait élever aussi merveilleusement bien à voler. Les *Persans* dressent à voler jusques à des *Corbeaux*. Il y a toûjours huit cens *Oiseaux de proye* entretenus à la venerie du Roi, chacun avec son Officier. Ce sont *Eperviers*, *Faucons*, *Emerillons*, *Gerfauts*, *Tiercelets*, *Autours*, *Laniers*, ou *Sacres*. Tous les grands Seigneurs en entretiennent aussi bon nombre pour la chasse, à quoi les *Persans* sont fort adonnez, dès leur Jeunesse, & même plusieurs gens du Commun;

mun; car chacun a la liberté de chasser à l'*Oiseau*, au *fusil*, & aux *chiens*. Cela n'est défendu à personne. On voit en tout tems, par toute la ville, & à la Campagne les *Fauconiers* aller & venir l'*Oiseau* sur le poing, & comme les *Oiseaux de proye* sont un présent que le Roi fait souvent aux Grands, sur tout aux Gouverneurs de Provinces, on les voit alors des sept à huit jours de suite, l'*Oiseau* qui leur a été donné sur le poing, ou à côté d'eux, qu'ils peignent & caressent, en loüant incessamment sa beauté & son adresse. Ils lui mettent un chaperon de pierreries, & des grelots d'or. Les grands Seigneurs ont aussi des gans à tenir l'*Oiseau*, qui sont bordez de pierreries, & ils mettent à leurs *Oiseaux* des jets & des vervelles d'or. On appelle la *Venerie* en *Perse*, *Baskané* & *Cuchskané*, *maison d'Oiseau trompeur*. On y tient regître des *Oiseaux* qu'on donne au Roi, & que le Roi donne; où le nom des personnes, & le tems sont marquez, & comment l'*Oiseau* étoit fait. La *Volerie* est de grande dépense dans ce Royaume-là: les Oiseaux étant nourris de chair, & rien que de cela; & y en ayant à qui il faut donner tout le long du jour de la volaille sans autre aliment.

Il ne faut pas oublier à faire mention d'un *Oiseau de proye*, qui vient de *Moscovie*, beaucoup plus gros que celui dont j'ai parlé, car il est presqu'aussi gros qu'un *Aigle*. Ces Oiseaux sont rares. Le Roi a tous ceux qui sont dans son Royaume, & il n'y a que lui seul qui en puisse avoir. Comme c'est la coûtume en *Perse* d'évaluer les présens que l'on fait au Roi, sans en rien excepter: ces Oiseaux sont

mis

mis à cent *Tomans* la piéce, qui font quinze cens écus: & s'il en meurt quelqu'un en chemin, l'Ambassadeur en aporte à Sa Majesté la tête, & les aîles, & on lui tient compte de l'Oiseau comme s'il étoit vivant. On dit que cet *Oiseau* fait son nid dans la neige, qu'il perce jusqu'à la terre par la chaleur de son corps, quelquefois jusqu'à une toise de hauteur: que quand les petits sont en état de s'envoler, la mere les pousse devant elle, tout le long de ce passage; mais que s'ils n'ont pas la force de le passer, la mere passe par dessus & remplit le trou de neige, les étouffant dedans comme une race qui dégenere. On assure presque toute la même chose des *Faucons* de *Moscovie*, excepté ceci, que de toute une nichée, il n'y a quelquefois qu'un petit qui a la force de s'envoler de ce nid profond sous la neige: & c'est pour cela que les *Faucons* de *Moscovie* & du mont *Caucase* sont si estimez.

Ils dressent ces *Oiseaux* en les lâchant sur des *Grues*, ou sur d'autres *Oiseaux*, auxquels ils bouchent les yeux, afin qu'ils ne sachent où aller, ni comment voler. Après quoi ils se servent de ces *Oiseaux* ainsi dressez; premiérement à prendre tous les *Oiseaux* de passage, les *Aigles*, & les *Grues*, les *Canards*, & les *Oyes* sauvages, les *Perdrix* & la *Caille*. Secondement le *Lapin* & le *Lievre:* on les dresse aussi à arrêter toutes sortes de *Bêtes fauves*, excepté le *Sanglier:* & la maniére de les y dresser est d'attacher la viande dont on les repaît sur la tête d'une de ces bêtes écorchées dont la peau est remplie de paille, & qu'on fait mouvoir sur quatre roües par une machine,

ne, tant que l'*Oiſeau* de proye y mange, afin de l'y accoûtumer. Quand ces *Oiſeaux* ſont dreſſez, on les fait chaſſer ainſi. On court premiérement la *bête* juſqu'à ce qu'elle ſoit bien laſſe, & alors on lâche l'*Oiſeau* deſſus. Il ſe plante ſur la tête: lui bat les yeux de ſes aîles: & la pique de ſes ſerres, & de ſon bec; ce qui étourdit ſi fort cette *bête* craintive, qu'elle tombe, & donne le tems aux chaſſeurs d'y arriver. Quand la *bête* eſt grande, on lâche pluſieurs *Oiſeaux*, qui la tourmentent l'un après l'autre. On ne lâche point d'*Oiſeau* ſur le *Sanglier*, comme je l'ai remarqué, parce qu'il n'eſt point craintif, mais furieux au contraire, & qu'il déchire l'*Oiſeau*. On en a élevé à arrêter les hommes. Cela étoit commun au commencement du ſiécle paſſé, & l'on dit qu'il y a encore des *Oiſeaux* dreſſez à cela dans la venerie du Roi. Je n'en ai pas vû; mais j'ai ouï raconter qu'*Aly-couli-Can*, Gouverneur de *Tauris*, que j'ai connu aſſez particuliérement, ne pouvoit s'empêcher de prendre ce dangereux & cruel divertiſſement, mêmes aux dépens de ſes amis; & il arriva un jour, qu'ayant lâché un *Oiſeau* ſur un Gentilhomme, comme on n'alla pas aſſez vîte pour le reprendre, l'*Oiſeau* lui creva les yeux, & il mourut de la frayeur & du mal, de quoi le Roi ayant été informé, il en fut ſi fortement indigné contre le Gouverneur, que cet accident contribua beaucoup à ſa diſgrace, qui arriva peu après. Cet *Oiſeau* attaque les hommes comme il fait les bêtes; il s'abat ſur la tête, & il bat & tiraille le viſage de ſes aîles & de ſon bec, ſi l'on ne va promptement reprendre l'*Oiſeau*; car alors il n'entend plus la

voix,

voix, ni le tambour; & il déchire le visage, sans qu'on puisse l'empêcher. Comme tous les gens d'épée sont chasseurs, ils portent d'ordinaire à l'arson de la selle, une petite timballe de huit à neuf pouces de diametre, & sur tout lors qu'ils sont à la Campagne. C'est pour appeller l'*Oiseau* en frapant dessus. On appelle ce tambour *Tavelabas*.

Pour les grandes chasses, on se sert des *Bêtes feroces* dressées à chasser, *Lions*, *Leopards*, *Tigres*, *Pantheres*, *Onces*. Les *Persans* appellent ces Bêtes dressées *Yourze*. Elles ne font point de mal aux hommes. Un Cavalier en porte une en croupe, les yeux bandez avec un bourlet, attachée par une chaine, & se tient sur la route des *bêtes* qu'on relance, & qu'on lui fait passer devant le plus près qu'on peut. Quand le Cavalier en apperçoit quelqu'une, il debande les yeux de l'animal, & lui tourne la tête du côté de la bête relancée. S'il l'apperçoit, il fait un cri & s'élance, & à grands sauts se jette dessus la bête & la terrasse. S'il la manque après quelques sauts, il se rebute d'ordinaire & s'arrête. On va le prendre, & pour le consoler on le caresse, & on lui conte que ce n'est pas sa faute, mais qu'on ne lui a pas bien montré la bête. On dit qu'il entend cette excuse, & en est satisfait. J'ai vû cette sorte de chasse en *Hyrcanie*, l'an 1666. & on me disoit que le Roi avoit de ces animaux élevez à la chasse, qui étant trop grands pour être portez en croupe par un Cavalier, on les portoit dans des Cages de fer sur un *Elephant*, sans avoir les yeux bandez : que le

gar-

gardien avoit toûjours la main à la fenêtre de la Cage parce que quand l'animal apperçoit une bête il fait un cri, & il le faut lâcher à l'instant. Il y a de ces bêtes dressées qui font la chasse finement, se traînant sur le ventre, le long des buissons & hayes, tant qu'elles soient proche de la proye, & alors elles se lancent dessus.

Aux *Chasses* Royales, & à toutes les grandes *Chasses*, on entoure de rets un valon ou une plaine, & on relance les bêtes de quinze à vingt lieuës de païs à l'entour, qu'on fait battre par les Païsans au nombre de plusieurs milliers. Quand il y a un grand nombre de bêtes dans ces enclos que des Cavaliers bordent tout à l'entour, le Roi y vient avec sa troupe, comme si c'étoit dans un parc: & chacun se jette sur ce qu'il rencontre, *Cerfs*, *Sangliers* *Hyennes*, *Lions*, *Loups*, *Renards*. On en fait une furieuse boucherie, qui est d'ordinaire de sept à huit cens animaux. On dit qu'il y a eu de ces chasses où l'on a tué jusqu'à quatorze mille bêtes. Dans les chasses ordinaires lors qu'une bête est arrêtée, on attend que le plus Noble de la troupe y arrive. Il lui tire un coup de fleche: & après chacun se jette dessus.

La *Chasse* avec les *Chiens* n'est pas inconnuë aux Persans. Le Roi a des *Chiens de chasse*, & de grands Seigneurs en ont aussi; mais il n'y en a pas beaucoup, parce que cet animal, que les Persans croyent le plus impur, est leur execration : & aussi l'*Oiseau* leur sert pour les rivieres, & pour les marais, allant querir à l'eau comme les *Chiens*.

La *Chasse* des *Chevres* sauvages est fort curieuse. Comme ces bêtes sont très-legéres, &

& qu'on a peine à les approcher, on les tire avec le mousquet; les Persans n'ayant point de fusils : voici comme on fait pour les approcher. On dresse des *Chameaux* à aller après cet animal pas à pas, & à les joindre. Le chasseur se tient caché derriere le *Chameau :* & quand il est proche de la bête il tire. Le *Chameau* la suit à la course, & lors qu'elle tombe, il s'arrête auprès; mais s'il revient sur ses pas, c'est une marque que le coup a manqué.

CHAPITRE X.

Des Poissons.

LE *Poisson* est de deux sortes; celui de mer, & celui d'eau douce. La *Mer Caspienne*, qui est une des mers de *Perse*, est fort poissonneuse. On en transporte le *Poisson* sec par tout, particulierement le *Ton*, l'*Esturgeon* avec le *Caviar*, le *Saumon*, & une espéce de grandes *Carpes*, qu'on appelle *Destpich*, qui est de très-bon poisson. Mais il n'y a point au monde, comme je croi, de mer si poissonneuse que le *Golphe de Perse*. On pêche le long des bords, deux fois le jour, de toutes les sortes de *poissons* de nos mers, qui y est le plus excellent, & le plus délicieux, & dans une très-grande abondance. Les pêcheurs le vendent sur le bord de la mer, & ce qu'ils n'ont pas vendu à dix heures du matin, ou au coucher du Soleil, ils le rejettent dans la mer. On apporte sur les côtes de ce *Golphe* d'un *poisson* dont la chair est rouge, & qui peze deux à trois cens livres, qu'on prend sur

la

la côte d'*Arabie*, & qu'on ſale comme le bœuf. On ne le ſauroit garder long-tems, parce que le ſel de ce lieu-là eſt corroſif, & ronge tout. C'eſt ce qui fait qu'on ſeiche ſeulement au Soleil, ou à la fumée le poiſſon qu'on veut garder : & qu'on ne le ſale pas. Le *poiſſon d'eau douce* n'eſt pas ſi abondant, parce qu'il n'y a gueres de fleuves en *Perſe :* & qu'on tire tant d'eau des fleuves qu'il ne s'y ſauroit engendrer gueres de *poiſſon*. Il faut excepter de cette régle le fleuve de *Kur*, qui coule dans l'*Iberie*, & qui eſt fort poiſſonneux. Il y a de trois ſortes de *poiſſon d'eau douce* en ce grand Empire : celui des lacs, celui de riviere, & celui de *keriſes*, ou canaux ſouterrains, qu'on appelle *Kairiſer*. Celui des lacs ſont entr'autres les *Truytes*, les *Carpes*, & les *Alozes*. Il n'y a des *Truites* qu'en *Armenie*. Elles ſont rouges, & auſſi belles & bonnes qu'en lieu du monde. Le *poiſſon* de riviere le plus commun eſt le *Barbot*, qui eſt auſſi la ſorte de *poiſſon* des canaux. Ce *poiſſon* de canaux eſt fort commun. Il y en a de fort gros, mais il n'eſt pas bon ; & les œufs ſur tout en ſont dangereux. C'eſt un ſûr & violent vomitif ; ce qui vient, ou de ce que ce *poiſſon* ne voit jamais le Soleil, & qu'il s'engendre dans des eaux crues, ou de ce qu'on le prend avec la noix vomique. Il y a beaucoup de *Cancres*, ou *Carangaiſes*, à *Iſpahan*, dans la riviere. Elles montent aux arbres, & vivent deſſus entre les branches nuit & jour, où on les va prendre, parce que c'eſt un manger fort délicat.

CHAPITRE XI.

Du Naturel des Persans, de leurs Mœurs, & de leurs Coûtumes.

LE *sang* de *Perse* est naturellement grossier. Cela se voit aux *Guebres*, qui sont le reste des anciens *Perses*. Ils sont *laids*, *malfaits*, *pesants*, ayant la *peau rude*, & le *teint coloré*. Cela se voit aussi dans les Provinces les plus proches de l'*Inde*, où les habitans ne sont guere moins *mal faits* que les *Guebres*, parce qu'ils ne s'allient qu'entr'eux. Mais dans le reste du Royaume le *sang Persan* est presentement devenu fort *beau*, par le mélange du *sang Georgien* & *Circassien*, qui est assurément le peuple du monde où la Nature forme *les plus belles personnes* : & un peuple *brave*, & *vaillant*, de même que *vif*, *galant*, & *amoureux*. Il n'y a presque aucun homme de qualité en *Perse* qui ne soit né d'une mere *Georgienne*, ou *Circassienne*, à compter depuis le Roi, qui d'ordinaire est *Georgien*, ou *Circassien*, du côté feminin : & comme il y a plus de cent ans que ce mélange a commencé de se faire, le sexe feminin s'est *embelli* comme l'autre, & les *Persanes* sont devenues fort *belles*, & fort *bien faites*, quoi que ce ne soit pas au point des *Georgiennes*. Pour les hommes, ils sont communément *hauts*, *droits*, *vermeils*, *vigoureux*, *de bon air*, & *de belle apparence*. La bonne temperature de leur climat, & la sobrieté dans laquelle on les éleve, ne contribue pas peu à leur *beauté corporelle*,

relle. Sans le mélange dont je viens de parler, les gens de qualité de *Perse* seroient les plus *laids* hommes du monde ; car ils sont originaires de ces Païs entre la *Mer Caspienne* & la *Chine*, qu'on appelle la *Tartarie*, dont les habitans, qui sont les plus *laids* hommes de l'*Asie*, sont *petits* & *gros*, ont les yeux & le nez à la *Chinoise*, les visages *plats* & *larges*, & le *teint* mêlé de *jaune* & de *noir* fort desagreable.

Pour l'*esprit*, les *Persans* l'ont aussi beau, & aussi excellent que le corps. Leur *imagination* est vive, prompte, & fertile. Leur *memoire* est aisée & feconde. Ils ont beaucoup de disposition aux *Sciences*, aux *Arts liberaux* & aux *Arts mécaniques*. Ils en ont aussi beaucoup pour les *armes*. Ils aiment la *gloire* ou la *vanité*, qui en est la fausse image. Leur *naturel* est pliant & souple, leur *esprit* facile & intriguant. Ils sont *galants*, *gentils*, *polis*, *bien élevez*. Leur *pente* est grande & naturelle à la *volupté*, au *luxe*, à la *dépense*, à la *prodigalité*, & c'est ce qui fait qu'ils n'entendent ni l'*œconomie*, ni le *commerce*. En un mot, ils apportent au monde des *talens naturels* aussi bons qu'aucun autre peuple; mais il n'y en a gueres qui pervertissent ces *talens* autant qu'ils le font.

Ils sont fort *Philosophes* sur les *biens* & les *maux* de la vie, sur l'*esperance*, & sur la *crainte* de l'*avenir*; peu entachez d'*avarice*, ne désirant d'acquerir que pour dépenser. Ils aiment à joüir du *présent* : & ils ne se refusent rien qu'ils puissent se donner, n'ayant nulle inquiétude de l'*avenir*, dont ils se reposent sur la Providence, & sur leur destinée. Ils

croyent fortement qu'elle eſt certaine, & inalterable : & ils ſe conduiſent là-deſſus de bonne foi. Auſſi, quand il leur arrive quelque diſgrace, ils n'en ſont point accablez, comme la plûpart des autres hommes. Ils diſent tranquillement, *mek toub eſt*, *cela eſt écrit*; pour dire, il étoit ordonné que cela arrivât.

C'étoit l'opinion de bien des gens en Europe il y a vingt à vingt-cinq ans, & des perſonnes des plus conſiderables & des plus habiles, que les Perſans embraſſeroient la belle occaſion de toutes ces grandes défaites des Turcs, pour recouvrer *Babylone* ſur le Turc: & qu'ils lui feroient la guerre, le voyant dans un ſi grand deſordre, battu par tout, & toûjours, & perdant de ſi grands Païs. Mais j'ai toûjours dit au contraire, qu'aſſurément ils ne s'en remueroient pas davantage. C'eſt que les Perſans veulent par-deſſus tout vivre, & joüir. L'humeur guerriere les a quittez. Ils ſont uniquement pour la *volupté*, qu'ils ne croyent pas qu'on trouve dans le grand mouvement, & dans les entrepriſes douteuſes, & penibles.

Ces gens-là ſont les plus grands *dépenſiers* du monde, & qui ſongent le moins au lendemain, comme je viens de le dire. Ils ne ſauroient garder de l'*argent*, & quelque fortune qui leur arrive, ils *dépenſent* tout en très-peu de tems. Que le Roi donne, par exemple, *cinquante*, ou *cent mille livres* à quelqu'un; ou que quelque ſomme auſſi bonne lui vienne d'autre part, il l'employe en moins de quinze jours. Il achette des Eſclaves de l'un & de l'autre ſexe ; il loüe de belles femmes ; il fait un bel équipage ; il ſe meuble, ou s'habille

bille ſomptueuſement ; & conſomme le tout ſi vîte, ſans aucun égard à la ſuite, ou combien cela durera, que s'il ne vient pas de nouveaux ſecours, en deux ou trois mois, l'on voit ſûrement, qu'au bout de ce court terme, nôtre Cavalier ſe remettra à revendre tout ce bien piéce à piéce, commençant par ſe défaire de ſes chevaux, renvoyant après ſes domeſtiques les moins néceſſaires, puis ſes concubines, & ſes eſclaves, & enfin vendant juſques à ſes habits. J'ai vû mille exemples de cette conduite, & un qui eſt étonnant, entre les autres, en la perſonne d'un *Eunuque*, qui avoit été long-tems *Mehter*, ou *grand Chambellan*, & durant deux ans le favori reconnu, & tout-puiſſant, diſpoſant & commandant comme s'il eût été le Roi de Perſe; & qui par conſéquent pouvoit amaſſer des tréſors immenſes. Cet *Eunuque* fut diſgracié ſans néanmoins qu'on touchât à ſes biens en aucune façon. Mais deux mois ſe furent à peine écoulez depuis ſa diſgrace, qu'il ſe trouva reduit à emprunter ſur gages, ſon crédit étant déja fini, & ſon argent. Ce n'eſt pas qu'il n'eût acquis une infinité de biens, mais c'eſt qu'il les avoit diſſipez à meſure qu'il les acqueroit.

Ce qu'il y a de plus louable dans les *mœurs* des Perſans, c'eſt leur *humanité* envers les étrangers; l'*accueuil* qu'ils leur font; & la *protection* qu'ils leur donnent; leur *hoſpitalité* envers tout le monde; & leur *tolerance* pour les Religions qu'ils croyent fauſſes, & qu'ils tiennent même pour abominables. Si vous en exceptez les Eccleſiaſtiques du Païs, qui ſont comme par tout ailleurs, & peut-être encore

plus qu'ailleurs, pleins de haine & de fureur contre les gens qui ne professent pas leurs sentimens, vous trouverez les Persans fort *humains* & fort *justes* sur la Religion; jusques-là qu'ils permettent aux gens qui ont embrassé la leur, de la quitter & de reprendre celle qu'ils professoient auparavant, dequoi le *Cedre*, ou *Pontife*, leur donne un acte authentique pour leur sûreté, dans lequel ces sortes de convertis sont appellez *Molhoud*, c'est-à-dire, *apostat*, mot qui parmi eux est la plus grande injure. Ils croyent que les prieres de tous les hommes sont bonnes & efficaces: & ils acceptent, & même ils recherchent dans leurs maladies, & en d'autres besoins, la dévotion des gens de differente Religion; chose que j'ai vû pratiquer mille fois. Je n'attribue pas cela, au principe de leur Religion, quoi qu'elle permette toute sorte de culte Religieux, mais je l'attribue aux *mœurs douces* de ce peuple, qui sont naturellement opposés à la *contestation*, & à la *cruauté*.

Les *Persans* étant aussi *luxurieux*, & aussi *prodigues*, qu'ils le sont, on n'aura pas de peine à croire qu'ils sont aussi fort *paresseux*; car ce sont choses qui vont ensemble. Ils haïssent le *travail*, & c'est une des causes les plus ordinaires de leur *pauvreté*. On appelle en *Perse* les *paresseux*, & gens sans emploi, *serguerdan*, qui est le participe du verbe qui signifie *tourner la tête de côté & d'autre*. Leur langue a beaucoup de ces periphrases, comme par exemple encore, pour dire un *homme reduit à la mendicité*, ils disent *gouch negui micoret*, *il mange sa faim*.

Les *Persans* ne se battent jamais. Tout leur

leur *courroux*, qui n'est pas petulant, & emporté, comme dans nos païs, s'évapore en *injures*. Mais ce qu'il y a de fort loüable, c'est que quelque *emportement* qui leur arrive, & parmi quelques débauchez ou gens perdus que ce soit, le nom de Dieu est toûjours sacré & reservé. On ne l'entend jamais outrager. Le blasphême est non seulement inouï, mais encore inconcevable à ce peuple-là. Ils ne peuvent pas comprendre que parmi les *Europeans* on renie Dieu, quand on est en *colere*. Mais on ne sauroit les louër de même de ne prendre pas son saint nom en vain, l'ayant à toute heure à la bouche sans sujet & sans nécessité. Leurs sermens ordinaires sont, *par le nom de Dieu : par les Esprits des Prophetes : par les Esprits, ou le Genie des morts*, comme les *Romains* faisoient par le *Genie des vivans*. Les gens d'épée, & les gens de cour, jurent communément *par la tête sacrée du Roi*, & ce serment est d'ordinaire ce qu'ils ont de plus inviolable. Les affirmations accoutumées sont, *sur ma tête : sur mes yeux*.

Deux habitudes contraires se rencontrent communément dans les *Persans* : celle de *louër Dieu* sans cesse, & de parler de ses *perfections* : & celle de *proferer des maledictions*, & des *ordures*. Soit qu'on les voye chez eux, soit qu'on les rencontre dans les ruës, allant à leurs affaires, ou à la promenade, on leur entend toûjours pousser haut quelque *benediction* & quelque *invocation*, comme, *O Dieu très-grand, O Dieu très-louable, O Dieu misericordieux, O Pere nourricier des hommes, O Dieu, pardonne, ou aide moi*. Les moindres

E 4 cho-

choses à quoi ils mettent la main, ils les commencent en disant *au nom de Dieu*; & jamais ils ne parlent de rien faire qu'ils n'ajoutent, *s'il plaît à Dieu*. Enfin ce sont des plus pieux & des plus assidus adorateurs de la Divinité; mais en même tems, ces mêmes bouches sont aussi des sources d'où il sort mille *ordures*. Les gens de toute sorte de condition sont infectez de ce sale vice. Leurs *paroles sales* sont toutes prises des parties du corps que la pudeur ne veut pas qu'on nomme: & quand ils se veulent *injurier*, c'est en se disant des *ordures* de leurs femmes, quoi qu'ils ne les ayent jamais ni vûes ni entendu nommer, ou en leur souhaittant qu'elles commettent des infamies. Il en est de même parmi les femmes; & quand ils ont épuisé cet *impur* amas d'*injures*, ils se jettent à s'entre-appeller *Athées*, *Idolatres*, *Juifs*, *Chrétiens*; à se dire *les chiens des Chrétiens vallent mieux que toi*; *puisses tu servir de victime aux chiens des Francs*.

C'est parmi les gens de toute sorte de condition, comme je l'ai observé, qu'on entend dire de telles *saletez*; mais ce n'est pas aussi communément, & avec le même excès. Car il faut avoüer que le commun peuple en est comme infecté tout entier. Une des premiéres fois que je fus chez le *Grand maître de la Maison du Roi*, en 1666. la Cour *Persane* étant dans l'*Hyrcanie*, il vint un homme de consideration lui parler d'une affaire. Le *Grand-Maître* lui dit: *que n'allez vous au premier Ministre à qui je vous ai déja renvoyé.* L'autre lui répondit fort humblement. *Seigneur, j'y ai été: Il ma dit que c'étoit à vôtre Majesté* (l'on donne ce titre aux Grands tout comme au Roi) *à ré-*

à régler l'affaire. Gaumicoret, lui répartit-il. Je fus bien surpris que le Grand-Maître parlât ainsi du *premier Ministre*; car le mot de *Gau* veut dire *l'excrement qui sort du corps*, & *micoret, il mange*. C'est-là leur terme commun pour dire *qu'on parle mal à propos*, ou *faussement*.

Ce ne sont là que les moindre vices des *Persans*. Ils sont d'ailleurs *dissimulez*, *fourbes*, & les plus grands *flateurs* du monde, & avec le plus de *bassesse* & d'*impudence*. Ils entendent fort bien la *flatterie*, & encore qu'ils s'en servent avec peu de *pudeur*, c'est pourtant avec beaucoup d'*art* & d'*insinuation*. On diroit qu'ils pensent tout ce qu'ils disent, & qu'ils en jureroient: cependant, dès que l'occasion est passée, comme quelque vûe d'interêt, ou quelque égard de complaisance, on voit fort bien que tous leurs *complimens*, *tavahzea*, comme ils les appellent, n'étoient rien moins que sinceres. Ils prennent le tems de *loüer* les gens lors qu'ils les voyent sortir d'un lieu, ou passer près d'eux, en sorte qu'ils puissent en être entendus, car ils ne veulent rien perdre; mais ils prennent si bien leur tems que la *loüange* paroisse venir naturellement, & n'être point une *flatterie*. Avec ces vices dont les *Persans* sont gçneralement imbus, ils sont *menteurs* à l'excès. Ils *parlent*, ils *jurent*, & ils *deposent faux*, pour le moindre interêt. Ils *empruntent*, & ne *rendent* point, & s'ils peuvent *tromper*, ils en perdent rarement l'occasion; étant sans *sincerité* dans le service & dans tous autres engagemens; sans *bonne foi* dans le commerce, où ils trompent si finement, qu'on y est toûjours attra-

 pé;

pé; *avides* de *bien*, & de *vaine gloire*, d'*estime*, & de *réputation*, qu'ils recherchent par tous moyens. Destituez comme ils sont de la véritable *vertu*, ils s'attachent à se revêtir de son *apparence*, soit pour s'imposer à eux-mêmes, soit pour mieux parvenir aux fins de leur *vaine Gloire*, de leur *ambition*, & de leur *volupté*. *L'hypocrisie* est le déguisement ordinaire sous lequel ils marchent. Ils se détourneroient une lieuë pour éviter une *souillure corporelle*, comme de frotter un *homme d'une autre Religion* en passant : d'en recevoir quelqu'un chez soi *en tems de pluye*, parce que la *moiteur* de ses habits rend *impur* ce qu'il touche, soit les personnes, soit les meubles. Ils *marchent* gravement. Ils font leurs *prieres* & leurs *purifications* aux tems marquez, & dans la dévotion la plus apparente: ils tiennent les plus *sages discours* & les plus *pieux* qu'il se puisse, parlant continuellement de la *gloire* & de la *grandeur de Dieu* dans les plus excellens termes; & avec tout l'exterieur de la *foi* la plus ardente. Quoi que naturellement ils ayent de la pente à l'*humanité*, à l'*hospitalité*, à la *misericorde*, au *détachement du monde*, & au *mépris de ses biens*; néanmoins, ils ne laissent pas de les affecter, à dessein d'en faire paroître beaucoup plus qu'ils n'en ont. Quiconque ne les voit qu'en passant, ou qu'en visite, en fera toûjours le plus favorable jugement du monde; mais qui traite avec eux & qui entre dans leurs affaires, trouvera qu'il y a en eux peu de solide *vertu*, & que ce sont, pour la plus grande part, des *sepulchres blanchis*, suivant l'expression de *Jesus Christ*, dont je me sers d'autant plus volontiers, que c'est

par-

particulierement l'exacte observance de la Loi que les *Persans* affectent. C'est-là comme le gros du monde *Persan* est fait. Mais il y a sans doute de l'exception à cette régle de dépravation génerale; car on trouve parmi les *Persans* de la *justice*, de la *sincerité*, de la *vertu*, & de la *pieté*, autant qu'on en trouve dans les *Religions* que nous croyons les meilleures. Mais plus on pratique ce peuple, plus on trouve cette exception de petite étendue, & qu'il y a peu de *Persans* qu'on puisse louër d'une véritable & solide *équité* & *humanité*.

Après ce que je viens de dire, on aura peine à croire que *l'éducation de la jeunesse* soit aussi bonne en *Perse* qu'elle l'est effectivement; cépendant cela est aussi très-vrai. La *Noblesse*, c'est-à-dire les gens distingués, & les *Enfans* de bonne maison, car en *Perse* il n'y a point de *Noblesse* proprement dite, sont très-bien *élevez*. On donne ordinairement le soin de leur *éducation* à des *Eunuques* qui leur servent de *Gouverneurs*, & qui les gardent à vûe, les tenant sous une sévere discipline, & ne les menans dehors que pour visiter leurs parens, ou pour voir les exercices & les fêtes. Et parce qu'ils pourroient se gâter à l'*Ecole*, ou au *College*, on ne les y envoye point, mais on leur donne des *Maîtres* à la maison. On a aussi un extrême soin qu'ils ne fréquentent pas les *valets*: qu'ils ne voyent & qu'ils n'entendent rien de *sale* : & que les *domestiques* se comportent devant eux avec grand respect & retenuë. Les *Enfans* du commun peuple sont aussi *élevez* avec soin. On ne les laisse pas *courir les ruës*, ni se débaucher & se corrompre dans le *jeu*, dans les *querelles*, &

à apprendre les *tours d'Espiegle*. On les envoye deux fois le jour à l'*école*; & quand ils sont revenus les parens les tiennent auprès d'eux, afin qu'ils prennent l'esprit de leur profession, & de l'emploi auquel on les destine. Les *jeunes-gens* ne commencent à entrer dans le monde qu'après vingt ans, à moins qu'on ne les *marie* plûtôt; car en ce cas-là, ils sont plûtôt émancipez & à eux mêmes. J'entens par *mariez*, avoir une *femme épousée* par contract; car dès seize à dix sept ans, on leur donne une *Concubine*, si l'on découvre qu'ils soient amoureux. Ils paroissent dans leur entrée au monde *sages*, *civils*, *honnêtes*, *revêtus de pudeur*, *parlant peu*, *graves*, *attentifs*, *purs* dans leurs *discours* & dans leur *vie*. Mais la plûpart se corrompent bien-tôt, le *luxe* les entraine; & n'ayant ni du bien ni des appointemens suffisamment pour y satisfaire, ni de ces autres moyens honnêtes, ils se jettent dans les mauvais moyens, qui ne manquent jamais de s'offrir, & de paroître fort aisez.

Les *Persans* sont les peuples les plus *civilisez* de l'*Orient*, & les plus grands *complimenteurs* du monde. Les gens *polis* parmi eux peuvent aller du pair avec les gens *les plus polis* de l'*Europe*. Leur *air*, leur *contenance* est la mieux composée, *douce*, *grave*, *majestueuse*, *affable*, & *caressante* au possible. Ils ne manquent jamais de s'entre-faire des *civilitez* pour le *pas* en se rencontrant; mais le *pas* est tout aussi-tôt pris. Deux choses leur paroissent fort extravagantes dans nos manieres. La premiere, de disputer aussi longtems que nous le faisons à qui *passera devant*. La seconde de se *découvrir la tête* pour faire hon-

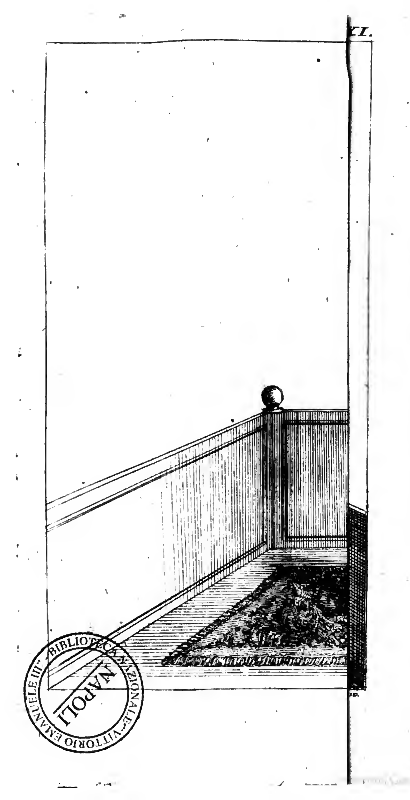
honneur à quelqu'un, ce qui est chez eux un grand manque de respect, & une liberté qu'on ne prend qu'avec ses inferieurs ou avec ses familiers amis. Ils ont la distinction de la *droite* & de la *gauche*, mais nôtre main *gauche* est leur main *droite*, comme dans tout l'*Orient*. On dit que ce fut *Cyrus* qui commença le premier à mettre les gens au côté *gauche* pour leur faire honneur, parce que cet endroit-là est le plus foible du corps, & où il y a le plus à craindre.

Ils s'*entrevisitent* soigneusement dans toutes les occasions de joye & de tristesse, & aux fêtes solemnelles. Les *Grands* attendent alors les *visites* des gens de moindre qualité, à qui ils la rendent en suite. Les *Courtisans* vont chez les *Ministres*, soir & matin leur faire la *reverence*; & leur faire *cortege* de leur Palais à la Cour. On les fait entrer dans de grandes sales, où on leur présente du *Tabac* & du *Cahvé*, en attendant que le *Seigneur*, qui est encore dans l'appartement des femmes, en sorte. Dès qu'il paroît tout le monde se *leve* & se *tient debout* droit sur ses pieds à sa place, sans se remuer. Il passe, en faisant une douce *inclination* de tête à toute la Compagnie, que chacun lui rend plus profondément, & il va se mettre à sa place accoutumée. Il fait *signe* en même tems de s'asseoir, & puis quand il est prêt d'aller, il se *leve*, sort le premier, & marche devant, & chacun le suit. Les *Grands* reçoivent aussi ainsi les Inferieurs chez eux; mais on fait plus de *complimens* avec ses égaux, & avec ses superieurs. On leur fait la *bienvenuë* avant que de s'*asseoir* & l'on observe de ne s'asseoir pas avant eux, & de ne se *le-*

ver qu'après eux, en sortant. Le Maître du logis est toûjours *assis* au haut bout : & lors qu'il veut faire une *civilité* particuliere, il fait signe qu'on vienne se *mettre* auprès de lui. Il n'offre point de donner sa *place*, parce que la personne à qui il l'offriroit le prendroit pour un affront, mais pour témoigner un *respect* extraordinaire, il la quitte, & va se *mettre* à côté de la personne honorée, & au dessous.

Quand la personne qu'on va voir est dans sa sale, & que c'est une personne élevée, voici comme on observe la *civilité*. L'on entre *doucement* & l'on va se ranger près de la premiére *place vuide*, où l'on se tient *debout* les piés serrez l'un contre l'autre, les mains l'une sur l'autre à la ceinture, & la tête un peu penchée devant soi, avec les yeux arrêtés dans une contenance grave & recueillie, en attendant que le maître du logis fasse signe de *s'asseoir*, ce qu'il ne manque pas de faire promptement, avec un signe de la main, ou de la tête. Lors qu'on reçoit *visite* de son superieur, on se *leve* dès qu'on le voit entrer, & on fait semblant d'aller *au devant*. Si on reçoit la *visite* de son égal, on se *leve* à demi : & si c'est de quelque inferieur mais pourtant digne d'honneur, on se *meut* seulement comme si l'on vouloit se *lever*. Ceux qui sont en *visite* ne se *levent* gueres pour les gens qui entrent, à moins que le maître du logis ne le fasse, ou qu'on n'ait quelque motif particulier de respect pour la personne qui entre. Il y a encore bien de la *céremonie* en *Perse* dans la maniere de s'*asseoir*. Devant les gens à qui l'on doit du respect, on s'*assied* d'abord

sur


XI.

ſur les *talons* ayant les *genoux* & les *pieds* ſerrez l'un contre l'autre. Devant ſes égaux, on ſe met plus commodément, car on ſe met ſur ſon *ſeant* les *jambes* croiſées en dedans & le corps droit. On appelle cette ſituation, *Tcharzanou*, c'eſt-à-dire, *s'aſſeoir ſur quatre genoux*, parce que les *genoux* & les *chevilles des pieds* ſont plât à terre. Les amis, & les gens familiers, s'entre-diſent d'abord *aſſeyez vous à vôtre aiſe*, c'eſt-à-dire, *croiſez les jambes comme vous voudrez*; mais, à moins que de paſſer une demi journée *aſſis* en un même endroit, on ne change point de *poſture*. Les *Orientaux* ſont beaucoup moins *fretillans* que nous, & moins inquiets. Ils ſont *aſſis* gravement & ſérieuſement: ils ne font jamais de *geſte* du corps, ou que très-rarement; & ſeulement pour ſe delaſſer, mais ils n'en font jamais pour l'action & pour accompagner le diſcours. Nos habitudes là-deſſus les ſurprennent fort: & ils ne croyent pas qu'un homme qui a l'eſprit raſſis puiſſe *geſticuler*. C'eſt auſſi une très-grande *Incivilité* parmi eux, de faire voir le bout des *pieds* quand on eſt *aſſis*, il faut les cacher ſous l'habit; & afin qu'on entende mieux comment on eſt *aſſis* en *Perſe*, j'ai fait mettre à côté deux *figures* où cela eſt repréſenté exactement.

Les *Saluts* ſe font par une *inclination de Tête*: & c'eſt-là la *civilité* ordinaire: ou bien en appuyant la *main droite* à la bouche, & c'eſt comme on fait parmi les amis, lors qu'on a été long-tems ſans ſe voir. Enfin, l'on ſe donne auſſi un *baiſer*, & une courte *embraſſade*, à des retours de longs voyages, & en des occaſions extraordinaires.

Voilà

Voilà les *civilitez* communes de l'*action*; celles des *paroles* sont encore plus tendres & plus obligeantes. On reçoit les *visites* en disant d'un air engageant, *Kochomedy*, c'est-à-dire, *vous êtes venu en bien*; *Safa a ourdy*, *vous nous purifiez de vôtre présence*; *Giachuma calibut*, *la place que vous avez accoûtumé de tenir chez moi a été vuide*; c'est-à-dire, *il n'a paru personne d'assez de mérite pour suppléer vôtre absence*; & d'autres discours pareils, qu'on multiplie & qu'on recommence par intervalles, selon que l'on a de l'amitié pour les gens. Je le dirai encore une fois, les *Persans* sont assurément les *Peuples* les plus *caressans* du monde. Ils ont les maniéres les plus *touchantes*, & les plus *engageantes*, les esprits les plus *souples*, & qui se composent le plus *vîte* & le plus *aisément*, les langues les plus *douces* & les plus *flateuses*, évitant dans leur conversation de faire des recits, ni de rien dire, qui puisse rapeller ou exciter des idées tristes; & quand le discours, ou l'occasion les porte à le faire, ils se servent de circonlocutions pour éviter du moins les termes funestes. Par exemple, s'il faut dire que *quelqu'un est mort*, ils disent: *Amrekodber chuma bakchid*, *il vous a fait don de la part qu'il avoit à la vie*, c'est-à-dire, *il pouvoit vivre encore longues années*, *mais pour l'amour qu'il vous porte il les a attachées à celles que vous avez à couler*. Je me souviens là-dessus d'un petit conte assez naïf du *Général des Mousquetaires* du tems d'*Abas Second*. Ce Prince, qui étoit d'un esprit vif, avoit donné à garder à ce *Général* un *Ours blanc*, qu'on lui avoit amené de *Moscovie*, croyant qu'il en auroit plus de soin qu'on

qu'on ne feroit au Parc de ſes *bêtes feroces*. Cependant l'*Ours* ne vêcut gueres, & le Roi le ſût, & quelque tems après il voulut ſavoir comment il étoit mort, & demanda au *Général*, *Qu'eſt devenu mon Ours blanc? Sire*, répondit-il, *il vous a fait don de la part qu'il avoit à la vie*. Le Roi, ſe prenant à rire, lui dit: *Vous êtes vous même un* Ours *de vouloir que les ans d'une bête ſoient ajoûtez aux miens*. On fait un autre conte, à peu près ſemblable, de ce même *Général des Mouſquetaires*, que je rapporte dans le même deſſein de faire connoître les maniéres de parler *Perſanes*. Le Roi ſe promenoit hors d'*Iſpahan* le long de la montagne de *Kouſopha*, qui n'en eſt qu'à une petite lieuë. Un nuage épais étant tombé ſur une pointe de roc, le Roi ſe mit à dire à ce *Général*. *Regardez ce nuage noir ſur la pointe de ce roc, il reſſemble aux chapeaux des Francs*; c'eſt le nom que les *Orientaux* donnent aux *Chrétiens* de l'*Europe*. *Cela eſt vrai, Sire*, répondit le Général, *& Dieu veuille que vous les conqueriez tous*; *comment*, repliqua le Roi en riant, *eſt-il poſſible que je les conquere? Ils ſont à deux mille lieuës loin de moi, & je ne puis conquerir le païs des Turcs qui ſont mes plus proches voiſins*. Les complimens de condoleance ſe font en diſant, *Serchuma ſalamet bachet*, *que vôtre tête ſoit ſaine*, ce qui veut dire, *vôtre vie m'eſt ſi chere que pourvû que vous viviez il ne m'importe qui meure: vôtre conſervation me ſuffit*.

Les *complimens* qu'on pratique dans les *Lettres Miſſives*, dans les *Mémoires*, & dans les *Requêtes*, ſont encore plus étendus & plus exacts, que ceux qu'on ſe fait de *bouche* en pré-

présence; mais comme j'aurai occasion d'en parler ailleurs, je dirai seulement ici sur ce sujet, qu'ils ont un Livre exprès, contenant les *Titres* qu'il faut donner aux gens à qui l'on écrit, depuis l'artisan jusqu'au Roi. Ce Livre s'appelle *tenassour*, c'est-à-dire, *methode* ou *Régle*. Les gens d'affaires le savent par cœur. Je n'en donnerai point d'extraits, parce qu'on en peut voir le stile dans les *Lettres* que j'ai inserées dans mon *Voyage de Paris à Ispahan*, & en diverses *Requêtes* qu'on trouvera dans la suite. Une de leurs *Politesses de Langage*, est de parler toûjours à la *troisiéme personne*, tant en parlant aux autres, qu'en parlant de soi, à peu près comme on fait dans la langue *Allemande*.

Tout *civils* que sont ces peuples, ils ne font pourtant rien par *générosité*, qui est une vertu qu'on peut dire inconnuë en *Orient*. Comme les Corps & les Fortunes y sont esclaves sous une puissance tout-à-fait Despotique & Arbitraire, les Esprits & les Courages le sont aussi. On n'y fait rien que par *interêt*, c'est-à-dire par *espérance*, ou par *crainte*. Et ils ont peine à concevoir qu'il y ait des Païs où l'on voit des gens servir ou rendre office par *pure vertu*, & sans autre *récompense*. Parmi eux c'est tout le contraire. Ils se payent de tout, & se payent par avance. On ne leur demande rien qu'un *présent à la main:* & ils ont là-dessus cette maniére de proverbe, *qu'on revient de chez le juge comme l'on y est allé*, c'est-à-dire, que si l'on y va les mains vuides, on revient sans avoir justice. Les plus pauvres & les plus miserables ne paroissent devant les *Grands*, & devant personne à qui ils deman-

dent

dent quelque grace, *qu'en leur offrant* quelque chose, & tout est reçû, même chez les premiers Seigneurs du païs, du *fruit*, des *poulets*, un *Agneau*. Chacun donne ce qui est le plus sous sa main, & de sa profession: & ceux qui n'ont point de profession donnent de l'*argent*. C'est un honneur que de recevoir ces sortes de *présens*. On les fait en public: & même on prend le tems qu'il y a le plus de Compagnie. Cette coûtume est universellement pratiquée dans tout l'*Orient*: & c'est peut-être une des plus anciennes du monde. Comme elle paroît aux peuples d'*Europe* fort *basse* & peu *honnête*, je n'ajoûterai pas, que c'est peut-être aussi une des plus *raisonnables*, & je n'ai garde de la défendre. Je dirai seulement que les *Persans* font toûjours le service pour lequel on leur fait le *présent*: & qu'ils le font sur le champ, ou le plûtôt qu'il est en leur pouvoir. On fait aussi aux fêtes solemnelles & en d'autres occasions semblables des *présens* à ses patrons, & à ses Bienfaicteurs sans demander rien précisément.

Les *Persans* n'aiment ni la *Promenade*, ni les *Voyages*. Pour ce qui est de la Promenade, c'est une des choses qu'ils trouvent fort absurde dans nos maniéres: & ils regardent des *tours d'allée*, comme des actions de gens hors du sens. Ils demandent serieusement ce qu'on est allé faire au bout de l'*allée*, & pourquoi on ne s'y est pas arrêté, si l'on avoit sujet d'y aller. Cela vient sans doute de ce qu'ils demeurent dans un climat mieux temperé que le nôtre. Ils n'ont pas tant de sang que nous, qui sommes *Septentrionaux*, ni si bouillant. Les parties les plus vives de leur sang

ſang étant en plus grande tranſpiration que les nôtres, ce qui fait qu'ils ne ſont pas ſujets à ces mouvemens de corps, qui tiennent ſi fort de la legereté & de l'inquietude, & qui paſſent ſouvent juſqu'à l'extravagance, & même juſqu'à la fureur. On ne ſait ce que c'eſt en *Perſe* que le remède que nous appellons l'*Exercice:* on ſe porte encore mieux en ce païs-là d'être toûjours aſſis, ou porté, que de marcher. Les femmes & les *Eunuques* généralement parlant ne font jamais d'exercice, & ſont toûjours aſſis ou couchez, ſans que cela nuiſe à la ſanté. Pour les hommes ils vont à cheval, mais ils ne marchent jamais: & leurs exercices ſe font uniquement pour le plaiſir, & non pour la ſanté. Le climat de chaque peuple eſt toûjours, à ce que je croi, la cauſe principale des inclinations & des coûtumes des hommes, qui ne ſont pas plus diverſes entr'elles, que la conſtitution de l'air eſt differente d'un lieu à l'autre. Pour ce qui eſt des *Voyages*, ceux de ſimple curioſité ſont encore plus inconcevables aux *Perſans*, que les *Promenades.* Ils ne connoiſſent point la volupté que nous reſſentons à voir des *Manières* differentes des nôtres, & à ouïr un *Langage* qu'on n'entend point. Lors que *la Compagnie Françoiſe des Indes Orientales* envoya des *Députez* au Roi de *Perſe*, le Roi de *France* en envoya auſſi deux, mais ſans caractére, nommez Meſſieurs *de Lalain* & *de* la *Boullaye:* & la Lettre de créance portoit que *c'étoient des Gentilshommes curieux de voyager, qui ſe joignant à ces Députez des Marchands François, pour voir le monde, le Roi ſe ſervoit de leur occaſion pour écrire à S. M. Perſane, afin de lui re-*

recommander cette Compagnie de Marchands François. J'arrivai à la Cour de *Perse* lors que ces Messieurs y sollicitoient leurs affaires, dont les *Ministres* me parlerent souvent: & je vis d'abord que cette *Lettre* ne leur avoit point plû du tout, pour diverses choses; comme entre les autres, parce qu'elle étoit envoyée par occasion seulement. Les *Ministres* me demanderent si l'on respectoit si peu les grands Rois dans nôtre monde, que de ne leur envoyer pas leurs *Lettres* par personnes expresses. Mais ils s'arrêtoient particuliérement sur ces mots *de Gentilshommes curieux de voyager*, ce qu'on n'avoit pû traduire en leur langue, sans un air d'absurdité, qu'ont toutes les choses non pratiquées ou même inconnuës. Ils me demandoient s'il étoit possible, qu'il y eût des gens parmi nous qui voulussent prendre la peine de faire deux ou trois mille lieuës, avec tant de risque & d'incommodité pour voir seulement *comment on étoit fait*, & *comment on faisoit* en *Perse*, & sans autre dessein. Ce peuple tient, comme je l'ai observé, qu'on ne sauroit mieux aquerir la vertu ni mieux gouter la volupté que dans le repos & en demeurant chez soi; qu'il n'est bon de voyager que pour aquerir du bien. Aussi croyent-ils que tout étranger est un *Espion*, s'il n'est pas Marchand, ou artisan, & les gens de qualité croiroient commettre un crime d'Etat que de le recevoir chez eux, ou de le visiter. C'est à cet esprit qu'il faut rapporter sans doute l'*ignorance grossiere* des *Persans* sur l'*Etat* présent des autres *Nations* du monde, & que même ils n'entendent point la *Géographie*, & n'en ont point des *Cartes*; car cela vient de ce qu'é-

qu'étant peu curieux de voir les autres Païs, ils ne se soucient gueres des distances ni des routes pour s'y rendre. Il n'y a parmi eux ni *Rélations de Païs Etrangers*, ni *Gazettes*, ni *Nouvelles à la main*, ni *Bureaux d'adresse*. Cela paroîtra bien étrange aux gens qui passent leur vie à demander des *Nouvelles*, & qui s'y interessent jusques à y mettre leur santé & leur repos: & à ceux aussi qui étudient avec tant de soin les *Cartes* & les *Rélations*; mais cela est pourtant fort vrai; & comme j'ai representé les *Persans*, il est clair que toute cette connoissance n'est pas requise pour la tranquillité de l'Esprit, ni pour la volupté. Les *Ministres d'Etat*, géneralement parlant, ne savent non plus ce qui se fait en *Europe*, que ce qui se fait dans le *Monde de la Lune*. La plûpart même, n'ont qu'une idée confuse de l'*Europe*, qu'ils prennent pour une *petite Isle* dans les mers du *Nord*, où il ne se trouve presque rien de bon ni de beau, d'où vient, disent ils, que les *Europeans* vont par tout le monde chercher les belles choses, & celles qui sont nécessaires, comme en étant destituez.

Nonobstant ce que je viens de dire, il est pourtant vrai, qu'il n'y a pas de païs au monde, où les *Voyages* soient moins dangereux par la seureté des chemins, à quoi l'on pourvoit soigneusement: ni de moins de dépense à cause du nombre des bâtimens publics qu'on entretient pour les *Voyageurs*, dans tous les endroits de l'Empire, tant aux villes, qu'à la Campagne. On loge dans ces maisons-là, sans qu'il en coute rien, outre qu'il y a des ponts & des chaussées dans tous les endroits

où

où les chemins ſont trop mauvais ; choſes qui ſont faites en faveur des *Caravanes*, & de tous ceux qui *voyagent* par des motifs d'interêt.

La coûtume des *Perſans*, qui ſont dans le trafic, ou dans les emplois eſt qu'après avoir amaſſé quelque argent, ils l'employent premiérement à l'acquiſition d'un logis qu'ils n'achettent jamais tout fait ; mais qu'ils rebâtiſſent de la grandeur qu'il leur faut ; ayant pour Proverbe *qu'une maiſon qu'on achette toute faite, n'eſt pas plus propre pour ſa famille, qu'un habit qu'on achette tout fait eſt propre pour ſon corps.* Il y a peu de perſonnes en *Perſe* qui faſſent leur demeure dans des *Maiſons de loüage*. Les plus pauvres ſont pour l'ordinaire *proprietaires* des logis où ils habitent. Cela vient de deux cauſes, l'une que les *Perſans* n'ont pas naturellement le genie porté au Négoce. La ſeconde de ce que leur Religion défend de prêter à interêt, ce qui fait que chacun évite de payer des *louages*, & achette des *maiſons*, ne ſachant comment employer mieux ſon argent. La ſeconde acquiſition des *Perſans*, après la premiere, c'eſt de ce qu'ils appellent *Bazarga*, ou *lieu de marché*, qui eſt une *galerie de boutiques* d'un bout à l'autre, couverte ordinairement en voute, qu'ils font bâtir proche de leur logis, ou qu'ils achettent ſuivant l'occaſion. C'eſt là d'ordinaire le premier bien qu'ils acquierent en fonds de terre. Ils acquierent en ſuite un *Bain*, puis un *Caravanſeray*. L'on penſeroit peut-être que ces fonds là ſe donnent à rente à payer par année, ou par quartier, comme dans nos Païs ; mais l'on ſera ſurpris d'apprendre qu'ils louent ces lieux-là par jour, en

en se faisant payer de la rente tous les soirs, sans faire crédit au lendemain. La confiance ne va pas plus loin, & c'est pour cela que ceux qui acquierent des fonds, & qui font bâtir, le font à leur porte, afin que leurs domestiques reçoivent plus commodément le loüage. Cette pratique n'est pourtant que pour les petites gens, les autres payent par semaine, ou par mois. Mais comme on n'a pas grands meubles dans l'*Orient*, qu'on ne se sert ni de tables, ni de chaises, ni de bois de lits, ni d'armoires, ni à beaucoup près de tant d'utenciles de cuisine, un *locataire* pourroit s'évader bien plus facilement que chez nous. Les plus puissans, après avoir amassé beaucoup de bien pour eux & pour leurs enfans, se mettent à bâtir des édifices publics, des *Colleges* avec des fondations pour un nombre d'étudians, puis des *Caravanserais*, sur les grands chemins, où les passans sont reçûs sans rien payer: puis des *Ponts*, & enfin des *Mosquées*, avec un revenu pour entretenir des Prêtres, & quelquefois pour faire des distributions charitables. Les *Persans*, qui appellent ces fondations *souab a karet*, c'est-à-dire, *merite pour la vie future*, disent aussi que ces beneficences sont *kreir jary*, comme ils parlent, c'est-à-dire, *des biens croissans*; parce, disent-ils, que les prieres qui se font dans ces logemens gratuits, & dans ces Temples, & lors qu'on se sert actuellement de ces autres commoditez, tournent au profit des fondateurs, & leur sont imputées.

Il n'y a d'autres *Voitures* en *Perse* que des *Montures*, & de grandes *Cuves*, ou maniere de *Berceaux* couverts & fermés, où vont les fem-

femmes de qualité, deux sur un Chameau, dont je ferai la description ailleurs. On n'y a ni *Carosses*, ni *Chariots*, ni *Litieres*, ni *Chaises*, soit parce que la *Perse* est un Païs montueux, soit parce que c'est un Païs dont les plaines sont entrecoupées de canaux de toutes parts. Tout le monde va à *Cheval*, ou sur une *Mule*, ou sur cette sorte d'*Anes* qui vont l'amble, & qui portent vîte & à l'aise. Les gens de boutique & de mêtier, comme les autres, ont leurs *Montures*, & il n'y a que les plus miserables qui aillent à pied. Je laisse au Lecteur à remarquer encore davantage les mœurs des *Persans* dans la suite de mes *Relations*, suivant l'occasion que j'aurai d'en parler.

Les *Noms* que les *Persans* portent leur sont imposez, ou en venant au monde, ou à la Circoncision, de même qu'à tous les autres peuples Mahometans: & ces *Noms* sont pris, ou des personnes éminentes de leur Religion, ou du Vieux Testament, ou de leurs Histoires, ou ce sont des *Noms* de Vertu; car chacun prend, ou se fait un *Nom* à son gré; mais ils n'ont point de *Surnoms* particuliers, ou de *Noms* de Famille & de Race pour *Surnom*. On prend chez eux par honneur le *Nom* propre de son Pere, & quelquefois celui de son Fils, en disant, *tel*, *Pere de tel*, ou *tel*, *fils de tel*, comme par exemple *Abraham*, *fils de Jacob*, & *Mahammed*, *pere d'Aly*. C'est la coûtume immemoriale de l'*Orient* de se faire *nommer* ainsi. On le voit ainsi dans le Vieux Testament, où l'on trouve, par exemple, les Rois de *Syrie* nommez *Ben Adad*, c'est-à-dire *fils d'Adad*, & ceux de la *Palestine* nommez

Abimelec, c'eſt-à-dire *pere de Melec*, terme qui ſignifie *Roi*. Il eſt auſſi fort ordinaire parmi eux de porter divers *Surnoms*, l'un pris du *nom* de ſon Pere, l'autre du *nom* de ſon Fils, & même de porter le *Surnom* de pluſieurs de ſes Fils, comme le *Calife Abrachid*, cinquiéme Calife de la Race des *Abaſſides*, qui eſt *ſurnommé*, tantôt *Abou Jafer*, tantôt *Abou Mahamed*, qui ſont les *noms* de ſes Fils. Enfin, il eſt fort commun parmi eux de prendre pour *ſurnom* la profeſſion qu'on a exercée, ou de ſon Pere, ou de ſes Ancêtres, ſoit liberale, ſoit mécanique, d'où ils ſe ſont élevez dans le monde, *Mahamed Caian*, *Mahamed le Tailleur*; *Soliman Atari*, *Salomon le Droguiſte*; *Jouaeri*, *le Joüallier*; *Stanboli*, *le Conſtantinopolitain*, pour y avoir acquis du bien; & ce qui eſt remarquable, comme fort louable, à mon avis, c'eſt qu'ils ne ſe font point un deshonneur de porter ces *ſurnoms* après être parvenus au faîte des richeſſes, aux plus hautes dignitez, & aux plus importans emplois. C'eſt que la conſideration naît chez eux des ſciences, des emplois, & ſur tout des richeſſes. Il n'y en a que très-peu d'attachée à l'extraction.

Pour ce qui eſt des *Titres*, ils ne ſont point affectez en *Orient*, ſoit à la naiſſance, ſoit à la dignité. Chacun attache à ſon nom comme il veut les *Titres* ſuperbes, de *Duc*, *Prince*, *Roi*. Les moindres valets les prennent comme les autres, vous en voyez d'appellez *David le Duc*, *Abraham le Prince*. Cela ne ſignifie rien, mais on y obſerve cette diſtinction de ne mettre pas toute ſorte de *Titres*, devant ou après le nom indifferemment. Il y en

en a qu'on ne met point devant le nom, comme *Duc*, *Prince*, *Roi*. Il y en a qu'on ne met point après le nom, comme le *titre* de *Mirza*, qui signifie *Fils de Prince*. C'est afin de distinguer les personnes Royales d'avec le reste du monde, lesquelles attachent ces *Titres* devant ou après leurs noms, tout au contraire, & au rebours des autres. Une chose étrange, & qu'on auroit peine à croire, est que les *Persans* font gloire de porter le *titre* d'*Esclaves*. Je parle des gens élevez à la Cour, & nez dans les emplois. Ils s'appellent par honneur *Esclaves du Roi*, ou *Esclaves des Saints*; par exemple, *le Duc Esclave d'Ibrahim*, ou *de Mahammed*, ou *du Roi*. Ces sortes de noms désignent d'ordinaire un homme qui est dans les charges, ou qui y aspire.

Lors qu'un Enfant mâle vient au monde, c'est la coûtume que son Pere donne tout ce qu'il a sur lui à qui lui en apporte la nouvelle. On vient lui ôter le turban sur la tête en lui disant, *il vous est né un enfant mâle*, & aussi-tôt il faut faire un présent pour la bonne nouvelle, & comme pour rachetter son habit & ce qu'on a sur soi.

CHAPITRE XII.

Des Exercices & des Jeux des Persans.

JE joins ensemble ces deux sortes d'actions, parce que le terme *Persan*, qui signifie l'une, signifie aussi l'autre, & que les *Persans* disent que les *Exercices* sont des *Jeux* honnêtes, comme les *Jeux* sont des *Exercices* deshonnêtes. En effet, les *Exercices* des *Per-*

ſans ſont des *Jeux d'adreſſe*, où l'on a pour but de rendre le corps ſouple & vigoureux, & de faire apprendre le maniement & l'uſage des armes. Mais comme il faut que le corps ſoit déja formé & robuſte pour ces *Exercices*, on ne s'y met gueres qu'à l'âge de dix-huit ou vingt ans, la jeuneſſe demeurant juſques là ſous la ferule des Maîtres des Sciences, & ſous la conduite des Eunuques. Voici les principaux *Exercices* où les *Perſans* s'occupent.

Premierement, à *bander l'arc*, dont l'art conſiſte à le bien tenir, à le bander, & à laiſſer partir la corde à l'aiſe, ſans que la main gauche, qui tient *l'arc*, & qui eſt toute étendue, ni la main droite, qui manie la *corde*, remuent le moins du monde. On en donne d'abord d'aiſez à bander, puis de plus durs, par degrez. Les Maîtres de ces *Exercices* apprennent à bander *l'arc* devant ſoi, derriere ſoi, à côté de ſoi, en haut, en bas, bref en cent poſtures differentes, toûjours vîte & aiſément. Ils ont des *arcs* fort difficiles à bander, & pour eſſayer la force, on les pend contre un mur à une cheville, & on attache des poids à la *corde* de l'*arc*, à l'endroit où l'on appuye la coche de la *flêche*. Les plus durs portent cinq cens peſant avant que d'être *bandez*. Dès qu'on ſait manier un *arc* ordinaire, on en donne d'autres à *bander*, qu'on rend peſant par le moyen de beaucoup de gros anneaux de fer paſſez dans la *corde*. Il y a de ces *arcs* qui peſent cent livres. Ils les manient, les tendent, & les détendent, comme j'ai dit, en ſautant, & s'agittant, tantôt ſur un pied, tantôt ſur les genoux, tantôt en cou-

courant : cela fait un bruit incommode par le cliquetis de ces anneaux ; c'eſt à deſſein d'acquerir plus de force. Les Maîtres jugent qu'on fait bien cet *Exercice*, lors qu'en tenant l'*arc* de la main gauche étendue bien roide, ferme, & ſans vaciller, on améne la *corde* avec le pouce de la main droite à l'oreille, comme pour l'y accrocher. Pour mieux faire cet *Exercice*, ils portent un anneau au pouce qui eſt large d'un pouce en dedans, & de moitié en dehors, ſur lequel la *corde* porte. Cet anneau eſt de *corne*, ou d'*yvoire*, ou de *jadde*, qui eſt une eſpéce d'*albâtre* vert. Le Roi en a d'un *os* dur & leger, naturellement varié de jaune & de rouge, qui croît, à ce que l'on dit, comme une houpe ſur la tête d'un gros oiſeau dans l'Iſle de *Ceylan*. Quand ils ſavent bien manier l'*arc*, leur premier *Exercice* eſt de tirer la *fléche* en l'air, & à qui tirera plus haut. On eſtime l'*archer* habile & l'*arc* des meilleurs, lors qu'il tire à l'élevation de quarante-cinq degrez, qui eſt la derniere portée de l'*arc*. En ſuite on *exerce* à tirer au *blanc*; & ce n'eſt pas le tout de donner dedans, il faut que la *fléche* y donne droit & ferme, ſans vaciller. On apprend enſuite à tirer avec force & peſanteur. On s'*exerce* à cela comme je le vai dire. On fait à la hauteur de quatre pieds un *chaſſis* de deux pieds de diametre, incliné en talut, de cinq à ſix pieds de profondeur, rempli de ſable battu & moitte, comme un *chaſſis* de *fondeur à mouler*. On prend l'*arc* & une *fléche* ſans panneaux, & quand on eſt prêt de tirer, il vient un valet avec un gros caillou à la main, & en aſſenne un grand coup au milieu du *chaſ-*

 ſis,

ſis, ce qu'il fait beaucoup moins pour marquer où il faut tirer, que pour durcir le ſable. On tire là dedans de toute ſa force, & d'ordinaire la *fleche* y entre à moitié. On la retire dehors : & on tire derechef au même endroit, tant que la *fleche* entre toute dedans. On réüſſit à cet *Exercice* ſuivant qu'on le fait entrer en moins de coups, ce qui arrive ſelon qu'on tire plus droit au même point. Ces *Exercices* ſont pour apprendre à tirer de la *flêche*, dont l'art conſiſte, en un mot, à tirer loin, à tirer juſte, & à tirer roide ou fort, afin que la *flêche* entre & perce. On apprend à dire, en tirant le dernier coup, *tir a ker derdil Omer*, *le dernier coup de flêche puiſſe entrer au cœur d'Omer*, & cela pour s'entretenir dans l'averſion & dans l'horreur de la Secte des *Turcs*, dont *Omer* eſt le ſecond *Pontiſe* après *Mahammed*. Il faut obſerver que les *flêches* d'*Exercice* ont un fer rond, menu, & obtus, au lieu que les *flêches* de combat ont le fer comme la pointe d'une lance, ou comme nos lancettes.

Le ſecond *Exercice* eſt de manier le *Sabre*, & comme l'art de le manier conſiſte à avoir le poignet robuſte & bien dénoué, on apprend la jeuneſſe à manier le *Sabre* avec deux poids aux mains, en les tournant haut & bas, devant & derriere, vîte & fort ; & pour mieux dénouer les jointures, & rendre les nerfs plus ſouples, on leur met durant l'*Exercice* deux autres poids ſur les épaules faits en fer de cheval pour n'empêcher pas le mouvement. Cet *Exercice* eſt bon pour la *Lutte*, comme pour ſe ſervir bien du *Sabre*.

Le troiſiéme eſt l'*Exercice* à *Cheval*, qui con-

confiste à bien monter, à se bien tenir, à courir à toute bride sans branler, à arrêter tout court le *Cheval* dans sa course, sans s'ébranler, & à être si leger, & si agile, sur le *Cheval*, qu'on puisse dans une course compter vingt jettons à terre l'un après l'autre, & les relêver de même au retour, sans ralentir la course. Il y a des gens en *Perse* qui se tiennent si ferme & si legérement à *Cheval*, qu'ils se mettent droits sur leurs pieds sur la selle, & font ainsi courir le *Cheval* à toute bride. Les *Persans* vont à *Cheval* un peu de côté, parce qu'ils se tournent ainsi en faisant leurs *Exercices* à *Cheval*; qui sont de trois sortes, à *joüer au Mail*, à *tirer de l'Arc*, & à *lancer le Javelot*. Leur *jeu de Mail* se fait dans une fort grande place, au bout de laquelle sont des pilliers proche l'un de l'autre, qui servent de *passe*. On jette la *balle* au milieu de la place, & les joueurs, le *Mail* à la main, courent après au galop pour la fraper : comme le *Mail* est court, il faut se pencher plus bas que l'arçon, pour l'atteindre, & dans les régles du *Jeu*, il faut assener le coup au galop. On gagne la partie quand on fait passer la *balle* entre les pilliers. Ce *Jeu* se fait par parties de quinze ou vingt contre autant. L'*Exercice* de l'*Arc* à *Cheval* se fait à tirer par derriere à une *tasse*, posée sur le bout d'un mats de six-vingts pieds de hauteur, où on monte par des courbelets de bois clouez contre, & qui servent de marches. Le Cavalier prend sa course vers le mats l'*arc* & la *flêche* à la main, & quand il l'a passé, il se courbe en arriere à droite ou à gauche; car il faut le savoir faire des deux côtez, & tire sa *fle-*

che. Cet *Exercice* eſt ordinaire dans toutes les villes de *Perſe*. Les Rois même s'y exercent. Le Roi *Sephy*, ayeul du Roi régnant, y excelloit. Il abattoit toûjours la *taſſe* du premier ou du ſecond coup. Le Roi *Abas* ſon fils s'en acquitoit auſſi aſſez bien. *Soliman* qui lui a ſuccedé, y réuſſit moins que les autres. Le *Javelot* des Exercices, qu'on appelle *Gerid*, c'eſt-à-dire *branche de palmier*, parce qu'il eſt fait de branches de *palmier* ſeiches, eſt beaucoup plus long qu'une *pertuiſane*, & eſt fort peſant; de maniere qu'il faut une grande force de bras pour le lancer. Il y a des gens en *Perſe* ſi faits, & ſi habiles, à cet *Exercice*, qu'il font porter un *Dard* ſix à ſept cens pas. J'aurai occaſion de rapporter ailleurs plus particulierement comme on agit dans ces *Exercices*, qui ſont les *Carrouſels* des *Perſans*.

La *Lutte* eſt l'exercice des gens de moindre condition, & preſque ſeulement des gens de néant. On appelle le lieu où l'on montre à *lutter Zour Koue*, c'eſt-à-dire *la maiſon de la force*. Il y en a en toutes les maiſons des grands Seigneurs, & particulierement des Gouverneurs de Provinces, pour exerçer leur monde. Chaque ville a de plus ſa troupe de *Lutteurs* pour le ſpectacle. On appelle les *Lutteurs*, *Pehelvon*, mot qui veut dire *brave*, *intrepide*. Ils font leurs *Exercices* pour divertir; car c'eſt un ſpectacle, comme je l'ai dit, & voici comme ils les font. Ils ſe mettent nuds, avec des chauſſes ſeulement, faites de cuir fort juſtes, huilées & graſſes, & un linge à la ceinture auſſi gras & huilé. C'eſt afin que l'adverſaire y ait moins de priſe, & qu'il

qu'il ne prenne pas par les habits, parce que s'il y touchoit sa main deviendroit glissante, & perdroit de sa force. Les deux *Lutteurs* étant en présence sur l'arene unie, un petit *tambour* qui joüe toûjours durant la *lutte* pour animer, donne le signal. Ils commencent par se faire mille bravades en Rodomonts: puis ils se promettent bonne guerre, & se donnent les mains. Cela fait, ils se frapent les fesses, les cuisses, & les hanches, à la cadance du *tabourin*: puis ils se redonnent les mains & se refrapent comme auparavant trois fois de suite. C'est-là comme pour les Dames, & pour se mettre en haleine: après cela, ils se joignent en faisant un grand cri, & s'efforçant de renverser leur homme. Il faut, pour être victorieux, l'étendre tout plat en terre sur le ventre tout de son long, autrement c'est n'avoir rien fait.

L'*Escrime* est un autre *Exercice* pour le spectacle & pour le divertissement. Les *Escrimeurs* venus sur le champ en présence, mettent leurs armes à terre à leurs pieds. Elles consistent en un *sabre* droit, & un *bouclier*. Ils s'agenouillent, & les baisent de la bouche & du front: puis ils se relevent, les prenant à la main, & au son du *tabourin*, ils dansent & sautillent, en faisant mille postures & mille mouvemens avec leurs armes d'une fort grande agilité. Ensuite, ils se joignent & se portent plusieurs coups d'épée qu'ils reçoivent sur leur bouclier. Ils frapent toûjours du trenchant, si ce n'est que l'un approche trop de l'autre, car alors il présente la pointe. Ces *Escrimeurs* se frapent quelquefois tout de bon, & se tirent du sang;

mais si le combat devient trop ardent on les sépare.

Outre ces *Exercices*, qui servent de divertissement au peuple *Persan*, il y a parmi eux des *Danseurs de Corde*, des *Joueurs de Marionettes*, & des *Faiseurs de tours de Souplesse*, aussi adroits & aussi habiles qu'en païs du monde. Leurs *Danseurs de Corde* dansent à pieds nuds. Ils tendent une corde du haut d'une tour de trente à quarante toises en bas, assez roide. Ils la montent, & puis ils la descendent, ce qu'ils font non pas en se trainant sur le ventre, comme on le fait ailleurs, mais marchant à reculons, se tenant par l'Orteil qu'ils passent dans la *corde*, qui ne sauroit par consequent être fort grosse. Il est dificile de regarder cela sans frayeur, sur tout lors que le *Danseur de corde*, pour témoigner sa force, & son agilité, porte un enfant sur les épaules, jambes deça, jambes delà, qui le tient par le front. Ils ne *dansent* pas sur la *corde droite* à la maniere des *Danseurs de Corde de l'Europe*, mais ils y font des sauts & des tours. Leur plus beau tour est celui-ci. On donne au *Danseur* sur la *corde* deux bassins creux, comme un plat potager. Il les met sur la *corde*, le cû des bassins l'un contre l'autre, & s'assied dans celui de dessus ayant le derriere dans le creux du bassin. Il fait deux tours dessus en avant & en arriere, puis au second tour il fait adroitement tomber le bassin de dessous, & demeure sur celui de dessus, sur lequel il fait encore deux tours & puis il le fait tomber par un grand saut, & il se trouve à cheval sur la *Corde*. Il y en a qui font tendre une

chai-

chaine au lieu de *corde*, & qui *danſent* deſſus.

Outre ces *Danſeurs*, il y a des *Voltigeurs*, qui ſautent avec une merveilleuſe agilité. Ils ſautent par un *cercle* garni de pointes de *poignard* entre-deux, qui ne ſont pas à un pied de diſtance, mais qui ſont paſſées de maniere à obéïr ſi aiſément, que le corps les fait plier en paſſant. Ils ſautent auſſi par dedans une *corde* que deux hommes tiennent fermée en carré de ſeize à dix huit pouces ſeulement, qu'ils tiennent à cinq pieds haut de terre. Un enfant y paſſeroit à peine; mais ceux qui la tiennent ſavent l'élargir ſi adroitement qu'on ne ſauroit l'apercevoir. Leurs *Voltigeurs* font leurs tours avec des *flambeaux* à la main, allumez par les deux bouts, qu'ils ſe paſſent à tout moment ſur le viſage ſans ſe brûler. Ils ſe font forger une bêche toute rouge ſur une enclume, poſée ſur leur ventre nud, ſe tenant recourbez & renverſez ſur les mains, & ſur les pieds, à quinze ou ſeize pouces de terre, après s'être fait mettre ſous le dos un *poignard*, la pointe en haut, qui n'eſt pas à un doigt du dos : c'eſt pour montrer que les coups de forgeron ne les ébranlent pas, parce que s'ils plioient, le *poignard* leur entreroit dans le dos. Le *Voltigeur* ſe tient en cette poſture juſqu'à ce que les deux forgerons ayent achevé de former leur bêche. Quand ce tour eſt achevé, il vient un autre *Voltigeur* qui ſe met à la place en la même poſture, à qui on met ſur le ventre une pomme, ou un melon, qu'un homme vient fendre en deux d'un coup de ſabre, aſſené de fort haut, ſans toucher ſeulement la peau.

Leurs *Charlatans* se servent d'*œufs* sous leurs *gobelets*, au lieu de boulles, pour faire leurs tours. Ils mettent leurs *œufs* au nombre de sept ou huit dans un *sac*, qu'ils ont pilé aux pieds auparavant, & qu'ils ont fait piler par ceux des spectateurs qui le veulent faire: & un moment après ils vous font voir que ces *œufs* sont devenus des *pigeons*, ou des *poullets*. Après ils donnent de nouveau à manier & examiner le *sac*, qui est leur *gibeciere*, & quand on est bien demeuré d'accord avec eux qu'il n'y a rien, ils le mettent à terre au milieu de la place, & un moment après ils le prennent à la main, & en tirent toutes les *Ustensilles d'une cuisine*.

Leurs *Joueurs de Marionettes*, & de *Tours* ne demandent point d'argent à la porte, comme en nôtre païs, car ils joüent à découvert dans les places publiques, & leur donne qui veut. Ils entremêlent la *farce* & les *tours*, avec des *contes* & avec mille *bouffonneries*, qu'ils font tantôt masquez, & tantôt démasquez, & la font durer deux ou trois heures. Et quand elle va finir ils vont à tous les spectateurs demander quelque chose; & lors qu'ils s'aperçoivent que quelqu'un se met en état de se retirer doucement, avant qu'on aille lui demander de l'argent, le Maître de la troupe crie à haute voix, & d'une maniere emphatique. *Celui qui se levera, devienne l'ennemi d'Ali.* C'est comme qui diroit chez nous *ennemi de Dieu, & des Saints*. On fait venir les *charlatans* dans les maisons pour une couple d'écus. Ils appellent ces sortes de divertissemens, *Mascaré*, c'est-à-dire *jeu*, *plaisanterie*, *raillerie*, *représentations*, d'où est venu nôtre mot de *Mascarade*.

Ou-

Outre les *Charlatans Persans*, qu'il y a dans toutes les villes du Royaume, comme je viens de le dire, il y a des troupes de *Charlatans Indiens* dans les grandes villes, sur tout à *Ispahan*, mais qui n'en savent pas plus que ceux du Païs. J'admire la crédulité de plusieurs *Voyageurs*, qui ont rapporté serieusement que ces faiseurs de tours savoient faire venir en un moment tel *arbre* qu'on vouloit chargé de fleurs & de fruits: faire éclore des *œufs* sur le champ, & mille autres choses surprenantes de cette nature. Mr. *Tavernier*, entre les autres, met cela bonnement dans ses *Rélations*, quoi que de la maniere qu'il le raconte, il fasse assez entrevoir la *Charlatanerie*. Je reconnus qu'il y en avoit dans ces *Tours d'adresse*, dès la prémiere fois que je les vis faire, parce que je m'en defiois & que je les observois exactement. Voici comme ces *Charlatans* s'y prennent. Ils tendent une toile en rond ou en quarré dans la cour, ou dans le jardin, suivant le lieu où on les fait jouër: & ils la tendent toûjours un peu loin des spectateurs. Quand toutes leurs piéces sont prêtes, ils ouvrent la toile sur le devant: puis ils prennent un noyau, ou un pepin de quelque fruit de la saison, & avec leurs façons & leurs piasses accoûtumées, & des récits de leur grimoire, propres seulement à éblouïr les simples, ils le mettent en terre au milieu de leur tente, l'arrosent, & puis ils la referment. Cela fait, ils se mettent entre la tente & les spectateurs, & font d'autres *Tours de passepasse*, pendant quoi un d'eux se glisse adroitement sous la toile, & plante en terre à l'endroit du noyau une petite branche verte d'un arbre

de l'espece qu'ils l'ont promis. Chacun cependant est attentif à leurs autres Tours. Quand ils les ont fait durer un quart d'heure, ils ouvrent la tente sur le devant, & avec de grandes exclamations, montrent ce surgeon planté. Un d'eux, pour mieux imposer aux sots, se couche alors dessus & l'arrose de son sang, s'incisant pour cet effet sous l'aisselle ou ailleurs. Tous les autres recommencent leurs invocations, & leur feint enchantement, puis ils laissent retomber la toile, & ils reprennent leurs tours comme auparavant. Ils continuent ce *jeu* à cinq ou six reprises, pendant une heure ou deux, & jusqu'à ce qu'ils ayent fait voir une branche haute de trois ou quatre pieds, avec quelques fruits dessus. Voilà leur miracle, à la vûe duquel eux, les valets, & tous les sots qui le croyent font de grandes admirations. La premiére fois que je vis ce tour, je voulus m'aprocher de la tente pour les voir mieux faire. Ces *Charlatans* s'y opposerent. Je leur dis de n'en approcher pas eux-mêmes, & de représenter à quelque pas de là; cela ne se put encore; c'étoit les troubler & empêcher leur operation. Je les laissai donc faire; mais je les fis épier par deux valets, qui virent tout leur *Jeu*, & je l'entrevoyois moi-même, par l'attention que j'y apportois. J'ai vû ce tour d'arbre en plus d'un lieu, & c'étoit toûjours la même chose. J'ai ouï assurer que quelques uns le font avec du bois contrefait. Il faut concevoir de même maniere tous les tours des *Charlatans Indiens & Persans*; qui assurément passent de bien loin les nôtres en industrie & en souplesse, & font leur métier très-adroitement,

ment, & avec un art merveilleux. J'ai vû à *Colconde* quatre femmes droites sur les épaules l'une de l'autre. La quatriéme tenoit un enfant dans ses bras, & celle qui portoit les autres couroit, car elle alloit ce qu'on appelle *aller plus vîte que le pas.* La seconde montoit d'un saut sur l'épaule de la premiére, les deux autres montoient par un arbre. J'ai ouï raconter à feu *Mr. Carron*, un des habiles hommes que les *Indes* & le commerce ayent jamais formé, une partie de ce qui sortoit de meilleur de la *gibeciere* des *Chinois* & des *Japonois*, qui sont à ce que l'on dit des *Charlatans* du plus haut étage. Il assuroit qu'il y en a qui prennent un enfant, le jettent en l'air, & le font tomber par membres, une jambe, puis une autre, & ainsi de tous les membres dont le dernier est la tête. Que ces *Charlatans* rejoignent ces parties à terre, après quoi l'enfant se relevoit & paroissoit tel qu'auparavant. Si jamais rien a ressenti le *conte* & la *fable*, c'est sans doute ce *Tour*, qu'il n'y a pas moyen de s'imaginer, sinon comme un *Tour d'adresse*, dans lequel la dexterité de l'operation impose par un changement d'objets imperceptibles, & fait ainsi illusion aux yeux des spectateurs. Je n'aurois jamais fait à écrire toutes les piéces que j'ai ouï raconter de ces *Charlatans Indiens* & *Chinois*, où l'on m'a voulu faire accroire qu'il y a du prestige; ou du sortilege, en un mot que le *Diable* s'en mêle. J'ai fait tous mes efforts pour en voir de tels, mais toûjours en vain, la *Magie* blanchissoit dès que j'y regardois de près: & je me suis toûjours vû contraint d'y reconnoître de l'*imposture*.

Les

Les *Persans* appellent les *jeux de hazard*, *taoum:* leur *Religion* les défend, & la Police autorise cette défense par des amendes qu'elle impose aux *Joueurs*. Le *Mechel-darbachi* qui est un des grands offices de la Cour, auquel on a attaché celui d'*Inspecteur* sur les femmes publiques, & qui tire leur tribut, est établi sur le *jeu*, & en reçoit les amendes. On peut voir combien il est aisé de s'abstenir du *jeu*, quand on en fait une bonne résolution, en ce que les *Persans* ne jouënt point, communément parlant, quoi qu'ils ne regardent le péché du *jeu* que comme leger & veniel, au lieu que l'usage du Vin est assez commun parmi eux, quoi que la *Religion* le défende beaucoup plus severement. Il y a même des *Docteurs* qui tiennent que les *Jeux de hazard* ne sont défendus, que quand on joue pour de l'argent, & non pas si l'on ne jouë point d'argent; mais l'un revient à l'autre, puis qu'on ne *joue* jamais à des *jeux de pur hazard*, que pour quelque chose. Il y a des *Cartes* parmi le menu peuple, qu'ils appellent *ganjaphé*. Elles sont de bois, fort bien peintes. Le *Jeu* est de quatre vingts dix *Cartes* avec huit couleurs. Ils y joüent fort lourdement, & sans invention. Ils ont encore le *Totum*, les *Dez*, le *Jeu de boule*, la *Paume*, la *Fossette*; mais il n'y a pas un homme en cent qui y *jouë*: & encore n'est-ce que parmi le plus bas peuple. Dans le *Caffé* on vous donne à *joüer* au *Trictrac*, & à un jeu de *Coquilles* que les *Turcs* ont fort en usage; & ces jeux ont été portez d'*Europe* en *Perse* par les *Armeniens*. C'est la même chose du *Jeu aux œufs*, qui est commun vers le nouvel an. Ils en font de toutes couleurs,

leurs, & de peints & dorez, qui valent une à deux pistoles piéce. Ils en ont dont la coque est plus dure que des œufs ordinaires, ayant un secret pour la faire durcir. Quelques gens de qualité, en fort petit nombre, joüent aux *Echets*. Ils tiennent ce *Jeu* défendu dans le nombre des autres; mais ils ne le tiennent pas deshonnête comme les autres. Ce *Jeu* a été la matiére de plusieurs savantes disputes, sur son Origine, & sur les Etymologies de ses termes. Les *Persans* soutiennent que c'est l'invention de leurs ancêtres, & effectivement les termes du *Jeu* sont originaires de l'ancien *Persan*. Ils l'appellent *Sedreng*, ce qui signifie *cent soucis*, ou *peines*, parce qu'il y faut appliquer toutes ses pensées. D'autres *Chetreng*, ce qui est presque la même chose; car en *Persan* la lettre S, & la lettre CH, sont formées de même. *Chetreng* veut dire *la douleur ou l'angoisse du Roi*, à cause de l'extremité où *le Roi des Echets* est reduit. *Echec* & *Mat*, vient de *cheic*, ou *chamat*, qui est le plus considérable terme de ce *Jeu*, qu'on employe pour dire que le *Roi* va être pris, & signifie *le Roi est consterné*, ou *étourdi*. Les *Persans* estiment fort cet *Exercice*, disant que qui sait bien *joüer* aux *Echets*, est capable de gouverner le monde. Ils disent aussi que pour y bien joüer il faut faire durer une partie trois jours.

Je parlerai du *Chant* & de la *Danse* dans le Discours suivant, au Chapitre de la *Musique*; mais je vais mettre à la fin de celui-ci la description d'un *Divertissement* fort solemnel en *Perse*, qui est la fête du *Chatir*, ou *valet de pied du Roi*. C'est comme le Chef-d'œuvre

vre du valet de pied, qui veut être reçû au service du Roi. Il faut qu'il aille de la porte du Palais, à une Colomne hors de la ville, qui est loin du Palais une lieuë & demie Françoise, querir douze flêches entre deux Soleils, l'une après l'autre. On n'est reçû *Valet de pied du Roi* qu'après cet essai. Quand le Roi *Soliman*, fut monté sur le trône, on lui faisoit voir chaque chose en sa magnificence; & comme on lui fit de grands recits de la fête du *Chatir* il ordonna qu'elle fût solemnisée aussi pompeusement qu'il se pouvoit faire, sans qu'on y épargnât rien; & c'est ce qui fut fait le vingt sixiéme de Mai 1667. jour choisi par la désignation des *Astrologues*, qui jugerent que c'étoit le plus heureux jour pour cette fête. Le *Général des Mousquetaires*, qui étoit alors le favori, avoit mené le *Chatir* la veille en la présence du Roi, qui lui promit de le prendre s'il achevoit sa course, & lui donna un *calaat* ou habit entier, & permission de commencer à quatre heures du matin; c'étoit lui faire grace de près d'une heure; car comme j'ai dit c'est l'ordre qu'il fasse cette course entre les deux Soleils, comme l'on parle: & aussi-tôt on donna ordre de tendre les maisons, de parer les boutiques, & d'arroser les ruës le long du chemin. Cela fut executé à l'envi, & le lendemain tout se trouva paré, orné, & accommodé. La Place Royale d'*Ispahan* étoit vuide & nette, comme une sale de bal. Au devant du grand Portail, on avoit dressé une tente de quatre vingts pieds de long, sur trente de large, haute à proportion, portée sur des pilliers dorez, & tenduë de biais, en sorte qu'elle étoit ouverte, & sur le Portail.

tail & ſur le coin de la place par où le Coureur venoit. La tente étoit doublée de beau tabis & de brocard, le bas couvert d'un riche tapis tout d'une piéce, avec des carreaux de brocard. Aux pilliers de la tente, pendoit de haut en bas des pennaches, & des aigrettes, que ces *Valets de pied du Roi* portent à la tête, & des ceintures de grelots, qu'ils s'attachent auſſi, pour ſe tenir en action. A un coin il y avoit un buffet de Vaſes d'or, & de pierreries, de diverſes liqueurs; & à un autre vingt baſſins d'or de toute ſorte de Maſſepains & de Confitures ſeiches & liquides. Dix à douze *Valets de pied du Roi*, richement habillez, & chacun de differentes couleurs, & de different ornement, car en *Perſe* on ne ſait ce que c'eſt que de livrée, faiſoient les honneurs de la tente, à quiconque la venoit voir, qui étoit aſſez de qualité pour y entrer, comme étant les Maîtres de la fête. Les Huiſſiers de la garde du Roi étoient aux portes de la tente, & les Gardes du Corps étoient rangez en haye dans la Place en tous les endroits des avenuës. Vis-à-vis le grand Portail du Palais, on voyoit les Elephans au nombre de neuf rangez en haye, couverts de riches houſſes, & parez de tant de chaines, de ceps, & d'autres ornemens d'argent maſſif, qu'un autre animal auroit plié ſous le poids. Chaque Elephant avoit ſon Gouverneur vêtu à l'*Indienne*, fort paré. Le plus grand Elephant étoit enharnaché, & prêt à recevoir le Prince, ſur un Trône couvert, poſé ſur ſon dos, au lieu de ſelle. Ce Trône étoit aſſez grand pour s'y coucher tout du long. Des armes, comme *Arc*, *bouclier*, & *fle-*

fleche, sont toûjours pendues à un des deux bâtons qui soutiennent le dessus du Trône: & après cela vous voyez au bout Meridional de la place, d'une part les *bêtes feroces* dressées pour la *chasse*, comme le *Lion*, la *Panthere*, *l'Once*, le *Tigre*, & d'autres: & d'une autre part des Chariots des *Indes* attellez de beaux *Bœufs* tous blancs. Et les *Bêtes* de combat comme les *Buffles*, les *Taureaux*, les *Loups*, les *Beliers*, chacun avec un collier garni de petits sachets remplis d'*Amulettes*, ou papiers écrits pour servir de préservatif. Les *Mahometans* pendent de ces *Amulettes* non seulement au col de ces *Bêtes*, mais aussi de toutes les autres, au col de leurs enfans, & de leurs femmes. Ils en pendent même aux choses inanimées. Vous les en voyez quelquefois tous couverts. L'autre bout de la Place, qui est au *Septentrion*, avoit aussi ses troupes pour le divertissement, & pour la parade. C'étoient des *Danseurs de corde*, des bandes de *Danseuses*, des bandes de *Valets de pied*, préparez à danser: des corps de *Bateleurs* de cent sortes de *Tours*: des *Joüeurs de Gobelets*: des *Escrimeurs*: les *Marionnettes*: & de distance à autre des bandes d'instrumens de *Musique* de toute sorte. Les bons *Chatirs*, ou *Valets de pied* savent tous bien danser & voltiger, sur tout ceux des Grands, & on les fait danser pour se divertir; car en *Orient* la *Danse* est deshonnête, ou infame, si vous voulez, & il n'y a que les femmes publiques qui dansent. Je me souviens là-dessus que durant la minorité du Roi de *France* il vint un *Persan* à Paris, que le Roi de *Perse* avoit envoyé en *Europe* avec un Marchand *Fran-*

François habitué à *Iſpahan*, afin de vendre des ſoyes, & d'apporter des Marchandiſes curieuſes d'*Europe*. On faiſoit tout voir au *Perſan*, qui ne ſavoit pas un mot d'aucune langue d'*Europe*. On le mena entr'autres à un ballet où le Roi danſoit; & quand Sa Majeſté danſa on le lui fit remarquer: & après on lui demanda ſi le Roi ne danſoit pas bien? *Par le nom de Dieu*, répondit-il, *c'eſt un excellent Chatir.*

Voilà comment la grande place étoit ornée & diſpoſée. Les ruës par où le *Coureur* devoit paſſer, qui ſont la plûpart des marchez couverts, étoient auſſi parées à merveille. Les boutiques étoient tendues de riches étoffes, & quelques unes étoient parées d'armes comme une ſale d'Arſenal, avec beaucoup d'enſeignes mêlées parmi. On arroſoit le chemin chaque fois que le *Coureur* alloit paſſer, un moment devant qu'il vint, & on le ſemoit de fleurs. Les fauxbourgs étoient tendus de Pavillons, & les dehors de la ville auſſi, juſqu'à la *Tour des fleches.* Un corps d'*Indiens*, au nombre de deux ou trois mille, y étoit en un endroit. Celui des *Armeniens*, en pareil nombre, en un autre. Les *Ignicoles* en un lieu. Les *Juifs* en un autre; tout le monde auſſi bien mis qu'il ſe pouvoit pour plaire au Roi qui l'avoit deſiré. Aux portes des plus grands Seigneurs qui étoient ſur la route, vous trouviez des tables couvertes de Caſſolettes, d'Eaux de ſenteur, & de baſſins de Confitures. Enfin toute la route étoit comme bordée d'Inſtrumens de Muſique, de Timbales, & de Trompettes, qui jouoient par troupes dès qu'ils appercevoient le *Coureur* venir.

Il

Il étoit en chemiſe, avec un ſimple bourlet uni, & aſſez mince, de toile d'argent, qui lui couvroit les feſſes. Il portoit un linge en pluſieurs doubles, plié ſur l'eſtomach, en croix de *Saint André*, qui lui tenoit les mamelles & la ratte bien ſerrez, & s'attachoit à la ceinture: & il avoit entre les jambes un autre linge paſſé & bien ſerré. Ses bras, ſes cuiſſes, & ſes jambes étoient nues frottées d'un onguent couleur d'aurore-brun, fait d'une mixtion d'huile de roſe, & d'huile de muſcade & de canelle. Il étoit chauſſé à nud de ſouliers de laquais, qui eſt une chauſſure qui leur eſt particuliere: & quoi qu'il n'eût point de bas, comme j'ai dit, il avoit des jarretieres. Enfin, ſa tête étoit couverte d'un bonnet, qui lui venoit juſqu'au bas des oreilles, orné de trois ou quatre petites plumes, legéres comme le vent. Au bonnet, au col, au bras, & ſur l'eſtomach, vous voyiez des *Amulettes*, pendus comme je viens de le repréſenter il n'y a qu'un moment.

C'eſt-là comme le *Valet de pié* étoit accommodé. Il faiſoit ſes courſes toûjours en Compagnie nombreuſe; ſeize à vingt *Valets de pied* des grands Seigneurs couroient à pié devant lui, & à ſes côtez, ſelon le train qu'il alloit, ſe relayant les uns les autres. Ils étoient précedez par un nombre de Cavaliers d'environ vingt cinq à trente, parmi leſquels il y avoit des plus grands Seigneurs qui couroient deux cens pas devant, plus par pompe, que pour faire faire place. Un Courrier exprès, nommé par le Roi, le ſuivoit à chaque courſe pour en être témoin. A tout moment on lui rafraichiſſoit le viſage avec des

eaux

eaux de senteur, & on lui en jettoit tout le long des cuiſſes, des bras, & des jambes pour le rafraichir. On l'éventoit continuellement derriere lui & à ſes côtez; & tout cela ſe faiſoit avec tant d'adreſſe & de legéreté, que quoi que le chemin fût toûjours couvert de monde à pied & à cheval, il ne ſe trouvoit jamais perſonne devant lui. Tout retentiſſoit de ſes loüanges, & faiſoient mille vœux pour lui, invoquant le nom de Dieu, & reclamant les ſaints avec des cris qui fendoient l'air: & les grands Seigneurs qui ſe trouvoient à ſa courſe lui promettoient biens & honneurs, exaltoient ſa viteſſe, ſon courage, & ſa force. Il ne ſe pouvoit qu'il ne fût enchanté & enlevé, de l'harmonie, & de l'agréable bruit qui ſe faiſoit autour de lui. J'oubliois à dire que ſur la colomne qui marque le bout de ſa courſe, & où les flêches qu'il doit aller querir ſont paſſées dans une écharpe, on avoit dreſſé un Pavillon à moitié grand comme celui que j'ai repréſenté devant le Portail du Palais, qui étoit orné de même, & garni auſſi de divers régals. Lors que ce *Coureur* partit la premiére fois de devant le Palais, il ſe mit à aller en ſautant & faiſant des bonds, & en remuant les bras, comme s'il eût voulu s'eſcrimer, & faire des poſtures. C'étoit pour ſe mettre en haleine, il fit comme cela ſa premiére courſe, allant & venant ſans s'arrêter; mais aux autres courſes, il s'arrêtoit un inſtant pour prendre haleine. Lors qu'il entroit dans la tente où étoient les fleches, deux *Valets de pied* des plus robuſtes le prenoient à force de bras, & l'aſſeyoient en bas ſur le tapis, où durant l'eſpace d'un *Pa-*

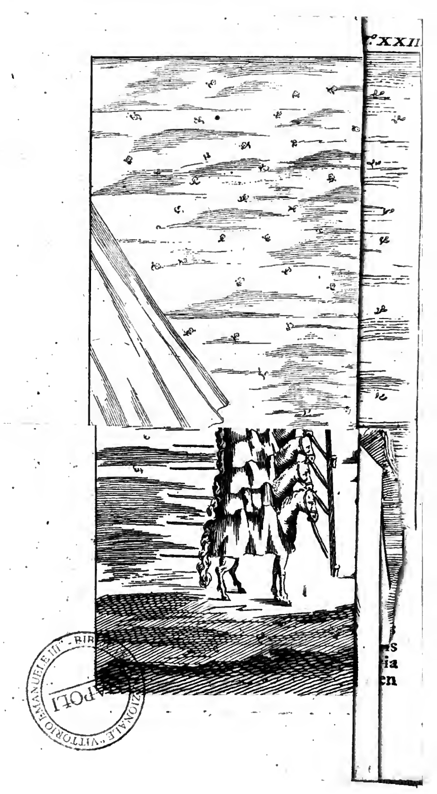
ter

ter on lui mettoit quelque ſorbet, ou autre cordial à la bouche, & on lui tenoit des parfums au nez; & à même tems un autre *Valet de pied* prenoit une fleche des mains d'un Officier du Roi, & la lui paſſoit dans le dos. Ces fleches étoient longues d'un pié, pas plus groſſes qu'une groſſe plume à écrire, ayant au bout une petite banderolle comme celle qu'on met aux *pains benits*. Le *Valet de pied* fit ſes ſix premiéres courſes en ſix heures; aux autres il fut un peu plus de tems. Les plus grands Seigneurs de la Cour, comme je l'ai dit, l'accompagnerent tous l'un après l'autre dans ſes courſes. *Cheic-aly-can*, Gouverneur de la plus importante Province de *Perſe*, & alors fort en faveur, fit cinq courſes avec lui, quoi qu'âgé de ſoixante huit ans, changeant cinq fois de cheval. Le premier *Miniſtre*, vieillard preſque auſſi âgé, fit trois courſes. Le *Nazir*, ou *Grand Maître*, Seigneur de pareil âge, à peu près, ne fit que deux courſes, parce que le ſervice du Roi l'appella ailleurs. Mais pour bien faire ſa cour au Roi, il fit faire les douze courſes entieres à ſon fils unique, jeune Seigneur de vingt-deux ans, bien fait, & beau comme un ange, demeurant ainſi à courir, ſans aucun relache, depuis quatre heures du matin, juſqu'à ſix du ſoir, au milieu de tout ce tintamare & ce bruit épouvantable, & ſans rien prendre que quelque cordial. Le Roi avoit ordonné que les douze principaux Atteliers du Palais feroient chacun une courſe avec le valet de pied, & cela fut executé. Je le ſuivis toute la ſeptiéme courſe, en laquelle il commençoit à relâcher ſon train, à cauſe de l'ardeur du Soleil,

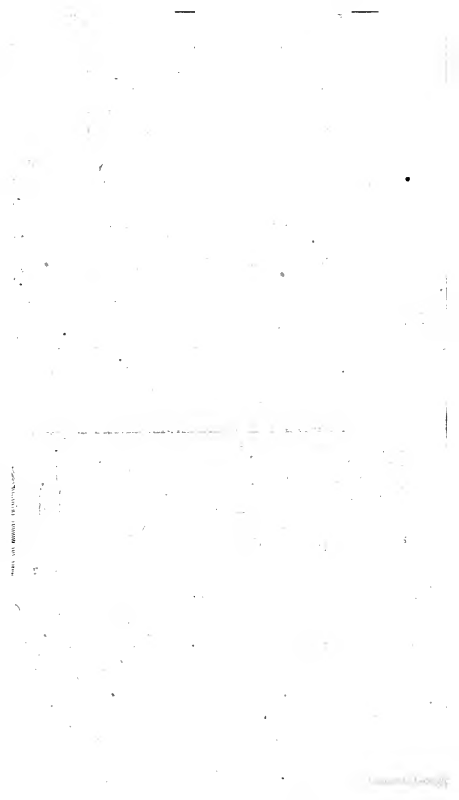
leil, & du ſable où il paſſoit. Cependant, il me fallut toûjours galoper. Lors qu'il arrivoit dans la Place Royale, il ſe faiſoit un grand éclat de voix, d'acclamations, d'inſtrumens, & ſur tout de certaines timbales portées ſur des charrettes, plus larges que des tonneaux. Ce bruit étoit ſi grand, que je n'en ai jamais ouï un pareil : & j'appris depuis qu'on l'entendoit à trois lieuës de là. A la ſixiéme courſe, le Roi vint à la porte de la tente, pour voir arriver le *Coureur*, & pour l'encourager. A la huitiéme courſe, on ſervit la tente de trente baſſins d'or maſſif, pleins de bons mets, qui étoient pour régaler les *valets de pied*; & à trois heures après midi, le Roi parut aux fenêtres d'un des pavillons qui ſont ſur la place, au devant du grand Portail, & alors tous les *Divertiſſemens* qui avoient été préparés ſe mirent à jouër, chacun devant ſoi, ſans égard aux ſpectateurs : les *Bêtes* à combattre : les *Danſeurs* & les *Danſeuſes* à danſer, chaque troupe à part : les *Danſeurs de corde* à voltiger : les *Joueurs de gobelets* à faire leurs toûrs : les *Luteurs* à eſcrimer. C'étoit le plus bizarre ſpectacle du monde que cette confuſion d'*Exercices* & de *Jeux*, où l'on ne ſavoit ſur quoi arrêter ſes yeux ; mais preſque tout le monde les arrêtoit ſur les combats des *Bêtes feroces*, qui ſont un des plus raviſſans ſpectacles des Perſans : entr'autres du *Lion*, ou de la *Panthere*, contre les *Taureaux*, & ſur le combat des *Buffles*, des *Beliers*, des *Loups*, & des *Cocqs*. Ces *Bêtes* à corne ne ſe battent pas d'une égale maniere; car les *Buffles* ſe lancent l'un contre l'autre, & ſe prennent aux cornes. Ils ſe pouſſent ſans

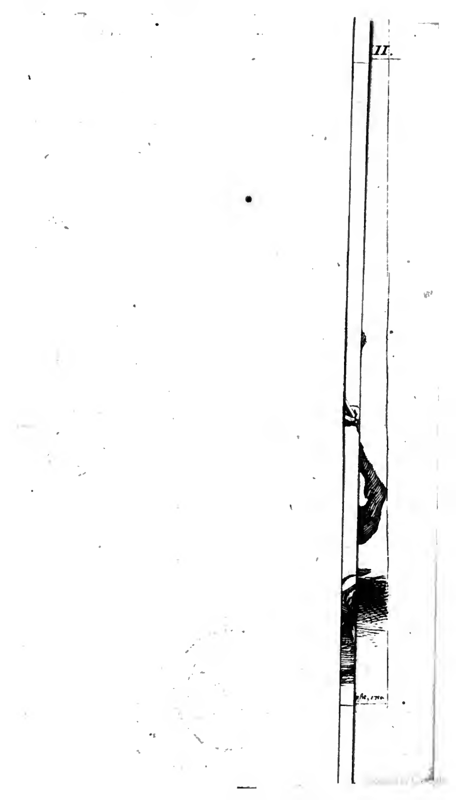
se quitter que l'un ne soit vaincu, & ne s'en soit fui hors de la lice : mais les *Beliers* s'élancent l'un contre l'autre, à dix ou douze pas de distance, & se rencontrent d'un si furieux choc contre le front, qu'on en entend le coup à cinquante pas. Après cela ils se retirent vîte courant à reculons jusqu'à pareille distance, puis retournent à la charge, & se rechoquent, & ainsi de suite jusqu'à ce que l'un des deux soit renversé, ou que le sang lui sorte de la tête. Pour les *Loups*, ils se dressent sur les pieds, se prennent au corps, & se chamaillent jusqu'à ce qu'on les separe. Comme cet animal est pesant, il faut le mettre en fureur pour le faire battre, & on le fait de cette maniere. On l'attache bien par un pied à une longue corde, puis on lui montre un enfant, ou jeune garçon, dans la place, & on le lâche dessus. Il se met à courir fort pour l'engloutir ; mais comme il est prêt de se jetter sur l'enfant, on retient la corde, & on la retire, puis on le relâche un peu, sur cela il s'échauffe, se dresse sur les pieds, rugit, à quoi on l'excite en l'irritant jusqu'à ce qu'il soit furieux comme on le veut. Je ne dis rien ici du combat des *Bêtes feroces*, parce que j'aurai occasion d'en parler ailleurs. Pour achever le recit de la Fête du *Chatir*, je dirai qu'à cinq heures le Roi monta à cheval, & allant au devant de lui, il le rencontra à la porte du Fauxbourg. Quand il entendit que le Roi venoit, il prit un petit enfant qu'il trouva sur une boutique, & le mit sur ses épaules, pour faire voir qu'il n'étoit pas épuisé ; & cela fit beaucoup redoubler les cris de joye & les acclamations. Le Roi lui cria
en





XXII





en passant qu'il lui donnoit le *Calaat*, ou l'habit Royal, des pieds jusqu'à la tête, cinq cens *tomans*, qui font vingt-deux mille cinq cens livres, & le faisoit Chef des *Chatirs*, ou *valets de pied*, qui est une charge importante pour le revenu. Tous les Grands lui envoyerent aussi des présens. Cependant, on disoit après tout qu'il n'avoit pas bien couru, parce qu'il n'avoit pas apporté les douze flêches en douze heures, mais qu'il en avoit mis près de quatorze. On dit qu'un *valet de pied* le fit du tems de *Cha Sefy*. C'est une belle course à pied, que trente-six lieuës en douze heures.

CHAPITRE XIII.

Des Habits & des Meubles.

LEs *habits* des *Orientaux* ne sont point sujets à la mode. Ils sont toûjours faits d'une même façon, & si la prudence d'une Nation paroît à un usage constant pour les *habits*, comme on l'a dit, les *Persans* doivent être fort loüez de prudence; car leur *habit* ne reçoit jamais d'alteration, & ils ne sont point changeans non plus, aux couleurs, aux nuances, & aux façons des *étoffes*. J'ai vû des *habits* de *Tamerlan*, qu'on garde dans le trésor d'*Ispahan*. Ils sont taillez tout comme ceux qu'on fait aujourd'hui, sans aucune difference.

J'ai mis à côté divers Portraits d'hommes & de femmes *habillez* à la *Persane*, afin qu'on prenne une idée de leur *habit* plus vîte, & plus distinctement, que par la description.

Les hommes ne portent point de *haut de chausse*, mais seulement un *caleçon* doublé, qui leur tombe sur la cheville du pied, mais qui n'a point de pieds. Il n'est point ouvert par devant, non plus, de sorte qu'il faut le dénoüer pour faire de l'eau. Vous observerez que les hommes se mettent tout comme les femmes, pour satisfaire à ce besoin de la nature, & en cette posture ils dénoüent le *caleçon*, & le tirent en bas tant soit peu, & puis quand ils ont fait, ils se relevent, & le renoüent. La *chemise* est longue, & leur couvre les genoux, passant par-dessus le *caleçon*, au lieu de se mettre dedans. Elle est ouverte à côté droit sur la mamelle, jusqu'à l'estomach, & en bas aux côtez comme les nôtres, n'ayant point de colet, mais une simple couture comme les *chemises* de femme en *Europe*. Les femmes riches, & quelquefois les hommes, en des solemnitez, rebordent le colet de la chemise, d'une broderie de perles, large d'un doigt. Les hommes en *Perse*, ni les femmes non plus, ne portent rien au col. Les hommes mettent sur la *chemise* une *veste* de *cotton*, qui s'attache par devant sur l'estomach, & tombe jusques sur le jarret, & pardessus une *robe*, qu'ils appellent *cabai*, qui est large comme un cottillon de femme, mais fort étroite en haut, passant deux fois sur l'estomach, & s'attachant sous le bras; le premier tour sous le bras gauche, & l'autre tour, qui est celui de dessus, sous le bras droit. Cette *robe* est échancrée de la maniere que vous voyez dans la *Figure* qui est à côté. Les *manches* en sont étroites; mais comme elles sont bien plus longues qu'il ne faut, on les plisse

plisse sur le haut du bras, & on les boutonne au poignet. Les Cavaliers aussi portent des *cabai* à la *Georgienne*, qui ne different des autres qu'en ce qu'elles sont ouvertes sur l'estomach, avec des *boutons* & des *gances*. Quoi que cette *veste* soit fort juste à l'endroit des reins, on l'attache là de deux à trois *ceintures* par dessus, pliées en double, larges de quatre doigts, riches & propres, ce qui fait que la *robe* fait sur l'estomach une *poche* ample & forte, où l'on serre ce qu'on a, bien plus sûrement que nous ne faisons dans nos *poches* de *haut de chausse*. On met par-dessus la *robe* un *justaucorps*, ou court, & sans manches, qu'on appelle *courdy*; ou long, & à manches, qu'on appelle *cadebi*, selon la saison Ces *justaucorps* sont coupez comme les *robes*, c'est-à dire, qu'ils sont larges en bas, & étroits en haut, comme des cloches. On les fait de *drap*, ou de *brocard d'or*, ou de gros *satin*, & on les chamarre de *dentelles* ou de *galons d'or*, ou *d'argent*, ou on les brode. Ils sont fourrez les uns de *Martre zibeline*, les autres de *Mouton de Tartarie*, & de *Bactriane*, dont le poil est plus fin que les cheveux, & annelé pas plus grand que des *paillettes*. Il n'y a pas de plus belle fourrure, & plus chaude, que ces peaux de mouton. Les *justaucorps* fourrez ont un parement de la même fourrure que les dedans, qui prend du cou sur l'estomach, justement comme une *palatine*, & au dessous tout joignant, il y a une rangée de *boutonnieres* à queue, plus pour l'ornement que pour le service, car on boutonne rarement le justaucorps. Les *bas* sont de *drap*, & tout d'une venue, comme on parle, c'est-

à-dire qu'ils ſont taillez comme un ſac, & non ſelon la figure de la jambe. Ils ne vont que juſqu'aux genoux, au deſſous deſquels on les noue. On y met au *talon* une *piéce* de *cuir rouge* fort proprement couſue, pour empêcher le *talon* du *ſoulier*, qui eſt tranchant, de faire mal, & de percer le *bas*, ce qu'il feroit en trois ou quatre jours. C'eſt ſeulement depuis le commerce que les *Perſans* ont avec les *Europeans*, tant par le moyen de leurs ſujets *Armeniens*, que des *Compagnies Europeanes*, qu'on porte des *bas* de *drap* en *Perſe*. Perſonne n'en portoit auparavant; & le Roi même, ſe couvroit les jambes comme font encore à preſent les ſoldats, les voituriers, les valets de pied, les villageois, & beaucoup de gens du commun, en entourant la jambe d'une groſſe *toile* large de ſix doigts, & longue de trois ou quatre aunes, tout comme on emmaillotte un enfant. Cette *chauſſure* eſt fort commode, & fort convenable, aux gens de ſervice. On la fait legere ou épaiſſe ſelon la ſaiſon. Elle tient la jambe ſerrée; & quand elle eſt mouillée ou crottée, on la ſeiche, ou on la nettoye en un inſtant. L'Hiver, on envelope le pied comme la jambe: & l'Eté, on met le pied nud dans le *ſoulié*. Les *ſouliers* de *Perſe* ſont de differentes façons; mais tous ſont ſans oreilles, & ne ſont point ouverts à côté. On les ferre tous ſous le talon, & on garnit la ſemelle de petits clous à l'endroit où la plante des pieds porte, afin de durer plus long-tems. Vous voyez dans les portraits la *figure* des *ſouliers* des gens de qualité, qui ſont faits comme des *pantouffles* de femmes, afin de pouvoir les quitter aiſément quand

quand on eſt entré dans le logis ; parce que les planchers ſont couverts de tapis. Ces *ſouliers* ſont de *chagrin* verd, ou d'autres couleurs. La *ſemelle*, qui eſt toûjours ſimple, eſt mince comme un carton, mais c'eſt le meilleur cuir du monde. Il n'y a que cette ſorte de *ſouliers* qui ſont à talons, tous les autres ſont plats. Les uns ont le deſſus de *cuir*, les autres l'ont d'eſtame de *cotton*, faite à la broche, comme nos *bas*, mais beaucoup plus forts. On eſt chauſſé fort juſte avec ces *ſouliers*, qu'on appelle *ſouliers de laquais:* & le pied ne tourne jamais dedans, mais on ne ſauroit les mettre ſans *chauſſepied*, d'où vient que vous voyez toûjours les laquais en porter un de fer ou de buis paſſé à la *ceinture*. Ils grimpent & courent à merveille avec cette *chauſſure*. Les pauvres gens ſont les *ſemelles* de leurs *ſouliers* de *cuir de chameau*, parce qu'il dure beaucoup plus qu'aucun autre; mais c'eſt un *cuir* mol, qui ramaſſe l'humidité comme une éponge. Les païſans font leurs *ſemelles* de *ſouliers* de chiffons, & de retailles de toile enfilée côte à côte & fort ferrées. Ces *ſemelles*, quoi que d'un pouce d'épaiſſeur, ſont legeres, & on n'en voit jamais la fin. On les appelle *pabouch quive*, c'eſt-à-dire, *ſouliers de guenilles*.

Le *Turban. Perſan*, qu'ils appellent ***Dulbend***, c'eſt-à-dire, ***Lien qui entoure***, & qui eſt la plus belle piéce de leur ***habit***, eſt une piéce tellement peſante, qu'on ne croiroit jamais le pouvoir porter. Il y en a de ſi gros qu'ils péſent entre douze & quinze livres. Les plus legers péſent la moitié. J'avois bien de la peine au commencement à porter ce ***Turban***. Je

pliois ſous le faix, & je l'ôtois par tout où j'oſois prendre cette liberté; car c'en eſt une en *Perſe*, comme en *Europe*, d'ôter ſa *perruque*. Mais avec le tems, je m'accoûtumai fort bien à le porter. Ces *Turbans* ſont faits de groſſe *toile* blanche qui ſert comme de forme, & par deſſus d'une fine & riche *étoffe de ſoye*, ou de *ſoye & d'or*. Les gens d'Egliſe les portent communément de *trés-fine mouſſeline* blanche, par deſſus la groſſe toile. Ces *étoffes* de *Turban* ont les bouts d'une riche tiſſure à fleurs, à la largeur de ſix ou ſept pouces, dont on fait en le nouant, comme une *aigrette* au milieu du *Turban*, ainſi qu'on le voit dans le portrait que j'en ai donné. Quoi que cette *coeffure* ſoit ſi peſante, on porte cependant ſous le *Turban* une *calotte* de *toile cottonnée* & piquée, & quelquefois de *drap*. Il faut croire que le climat de *Perſe* demande qu'on ait la tête ſi fort couverte; car rien n'eſt géneralement pratiqué en aucun lieu qui n'ait ſa raiſon bonne & néceſſaire. Les coûtumes conſtantes & perpetuelles ne ſont point l'effet de la bizarrerie & du caprice. Le climat en eſt aſſurément l'inventeur, pour ainſi dire, & la cauſe de tout ce qu'on voit de ſingulier dans les manieres des Peuples, & peut-être même dans leurs mœurs, comme je ne me laſſe point de l'obſerver. On couvre en *Perſe*, géneralement parlant, l'eſtomach plus que le dos; cependant c'eſt tout le contraire aux *Indes*. On y couvre le dos davantage, & particulierement le chignon du cou.

Les *étoffes* des *habits* ſont de *ſoye* & de *cotton*. Les *chemiſes* & les *caleçons* ſont de ſoye. Les *veſtes* & les *robes* ſont doublées d'une

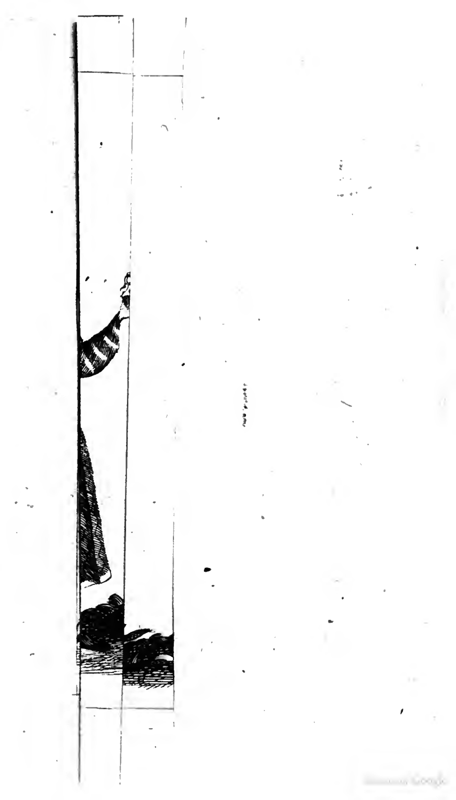
groſſe

groſſe *toile* claire & cottonnée entre deux, pour être plus chaude. Il faut que la doublure ſoit ainſi groſſe & claire, & comme un treillis, afin que le *cotton* y tienne, & s'y attache mieux.

On ne porte point de *noir* en *Orient*, ſur tout en *Perſe*; c'eſt une couleur funeſte & odieuſe, qu'on ne ſauroit regarder: ils l'appellent *la couleur du diable*. Ils s'habillent indifferemment de toutes couleurs, à tous âges, & c'eſt un objet fort recreatif que de voir aux promenades, ou dans les places publiques, un grand peuple tout bigarré, couvert d'*étoffes* éclatantes par l'or, par le luſtre, & par la vivacité des couleurs.

Les *Perſans* pour la plûpart laiſſent croître la *Barbe* au menton, & par tout le viſage, mais courte, & qui ne fait que cacher la peau; hormis les Eccleſiaſtiques, & les gens dévots, qui la portent plus longue. Ils ont pour meſure de prendre le menton avec la main, & de couper tout ce qui excede au deſſous. Il en faut auſſi excepter les gens d'épée, & les vieux Cavaliers, qui ne portent d'autre *Barbe*, que deux grandes & groſſes *Mouſtaches*, qu'ils laiſſent croître aſſez longues pour qu'elles puiſſent retrouſſer ſur l'oreille, & s'y tenir comme à un crochet. *Abas le grand* appelloit les *Mouſtaches* l'ornement du Viſage, & donnoit plus ou moins de paye aux ſoldats, ſelon la meſure de leurs *Mouſtaches*. Pour les longues *barbes à la Turque*, elles ſont en horreur aux Perſans, ils les appellent *Balais de privé*. Voila comme eſt fait l'*habit Perſan*, qui paroit être celui-là même qu'on dit que *Cyrus* donna aux *Perſes*, conſiſtant en de longues *Robes*, & en un *Turban*.

L'*Habit* des femmes est semblable en beaucoup de choses à celui des hommes : le *Caleçon* tombe de même sur la cheville du pied, mais les jambes en sont plus longues, plus étroites, & plus épaisses, à cause que les femmes ne portent point de *bas*. Elles se couvrent le pied d'un *brodequin*, qui monte quatre doigts au dessus de la cheville du pied, & qui est fait ou de *broderie*, ou de la plus riche *étoffe*. La *chemise*, qu'on appelle *Camis*, d'où est peut-être venu le mot de *chemise*, est ouverte sur le devant jusqu'au nombril. Leurs *Vestes* sont plus longues & pendent presque jusques sur le talon. Leur *ceinture* est mince & seulement d'un pouce de large. Elles ont la tête bien couverte, & par dessus un *voile* qui leur tombe sur les épaules & qui leur couvre par devant la gorge & le sein. Quand elles vont dehors, elles mettent par dessus tout, un grand *voile* blanc, qui les couvre de la tête jusqu'aux pieds, le corps & le visage, ne laissant paroître en diverses contrées que la prunelle des yeux simplement. Les femmes portent quatre *voiles* en tout. Deux qu'elles mettent dans le logis : & deux qu'elles mettent de plus quand elles sortent. Le premier de ces *voiles* est fait en *couvre-chef*, tombant sur le derriere du corps par Ornement. Le second passe sous le menton & couvre le sein. Le troisieme est le *voile* blanc qui leur couvre tout le corps. Et le quatriéme, est une façon de *mouchoir* qu'elles passent sur le visage & attachent à l'endroit des temples. Ce *mouchoir*, ou *voile* a un *réseau* à l'endroit des yeux comme les vieux *points* ou *dentelles*, afin de voir au travers. Les *Armeniennes*, au con-



contraire des *Mahometanes*, ont même dans le logis le bas du visage voilé jusques sur le nez, si elles sont mariées. C'est afin que leurs plus proches parens, & leurs Prêtres, qui ont la liberté de leur rendre visite, ne leur puissent voir qu'une partie du visage; mais les filles ne portent ce *voile* que jusqu'à la bouche par une raison contraire, & afin qu'on les voye assez pour juger de leur beauté, & pour en faire recit. Le *voile* des femmes est une des plus anciennes coutumes dont les *Histoires* parlent; mais il est dificile de savoir, si c'est par pudeur, par vaine gloire, ou par fierté que les femmes le prirent, ou par un effet de la jalousie de leurs maris: les femmes ni les hommes ne portent point de *gans*. On ne sait ce que c'est que de se ganter en *Orient*.

La *Coiffure* des femmes est simple. Leurs *cheveux* sont tous tirez derriere la tête, & mis en plusieurs *tresses*; & la beauté de cette *coiffure* consiste, en ce que les *tresses* soient épaisses & tombent sur les talons, au défaut de quoi on attache aux cheveux des *tresses* de soye pour les alonger. On garnit le bout des *tresses* de Perles & d'un bouquet de pierreries, ou d'ornemens d'or ou d'argent. La tête n'est couverte sous le *voile*, ou *couvre-chef*, que du bout d'un bandeau échancré en triangle; & c'est la *pointe* qui couvre la tête, étant tenuë sur le haut du front par une *bandelette* large d'un pouce. Ce *bandeau*, qui est fait de couleurs est mince & leger. La *bandelette* est brodée à l'éguille, ou couverte de Pierreries, tout cela selon la qualité des gens. C'est à mon avis la *tiare* ancienne, ou le *Diademe* des Reines de *Perse*. Il n'y a que les

femmes mariées qui le portent, & c'est là la marque à laquelle on reconnoit qu'elles sont sous puissance. Les filles ont de petits *bonnets*, au lieu de *couvrechef* ou de *tiare*. Elles ne portent point de *voile* dans le logis, mais elles font pendre deux *tresses* de leurs *cheveux* sur les joues. Le *bonnet* des filles de condition est attaché d'une bride de Perles. On ne renferme les filles en *Perse* qu'à l'âge de six ou sept ans, & avant cet âge-là, elles sortent quelquefois du Serrail avec leur Pere, en sorte qu'on les peut voir. J'en ai vû de merveilleusement jolies. On leur voit la gorge & le col, & on ne sauroit rien voir de plus beau. L'*habit Persan* laisse beaucoup plus voir la taille que ne fait le nôtre.

Le *poil noir* est le plus recommandable chez les *Persans*, tant aux *cheveux*, qu'aux *sourcils*, & à la *barbe*. Les plus gros *sourcils*, & les plus épais, sont les plus beaux, sur tout quand ils sont si grands qu'ils se touchent l'un contre l'autre. Les femmes *Arabes* ont les plus beaux *sourcils* de cette sorte. Celles d'entre les *Persannes* qui ne les ont point de cette couleur, les teignent & les frottent de *noir* pour les agrandir. Elles se font aussi au bas du front un peu au dessous des sourcils une mouche *noire*, ou losange, pas si grande que l'ongle du petit doigt, & dans la fossette du menton une autre petite marque *violette*; mais celle-ci ne s'en va jamais, parce qu'elle est faite avec une pointe de lancette. Elles se frottent aussi d'ordinaire les mains & les pieds de cette *pommade* orangée qu'on appelle *hanna*, qui se fait avec la graine, ou les feuilles de *pastel* broyées, comme je l'ai décrite ci dessus.

ſus, & qu'on employe pour conſerver la peau contre le hâle. Remarquez auſſi que parmi les femmes, les petites tailles ſont eſtimées plus belles que les grandes.

Les *Parures* des femmes *Perſanes* ſont fort diverſes. Elles mettent des *aigrettes de pierreries* à la tête, paſſées dans la *bande* du front: ou des *bouquets de fleurs*, au defaut des *bouquets de pierreries*: elles attachent une *enſeigne de pierreries* au *bandeau* qui leur pend entre les Sourcils : un *Tour de perles*, qui s'attache au deſſus des oreilles, & paſſe ſous le menton. Les femmes en diverſes Provinces paſſent auſſi un *anneau* à la narine gauche, qui pend comme une boucle d'oreille. Cet *anneau* eſt mince, aſſez grand pour entrer dans le doigt du milieu, & au bas il y a deux Perles rondes avec un *Ruby* rond entre deux paſſez dedans. Les femmes eſclaves, particulierement, ou nées d'Eſclaves, portent preſque toutes de ces *anneaux*; & de ſi grands, en quelques païs, qu'on y paſſeroit le pouce; mais à *Iſpahan* les *Perſannes* naturelles ne percent point leur nez. Les femmes font pis en la *Caramanie deſerte*. Elles ſe percent le nez au haut, & y paſſent un *anneau*, auquel elles attachent une *applique de pierreries*, qui leur couvre tout un côté de nez. J'en ai vû beaucoup comme cela à *Lar*, ville capitale de cette Province, & à *Ormus*. Outre les *bijoux* que les Dames *Perſannes* portent à la tête, elles portent des *bracelets de pierreries* larges de deux, & juſqu'à trois doigts, & qui ſont fort lâches autour du bras. Les perſonnes de qualité en portent de *Tours de Perles*. Les jeunes filles n'ont communément que des

menottes d'or, grosses comme un *ferret d'aiguillette*, avec une pierre précieuse à l'endroit de la fermeture. Quelques unes portent aussi des *ceps*, faits comme ces *menotes*, mais cela n'est pas si commun. Leurs *colliers* sont de *chaines d'or* ou de *Perles*, qu'elles se pendent au cou, & qui leur tombent au bas du sein, où est attachée une grande *boëte* de senteur. Il y a de ces *boëtes* larges comme la main. Les communes sont d'or, les autres sont couvertes de Pierreries. Et toutes sont percées à jour, remplies d'une *pâte* noire, fort legere, composée de Musc & d'Ambre, mais d'une forte senteur. On vit & on renaît de parfums en *Orient*, au lieu d'en être incommodé comme nous le sommes en ces païs froids. Pour des *Bagues*, les femmes n'en portent point tant, en nulle autre part du monde: & c'est tout dire qu'elles en ont les doigts chargez.

On peut s'*habiller* à fort bon marché à la *Persanne*. Cependant, il n'y a pas de païs où le luxe & le faste soient plus grands, également pour les hommes, & pour les femmes. Pour ce qui est de l'*habillement* des hommes, vous n'avez pas de *Turban* honnête, à moins de cinquante Ecus. Les plus beaux coutent douze à quinze cens livres : & pour être proprement *habillé*, il en faut acheter de trois à quatre cents francs la piéce. Il est vrai qu'on les porte long-tems, mais il en faut avoir plusieurs pour changer, & c'est de plus la coutume au jour de l'an d'être *habillé* tout de neuf: & aux nôces de ses parens. Les *Robbes* sont assez belles pour vingt à vingt cinq écus, mais il en faut aussi changer tous les

jours:

jours : Les gens de qualité n'en mettent gueres deux jours de suite, & s'il tombe dessus la moindre goûte de quoi que ce soit, c'est à leur sens une *Robe* gatée : il en faut mettre une autre à l'instant. Les *ceintures* coutent aussi fort cher : on en met une de brocard qui coute depuis vingt écus jusqu'à cent : & une de poil de chameau par dessus, dont l'ouvrage est si fin & si curieux qu'elle coute presque autant : & si on veut porter la *martre*, il faut bien faire un autre compte ; car on n'en a pas un beau *justeaucorps* à moins de trois mille francs, & les plus beaux valent le double. Tel Officier qui n'a que douze à quinze cens livres d'appointemens, met un *habit* neuf qui lui en coute davantage. Ce luxe des *Persans* est cause de leur ruine, autant qu'aucune autre chose, car encore que les *habits* durent fort long-tems, néanmoins c'est beaucoup d'argent qu'il y faut mettre d'abord. Les gens d'épée portent l'épée & le *poignard* au côté, & tous les gens de Cour ; mais les Ecclesiastiques, les gens de Lettres, & de barreau, les Marchands & les Artisans, n'en portent point. Les Princesses du sang Royal ont le privilege de porter le *poignard*. On ne reprime point le luxe en *Perse*, tout au contraire il est generalement encouragé & excité ; les Persans ont en commun Proverbe, *corbet ba lebas. L'honneur est selon l'habit.*

Je viens aux *Meubles* des logis, dont la dépense est beaucoup moindre qu'en nôtre *Occident*. Les planchers sont couverts, premiérement d'un gros *feutre* épais, & par dessus d'un beau *Tapis*, ou de deux, selon la grandeur de la Salle. Il y a de ces *Tapis* qui ont

ont soixante pieds de long, & que deux hommes ne sauroient porter. Par dessus ces *Tapis* on étend contre le mur, tout autour de la salle, de petits *Matelats*, de la largeur de trois pieds, qu'on couvre par dessus de *couvertures*, qui ne sont pas plus épaisses qu'un Drap d'*Espagne*, faites de toile de *côton*, piquées de soye blanche, ou de couleur, ou piquées d'or, qui couvrent les *Matelats* en rebordant d'un pied ou un peu plus: par dessus on range tout du long contre la muraille de gros *carreaux* pour s'appuyer contre. On place sur le bord de ces belles *couvertures*, qui sont les lits des anciens, de gros *crachoirs* d'argent, d'espace en espace, qui servent aussi à les tenir en état par leur pesanteur. Ce sont là les *chaises d'Orient*, par maniere de parler, & où l'on s'assied ; & quand on a une fois couvert une *Salle* de cette sorte, c'est pour un âge d'homme ; car ces *carreaux* sont de bon *velours* ou de gros *brocard*, & ne s'usent jamais, comme ceux qui se servent en nos païs d'*étoffes* de *Perse* l'ont experimenté ; quoi que nôtre air d'*Europe* altere & détruise plus les choses que celui de *Perse* & sans comparaison. On ne met pas d'autres *meubles* dans les salles & les chambres *Persannes* ; point de *lits*, ni de *chaises*, comme nous en avons ; point de *Miroirs*, point de *Tables* ni de *gueridons* : point de *cabinets* : point de *Tableaux*. Les *Persans* s'asseient sur des *Tapis* plus à l'aise que nous ne faisons sur nos *sieges*, au moins je m'y étois si bien accoutumé, que je ne me trouvois point si commodément assis sur une *chaise*, & ne m'en servois point. En effet, vous voyez que tout le bas du corps est reposé

sé sur ces *sieges* des *Persans* : & les jambes, aussi bien que les cuisses ; au lieu que sur nos *chaises*, les jambes sont tout debout. On est aussi beaucoup plus chaudement en cette posture, lors qu'il fait froid ; mais il ne faudroit pas essayer de s'*asseoir* ainsi chez nous ; car l'humidité de nôtre air, qui penetre tout, nous causeroit des maux aux jambes & aux cuisses, étant ainsi *assis* à terre. J'ai plusieurs fois mis ma main sous ces *feutres* des chambres à *Ispahan*, & ailleurs, qui sont posez sur la terre, sans aucun plancher, pensant qu'il n'étoit pas possible que je ne trouvasse la terre moitte ; mais je la trouvois toûjours fort seiche ; si nous couvrions ainsi la terre de *Tapis* en *Europe*, nous les trouverions pourris au bout d'un an, en la plûpart des Païs.

Pour les *lits* à se coucher, ils sont simples, comme les autres *meubles*. Ils consistent en un *Matelas* qu'on étend le soir sur le *Tapis* de la chambre, en un *Drap* qu'on étend par dessus, en une *couverture* cottonnée pour se couvrir, & en deux *Oreillers* de Duvet. Les beaux *Matelats* sont de *Velours* : & les *couvertures* sont de *Brocard de Soye*, ou d'*or* & d'*argent*, de toutes couleurs. Le matin, on plie le tout en une grande *toilette* de *tabis*, où on le met à la garderobe ; & ce sont là les *lits* des *Orientaux*. Ils ne connoissent point les *lits* élevez & dressez sur quatre colomnes. Ils sont accoutumez à coucher ainsi à terre. La bonté de l'air les dispense du besoin de *chalits* & de *tours de lits*, qui sont nécessaires dans les païs humides. Je ne me lasse point de redire le bonheur qu'ont ces peuples de vivre dans un climat peu nécessiteux, en comparaison des nô-

nôtres ; car les besoins temporels étant la source des peines que nous endurons, & pareillement l'occasion des vices & des passions qui nous travaillent ; c'est une grande félicité de vivre dans un païs où ces besoins ne sont, ni si divers, ni si pressans.

J'ai observé ailleurs comment ils *éclairent* leurs logis, à quoi ils ne se servent gueres de *chandelles*, mais de *lampes*, où ils font brûler, au lieu d'*huile*, du *Suif blanc*, pur, & fin, comme la *cire*, & qui ne sent point du tout. On se sert aussi quelquefois de *bougies* : & entr'autres de *bougies de senteur*, faites de *cire* paitrie avec de l'*huile de canelle* ou de *giroffle*, ou de quelque autre *aromate*.

CHAPITRE XIV.

Du Luxe des Persans.

LE *Luxe* des *Persans* est particuliérement grand dans le nombre des *Domestiques*. Il est vrai qu'on en a beaucoup plus aux *Indes* qu'en *Perse* ; mais dix *valets* aux *Indes* ne coutent pas tant que trois en *Perse*. Les *Grands Seigneurs* ont des *Domestiques* de toutes les qualitez qu'en a le Roi : & avec les mêmes titres. C'est la ruine des maisons, que cette foule de *valets*, ayant presque tous des femmes, & leurs gages, quelque gros qu'ils soient, n'étant pas suffisans pour entretenir leur famille, il faut qu'ils trompent, & qu'ils pillent leur Maître.

Le *Luxe* des *Persans* est grand aussi dans les *habits*, dans les *Ornemens de pierreries*, dans les *harnois des chevaux*. J'ai parlé de la *somptuo-*

tuosité des habits. Pour les *Pierreries*, les hommes en portent beaucoup aux doigts, & presqu'autant que leurs femmes. Vous leur verrez quelquefois jusqu'à quinze ou seize *Bagues* aux doigts, cinq ou six à un seul doigt; mais ils n'en portent qu'aux trois doigts du milieu. Les *Bagues* des hommes sont montées en argent, avec un corps fort délié: c'est afin de pouvoir faire leurs prieres sans les ôter, car ils trouvent qu'il est mal-séant de prier Dieu avec tant d'*Ornemens d'or*, à cause qu'il faut se présenter devant Dieu humble & pauvre, pour mieux exciter sa pitié, & pour attirer ses graces; c'est comme ils s'en expliquent: & ils croyent qu'ils se mettent en cet état, en n'ayant point d'*or* sur eux, quoi qu'ils ayent des *Pierreries*, ce qui est néanmoins la superstition la plus absurde. Aussi les gens sensez qui ne sauroient s'accommoder de cette distinction quittent leurs *Bagues*, & tous autres *Ornemens*, quand ils veulent faire leurs prieres. Les femmes ne sont pas si superstitieuses; car toutes les *Bagues* qu'elles portent sont faites d'*or*. Outre les *Bagues* que les hommes portent aux doigts, les gens riches en portent des paquets de sept, huit & plus dans leur sein, pendues à un cordon passé au cou, où leurs *cachets* sont attachez, & une petite *Bourse*. Tout cela ensemble se passe dans leur sein entre leur *Veste* & leur *Robbe*, & ils l'en tirent lors qu'ils veulent mettre le seau à quelque écrit, ou pour se recréer la vûe, en regardant leurs *pierreries*, ou pour les montrer aux gens: car ils font grande parade de leurs *bijoux*, de même que les femmes dans nôtre païs montroient les *cachets* &

les

les autres petits *joyaux* qu'elles pendoient au côté avec leurs *montres*, il y a quelques années. Les *Persans* portent outre cela des *Pierreries* à leurs *armes*, comme à leur *Poignard*, & à leur *Epée*, qui en sont couvertes, lors qu'ils en ont le moyen, ou qui sont d'*or émaillé*, comme le sont aussi le *baudrier*, & les *agraffes*. Ils passent le *Poignard* dans la *ceinture*, & l'y attachent avec un *cordon*; appliquant à l'endroit du nœud une *enseigne ronde de pierreries*, qu'ils appellent *Rose de Poignard*. Après, ils portent des *Pierreries* à la tête, à leurs *bonnets de Sophy*, qu'ils mettent les jours de fêtes solemnelles. Il y a de ces *bonnets* chargez de cinq & jusqu'à six *aigrettes des Pierreries*, comme vous en avez vû dans les *figures* précédentes. Personne n'en peut mettre au *Turban* que le Roi seul, à la reserve des nouveaux mariez, qui ont la permission d'en porter durant leur nôce. Après avoir tant parlé de *Pierreries*, j'observerai que les *Persans* aiment particuliérement les *Pierres de couleur*, & beaucoup plus qu'on ne fait en *Occident*; ce qui vient peut-être de ce que l'épaisseur de nôtre air empêche qu'elles n'ayent cet éclat, qu'on leur trouve dans les Païs chauds & secs comme la *Perse*.

Les *Harnois* des gens de condition sont ou d'*argent*, ou d'*or*, ou de *Pierreries*. Quelques-uns font attacher sur le cuir du *harnois* au lieu d'ouvrages d'*orfevrerie*, des *Ducats d'or* tout du long pour éviter de payer des façons. Les *selles* sont garnies d'*or massif*, devant & derriere, le *coussinet* de la *selle*, qui n'est pas attaché à la *selle*, comme chez nous, & qui reborde de quinze à seize pouces sur la croupe,

com-

comme une petite houſſe, eſt en *broderie*, & quelques-uns l'ont en *broderie de Perles*. Ils mettent outre cela à leurs chevaux, ſoit pour la parade, ſoit pour le froid, une riche *houſſe*, qui pend beaucoup plus bas que les nôtres.

Le grand *Luxe* des *Perſans* eſt en leurs *Serrails*, dont la dépenſe eſt immenſe, par le nombre des *femmes* qu'ils y entretiennent & par la profuſion que l'amour leur fait faire. Les *riches habits* s'y renouvellent continuellement, les *Parfums* s'y conſument en abondance, & les *femmes* étant élevées & entretenues à la plus molle & la plus fine volupté, elles mettent tout leur artifice à ſe procurer les choſes qui la flatent, ſans ſe ſoucier de ce qu'elles coutent.

Quand un homme de qualité va en *viſite*, il fait marcher un ou deux *chevaux* de main, menez en leſſe, chacun par un *domeſtique* à cheval. Deux, trois, quatre *Valets de pied*, plus ou moins, ſelon ſa condition, courent devant ſon *cheval*, & à côté. Il a de plus derriere lui un *homme à cheval* qui porte ſa *bouteille de Tabac*, un autre qui lui porte une *toilette de broderie*, où il y a d'ordinaire un *juſtaucorps*, & un *bonnet:* & un autre homme qui n'eſt que pour l'accompagner. S'il va à la *Promenade*, il meine un autre *valet* à *cheval*, avec un *yactan*, qui ſont deux petits coffres carrez, où on met dequoi faire une legére collation, avec un *Tapis* par deſſus. Lors qu'il s'arrête en quelque lieu, ſoit un jardin, ſoit le bord d'une eau, ou quelqu'autre endroit, on étend un *Tapis* ſur lequel il s'aſſied, & ſe met à fumer. Si cet homme de qualité

va

va à la *chasse*, un *Fauconnier*, ou deux, aussi à cheval, l'*oiseau* sur le poing, se joignent à ce train ; & c'est-là comme vont les gens de qualité en *Perse*.

CHAPITRE XV.

De la Nourriture des Persans.

AVant que de traiter de la maniére dont les *Persans* se *nourrissent* ; je croi qu'on apprendra volontiers quel est le *boire* & le *manger* de tous les peuples *Orientaux* en général.

Je dirai d'abord que les peuples de l'*Asie*, mangent beaucoup moins que ceux de l'*Europe*. Nous sommes des *Loups* & des *bêtes carnacieres*, en comparaison d'eux. Je n'en attribuë pas la cause entiérement à leur sobrieté, en prenant ce terme pour la vertu qui dompte la gourmandise. Les raisons en sont plus grossieres, car c'est premiérement qu'ils habitent des climats plus chauds que nous ne faisons. Secondement que leurs climats n'ont pas autant d'aliment, c'est-à-dire ni la varieté, ni l'abondance des nôtres : en troisiéme lieu qu'ils ne s'excitent point l'appetit, par ces exercices du corps, qui nous occupent si fort, comme la Promenade, la Danse, la Paume, le Mail. Ils sont sedentaires comme des reclus, en comparaison de nous. Une quatriéme raison, est le continuel usage du Tabac, lequel amortit encore beaucoup la faim, comme chacun sait, & les *Orientaux* ont toûjours la pipe à la bouche. Une cinquiéme, c'est que le vin, & les autres liqueurs

queurs fortes qui excitent auſſi l'âpetit, leur ſont interdites. Une ſixiéme, eſt qu'ils ſont un uſage immoderé d'*Opium* & de diverſes boiſſons froides & aſſoupiſſantes. Ces raiſons & d'autres ſemblables ſont les cauſes de la frugalité des *Orientaux*. On fait ſouvent une vertu à des peuples, d'une habitude, qui n'eſt qu'un effet de la conſtitution du climat.

Les *Turcs*, les *Perſans*, & généralement tous les peuples *Mahometans* de l'*Aſie*, juſqu'aux extrêmitez des *Indes*, mangent toutes ſortes d'*animaux* que leur *Religion* n'a point déclarez impurs, ſans autre difference d'un païs à l'autre que celle que le climat & l'abondance y apportent. Les *Turcs*, par exemple, qui habitent un païs moins chaud, & plus propre pour le pâturage, mangent plus de *chair*, & ſont auſſi accoûtumez à leurs *Chiorbas*, qui ſont des *potages de grains* & de *legumes*, que nous le ſommes aux nôtres; au contraire des *Perſans*, qui étant ſous un climat plus chaud, & moins abondant, je parle en général, uſent fort de *Fruits*, de *laitages*, & de *Confitures*.

Ce que je dis, que ces peuples *Orientaux* mangent de toutes ſortes d'*animaux* permis, ſe doit ainſi entendre, qu'ils en peuvent manger, & qu'ils en mangent quelquefois; car il eſt très-certain qu'ils ne ſont adonnez, ni au *Poiſſon*, ni au *Gibier*, ni au *Bœuf*, ni au *Veau*; je parle toûjours en général. Le *Mouton*, l'*Agneau*, le *Chevreau*, & la *Poule* ſont leurs mets communs, & plus eſtimez, particuliérement en *Perſe*, où c'eſt le manger ordinaire des pauvres & des riches, ce qu'ils aiment & ce qu'ils aprêtent le mieux.

Les

Les *Turcs* font trois repas par jour, & tous trois de choses cuites & chaudes. Les *Persans* n'en font que deux; car ce n'est pas un repas qu'un verre ou deux de *Caffé*, avec un petit morceau de *pain* qu'ils prennent de fort bonne heure. La raison de cette difference ne vient que du climat, comme je l'ai dit. Le froid en *Turquie* resserrant au dedans la chaleur naturelle cause plus d'appetit, & fait qu'on y consume plus d'*alimens*; d'où vient qu'il faut aux *Turcs* des mets plus nourrissans & en plus grande abondance; outre que par cette même raison de climat, les *Turcs* sont plus en mouvement & s'occupent à plus de sortes d'Exercices, soit à pied, ou à cheval. Il n'en est pas de même des *Persans*, la chaleur & la seicheresse de leur air engourdissent leurs corps, & par conséquent il leur faut moins d'*Alimens*.

J'ai dit que les *Persans* ne font que deux *Repas*. Le premier est de *Fruits*, de *Laitages*, & de *Confitures*. Toute l'année ils ont du *Melon*, huit mois durant du *Raisin:* le *fromage*, le *lait caillé*, & la *creme*, ne leur manquent jamais, ni les *Confitures*. Voilà communément les *mets* de leur *diner*, qu'ils font entre dix heures & midi; excepté les jours de festin, qu'ils servent des *mets de Cuisine*. Leur *Souper* est composé de *Potages* faits aux *Fruits* & aux *Herbes*, de *Roti*, cuit au four, ou à la poile, ou à la broche: d'*œufs*, de *legumes*, & de *Pilo*, qui est également leur *aliment* le plus délicieux, & leur *Pain quotidien*.

Quant à la maniére d'*apprêter* & de *cuisiner*, on ne la peut assez loüer; car elle est fort simple. Les *Ragouts*, les *beatilles*, les *salades*, les

vian-

viandes ſallées, & *marinées* ſont inconnuës à leurs tables. Il n'y a pour réveiller l'apetit que des tranches de *Citron*, & un peu d'*herbes fortes*, dont on met une pincée à côté de chacun, avec une *Rave* ou deux. L'aſſaïſonnement des *viandes* eſt auſſi fort temperé: point de *poivre pilé*, peu de *ſel*, peu ou point d'*Ail*: en un mot, rien de ce qu'on recherche chez nous ſi avidement, & que l'on employe avec tant de profuſion pour provoquer l'apetit. Vous obſerverez qu'ils ne pilent jamais le *poivre* ni les autres *épiceries*. Ils diſent qu'en poudre elles ſont mauvaiſes: & ils les mettent entieres dans leurs *alimens*, afin qu'on n'en prenne que le ſuc & non la matiere, qu'ils tiennent fort indigeſte.

Pour parler à préſent du *ſervice* de leurs *Tables*, on y ſert tout à une fois, ce qui ſe pratique à la Table du Roi même. Quelque *Régal* qu'on faſſe, & de quelque païs que ſoient les conviez, le *Repas* ne dure que demi heure. J'ai admiré l'égalité de leurs *gouts* dans le manger. On n'entend perſonne ſe plaindre pour trop ou trop peu de *ſel* à la *viande*, pour l'*aigre*, pour le *doux*, pour l'*épicé*, pour être *trop cuit*, ou *pas aſſez cuit*. On ne met ni *poivre*, ni *ſel*, ni *huile*, ni *vinaigre* à leurs *Tables*: chacun a le *gout* ſimple & aime les mêmes choſes. Voilà leur maniére de vivre. C'eſt aux gens ſages & ſenſez à juger ſi cette nourriture ſimple & frugale doit ceder, ou être préferée, à celle de l'*Europe* où il y a tant de varieté & de profuſion.

Les *Chrétiens Orientaux* diſperſez parmi les *Turcs* & les *Perſans*, ne vivent pas tout-à-fait comme eux; car ils ſont la plûpart friands de

Gibier, de *Poiſſon*, de *Ragouts*, & de *Viandes noires*, ſoit que le *vin* & l'*eau de vie*, dont ils uſent ſouvent avec excès, les y porte, ſoit que ces jeûnes auſteres & frequens qu'ils pratiquent par coûtume, les rendent avides & gourmands; ſoit qu'ils deviennent friands en *Europe*, où ils font de longs ſéjours, par l'uſage de nos *ragouts* & de nos *aprêts de Table*.

Aux *Indes*, juſqu'à la *Chine*, & au *Japon*, ſoit dans les Iſles, ſoit en Terre ferme, la *Religion* diviſe les hommes dans le vivre, comme dans le culte, & dans la créance; car tous les *Gentils*, généralement parlant, ne mangent rien qui *ait eu vie*, ou qui l'*ait pû avoir*, qui ait *germe* ou *levain*. Je dis généralement parlant, car il y a quelques *Tributs*, ou *Sectes* (les *Portugais* les appellent *Caſtes*,) qui ſe ſont licentiées à manger de quelque ſorte de chairs Pour les *Mahometans* des *Indes* ils mangent de la *viande*, mais beaucoup moins qu'ailleurs, par la raiſon du climat, comme je l'ai dit. Le *Chevreau* & les *Poules* ſont leur *viande* ordinaire, parce qu'elle fait moins de ſang, & parce qu'elle eſt plus aiſée à digerer. Les *legumes*, les *grains*, les *racines*, & les *herbes* ſont leur *manger* commun. Ils en corrigent les cruditez avec le *beurre*, qu'ils mêlent par tout, & dont ils tirent leur plus vive ſubſtance, auſſi-bien que les *Gentils*. L'*Inde*, à la conſiderer en ſon tout, eſt aſſûrément un des Païs du monde le plus fertile, tant en gros *bêtail*, qu'en *grains* & en *beurre*, comme il eſt le plus ſterile en *gibier*, en *poiſſon*, & en *fruits*.

Le *Ris* eſt l'*aliment* le plus commun & le plus eſtimé de toute l'*Aſie*, & l'on en trouve

par tout en *Orient*. Comme il eſt leger & froid on le préfere au *pain*, & même il ſert de *pain* aux Païs les plus Méridionaux, où il ſert à bien des gens de ſeul & unique *aliment*. Le *Ris* eſt auſſi très-bon aux malades. *Matthiole*, & d'autres ſavans Naturaliſtes de nôtre Europe, ont reconnu de cet excellent *grain* tout ce que j'en dis. On l'apprête en bien des manieres differentes, que je reduirai à trois. La premiere eſt de cuire le *Ris* à l'eau, ſans aucun aſſaiſonnement, & alors ou l'on le réſout en bouillie, pour faire les bouillons des malades, ou l'on le cuit ſec pour ſervir de *pain*. La ſeconde maniere eſt d'en faire des potages avec des *legumes*, ou avec des *laitages*, ou avec de la *viande*. La troiſiéme eſt d'en faire du *Pilo*, & du *Kichery*, ces mets ſi exquis, & ſi vantez des *Orientaux*. Je dirai ci-deſſous comment on cuit le *Pilo* & les potages au *Ris*; je parlerai ſeulement ici de la premiere ſorte d'apprêts, & comme elle ſe fait dans les divers lieux des *Indes*, où elle eſt la plus uſitée.

Mais il faut obſerver auparavant que le *Ris* de l'*Aſie* eſt plus tendre, & plus aiſé à cuire, à proportion que les Païs où il croît ſont plus Meridionaux. Aux *Indes* un bouillon ſuffit pour cuire le *Ris*, & même là où il eſt le plus dur. On le lave bien en le frottant avec les mains, on le ſecoue, & on le met dans le pot, où il eſt auſſi-tôt cuit; & même en pluſieurs endroits des *Indes* on n'a point beſoin d'eau pour le cuire, on ne fait que mettre un linge mouillé ſur le pot ſous le couvercle. J'en ai vû cuire dans un *bambou*; c'eſt ce gros roſeau creux & dur, qui croît aux *Indes*, dont

 il

il y en a de gros comme la jambe. Ils ont une pellicule interieure plus ſolide & condenſe que le bois: quand le feu a pénetré juſques-là, on ôte le *bambou* demi-brûlé de deſſus le feu, & on en tire le *Ris* bien cuit. Je raporte ces petites particularitez à cauſe que nôtre *Ris* d'*Italie* eſt ſi dur, & qu'on a tant de peine à le cuire. Lors que je recherchois la cauſe de cette difference dans la cuiſſon du *Ris*, qui étant le même, ne peut pourtant cuire également vîte par tout, à beaucoup près, j'ai appris que les eaux font beaucoup à cette cuiſſon. Les unes étant plus pénétrantes & plus diſſolvantes que les autres, & les unes ramoliſſant ce *grain* en le cuiſant, au lieu que les autres le durciſſent ſenſiblement. Je n'en conçois pas bien la raiſon, mais je ne rejette pas pour cela la choſe, l'experience faiſant voir en ces païs-là dans la peinture des toiles & de la porcelaine, combien l'eau dont on ſe ſert contribue à leur beauté. Je dirai là-deſſus, par maniere de digreſſion, que les plus belles *toiles peintes* ſe font ſur la Côte de *Coromandel*, mais il y a une difference palpable aux connoiſſeurs, entre ce qui ſe fait dans un village, & ce qui ſe fait dans un autre, ſur tout en la vivacité; choſe que l'on attribue conſtamment à l'eau où l'on paſſe ces *toiles*, qui ſuivant qu'elle a plus ou moins de limon, ou de ſalure, ou de vapeur fuligineuſe, ternit ou conſerve l'éclat des couleurs, en étend la couche, ou la conſerve comme le peintre l'a miſe. On raporte la même choſe touchant la *porcelaine*, en diſant que c'eſt par cette même raiſon des qualitez differentes qui ſe rencontrent dans l'eau, d'où dépend

le

le beau vernis de cette terre précieuse, que l'on n'en fait qu'en peu d'endroits de la *Chine* & du *Japon*; sur quoi on m'a assuré une chose assez remarquable. C'est que la *porcelaine* ne se fait point sur le lieu où on prépare la terre, mais sur les lieux où passe l'eau qui est propre à lui conserver l'éclat de la peinture; de façon qu'il se trouve qu'on prépare la terre à un endroit du Royaume, & qu'on la met en œuvre en un autre fort éloigné. On dit qu'il n'y a qu'un lieu en tout le *Japon*, où il soit permis de cuire de la *porcelaine*: & qu'afin que la fabrique n'en empire pas, on ne peut allumer les fourneaux où on la fait cuire, ni les ouvrir, qu'en présence du Magistrat.

Pour revenir au *Ris* cuit à l'eau, on sert sur des assiettes celui qu'on prépare sec, en petits pains, de la forme d'un *chou de patissier*. Le menu peuple le sert dans de grands plats creux, où chacun le prend à poignée. On tient qu'il est bien aprêté lors qu'il est si bien cuit qu'il fond dans la bouche, & que néanmoins il est si sec, qu'il tombe grain à grain le grain non écaché; & qu'on ne se sallit aucunement les doigts en le prenant. On s'en sert de pain aux Païs les plus Meridionaux des *Indes*, comme je l'ai dit, & parmi tous les *Europeans Indianisez*, comme au Fort *St. George*, à *Batavia*, & à *Goa* particulierement. J'ai éprouvé dans le long séjour que j'ai fait en *Orient*, qu'à mesure que l'on s'habitue à l'air du païs, on s'habitue aussi au *Ris*, & on se dégoute du *pain*. Le *Ris* est en effet un *aliment* très-délicieux & très-sain. Il est leger, il rafraichit, il est doux au goût, il se

digere très-promptement & ſans peine. Il fait peu de ſang & peu d'excremens, & n'excite point de vapeurs. Tout cela eſt excellent dans les climats chauds & épais, comme les *Indes*, mais ailleurs & dans les nôtres, il ne ſeroit pas trouvé de même, l'air de l'*Europe* demandant des *alimens* ſolides, piquans, & ſucculens ; choſe que je ne me laſſe point de redire, parce qu'à mon avis, la diverſité de climat étant bien obſervée, on en juge beaucoup mieux du *vivre*, des *habits*, du *logement* des divers Peuples du monde ; comme auſſi de leurs *Coûtumes*, de leurs *Sciences*, de leur *induſtrie*, & ſi l'on veut encore des fauſſes *Religions* qu'ils ſuivent. Ce que j'eſtime le plus dans le *Ris*, c'eſt ſa proprieté à temperer & à purifier le ſang. Pour la *nourriture* des febricitans, & de pluſieurs autres ſortes de malades, on le pile, & on le fait cuire dans beaucoup d'eau, avec quoi on en fait une *bouillie* plus ou moins liquide, comme on veut. Quand ils ſont convaleſcens, on mêle du *Sucre*, du *lait d'Amande*, & un peu de *Canelle* dans cette *bouillie*, ce qui la rend fort délicieuſe & nourriſſante. Il n'y a rien de plus aiſé, de plûtôt fait, & à meilleur marché. Une écuelle de cette *bouillie* étoit d'ordinaire mon *ſouper* lors que j'étois las, ou incommodé, & je m'en trouvois toûjours fort bien.

Il y a une ſorte de *Ris* aux *Indes*, dont les *Portugais* font grand cas, & qu'ils appellent *Ris odoriferant*. Les grains de ce *Ris* ont la plûpart une ou deux petites rayes rouges ſur la peau, & ils rendent une odeur plus forte & plus agréable que le *Ris* commun. Mais c'eſt en cela ſeulement que conſiſte ſon parfum.

J'ai

J'ai apporté de ce *Ris* en *Europe*, partie battu, partie non battu, ou en paille, mais l'un & l'autre avoit également perdu sa bonne odeur. Les *Persans* appellent ce *Ris*, *Ris de bonne senteur*, ou *Ris fin*. Le *Ris* des *Indes* a le grain presque de moitié plus petit que celui de *Perse* & de *Turquie*; mais il ne s'enfle, & ne s'amolit pas tant que celui de *Perse* & de *Turquie*, & on le tient pour beaucoup moins rafraichissant. Pour le prix, il ne revient qu'à environ deux liards la livre à *Bengale*, & à la Côte de *Malabar*, qui sont les Païs où il y en a en plus grande abondance. A *Surat*, qui est à l'autre bout des *Indes*, le plus excellent *Ris* vaut un sol la livre, le commun huit deniers.

J'ajoute que la bonté du *Ris* ne se connoît ni à la vûe, ni à l'odeur. Elle ne se connoît qu'à la cuisson, & consiste en ce qu'il cuise vîte, qu'il conserve son grain entier, & qu'il s'enfle. Le *Ris* nouveau est moins estimé que l'autre, à cause qu'il ne s'enfle point, mais il ne faut pas le garder trop long-tems, car quand il est vieux de quatre ans, il a perdu son odeur.

Le *pain de froment* est en usage presque par toute l'*Asie*. J'ai traversé la *Turquie* trois fois, par differens endroits, & par tout j'y ai vû manger du pain; car je ne compte pas dans la *Turquie* les côtes de la *Mer noire*, depuis le *Marais-Meotide* jusqu'en *Georgie*, où le peuple vit d'une espéce de *Mil*, & où il y a très-peu de *Ris* & de *Bled*, puis que les *Turcs* n'ont pas pris possession de ces Païs-là, se contentant d'en tirer des tributs, & de les ravager de tems en tems, pour les contenir

 mieux

mieux dans la sujetion. En *Perse* il y a divers endroits où l'on mange très-peu de *pain*, soit à cause de l'abondance de *Ris*, comme le long de la *Mer Caspienne*, soit par la disette de *Bled*, comme sur les côtes de l'Ocean; cependant on y trouve du *pain* par tout. Il y en a par tout aussi dans les *Indes* quoi qu'on en mange beaucoup moins qu'en *Perse*, & en *Turquie*; & le *Bled* est, ou crû sur le lieu, ou apporté du voisinage; mais il y en a infiniment moins que de *Ris*, soit parce que le *Ris* est plus recherché & plus salutaire dans les climats chauds, & où l'air est pesant. Les Isles de l'Ocean Oriental & la Terre ferme proche la *Ligne*, ne portent point de *Bled* que je sache. *Madagascar*, qui s'étend au deçà du *Tropique*, n'en a point non plus. Il vient en *herbe*, mais non en *épi*, l'ardeur du Soleil le brûlant avant qu'il monte en grain. Le Commerce en fournit ces Païs-là, & tous ceux qui en ont disette. On en charge à *Surat* pour *Java* & *Sumatra*, & en beaucoup d'autres endroits. Les *Hollandois* y en font aussi provision pour *Batavia*. Il y a pareillement peu de *Bled* en *Afrique*, hormis aux lieux où il y a des *Colonies Europeanes*: & en géneral il y en a peu entre les *Tropiques*. De grands Païs ne vivent que de *Mil*, d'autres que de *Ris*, d'autres que de *Dattes*, d'autres que de *Cassave*, comme dans l'*Amerique*. Il croît de fort bon *froment* au *Cap de bonne Esperance*, par le labeur des *Hollandois*. Les naturels du païs n'en cultivent point par pure paresse & par aversion pour le travail. Ces peuples, qu'on appelle *Hotentots*, sont les plus sales, les plus lâches, & les plus brutaux *Bar-*

Barbares, que j'aye vûs dans tous mes voyages. Au reste, les *Mahometans*, & les *Gentils* généralement, font leur *pain* sans levain, que leur Religion interdit.

Quant à leur maniere de faire le *pain*, je parlerai d'abord de celle des *Gentils*, qui est très-simple ; car non seulement ils cuisent leur *pain* chaque jour, mais ils le cuisent au moment même qu'ils le veulent manger. Après s'être lavé tout le corps, selon les préceptes de leur Religion, ils prennent la *farine* dans un bassin de métail ou de bois, la paitrissent, & la couvrent. Ils allument ensuite un peu de feu entre trois pierres, sur lesquelles ils mettent une plaque de fer, mince comme une piéce de quinze sols, ronde, d'un pié de diametre, plus ou moins, selon la quantité de pain qu'il faut. Elle n'est pas haute de terre plus de seize à dix-huit pouces. Quand elle est chaude, ce qui est bien-tôt fait, ils reprennent la pâte, en font une galette à peu près aussi mince que la plaque, & de la même grandeur, & la mettent dessus. Elle cuit pendant qu'ils en aprêtent une autre: & après qu'elle est cuite, ils la tirent, & l'appuyent contre les pierres, le dessus vers le feu, afin qu'elle cuise un peu davantage. Un homme en moins d'une heure pêtrit & cuit du *pain* pour une douzaine de personnes; car pendant qu'il aprête une galette, il en tient une autre sur la plaque, & une autre contre le feu, & ainsi de suite, ce qui va fort vîte, & sans grand attirail, comme on voit. Voilà le *pain* commun des *Indiens*, sur lequel ils jettent toûjours quelque graine forte, ou qu'ils frottent de leur *hing*, qui est l'*assafœtida*, qu'ils aiment

extrémement. Les gens riches ne mangent guére que du *Gateau* au *ſucre* & au *beurre*.

Je n'ai point vû employer de *Muſc*, & d'*Ambre-gris*, dans le manger commun, en aucun Païs de l'*Aſie*, où j'aye été. Les *Turcs* en mettent dans leurs *Sorbets* fins, & particulierement dans celui qu'ils appellent *Sultani*, comme qui diroit *Royal*. Les *Perſans* n'en mettent ni dans le boire, ni dans le manger, mais ils en employent beaucoup en pluſieurs ſortes de *confitures*, & dans leurs *confections*, qui ſont faites les unes pour fortifier ſeulement, les autres pour exciter à l'amour, & dont les gens de condition prennent d'ordinaire devant & après le repas, ſur tout lors qu'ils ſe viſitent, & qu'ils ſe réjouïſſent. J'ai obſervé ci-deſſus combien ils en conſument en leurs pâtes de ſenteurs, dont les femmes portent de grandes boëtes plattes ſur l'eſtomach, pendues au cou à des chaines d'or, ou de pierreries, ſelon leur qualité; leſquelles tiennent ordinairement à peu près trois onces de pâte; car elle eſt fort peſante. Les femmes *Perſanes* ſont en géneral fort prodigues de parfums. Aux *Indes*, on met encore moins le *Muſc* & l'*Ambre* dans les *alimens*, à cauſe de la grande chaleur; mais les hommes & les femmes s'en ſervent avec profuſion, comme ailleurs, & davantage même, le corps étant comme plus débile que dans les païs froids, & ayant plus beſoin d'être ſoûtenu pour les plaiſirs de l'amour. Je me ſouviens qu'étant à la ſolemnité de la Nôce des trois Princeſſes Royales de *Colconde*, l'an 1679. que le Roi leur Pere, qui n'avoit qu'elles d'enfans, marioit en même jour, on donnoit des par-

fums à tous les invitez à leur arrivée. On les jettoit ſur ceux qui étoient vêtus de toile blanche; mais on les donnoit à la main à ceux qui étoient vêtus d'habits de couleurs, parce qu'on auroit gâté leurs habits en les jettant deſſus; ce qui ſe faiſoit de cette maniere. On jettoit ſur le corps une bouteille d'*Eau-roſe* d'environ demi ſeptier, une autre bouteille plus grande d'eau teinte au ſaffran, en ſorte que la *veſte* en fût teinte : puis par deſſus on frottoit les bras & le corps d'un *parfum* liquide de *labdanum* & d'*Ambre gris*, & on mettoit au cou un gros cordon de *Jaſmin*. On m'a parfumé de même (au ſaffran près) dans pluſieurs grandes maiſons de ce païs-là, & ailleurs. Cette careſſe, & cet honneur, ſont d'un uſage univerſel entre les femmes qui ont le moyen de fournir à ce luxe. En *Perſe*, & aux *Indes*, on garde les *Sorbets* liquides & en ſirop, à cauſe de la chaleur de l'air, qui les deſſecheroit trop & les durciroit comme une pierre. Mais en *Turquie*, on les garde en poudre comme la *Caſſonnade*. Celui d'*Alexandrie*, qui eſt le plus eſtimé dans tout ce grand Empire, & que l'on y tranſporte par tout, eſt preſque tout en poudre. On le garde en pots & en boëtes; & lors que l'on le veut employer, on en met une cuillerée dans un grand verre d'eau. Il ſe mêle avec l'eau de lui-même ſans qu'il le faille battre comme nous faiſons nos ſirops, & il fait une liqueur excellente. On accommode auſſi dans tout l'*Orient* le *ſorbet* comme du *Sucre* en plume. J'en ai vû en *Perſe* des pains ſi legers qu'ils ne peſoient que douze onces, étant de la groſſeur des pains de *ſucre* de huit livres. La ſœur

H 6 du

du feu Roi *Abas* second, & Tante de *Soliman* troisiéme depuis régnant, Princesse très-genereuse, avec qui j'ai fait beaucoup d'affaires quatre ans durant, comme je l'ai dit ailleurs, m'envoyoit de tems en tems des régals de *confitures*, où il y avoit toûjours de ces *sorbets* en plume, qui étoient exquis & merveilleux, aussi bien que les *confitures*. Je dirai en passant, qu'en *Perse*, en *Turquie*, & aux *Indes*, les gens de condition font le *sucre* chez eux, de même que les *confitures* & les *Sorbets*. Les *Sorbets* sont ordinairement de *violette*, de *vinaigre*, de *jus de grenade*, & particulierement de *jus de citron*. Le mot de *sorbet* se prend en *Orient* pour *Potion* ou *Breuvage mixtionné*.

Les *Orientaux* ont une autre sorte de *sorbet* plus commun. C'est de mêler dans de l'*eau* avec un peu de *Sucre*, ou avec un peu de *sel*, le *jus de citron*, ou le *jus de Grenade*, ou le *suc d'ail*, ou d'*oignon*. Ils appellent cette sorte de *Sorbet*, *Truchi*, c'est-à-dire *aigret*. On en sert toûjours aux repas dans de grandes porcelaines, avec des cueilleres de bois, creusées, & à long manche. Ces *liqueurs* servent à exciter l'appetit, de même qu'à étancher la soif. On en prend des cueillerées durant le repas pendant lequel on n'est pas accoutumé à boire.

On m'a fait souvent la question, si l'abstinence de *chair* fait vivre plus long-tems ceux qui l'observent, que ceux qui ne l'observent pas, sous un même climat. A quoi je répons en un mot que non. Les *Banjans*, qui ne mangent jamais de chair, ne vivent point plus long-tems que les autres *Indiens*, & je remarque de plus, généralement parlant, que l'on ne pousse point en *Orient* la vie si loin, sur tout

tout aux *Indes*, qu'on le fait en *Europe*; chose que j'attribue à ce qu'ils se servent trop tôt, & trop fortement des femmes; s'excitant, nonobstant la chaleur de leur climat, laquelle est extrême, par des *confections*, qui les consument à mesure qu'elles les animent. Mais il est certain en revenche que les peuples de l'*Orient*, & particulierement ceux qui s'abstiennent de chair, sont sujets à moins de maladies que les autres. Les grandes débauches de *viande* & de *breuvage* sont mortelles aux *Indes* pour peu qu'elles durent : & c'est ce qui fait que les *Anglois* y vivent si peu, l'excès qu'ils font de *chair de bœuf*, & d'*Eau de vie*, de *sucre* & de *Palmier*, les abat en peu de tems. La varieté des *Mets* y emporte aussi beaucoup d'*Europeans*, ou les fait bien languir. La diverse qualité des sucs de tant d'*alimens*, faisant un combat dans l'estomach, que cette partie affoiblie, par la dissipation perpetuelle d'esprits, ne peut soûtenir. La maladie, qui les emporte presque tous aux *Indes*, prouve ce que je dis; car c'est communément la *Diarrhée*, ou le *cours de ventre*, qui dégenere incontinent en *flux de sang*; Maladie si fatale, qu'il n'y a que très-peu de gens qui en échapent. Mais il faut remarquer d'ailleurs, que si l'abstinence de chair fait joüir les peuples d'*Orient* d'une santé plus constante que nous, elle les empêche d'autre part de devenir aussi robustes & aussi vigoureux.

Je reviens présentement à mon sujet, qui est de la *Nourriture* des *Persans*. Ce ne sont pas de grands mangeurs, & quelques uns pensent que cela vient de ce que leur Païs n'est pas fertile, & n'abonde pas en *alimens*, mais

je ne suis pas de cet avis. Je croi au contraire, que leur Païs n'abonde pas en *alimens*, comme les nôtres, parce qu'il n'en faut pas tant au peuple. Si leur frugalité étoit un effet de la disette de leur païs, plûtôt que de leur naturel, il n'y auroit que les gens de basse condition qui mangeroient peu, au lieu que c'est géneralement tout le monde; & on mangeroit plus ou moins en chaque Province selon la fertilité du païs, au lieu que la même sobrieté se trouve par tout le Royaume. Ils font deux *Repas* le jour, comme je l'ai déja observé, un de *fruits*, de *laitages*, & de *confitures*, entre dix & onze heures du matin qu'ils appellent *hazeri*, comme qui diroit *le prêt*, à cause que comme il ne faut qu'un moment pour l'aprêter, on peut dire qu'il est toûjours *prêt*; & un de *viande* à sept heures du soir environ. C'est là leur *souper*, & leur grand Repas. Le matin, à leur levé, ils prennent du *caffé*, & quelques uns le prennent avec une *croute de pain*. Comme leurs jours ne sont pas si inégaux que les nôtres, ils gardent plus aisément leur régle de vie. Durant toute l'année, ils se couchent entre neuf & dix heures du soir, & se levent au point du jour. Chez le Roi on fait la *cuisine* deux fois le jour, parce qu'une partie du grand Serrail fait son grand *Repas* le matin, mais on ne sert de la *viande* à personne qu'une fois le jour, soit avant midi, soit au soir. Les Persans ne font point de *provisions*, géneralement parlant, mais ils achettent les choses journellement ce qu'il en faut à chaque jour. Cela fait qu'ils les payent beaucoup plus cher, mais ils y trouvent, à ce qu'ils disent, encore mieux

leur

leur compte, à cause du dégât que les *Domestiques* font de ce qu'ils ont en leur garde. Ils ne préparent point aussi les *viandes* un jour devant, ni ne gardent jamais rien d'un jour à l'autre. On tuë le matin le *Mouton*, & l'*Agneau*, qu'on mangera le soir, & l'on ne tue la *volaille* que quand on la veut mettre au pot. La chair n'est point coriace, comme dans les païs froids, & les *Persans* croyent que la meilleure *chair* est la plus fraiche tuée. On prépare seulement ce qu'il faut pour un *Repas*, & s'il reste quelque chose on le donne aux pauvres. Il n'y a pas une *croute de pain* au logis, lors qu'on s'en va coucher ni aucun autre *aliment* cuit, ou crû.

Les *viandes* dont ils usent communément sont l'*Agneau* & le *Chevreau*, les *Chapons*, les *Poules*, les *Poulets*, & les *Oeufs*. C'est-là leur *aliment* ordinaire & réglé. On ajoute à cela par régal le *Pigeon*, le *Poisson*, la *Venaison*. Il n'y a pourtant gueres que le Roi, & quelques grands Seigneurs, qui en mangent, parce qu'on ne s'en soucie pas. Les pauvres gens dans les Provinces froides du Royaume mangent du *bœuf* & du *veau*, pendant l'hyver; mais on en tuë si peu, si ce n'est parmi les *Chrétiens*, & les *Guebres*, que cela ne vaut pas la peine d'en parler. Le *cochon* leur est défendu, le *lievre*, & tous les autres *animaux* qui sont interdits par la *Religion Judaique*. Les *Persans* ne peuvent pas seulement entendre nommer le *Lievre*, parce qu'il est sujet à des pertes comme les femmes. Ils estiment le *Mouton* par dessus toutes les *bêtes* de la *Boucherie*, disant qu'il n'a nulle mauvaise habitude, & qu'on n'en peut par consequent con-

tracter

tracter de mauvaiſe en s'en nourriſſant; car leurs *Médecins* tiennent unanimement, que l'homme devient tel que les *animaux*, dont il ſe nourrit. Ils ſe louënt fort de leur maniere de vivre, diſant qu'il n'y a qu'à regarder leur teint pour reconnoître combien elle eſt plus excellente que celle des *Chrétiens*, qui mangent du *Bœuf* & du *cochon*, & qui boivent du *vin*. En effet, le teint des *Perſans* eſt uni. Ils ont la peau belle, fine, & polie, au lieu que le teint des *Armeniens* leurs ſujets, ſur tout des femmes, eſt rude & couperoſé: & leurs corps larges, & peſants exceſſivement. On pourroit auſſi aiſément attribuer la difference d'embonpoint entre les *Perſans* & les *Armeniens*, à l'inegalité du *vivre* des *Armeniens*, qui font des jeûnes de trente & quarante jours de ſuite, durant leſquels ils ne mangent que des *herbes* & de l'*huile*: & puis qui font autant de tems de ſuite à faire excès d'*œufs* & de *chair*: au lieu que les *Perſans* n'ont qu'un jeûne de trente jours, durant lequel encore ils ne changent point de *mets*; mais ſeulement en mangent moins: & que durant tout le reſte de l'année ils vivent toûjours d'égale maniere. On a en *Perſe*, depuis Février, juſqu'en Mai, la *viande de chevreau*, qui eſt, à mon avis, la plus délicieuſe *chair* qu'on puiſſe manger; & depuis Mars, juſqu'en Juillet, celle d'*agneau*, qui eſt auſſi d'un goût très-excellent.

Le Pain des *Perſans* eſt mince génerale-ment, & comme des *Galettes*. On en a de pluſieurs ſortes. Le *Pain* ordinaire eſt cuit dans des fours ronds, faits en terre, comme une foſſe profonde de quatre à cinq pieds,

&

& de deux pieds de diametre. Ils appliquent le *Pain* contre le four: & comme ce *Pain* n'eſt pas même ſi épais que le doigt, ſur tout au milieu, il eſt cuit en moins d'un quart d'heure. Ils ont encore le *Pain* qu'ils appellent *lavach*, qu'ils font rond, grand comme une aſſiette creuſe, mince comme un parchemin qu'on cuit ſur une platine : celui qu'ils appellent *Senguck*, c'eſt-à-dire *Pain de caillou*, parce qu'il eſt cuit dans des fours faits comme les nôtres, dont tout le fonds eſt couvert de cailloux gros comme des noix, à deux doigts de hauteur. Ce *Pain* n'eſt pas plus épais que le *Pain* ordinaire. Il eſt fait en long, & peze une livre & demie. Les *Boulangers* le cuiſent ſur les cailloux pour épargner le bois, ces cailloux prenant & gardant mieux le feu, & le donnant plus vîte à la pâte; mais ce *Pain*-là eſt moins cuit en des endroits qu'en d'autres. Le *Pain* eſt géneralement blanc, & bon, en *Perſe*, & tout fait ſans levain. On cuit le *Pain* deux fois le jour dans les bonnes maiſons. C'eſt l'occupation des Eſclaves de moudre le *bled*, de pêtrir la *pâte*, & de la mettre au feu. On peut voir dans *Herodote* que c'étoit auſſi la coûtume au plus ancien âge du monde. On ſeme ordinairement ſur tout le *Pain*, excepté celui qui eſt en feuille, quelque graine aſſoupiſſante, comme de la graine de *pavot*, de la graine de *ſeſame*, de celle qu'on appelle *graine de la mielle*, que les *Herboriſtes* nomment *Melanthium*. Cela endort, & c'eſt ce qu'on veut en *Orient*, où on ſe couche d'ordinaire après le *Repas*, tant le matin, que le ſoir. On apprend dans les anciennes *Hiſtoires* qu'on ſervoit toûjours en

en *Orient* après le *Repas* de la graine de *pavot* blanc, rotie, pour le même effet. D'autres font semer de l'*anis*, ou du *fenouil* à la place.

On sert le matin aux gens de médiocre condition un de ces *Pains* là sur un bassin de bois peint & vernissé, mettant sur un bout du *pain* un carteron de *fromage*, & à côté du *pain* deux porcelaines, l'une de *lait aigre caillé*, l'autre de ce *lait aigre caillé*, delayé dans de l'eau, qui sert de *boisson*, & quelques *fruits*, sur tout du *Melon*. Si l'on a du monde avec soi, on sert à chacun un bassin garni de même. Le *fromage* en *Perse* ne se fait pas en masses solides. On le garde dans des peaux de chevre, comme nous faisons le *beurre* dans nos pots, & on le coupe, & on le sert presque en poussiere. On mêle d'ordinaire dans le *lait aigre*, & sur tout durant les saisons chaudes, du *Fenouil*, de la *graine de Terebinthe*, & quelquefois de petites *racines*, qui ont le goût de *cardon*. On sert le *lait à la glace*, de même que l'*eau* qu'on donne à boire après qu'on a mangé : & c'est là le *dîné* des gens du commun. Chez les gens plus éminens, on sert, outre ces *mets* legers, du *Resiné*, ou *Vin cuit*, du *Paloudé*, qui est une sorte d'*Amidon* cuit au *Sucre*, plusieurs sortes de *Fruits*, des *Confitures*, de petits *Biscuits*, & quelquefois de petits *Pâtez*, ou quelques *viandes hachées*; mais ce n'est gueres qu'aux Nôces, & en des Festins, qu'on donne de la *viande* le matin: & quand cela se fait, on sert aussi des *Potages* de divers gouts, avec de la *viande* dedans, coupée menue. Au reste, personne ne se leve de sa place pour aller se mettre à table. On sert le *manger* devant chacun, au même en-

droit

droit où il eſt aſſis : & cela ſe pratique auſſi chez les Grands, comme chez les petits. On apporte ce *baſſin* devant vous à la place où vous êtes ſans *nape* & ſans *ſerviette*. On ne ſert de *nape* au dîné qu'aux Feſtins, à cauſe qu'on y ſert plus d'*aſſiettes*, & d'*écuelles*, ou *coupes*, qu'il n'en peut tenir ſur le *baſſin*, & à cauſe qu'il y a des *mets* qui engraiſſent.

Le *Souper* eſt compoſé de *Potages* avec de la *Viande* hachée mêlée de *pois* & d'autres *legumes*; & puis de *pilo*, qui eſt du *Ris* cuit avec de la *Viande*, & parce que ce *Ris* tient lieu de *Pain*, on ne donne guere à *Souper* que du *Pain* en feuille qui ſert d'*aſſiette* ou de *couvert*, excepté aux feſtins où l'on donne de trois à quatre ſortes de *Pain*.

On ſert à chacun deux ou trois de ces ſortes de *Pains* en feuille, & par deſſus une poignée d'*herbes* fortes pour ſervir de *Salade*. Quelquefois on donne auſſi une fort petite ſaliere, mais cela ſe fait en fort peu de lieux. On porte le *manger* à la bouche avec les doigts. On déchire auſſi la viande avec les doigts, on l'envelope de *Ris*, comme ſi l'on faiſoit une pelotte. On y met un peu de *Sel* avec le pouce, & on porte ce gros morceau à la bouche, qu'on avale ſans le macher comme nous faiſons le *Potage*. Cela ſe mange vîte, & eſt fort nourriſſant, & ainſi le *Repas* ne dure pas long-tems; d'autant plus qu'on parle fort rarement en mangeant. On ſert avec les *viandes* des *coupes* de *ſorbets*, avec une *cueillere* de bois, chacune longue d'un pied comme je l'ai dit, afin de la porter plus facilement à la bouche. C'eſt-là la *boiſſon* du *ſouper*. On n'en donne point d'autre durant le Repas. A la fin,

fin, on apporte à laver avec de l'*eau chaude* pour ſe dégraiſſer la main que chacun eſſuye à ſon mouchoir, & puis on donne de l'*eau à la glace* à qui en demande, ou bien du *ſorbet*.

Comme le *Pilo* eſt le grand *Mets* des *Perſans*, je rapporterai comment on l'aprête. C'eſt proprement du *Ris* cuit au *bouillon de viande*, ou au *beurre*, de maniére que les *grains* demeurent entiers, ſans ſe fendre, & ſans être auſſi ni ſecs ni durs, mais ſi bien cuits qu'en le mettant à la bouche, ou le preſſant des doigts, ils ſe mettent en paſte. On fait de ce *Pilo* de plus de vingt ſortes, au *Mouton*, à l'*Agneau*, aux *Poulets*. Le Commun l'aſſaiſonne & le fait ainſi. On fait cuire ſix ou ſept livres de *Mouton* en morceaux d'un carteron chacun, avec une *Poule* ou deux: & après on ôte tout le *bouillon*, & toute la *viande* de la *Marmite:* enſuite on prend du *beurre* qu'on met au fonds, & qu'on fait bien riſſoler: & on y jette une couche de *Ris* qu'on fait épaiſſe d'un pouce. On met de l'*Oignon* coupé par tranches, des *Amendes* pelées & coupées en deux, des *Pois* ſecs frits à la poile, auſſi coupez en deux, de ce petit *Raiſin*, nommé *Kik-miche*, qui n'a point de pepin, du *Poivre* entier, du *Girofle*, de la *Canelle*, du *Cardamome* pour ſervir d'aſſaiſonnement: par deſſus cela on met la viande & puis on remplit la Marmite de Ris, & on y jette du *bouillon*, juſqu'à ce qu'il ſurnage. Le *Ris* cuit en un quart d'heure, & lors qu'il eſt cuit & ſec tout le *bouillon* étant conſommé, on fait fondre du *beurre* tout bouillant, on le jette ſur ce *Ris :* après on couvre bien la *Marmite* avec un linge mouillé d'eau chaude deſſous

le

le couvercle, pour tenir le *Ris* humide & on le laisse mitonner ainsi, & puis on le dresse. Comme le *beurre* est le principal *ingredient* du *Pilo*, on prend le meilleur pour cela & on le cherche avec soin. Le *Beurre* en *Perse* se fait de *lait de Vache*, mêlé de *lait de brebis*, qu'on estime beaucoup meilleur qu'aucun. On n'a point en ce païs-là l'usage du *Beurre frais*, & on n'en mange point sur le *Pain*. On le garde liquide dans des *outres* comme l'huile gelée; il en a presque la couleur. Il s'en trouve qui a une senteur de *Violette*, & d'autre *Parfum* qui est fort agréable, ce qui donne grande envie d'en manger. On assaisonne les autres *Pilo*, les uns de *fenouil* haché menu; d'autres de *jus de Cerises*; ou de *Meures*, ou de *Grenades*; d'autres de *Sucres* & de *Saffran*; d'autres de *Tamarins*. L'on en fait de *Ris* sec, qu'on couvre de *viande* hachée, ou d'*Aumelettes*, ou d'*Oeufs* pochez sur l'*Oignon* frit, ou sur des *Laituës* frittes, ou de *Poisson* frais ou salé, & de diverses autres façons. Et le *Pilo* est toûjours un manger délicat. Un des plus délicieux qu'on fasse, est celui qui se cuit sous la *broche*, la graisse d'*Aigneau*, ou de *Chevreau*, & de *Poules* tombant peu à peu sur le *Ris*, l'imbibe, & lui donne un goût très-agréable. Pour le *Ris*, comme nous l'accommodons, reduit presque en bouillie, les *Orientaux* ne l'aiment point. Ils le trouvent insipide, c'est un manger de malade. On le leur fait cuire ainsi à l'*eau* simple avec des grains de *Poivre* entiers, & un peu de *Canelle*, comme je l'ai déja observé: & on leur donne ce potage à manger. Les Pois que j'ai dit qu'on met au *Pilo* sont rotis,

& c'est un ragout que ces *Pois*, sur tout quand ils sont rotis avec le sel. La maniére de les rotir est telle. On prend une Poile comme pour faire les *Confitures*, on l'emplit à demi de sable fort fin, & on la met sur un petit feu. Quand le sable est brulant, on met les Pois dedans & on les remuë: & comme le sable est plus pesant les pois sont toûjours au dessus & se rotissent, sans alterer leur forme, ni leur couleur. On rotit ainsi les *Amandes*, les *Graines* qu'on appelle les *semences froides*, & les *Pistaches*, & après on les passe dans du sel à la *Poile*, & ainsi on leur donne une autre teinture qui rend ces *Fruits* fort agréables, & appetissans.

Le menu peuple ne fait point de *cuisine* chez soi, sur tout au païs où le bois est rare, comme à *Ispahan*, & en beaucoup d'autres endroits; mais dès qu'ils ont fermé leurs boutiques ils vont aux gargottes, ou *cuisines* publiques achetter du *Pilo*, & ce qu'ils veulent pour leur *soupé*. Il y a par toute la ville un nombre infini de ces *cuisines*, dont chacune ne vend que d'une sorte de *Mets*. Leur *cuisine* est en façon de *Boutique*. Vous voyez sur le devant deux ou trois *chauderons*, de vingt six à trente pouces de diametre, sur des *fourneaux:* & au derriere de la *Boutique*, qui est séparé d'un *Rideau*, une ou deux petites *Estrades*, ou *Perrons*, élevez de trois pieds, couverts de *Tapis*, où l'on s'assied pour manger. Le *feu* de ces *fourneaux* est rarement fait de *bois* ou de *charbon*, à cause que cette matiere est trop chere dans la plus grande partie de la *Perse*. Il est fait de *bruiere*, avec des *feuilles seiches*. Le commun peuple se sert

pa-

pareillement d'une maniére de *Tourbe* faite de fiente d'animal & de terre mêlez ensemble, que les païsans qui les font, & qui s'en servent beaucoup, apportent vendre à la ville. Quand la *viande* est cuite, on la garde chaude, en mettant sur la superficie de la *Marmite* une ou deux *Meches*, selon sa grandeur, comme dans une *lampe*. On allume ces mêches, & elles se nourrissent de la graisse de la Marmite. Cela est fort dégoutant la premiére fois qu'on le voit, mais on s'y habituë avec le temps. On peut juger que ces *Cuisiniers*, travaillant à si peu de fraix, donnent à *manger* à bon marché.

Ce que j'ai fort admiré dans le vivre des *Persans*, outre leur *sobrieté*, c'est leur *hospitalité*. Quand on sert à *manger*, bien loin de fermer la porte, on donne à manger à tout le monde qui se trouve au logis, & qui y survient, & souvent aux Valets qui tiennent le cheval à la porte. Quelque nombre de gens qui se trouve à l'heure du *diner* ou du *souper*, cela ne fait point de peine. Comme on *mange* peu, il y en a toûjours assez. Les *Persans* disent à la loüange de l'*hospitalité*, *qu'Abraham ne mangeoit jamais sans hôte*, & que cette heureuse rencontre des trois *Anges*, dont il est parlé dans l'*Ecriture*, lui arriva un jour que n'étant encore venu personne à l'heure du *diner*, il sortit de son pavillon pour voir s'il ne passeroit point quelqu'un de sa connoissance, ou qui fût digne d'être invité. Aussi on *mange* tout chez eux, comme je l'ai observé, sans garder jamais rien pour une autrefois, & on donne le reste aux pauvres, s'il y en a.

Les

Les *Perſans*, qui ſont un peu à leur aiſe, ne *mangent* point d'ordinaire les *entrailles*, ni les *pieds*, ou la *tête* des *Animaux*. Le cœur leur bondit contre. C'eſt le plus pauvre peuple qui les *mange*, les achettant tout aprêtez à des *Boutiques* où on ne fait cuire autre choſe. On appelle les *Cuiſiniers*, qui les aprêtent *Guende-paikon*, c'eſt-à-dire, *Cuiſiniers des pieces pourries.* Mais ce nom ſeroit bien mieux donné à une ſorte de *Cuiſiniers*, qui mettent en ragout la viande qui ſent, & qu'on a déja miſe en trois ou quatre ſauſſes differentes, ſans la pouvoir vendre. Ces *Cuiſiniers*-là la hachent, & l'aſſaiſonnent d'*herbes* & de *jus aigres*. Ils appellent ces *hachis ach truch*, c'eſt-à-dire la *ſoupe aigrelette.* Ils font auſſi une autre ſorte de *conſommé*, où la *chair* eſt comme diſſoute en bouillie, ou en pâte liquide. Les *Armeniens* ſur tout, en ſont fort friands, quoi que ce *conſommé* ſoit fait quelquefois de *chair* de *cheval*, de *chameau* & d'*âne*. On dit même, qu'on ne le peut faire d'autres *chairs*, parce que les autres *chairs* ne ſont pas aſſez ſolides. Entre les *Mets* excellents, il y a une ſorte de *conſommé* qu'on appelle *Bourani*, nom qu'on dit qui vient d'une fille d'*Almaimon*, *Caliphe de Babylone*, qui l'inventa. Il eſt fait de *volailles* & d'*Orge mondé* reduits en *bouillie*, avec diverſes ſortes d'*herbes*.

Pour dire quelque choſe de leur *Roti*, celui des *groſſes viandes* eſt fait au *four*, ou à la *poile:* & j'obſerverai d'abord, qu'ils ont une maniére de *Rotir* à la *poile* des *Moutons* entiers, des *Agneaux* & des *Chevreaux* dans leur propre jus, qui ſont fort excellens. Leur

Roti

Roti au *four* se fait ainsi. J'ai dit que leurs *fours* sont des fosses en terre. Ils suspendent un *Mouton*, ou un *Agneau* tout entier dans le *four*, pendu par le cou à une *broche* de fer, qui est sur la bouche du *four*, mettant dessous une *terrine* de terre qui sert de *Lichefritte*. La *bête* s'y cuit également de tous côtez, sans se brûler. Les *poiles* dans lesquelles on fait *Rotir* ressemblent aux *poiles* à confire; & toute cette sorte de *Roti* a fort bon goût. Les *Armeniens* ont une maniére de faire *rotir* des *Moutons* & des *Agneaux*, dans la *braise* en leur propre peau, comme des *Marrons*. Quand le *Mouton* est habillé, ils le remettent en sa peau, qu'ils cousent bien, & puis ils le mettent dans la *braise*, & l'en couvrent. Le *Mouton* est toute une nuit à cuire, & n'est pas fort bon quand il est cuit.

Pour ce qui est du *Roti* fait à la *broche*, il est sec, & ne vaut rien: aussi ne *rotissent*-ils gueres de grosses piéces de cette maniére, leurs *chairs* n'étant pas assez pleines de suc pour y être mises. Leur *Roti* ordinaire est fait de petits morceaux de *Mouton*, ou d'*Agneau*, trempez dans le *vinaigre*, le *sel*, & l'*oignon*, embrochez comme des *Allouettes*. C'est le plus excellent de leurs *Ragouts*, que ce petit *Roti*, & c'est ce qu'ils *Rotissent* d'ordinaire à la *broche*.

Je ne parlerai point ici des *Festins* des *Persans*, en ayant décrit plusieurs dans tout le cours de cet Ouvrage; je dirai seulement que ceux qui se font chez le Roi, font d'ordinaire à une heure après midi, au lieu que ceux qui se font chez le reste du monde, ne font qu'à *souper*. Mais cependant les invitez ne laiss-

laissent pas de venir dès neuf à dix heures du matin, & d'ordinaire ils s'excusent en entrant d'être venus si tard, en rejettant la faute sur quelque affaire survenuë. C'est que les *Festins* durent tout le jour en *Orient*, se passant à prendre du *Tabac*, à discourir, à dormir après le *diner*, à prier Dieu ensemble, à lire, ou à ouïr lire, à reciter des vers, & à entendre de belles voix qui chantent, en une maniére de plein chant, les actions des anciens Rois de *Perse* dans des *Poëmes heroïques*, comme celui d'*Homere*. Les gens graves s'en tiennent-là, & ne donnent pas d'autre divertissement : mais les Cavaliers, & gens d'épée, font venir des bandes de *Danseuses*, qui représentent en dansant & en chantant des maniéres d'*Opera*, où tout tend à exciter à l'amour, & où, vers la fin, on représente les plaisirs de l'amour d'une maniére beaucoup trop libre. Ces *Baladines* sont des *Courtisanes*, qui font ce qu'on veut pour de l'argent. Chacune méne sa servante avec elle; & celles qui ne sont pas en état d'être touchées, à cause de ce qui arrive aux femmes tous les mois, portent un *calleçon* de taffetas noir. C'est afin qu'on ne pense pas à elles, & sur tout qu'on ne les touche pas, parce qu'elles sont dans l'état de la souillure légale: & alors on les fait manger à part. Quand on sert le *souper*, on met les grands *plats* devant le principal convié: & après, le maître du logis le regarde, & lui dit, à demi bas, & avec des signes: *Monsieur c'est à vous d'en disposer*. Il répond par les mêmes signes, *qu'il desire que ce soit pour toute l'assemblée*. J'observerai encore deux choses sur ce sujet. La premiere, qu'aux Festins

Festins c'est le Fils ou le Parent du logis qui fait l'office de Maître d'hôtel, & qui sert. La seconde, que les enfans du logis ne s'asseient jamais au Festin que quand ils sont mariez; ce qui arrive d'ordinaire avant vingt ans. Les *Persans* appellent les Festins, *Megeles*, c'est-à-dire, *assemblée*.

On use beaucoup de *glace* en *Perse*, comme je l'ai observé. L'Été, sur tout, chacun boit à la *glace*; mais ce qui est remarquable, c'est qu'encore qu'à *Ispahan*, & même à *Tauris*, qui est plus Septentrional, le froid soit sec & penetrant, plus qu'en aucun endroit de *France*, ou d'*Angleterre*, la plûpart des gens boivent à la *glace* l'Hiver, comme l'Eté. La *glace* se vend sur les dehors de la ville, en des lieux découverts; & voici comme ils font. Ils ouvrent une profonde fosse à fonds de cave, exposée au Nord; & au devant, ils font des carrez profonds de seize à vingt pouces, comme autant de petits bassins. Ils les remplissent d'eau le soir, lors qu'il commence à gêler, & le matin que tout est pris, ils le cassent & mettent en piéces, avec des rateaux, & mettent tous ces morceaux ensemble dans la fosse, où ils les cassent de nouveau en petits morceaux le mieux qu'ils peuvent; car plus la *glace* est concassée, mieux elle prend. Puis on remplit de nouvelle eau ces carrez, comme le jour auparavant, & le soir on va arrouser avec des callebasses emmanchées ces *glaçons*, qui sont concassez dans la fosse, afin qu'ils prennent mieux ensemble. En moins de huit jours de ce travail continué, on a des *glaçons* épais de cinq à six pieds, & alors on amasse de nuit le commun peuple du quartier,

qui, avec de grands cris de joye, avec des feux allumez sur le bord du fossé, & aux sons des instrumens pour les animer, descendent dans le fossé, tirent l'une sur l'autre ces masses de *glace*, qu'ils appellent *codrouc*, comme qui diroit *base*, ou *fondement*, & jettent de l'eau entre deux pour les faire prendre ensemble. Il arrive en six semaines de tems qu'une *glaciere* d'une toise, & plus, de profondeur, longue & large comme on voudra, est toute remplie de *glace* jusqu'au haut. La neige interrompt fort l'ouvrage, & donne bien de la peine; mais dès qu'elle survient, on la jette & on la balie avec soin, parce qu'en se fondant elle fondroit aussi la *glace*. Quand la *glaciere* est remplie, on la couvre d'une sorte de jong marin, qu'on appelle *bizour*, qui se trouve en *Perse* sur le bord des eaux. L'Eté, quand on va ouvrir la *glaciere*, c'est une autre fête pour le quartier. On vend la *glace* par charge d'âne, dix-huit sols la charge, qui est faite de deux quartiers de *glace*, chacun de soixante livres pesant. C'est environ deux deniers la livre. Les morceaux & retailles de ces piéces de *glaces*, sont pour le peuple du quartier qui a aidé à travailler, & chacun vient le matin en prendre sa provision; ce qu'il y a de plus remarquable & de plus agréable dans leur *glace*, c'est la beauté & la netteté. Vous n'y voyez pas la moindre saleté ni obscurité. L'eau de roche n'est pas plus claire, ni plus transparente. On conserve aussi de la *neige* dans les lieux où on le peut faire commodément, quoi qu'il y ait de la *glace* en abondance, ce qui se fait par délicatesse; parce qu'ils trouvent la *boisson* plus

plus agréable à la *neige* qu'à la *glace*, & sur tout le *Sorbet*.

CHAPITRE XVI.

Des Liqueurs douces & fortes.

ON ne boit d'ordinaire que de l'*eau* & du *Caffé* en *Perse*. Le régal pour la *boisson* est le *Sorbet*, & les *Eaux de fruits* & de *fleurs*. Ils font admirablement bien le *Sorbet* de *Citron*, de *Mûres*, de *Cerises*, de *Grenades*. Ils usent beaucoup d'*Eau de saule brun*, faite des boutons que l'arbre produit au Printems, dont on donne aux malades tant qu'ils veulent, & sur tout aux febricitans, & des autres *Eaux* aussi à leur gré ; il n'y a rien de plus rafraîchissant. Ils boivent aussi de l'*Eau-rose* mêlée d'*eau*. L'*Eau-rose* est fort agréable en *Perse*. Elle ne sent point la *drogue*, comme chez nous, soit parce qu'elle est distillée sans *eau*, au contraire de la nôtre, soit par la nature de la *fleur*. L'on en transporte dans tout l'*Orient*, & l'on en charge des vaisseaux entiers pour les *Indes*. On la tire fort aisément en cette maniere : Ils mettent les *Roses* dans une grande *chaudiere*, & prennent pour *recipient* une autre grande *chaudiere*, mise en terre, & remplie d'*eau*, couverte d'un couvercle de bois, qu'ils luttent bien avec le marc des *Roses*. Le tuyau, qui passe de l'une à l'autre, n'est qu'une cane seiche. Ils mettent sur trois livres de *Roses* deux livres d'*eau*, & ils en tirent deux livres & demi d'*Eau-rose*. Ils tirent aussi un *Esprit* excellent de l'*Eau de saule*, qui sert aux parfums, & à se frotter le corps, &

une *Essence de Roses*, dont ils tirent un carteron d'une livre de *Roses*. Ils tirent de plus une *Huile de Rose*, qu'ils appellent *Atre*, qui est une merveilleuse *Quinte-essence*, pour ainsi dire, & qui est fort chere ; car de quarante livres pesant d'*Essence d'Eau-rose*, on tire à peine une demie dragme de cette *Huile*. On met pour cela l'*Essence de Rose* vingt-quatre heures à l'air dans une pleine cuve, où il vient à la fin sur la superficie une graisse de couleur brune, qui est cette *Huile*, laquelle on ramasse avec une paille. Les *Persans* préférent son odeur à celle de l'*Ambre-gris* préparé : & les *Indiens* aussi, qui l'appellent *Rougangulab*, c'est-à-dire, *Beurre*, ou *Huile d'Eau-rose*. Elle est aussi bien plus chere que l'*Ambre-gris*, & beaucoup plus rare. L'once en vaut quelquefois jusqu'à deux cens écus aux *Indes*.

Pour ce qui est du *Caffé*, c'est un *breuvage* trop connu pour en parler. J'ai rapporté dans mon *Voyage de Paris à Ispahan* quels sont ses effets. J'y renvoye donc le Lecteur, ou plûtôt j'aime mieux le renvoyer à un petit Traité, intitulé, *du Thé, du Caffé, & du Chocolat*, composé par un de mes illustres, & plus intimes amis, Mr. *du Four*, de Lion, homme qui fait honneur à la profession du commerce, par son application aux belles connoissances, & particuliérement à celles qui regardent l'*Orient* : & par un autre excellent Ouvrage qu'il a donné au public, sous le titre d'*Instruction d'un Pere à un Fils* ; mais comme je n'ai point encore parlé des *maisons* où l'on va boire le *Caffé* en *Perse*, je dirai ici comment elles sont faites.

Ces *maisons*, qui sont de grands *salons* spacieux,

cieux & élevez, de differentes figures, font d'ordinaire les plus beaux endroits des villes, parce que ce sont les rendez-vous & les lieux de divertissement des habitans. Il y en a plusieurs où l'on voit des bassins d'eau au milieu, sur tout dans les grandes villes. Ces *salons* ont à l'entour des *estrades* ou *corridors* d'environ trois pieds de haut, & trois à quatre pieds de profondeur, plus ou moins, selon la grandeur du lieu, faits de massonnerie, ou de charpente, pour s'asseoir dessus, à la maniére *Orientale*. On les ouvre dès le point du jour; & c'est alors, & vers le soir, qu'il y a le plus de compagnie. On y boit le *Caffé*, fort proprement servi, fort vîte, & avec grand respect. On y fait conversation; car c'est là où l'on débite les nouvelles, & où les politiques critiquent le Gouvernement en toute liberté, & sans en être inquietez: le Gouvernement ne se mettant pas en peine de ce que le monde dit. On y joue à ces *jeux* innocens dont j'ai parlé, qui ressemblent au *damier*, à la *marelle*, & aux *échets:* & outre cela, il y a des recits en vers & en prose, que des *Molla*, ou des *Derviches*, ou des *Poëtes*, font tour à tour. Les discours des *Molla*, ou des *Derviches*, sont des leçons de Morale, & comme nos Sermons; mais ce n'est point un scandale de n'y être point attentif. On n'oblige personne à quitter son jeu ou sa conversation pour cela. Un *Molla* se met debout au milieu, ou à un bout du *Cahué kahné*, & commence à prêcher à haute voix: ou bien un *Derviche* entre tout d'un coup, & apostrophe la compagnie sur la vanité du monde, de ses biens & de ses honneurs. Il y arrive souvent

vent que deux ou trois personnes parleront en même tems, l'un à un bout, l'autre à l'autre ; & quelquefois l'un sera *Predicateur*, & l'autre un *Faiseur de contes :* enfin, il y a là-dessus la plus grande liberté du monde. L'homme serieux n'oseroit rien dire au plaisant : chacun fait sa harangue, & écoute qui veut. Les discours finissent d'ordinaire en disant : *C'est assez prêché*, *allez au nom de Dieu faire vos affaires*. Puis ceux qui ont fait de tels discours, demandent quelque chose aux assistans, ce qu'ils font fort modestement, & sans importunité ; car s'ils en usoient autrement le *Maître du Cahué* ne les laisseroit plus rentrer, ainsi donne qui veut. Ces *maisons* étoient autrefois des lieux fort infames. On y étoit servi & entretenu par de beaux garçons *Georgiens*, âgez de dix ans jusqu'à seize, habillez d'une maniére lascive, avec des cheveux tressez comme les filles. On les y faisoit danser, & représenter & dire mille choses impudiques, pour exciter les spectateurs, qui se faisoient mener ces garçons chacun où il vouloit ; & c'étoit à qui auroit les plus beaux & les plus engageans ; de maniére que ces *maisons de Caffé* étoient de vrayes boutiques de *Sodomie*, ce qui causoit bien de l'horreur aux gens sages & aux vertueux. *Caliphe Sultan*, Premier Ministre d'*Abas second*, l'an 50. du siécle passé, porta le Roi, tout débauché qu'il étoit lui-même, à abolir cette pratique abominable, ce qu'il fit : & depuis on n'a rien vû de pareil en ces lieux-là.

Le *Vin* & les *Liqueurs enyvrantes* sont défendues aux *Mahometans* ; cependant il n'y a presque personne qui ne boive de quelque

Li-

Liqueur forte. Les gens de Cour, les Cavaliers, & les débauchez boivent du *Vin*; & comme ils le prennent tous comme un remede contre l'ennui, & que les uns veulent qu'il les assoupisse, & les autres qu'il les échaufe & les mette en belle humeur, il leur faut du plus fort & violent, & s'ils ne se sentent pas bien-tôt yvres, ils disent, *Quel vin est cela? Damagne dared? il ne cause pas de joye*. Cependant, comme ils ne sont pas accoûtumez à boire du *Vin*, ils le boivent en rechignant comme on prend une médecine, & dès qu'ils sont échaufez ils trouvent le *Vin* trop foible, il leur faut de l'*Eau de vie*, & la plus violente est la meilleure.

On fait du *Vin* par toute la *Perse*, hormis dans les lieux où il n'y a personne à qui il soit permis d'en boire, comme aux Païs où il n'habite ni *Chrétiens*, ni *Juifs*, ni *Guebres*, qui sont les *Persans Payens*. On fait le *Vin* excellent par tout où les gens s'entendent un peu à le faire. L'usage en est défendu par la *Loi Mahometane*, comme je viens de le dire. La tolerance qu'on a là-dessus dépend de l'humeur du Souverain, & du caprice, ou de l'avarice des Gouverneurs; & c'est ce qui empêche qu'on n'apprenne bien à faire le *Vin*, & qu'on n'ait les instrumens propres. Le meilleur se fait en *Georgie*, en *Armenie*, en *Medie*, en l'*Hyrcanie* Orientale, à *Chiras*, à *Yesd*, ville Capitale de la *Caramanie*. Le *Vin* d'*Ispahan* étoit le pire de tous; avant que les *Europeans* délicats se mêlassent de le faire; ce qui est arrivé depuis quinze à vingt ans. On le faisoit de ce petit *Raisin* doux qui n'a point de pepins, & il étoit très-fumeux, rude

 à boi-

à boire, & froid à l'eſtomach, diſoit-on. Les *Armeniens* imitent les *Francs*, & le mêlent avec de gros *Raiſin*, de quoi ils font de fort bon *Vin*, & qui porte fort bien l'*eau*. Ils ne gardent pas le *Vin* dans des tonneaux, comme nous; cela ne vaudroit rien en *Perſe*. La ſeichereſſe de l'air les ouvriroit, & le *Vin* en ſortiroit; mais en des *jarres*, ou *pitarres*, qui ſont des *urnes* hautes de quatre pieds, qui ont la figure ovale, comme un œuf, & qui tiennent communément deux cens cinquante à trois cens pintes. Il s'en trouve qui tiennent plus d'un muid. Les unes ſont verniſſées en dedans: les autres ſont toute unies; mais celles-ci ont une couche d'une drogue faite de graiſſe de mouton purifiée, pour empêcher que la terre ne boive le *Vin*. On garde ces *jarres* dans la cave, au frais, comme nous faiſons nos tonneaux, & même on enterre juſqu'au haut celles qu'on veut boire les derniéres. J'ai oui dire qu'on a en *France*, dans la Province de *Poitou*, de ces *jarres* ou *pitarres*, qu'on appelle *pones*. Les *Perſans* les appellent *komr*, mot *Arabe*, qui veut dire *vin*, & qui vient d'un verbe qui ſignifie *mêler*, parce que le *vin* mêle & confond l'entendement. Les *Arabes* donnent en revenche un nom honorable à la *Vigne*, ils l'appellent *Keram*, c'eſt-à-dire, *liberal*, parce que le jus qui en ſort porte à la *liberalité*, & aux belles actions. Le *Vin* ſe conſerve long-tems dans ces vaiſſeaux, mais on ne ſauroit dire combien il s'y pourroit garder, parce qu'on n'y en garde pas longues années, par la crainte des *Mahometans*, qui, quand il leur en prend envie, font briſer les vaſes de *Vin* par tout, ſans diſtinction;

tion ; mais, si l'on en croit *Strabon*, le *Vin* se conserve dans ces vases, durant trois generations, ce qui est dire en quelque maniére à perpetuité. On le transporte communément en bouteilles, & en des *outres* poissez : & quand l'*outre* est bon le *Vin* ne se gâte point du tout, & ne prend point du goût de l'*outre*. Comme les *Mahometans* trouvent que le *Vin* le plus fort est le meilleur, ainsi que je l'ai observé, on met dans celui qu'on fait pour leur vendre de la *noix vomique*, du *chenevis*, & de la *chaux*, afin de le rendre fumeux & plus enyvrant.

Pour les gens graves, qui s'abstiennent du *Vin* comme défendu & illicite de soi, quand même on n'en prendroit qu'une goute, ils s'échaufent & se mettent en humeur avec le *Pavot*, quoi qu'il enyvre beaucoup plus fort, & plus funestement que le *vin*. On fait divers aprêts, de cette drogue, apportée premierement dans l'usage en faveur des gens éminentes en dignité, pour temperer l'inquietude des grandes affaires. Le premier est le suc même de *Pavot*, qu'ils prennent en pillules, qu'ils appellent *achem begui*. On commence par en prendre gros comme la tête d'une épingle, puis successivement, & par degrez, jusqu'à la grosseur d'un poids, & on s'en tient-là, parce que d'en prendre davantage, ce seroit se donner la mort. Cette drogue est assez connuë en nos païs. Elle est narcotique au souverain degré, & un vrai poison. Les *Persans* trouvent qu'elle produit dans le cerveau des visions agréables, & une maniere d'enchantement. Ceux qui en ont pris, commencent à en sentir l'éfet au bout

d'une heure. Ils deviennent gais: après ils pasment de rire, & ils font & disent en suite mille extravagances, comme des bouffons, & des plaisans; & cela arrive particulierement à ceux qui ont l'esprit tourné à la plaisanterie; l'operation de cette méchante drogue est plus ou moins longue à proportion de la dose, mais d'ordinaire elle dure quatre à cinq heures, non pas à la verité de la même force. Après l'operation, le corps devient froid, morne, & stupide, & demeure en cet état languissant & assoupi, jusqu'à ce qu'on reprenne une autre pilule. Un Superieur des *Missionnaires Carmes d'Ispahan*, nommé le P. *Ange de St. Joseph*, homme éclairé dans la *Medecine*, comme en beaucoup de *Sciences*, voulant connoître plus particulierement l'éfet de ce jus tant renommé, en prit une pillule du tems que j'étois en cette ville. Il nous contoit après qu'il s'en trouvoit forcé de rire, & de dire malgré lui force sottises; qu'il voyoit des fantômes & mille chimeres lui passer devant les yeux, qui lui paroissoient grotesques & le divertissoient merveilleusement, à ce qu'il nous assuroit, de quoi il ne sentit point de mal en suite. Mais pour peu qu'on s'habitue à ces pillules de *Pavot*, on ne s'en peut plus passer, & si l'on est un jour sans en prendre, il y paroît & sur le visage & à tout le Corps, qui tombe en une langueur qui fait pitié. C'est bien pis pour ceux en qui l'habitude de ce poison est inveterée; car l'abstinence leur en devient mortelle. Sur quoi on rapporte qu'un homme qui y étoit fort accoûtumé depuis longues années, étant allé se promener à cinq lieuës seulement de son lo-

gis

gis sans prendre sa boëte de pillules, l'heure ordinaire d'en prendre étant venue & ne trouvant point sa boëte sur soi, il monta à cheval & se mit à courir au galop pour arriver plus vite au logis, mais la force lui manqua à mi-chemin, & il mourut. Le *Gouvernement* a taché plusieurs fois d'empêcher l'usage de cette Drogue, à cause de ses funestes effets dont tout le Royaume se sentoit, mais on n'en a jamais pû venir à bout, car c'est une inclination si génerale, que de dix personnes à peine en trouvera-t-on une exempte de cette méchante habitude. Il en faut pourtant excepter ceux qui boivent du *vin*. On dit qu'il n'y a que le *vin* qui puisse suppléer l'*Opium*, lors qu'on y est accoûtumé ; c'est pourquoi lors qu'on veut deshabituer quelqu'un de cette funeste drogue, on lui ordonne le *vin* ; mais comme d'ordinaire cela ne satisfait pas ces gens, parce que le *vin* n'est pas d'une aussi forte operation, il faut qu'ils reviennent à la drogue ; & ils disent que sans cela ils n'auroient point de plaisir au monde : & qu'ils aimeroient mieux en sortir. Il est fort certain que si l'on vouloit quitter l'*opium* tout d'un coup, on mourroit. Ceux qui y sont adonnez ne parviennent jamais à une grande vieillesse, & outre qu'ils sont dès l'âge de cinquante ans incommodez de douleurs dans les nerfs, & dans les os, nées de la malignité de ce poison lent, ils ont encore l'esprit si languissant qu'ils n'osent se montrer que quand la drogue les agite. Les gens qui veulent se faire mourir en prennent un morceau gros comme le pouce, & avalent un verre de *vinaigre* par dessus. Il n'y a point moyen de sau-

ver un homme après cela; nul contrepoiſon n'y ſert. On en meurt ſans peine, & en riant. C'eſt auſſi la menace ordinaire que font les gens qu'on pouſſe à bout. *Je prendrai de l'Afium*; ce mot d'*Afium*, que les *Perſans* donnent à cette drogue, & dont nous avons fait celui d'*Opium*, ſignifie dans ſon origine, *affoibli de ſens*, parce que l'uſage immoderé de ce ſuc affoiblit l'*éſprit* & les *ſens*. On l'appelle auſſi *Teriac*, qui veut dire *cordial*, & ceux qui en prennent *Teriaki*, ce qui eſt une injure en *Perſe*, comme chez nous celle d'*yvrogne*.

2. Il y a la *Décoction* de la *Coque* & de la *graine de Pavot*, qu'on nomme *Cocquenar*, dont il y a des *Cabarets* dans toutes les villes, comme de *Caffé*. C'eſt un grand Divertiſſement de ſe trouver parmi ceux qui en prennent dans ces *cabarets*, & de les bien obſerver, avant qu'ils ayent pris la doſe, avant qu'elle opere, & lors qu'elle opere. Quand ils entrent au *cabaret*, ils ſont mornes, défaits, & languiſſans. Peu après qu'ils ont pris deux ou trois *taſſes de ce breuvage*, ils ſont hargneux, & comme enragez, tout leur déplait, ils rebutent tout, & s'entrequerellent: mais dans la ſuitte de l'operation, ils font la paix, & chacun s'abandonnant à ſa paſſion dominante, l'amoureux de naturel conte des douceurs à ſon idole; un autre demi-endormi rit ſous cape; un autre fait le rodomont; un autre fait des contes ridicules, en un mot, on croiroit alors ſe trouver dans un vrai hôpital de fous. Une eſpece d'aſſoupiſſement & de ſtupidité, ſuit cette gayeté inégale & deſordonnée; mais les *Perſans*, bien loin de

le

la traitter comme elle merite, l'appellent une extase, & soûtiennent qu'il y a quelque chose de surnaturel & de divin en cet état-là. Dès que l'effet de la *Décoction* diminuë, chacun sort & se retire chez soi.

3. Il y a l'*infusion* de la *graine de Pavot*, avec celle de *chenevis*, *de chanvre*, & de *noix vomique*. Cette *Infusion*, qu'on appelle *bueng*, & *Poust*, est beaucoup plus forte que les autres. Elle jette, selon la dose qu'on en prend, en une démence bouffonne & gaye, & en peu de tems elle hebette tout-à-fait; aussi est-elle nommément interdite par la Religion. Les *Indiens* s'en servent communément sur les *Criminels d'Etat*, à qui on ne veut pas ôter la vie, afin qu'elle leur ôte l'esprit, & sur les enfans du sang royal, qu'ils veulent rendre incapables de regner. Ils disent que cela est moins inhumain que de les faire mourir, comme en *Turquie*, ou de les aveugler comme en *Perse*. Les *Usbecs* ont trouvé l'invention de prendre de cette graine en fumée, mêlée parmi le *Tabac*; & ils en ont apporté la mode en *Perse*. Elle n'est pas si nuisible de cette sorte.

Le *Bueng* des *Indes* est plus simple que celui dont je parle, mais il ne laisse pourtant pas d'avoir des effets aussi funestes. Ce n'est que le *chanvre* tout pur, la graine, l'écorce & les feuilles broyées & infusées ensemble sans graine de *Pavot*. Souvent même on n'y met que les feuilles, & l'apprêt en est bien facile, car on ne fait que broyer la feuille en un mortier de bois avec un peu d'eau: & quand elle est pulverisée, & l'eau épaissie, on la boit. Les *Mahometans* seuls en usent, & certaines sectes d'*Indiens*; les *Banjans* en tenant

l'u-

l'usage interdit, à cause de ses malins effets sur l'esprit. Mais dans toutes les Sectes il n'y a que les gens de néant qui en boivent, particulierement les gueux & les mandians. Ceux-là ne manquent jamais d'en prendre une fois par jour, à moins qu'ils ne voyagent; car alors ils en prennent trois à quatre fois, la vertu de ce *breuvage* les rendant plus vigoureux & plus dispos à marcher. Je viens de dire qu'il y a des *cabarets* en *Perse* pour ce *breuvage*, comme pour le *caffé*; On n'y va gueres le matin, mais sur les trois à quatre heures après midi, vous le voyez pleins de gens qui cherchent dans cet enivrement, une trêve à leurs ennuis, & une trêve à leur misere. L'usage en est mortel avec le tems, comme de l'*Opium*, mais il l'est en moins de tems dans les païs les plus froids; sa qualité maligne y amortissant davantage les esprits. L'usage continuel que l'on en fait pâlit le teint, & affoiblit merveilleusement le corps & l'esprit; & quand l'operation est passée, la personne qui auparavant ne cessoit de rire, de plaisanter, de se mouvoir, tombe de tout son haut, & ressemble à un mourant. Une heure ou deux après, il revient à lui peu à peu. L'habitude de cette drogue est encore aussi dangereuse que de l'*Opium*, les gens qui sont habituez à ce breuvage ne pouvant plus s'en passer, & en étant si dépendans qu'ils mourroient si on les en privoit.

La graine de *Chanvre* a plus de vertu que la feuille, & l'écorce en a plus aussi. L'an 1678. que j'étois à *Surat*, deux Dames *Angloises* étant un jour à la fenêtre, virent un *fakir*, ou *Mendiant*, piler de cete feuille enyvrante. Il leur

prit

prit envie d'en goûter, attirées par la couleur de cette drogue, qui est d'un beau verd, ou par un de ces appetits extravagants, qui prennent quelquefois aux femmes. Un de leurs serviteurs leur en aporta à chacune un petit verre, & pour corriger la force de la drogue il y mêla du sucre & de la canelle pilée. Elles sentirent au bout de trois ou quatre heures cette yvresse folle & plaisante, que ce *breuvage* produit immanquablement. Elles rioient toûjours, elles vouloient danser, & elles firent des contes extravagans jusqu'à ce que la drogue eût cessé d'operer.

Il y a une autre *Decoction enyvrante*, qui est aussi interdite par la *Religion Mahometane*, & même plus que les autres, parce que son effet est encore plus nuisible, & plus prompt que les *decoctions de Pavot*. Les *Persans* l'appellent *Tchorié*. Elle est faite d'une fleur qui ressemble à celle de *cheneviere*.

Le *vinaigre* de *Perse* ne se fait pas de *vin*, car le *vin* y est interdit, mais de *Raisin*, de *jus de Grenade*, d'*eau de Saule* & d'*eau de Palmier*, dans les lieux où cet arbre croît.

Je mets l'*huile* au nombre des *Liqueurs*. Il y en a de plusieurs sortes en *Perse*. 1. Il y a celle d'*Olive*, qui est rare, à cause qu'on n'en fait que dans la Province d'*Hircanie*, & qui ne vaut pas grand' chose, parce qu'on la fait mal, & qu'elle se gâte encore par le transport, dans lequel elle devient épaisse & noirâtre. Les *Oliviers* de cette Province sont extraordinairement gros, ce qui vient de ce que le peuple en les plantant en met d'ordinaire trois à quatre joignant l'un l'autre, qui avec le tems s'unissent & ne font qu'une tige,

ce

ce qui est une induſtrie venue de *Meſopotamie*, où l'on plante ainſi divers petits *Oliviers* tordus enſemble, qui en croiſſant s'uniſſent & ne font qu'un arbre d'une groſſeur prodigieuſe. Les *Perſans* ne ſe foucient point d'*huile d'olive*, en ayant de pluſieurs autres ſortes très-aiſément & de fort bonne. La plus délicate eſt celle qu'ils appellent *ardé*, qui eſt fort douce, du plus beau jaune du monde & claire comme de l'eau. On la fait d'une graine dite *Koncheck*, dont la fleur eſt *Orangeatre*, & qu'on tient être le *ſaffran ſauvage*. L'*huile de Chirbac* eſt plus commune, mais elle n'eſt pas ſi bonne que celle d'*Ardé*, & elle devient forte en peu de jours. On la tire d'une graine nommée *gongeth*, que quelques uns croient être le *Seſame*. Outre ces *huiles* à manger, ils ont celles à brûler, qui ſont l'*huile de noix*, & l'*huile* d'une graine ſemblable à une petite feve que les *Perſans* appellent *Kechak*, & *Badingil*, qu'on dit être le *Ricinus* ou *Ricinum Americanum*, ou le *Palma Chriſti ſilici*. Ce nom de *Kechak*, que les *Perſans* lui donnent, eſt vrai ſemblablement le même nom que *Kiké*, qu'*Herodote* dit que les Egyptiens donnoient à la graine dont ils faiſoient cette ſorte d'*huile*, qu'il dit auſſi que les *Grecs* appelloient *Pria*. Toute l'*Aſie* eſt pleine de ce *faſeole*, lequel vient à une plante communément haute d'un pied, mais qui vient haute au double dans le terroir d'*Iſpahan*, où l'on en trouve des champs remplis. Sa couleur eſt le gris-blanc, tachettée de points & de traits noiratres, qui forment une feuille comme celle de *Perſil*. La peau de ce *faſeole* eſt déliée comme celle de la *noix* : & elle s'ouvre en deux com-

comme les autres *feves* & comme les *amandes*. *Dioscoride*, & ses *Commentateurs*, disent, que cette graine croît sur un arbre; mais c'est une grande erreur; de même que ce que quelques uns de nos livres de voyage nous disent, qu'on en tire l'*huile* en la faisant bouillir. On la tire au moulin qu'un cheval ou un bœuf fait tourner. Le Moulin est composé de deux meules plus petites que les nôtres, & qui n'ont que trois piez de diametre : celle de dessus a un trou par où on jette ces feves, une à une, & celle de dessous un petit tuyau ou canal, pour écouler la liqueur. Cette *huile* de *Ricinum* est épaisse & noiratre, & en la brulant, puante & pleine de fumée. Ce qui est, peut-être, la raison de ce que les *Portugais* l'appellent, *fleur d'Enfer*. Il n'y a que les pauvres gens qui s'en servent.

Enfin, on a en *Perse* l'*huile de Naphte*, que nous appellons *larme de Mastic*, dont les *Persans* se servent à brûler, & dont ils se servent aussi à la *Peinture* & dans le *Vernis*, comme nous faisons. La meilleure vient de l'*Hyrcanie* & de la *Medie Septentrionale*, sur le bord de la *Mer Caspienne*. Cette liqueur distille des Rochers, claire & liquide, comme l'eau, & s'épaissit dans la suite, conservant sa blancheur plus ou moins, selon l'exposition des rochers d'où elle sort; car de ceux qui sont exposez au *couchant* & au *Nord*, l'*huile* en demeure toûjours blanche; au lieu que celle qui sort des autres s'obscurcit avec le tems.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Des Arts Mécaniques & Mêtiers.

AVant que de traiter des *Arts* & *Mêtiers*, chacun en détail, je ferai cinq observations générales par rapport au sujet; trois sur le génie des Peuples *Orientaux*, pour faire connoître ce qu'ils savent & ce qu'ils sont capables d'apprendre, en tout ce qui appartient aux *Arts* & à l'industrie des hommes; une autre ensuite sur la methode des *Artisans* de l'*Orient*: & une autre enfin sur la police des *Artisans* de *Perse*.

La premiére Observation, c'est que les *Orientaux* sont d'eux-mêmes mous & paresseux. Ils ne travaillent & n'ont de desir que pour le nécessaire. Tous ces beaux Ouvrages de *Peinture*, de *Sculpture*, de *Tour*, & tant d'autres, dont la beauté consiste dans l'imitation juste & naïve de la Nature, n'ont point de prix chez ces peuples *Asiatiques*. Ils croyent que parce que ces piéces ne sont proprement d'aucun usage pour les besoins corporels, elles ne meritent point d'être recherchées. En un mot, ils ne comptent pour rien la *façon* des beaux ouvrages. Ils n'en considérent que la matiere. Cela fait que leurs *Arts* sont encore si peu cultivez; car au reste ils ont de bons esprits, pénétrans, patiens, & ouverts, qui réüssiroient à merveille, si l'on les payoit liberalement.

La seconde Observation, c'est qu'ils ne sont point avides d'inventions nouvelles & de découvertes. Ils croyent posseder tout ce qu'il faut:

faut pour les néceſſitez, & pour les commoditez de la vie, & s'en tiennent-là, aimant mieux achetter pluſieurs choſes des étrangers, & dépendre d'eux par-là, que d'apprendre l'*Art* de les faire. On ſait quel emploi les *Turcs* & les *Perſans* font d'*Horlogerie*, particuliérement les *Turcs:* le débit qui s'en fait à *Conſtantinople* ſeulement, n'étant pas moins que pour *cent cinquante mille écus* par an, comme je le ſai très-bien. Cependant les *Turcs* ne ſe mettent point à apprendre ce métier, qu'ils voyent ſi lucratif, ni la *Papeterie*, quoi que d'une néceſſité indiſpenſable, ni tant d'autres *Métiers* ſemblables. En *Perſe* non plus, il n'y a pas un homme du païs qui ſache bien racommoder une *Montre*. Ils ont cent fois déſiré en ce Royaume d'avoir des *Imprimeries*. Ils en reconnoiſſent l'utilité, & la néceſſité; ils en voyent l'avantage, & le profit; cependant perſonne ne ſe met à en dreſſer une. Le frere du *Grand-Maître*, homme très-ſavant, & favori du Roi, l'an 1676. me vouloit engager à faire venir des ouvriers pour leur enſeigner ce bel *Art*. Il fit voir à Sa Majeſté des *Livres Arabes* & *Perſans* imprimez, que je lui avois donnez. L'accord étoit fait, mais quand ce vint à compter l'argent tout fut rompu. Aux *Indes* pareillement, on ſe ſert fort de *Canon*. Toutes les places en ſont garnies; toutes les armées en meinent. Les grands Trains même, conduiſent avec eux de l'*Artillerie*, tant de fer, que de fonte. Cependant la *fonderie*, leur eſt encore inconnuë: & ils aiment mieux tirer leurs *Canons* de l'*Europe*, que d'employer tant d'*Europeans* & de *Turcs*, qui ſe préſentent journellement pour en fondre.

La

La troisiéme Observation, c'est que la temperature des climats chauds énerve l'esprit comme le corps, dissipe ce feu d'imagination nécessaire pour l'invention, ou pour la perfection dans les *Arts*. On n'est pas capable en ces climats-là de longues veilles, & de cette forte application, qui enfante les beaux ouvrages des *Arts liberaux*, & des *Arts mécaniques*; de-là vient aussi, que les connoissances des peuples de l'*Asie* sont si limitées, & qu'elles ne consistent gueres qu'à retenir & qu'à repeter ce qui se trouve dans les Livres des Anciens: & que leur industrie est brute, & mal défrichée, pour ainsi dire; c'est seulement dans le *Septentrion* qu'il faut chercher les *Sciences* & les *Métiers* dans la plus haute perfection.

L'Observation que je veux faire ensuite sur la méthode des *Artisans* de l'*Orient*; est qu'il leur faut peu d'outils pour travailler. C'est assûrément une chose incroyable en nos païs, que la facilité avec laquelle ces ouvriers s'établissent & travaillent. La plûpart n'ont ni *Boutiques*, ni *établis*. Ils vont travailler par tout où on les mande. Ils se mettent dans un coin de Chambre, à plâte terre, ou sur un méchant tapis: & en un moment vous voyez l'établi dressé, & l'ouvrier en travail, assis sur le cû tenant sa besogne des pieds, & travaillant des mains. Les *Etameurs*, par exemple, à qui il faut tant de choses en *Europe* pour travailler, vont en *Perse* travailler dans les maisons sans qu'il en coute un double davantage. Le *Maître*, avec son petit *apprentif*, apporte toute sa *Boutique*, qui consiste en un *sac de Charbon*, un *soufflet*, un peu

de

de *soude*, du *sel Armoniac* dans une *corne de bœuf*, & quelques petites piéces d'*Etain* dans sa poche. Quand il est arrivé, il dresse sa *Boutique* par tout où vous voulez, en un coin de Cour, ou de jardin, ou de cuisine, sans avoir besoin de *cheminée*. Il fait son feu proche d'un mur, afin d'y appuyer sa *vaisselle*, quand il la fait chaufer: il met son *soufflet* à plâte terre & en couvre le *Canon* d'un peu de *terre détrempée* & accommodée en voute; & puis il travaille, comme s'il étoit dans la plus grande & la plus commode *Boutique*. Les *Orfevres* en *Or* & en *Argent*, comme les autres, vont aussi travailler par tout où on les mande, quoi qu'il semble que les outils qu'il leur faut, soient moins aisez à remuer. Ils portent une *forge* de terre, faite presque comme un *réchaud*, mais un peu plus haute. Le *soufflet* n'est qu'une simple *peau de Chevreau*, avec deux petits morceaux de bois à un bout, pour fermer l'ouverture par où l'air entre: & quand ils s'en veulent servir, ils attachent un petit *Canon* à l'autre bout, qu'ils fourrent dans la *forge*, & soufflent de la main gauche; ils tirent ce *soufflet* plié comme un sac, hors d'un *sac* de cuir qui leur sert de peau à limer, dans lequel ils serrent aussi une *pincette*, une *lingotiere*, une *filiere*, une *enclume*, un *marteau*, des *limes*, & d'autres petits *outils*. Le *Maître* porte le sac, & l'*apprentif* la *forge*, & on les voit aller en cet état par tout d'où on les envoye querir, & s'en revenir le soir avec leur *Boutique* sous le bras. Quand l'*ouvrier* veut fondre, il fait ses *creusets* à mesure qu'il en a besoin: & quand il veut travailler, il attache sa *peau* à sa *forge*, & met son *enclume*
en

en terre proche de lui, & travaille ſur ſes genoux. La raiſon pour laquelle on fait travailler les *ouvriers* chez ſoi, c'eſt parce qu'on ne ſe fie pas à eux, & afin de voir ſoi-même s'ils font les choſes comme on l'entend.

Quant à la *Police* des *Artiſans* de *Perſe*, qui ſera une cinquiéme Obſervation; les *Mêtiers* ont chacun leur *Chef*, pris du corps du *Mêtier*, lequel eſt mis par le Roi; & c'eſt là toute leur *Oeconomie* ou *Police*. Ils ne font pourtant point de *Corps*, à proprement parler; car ils ne s'aſſemblent jamais. Ils n'ont ni *Gardes*, ni *Viſiteurs*; mais ils ont ſeulement quelques coûtumes que le *Chef* du *Mêtier* fait obſerver, comme celle-ci, qu'il y ait toûjours une certaine diſtance entre les *Boutiques*, & les *Artiſans* de même *Mêtier*, excepté dans les endroits qui ſont particuliérement deſtinez à une ſorte d'ouvrage. Quiconque veut lever *Boutique* d'un mêtier, va au *Chef du Mêtier*, donne ſon nom & ſa demeure qu'on enregître, & paye quelque petit droit. Le *Chef* n'examine nullement ni de quel païs eſt l'*Artiſan*, ni de quel *Maître* il a appris ſon *Mêtier*, ni s'il le ſait bien. Les *Mêtiers* auſſi n'ont point de bornes marquées, pour empêcher que l'un n'anticipe ſur l'autre. Un *Chauderonnier* fait des baſſins d'*Argent*, ſi on lui en donne à faire. Chacun entreprend ce qu'il veut, on ne s'intente point de procès pour cela. Il n'y a point auſſi d'engagement d'*apprentiſſages*, & on ne donne rien pour apprendre le *Mêtier*. Au contraire, les *garçons* qu'on met en *Mêtier* chez un *Maître*, ont des gages, dès le premier jour. On fait marché entre le *Maître* & l'*apprentif* à tant

par

par jour la premiére année, deux liards, ou un Sol, par jour, selon l'âge de l'*apprentif*, & la rudesse du *Métier*; & ces gages s'augmentent avec le tems, & selon que l'*apprentif* réüssit. La chose est toûjours, comme je dis, sans engagement reciproque à l'égard du tems; le *Maître* étant toûjours en liberté de mettre son *apprentif* dehors, & l'*apprentif* de sortir de chez son *Maître*. C'est bien-là qu'il faut *dérober la Science*, car le *Maître* songeant plus à tirer du service de son *apprentif* qu'à l'instruire, ne se peine pas beaucoup après lui, mais l'employe seulement par rapport à l'utilité qu'il peut retirer. Les *Métiers* sont obligez aux *corvées du Roi*, c'est-à-dire à travailler pour le service de Sa Majesté, lors qu'on le leur commande, & les *Métiers* qu'on n'employe pas à ces *corvées*, comme les *Cordonniers*, les *Bonnetiers*, les *Chaussetiers*, payent un droit à la place, qu'on appelle *Cargh Padcha*, c'est-à-dire, *la dépense du Roi*.

Je viens à présent aux *Arts* & *Métiers* en détail, commençant par l'*Agriculture*. J'ai observé ci-dessus le mot du jeune *Cyrus*, que la *Perse* est si grande, que l'Hiver & l'Eté y sont à même tems. On n'aura donc pas de peine à croire, ce que je vai dire, qu'on y *seme*, & qu'on y *moissonne* à même tems. Mais ce qui est remarquable, c'est que cette grande diversité se voit à six vingts lieuës de distance seulement. J'observois à loisir cette admirable varieté l'an 1669. venant du *Sein Persique* à *Ispahan*, dans le mois de Février. Après trois ou quatre jours de marche d'*Ormus*, à *Lar*, dans la *Caramanie*, je trouvois qu'on *coupoit* le *bled*. Pas-

ſant plus loin, je le voyois de jour en jour éloigné de la *maturité:* & enfin à vingt jours par delà je le voyois *ſemer*. La *moiſſon* ſe fait *au mois de Juin* à *Iſpahan*, qui eſt comme le cœur du Royaume; mais comme la *fertilité des Terres* dépend principalement de l'eau dans preſque tout le Royaume, je dirai, avant que de paſſer outre, comment les *Perſans* en trouvent & comment ils en font la diſtribution.

On diſtingue en *Perſe* de quatre ſortes d'*Eau*, deux ſur terre, qui ſont celles de riviere, & celles de ſource: & deux ſous terre ſavoir celle des puits, & celle des conduits ſouterrains, qu'ils appellent *Keriſes*. Ils creuſent au pié des Montagnes pour trouver de l'*eau*; & lors qu'ils en ont trouvé un filet, ils le conduiſent par des canaux ſouterrains, huit à dix lieuës loin, & quelquefois bien davantage, les tirant de païs haut en païs bas, afin que l'eau coule mieux. Il n'y a pas de peuple au monde qui ſache ſi bien menager l'*eau* que les *Perſans*. Ces conduits, ou canaux, ſont quelquefois creux de dix à quinze toiſes: j'en ai vû d'auſſi profonds. On les meſure aiſément, parce qu'à diſtance de huit en huit toiſes, on y voit des ſoupiraux, dont le diametre eſt grand comme nos puits. Un de mes voiſins d'*Iſpahan*, fils du *Vizir de Coraſſon*, qui eſt l'ancienne *Bactrianne*, me diſoit ſouvent, que ſon Pere avoit trouvé dans les regiſtres de la Province, qu'il y avoit eu autrefois quarante deux mille *Keriſes*, & qu'il en avoit vû dont les puits étoient ſans fonds, & qu'on diſoit avoir de profondeur ſept cens cinquante *guezes*. La *gueze* eſt l'*aune Perſanne*,

ſanne, qui eſt de trente quatre pouces. Cela feroit trois cens cinquante-quatre toiſes de profondeur, ce qui eſt incroyable. Cependant on peut inferer de là, quel eſt le nombre de ces canaux par tout le Royaume, & l'art admirable que l'on a à les faire. On me contoit auſſi en *Medie*, que depuis ſoixante ans ſeulement, le nombre des canaux ſoûterrains dans la Province étoit diminué de quatre cens. Il n'y a aſſurément point de Nation au monde qui ſache ſi bien miner & faire des chemins ſous terre que les *Perſans*. Ces canaux ſouterrains ſont d'ordinaire de huit à neuf pieds de profondeur, & de deux à trois pieds de largeur.

Outre l'*eau* des fleuves & des canaux, ils ont celle des puits preſque par tout le Royaume. On en tire l'*eau*, avec des bœufs, dans de gros ſeaux de cuir, qui tiennent d'ordinaire le poids de deux cens à deux cens cinquante livres. Ce ſeau a une gorge en bas de deux à trois pieds de long, & de demi pied de diametre, qu'une corde repliée vers le haut du puits tient toûjours élevée, pour empêcher l'*eau* de ſortir par le bout. Le bœuf tire ce ſeau par une groſſe corde, qui tourne ſur une roue planie de trois pieds de diametre, attachée au haut du puits comme une poulie, & l'amene à un baſſin joignant, où il ſe vuide par cette gorge, & d'où l'*eau* eſt diſtribuée en ſuite dans les terres. Il faut obſerver, qu'afin que le bœuf tire plus aiſément, on le fait tirer de haut en bas en une deſcente de quelque trente degrez ſous l'horiſon, le jardinier s'aſſeyant ſur la corde, ce qui le ſoulage lui-même dans ſon travail, & ſoulage également le bœuf;

de maniere que cet art, tout ruſtique qu'il paroît, eſt commode & de peu de dépenſe, ne requerant qu'un homme ſeul pour en faire l'uſage.

Pour ce qui eſt de la diſtribution de l'*eau* des rivieres & des ſources, on la fait par ſemaine, ou par mois, ſelon le beſoin, en cette maniere: On met ſur le canal qui conduit l'*eau* dans le champ une taſſe de cuivre, ronde, fort mince, percée d'un petit trou au centre, par où l'*eau* entre peu à peu, & lors que la taſſe va au fonds la meſure eſt pleine, & on recommence, juſqu'à ce que la quantité d'*eau* convenuë ſoit entrée dans le champ. La taſſe eſt d'ordinaire entre deux à trois heures à s'enfoncer. Cette invention ſert auſſi à meſurer le tems en *Orient*. C'eſt l'*Horloge* & le *Cadran* unique en pluſieurs endroits des *Indes*, ſur tout dans les Fortereſſes, & dans les maiſons des Grands, où l'on fait la garde. Les jardins payent tant par an pour avoir de l'*eau* tant de fois par mois: l'*eau* ne manque point d'être envoyée au jour nommé, & alors chacun ouvre le canal de ſon jardin pour y recevoir l'*eau*: comme on arroſe tout un canton à la fois, il n'y auroit rien de plus aiſé que de faire entrer plus d'*eau* dans ſon jardin, & de la détourner du jardin d'un autre; mais c'eſt ce qui fait auſſi, que cette ſorte de fraude eſt fort défendue, & que le crime de l'avoir commiſe eſt ſevérement puni. Pour mieux entendre cette diſtribution d'*eau*, il faut ſavoir que chaque Province a un Officier établi ſur les *eaux* de la Province, qu'on appelle *Mirab*, c'eſt-à-dire, *Prince de l'eau*, qui régle cette diſtribution par tout, avec grande exacti-

exactitude, ayant toûjours ses gens aux courans des ruisseaux pour les faire aller de canton en canton, & de champ en champ, selon ses ordres. C'est un office fort lucratif. Celui d'*Ispahan*, par exemple, tire de sa charge quatre mille *tomans* par an, qui sont soixante mille écus, sans ce que ses subdeleguez amassent pour eux. Les terres & les jardins de cette ville Royale, & des environs, payent vingt sols l'année au Roi par *girib*, qui est leur mesure de terre ordinaire, laquelle est moindre qu'un arpent; ce n'est que pour avoir de l'*eau* de riviere, ou de source; car pour les autres on ne paye rien. Outre ce droit de vingt sols par *girib*, il y a les présens ordinaires, & extraordinaires, qu'il faut faire au *Mirab*. Par exemple, lors qu'on manque d'*eau*, il faut s'en aller plaindre à lui, & il répond d'ordinaire qu'il n'y a point d'*eau* dans le païs; mais dès qu'on lui fait un présent, chose qu'on ne manque pas de faire, pour ne pas perdre les fruits & la moisson, on est sûr d'avoir de l'*eau* suffisamment. Le prix est different de l'*eau* de riviere, & de l'*eau* de source; celle-ci étant à meilleur marché que l'autre, parce qu'elle n'est pas si limoneuse, ni si douce.

Le *labour* se fait avec un *soc* tiré par des *bœufs* maigres; (car les bœufs de *Perse* n'engraissent pas comme les nôtres) attachés non par les cornes, mais avec un arceau, & le poitrail. Ce *soc* est fort petit, & le *coutre* qui ne fait qu'écorcher la terre, pour ainsi dire: à mesure que les *sillons* sont tirez, les *laboureurs* rompent les *mottes*, avec des grosses *maillottes* de bois, & avec la *herse*, qui est petite, & a de petites dents, & puis avec la *be-*

che, ils unissent la terre, & la mettent en *carrez*, comme des parterres de jardin, y faisant de *rebords* hauts d'un pied, plus ou moins, selon qu'il lui faut donner de l'*eau*. La mesure d'*eau*, qu'il faut donner aux carrez, c'est qu'il y en ait assez pour qu'un canard y puisse nager, & c'est de cette maniere que l'on en donne aux jardins toutes les semaines.

Le *grain* le plus ordinaire en *Perse* est le *froment*, qu'ils ont très-beau & très-pur; l'*orge*, le *riz*, & le *millet*, dont ils font du *pain* en quelques endroits, comme en *Courdestan*, lors qu'il arrive que leur *grain* est fini avant la recolte. Ils ne cultivent point l'*avoine*, ni le *seigle*, excepté où il y a des *Armeniens*, qui font du *seigle* pour les menestres de Carême. Le *ris* est l'aliment le plus universel du Païs, & le plus délicieux, comme je l'ai observé. Les *Persans* admirent que nos grands Seigneurs n'en vivent pas, & ils disent là-dessus que Dieu nous a caché le plus pur & le plus délicieux aliment de la nature. Ce *grain* vient en trois mois de tems, quoi qu'on le transplante après qu'il est monté en herbe; car d'abord on le seme comme les autres *grains*, puis on le transplante épi à épi dans une terre fort imbibée & limoneuse. Il faut toûjours entretenir l'*eau* sur les champs de *ris*: & c'est ce qui rend l'air mal-sain aux païs où on le cultive, à cause qu'il s'engendre une infinité d'insectes en cette eau bourbeuse, comme crapauts & autres: & lors qu'on veut faire meurir le *ris*, il faut lui ôter l'*eau*, & mettre le champ à sec: & alors ces insectes meurent & empuantissent l'air extrémement. En huit jours que le *ris* est à sec il devient mûr.

Qu-

Outre l'*Irrigation*, dont les *Perſans* ſe ſervent à la culture de la terre, ils ont la *Stercoration*, ſi eſtimée des *Romains* dans le labourage. C'eſt avec quoi on engraiſſe les terres en *Perſe*, au lieu de *fumier*, qu'on employe pour la litiere des chevaux, comme je l'ai obſervé. Les villageois ramaſſent avec ſoin les immondices des villes, qu'ils chargent dans des ſacs, ſur des bourriques, & s'en retournent chez eux, ce qui ne leur coûte pas grand' choſe, puis que ſans cela ils s'en retourneroient à vuide. Il n'y a point en *Perſe* d'égouts publics, chaque maiſon a le ſien, d'ordinaire à côté de ſon logis, en un trou profond d'un pied. C'eſt là auſſi communément qu'eſt le privé. Les paſſans ne s'en apperçoivent pas d'ordinaire, la ſeichereſſe de l'air diſſipant la mauvaiſe ſenteur. On void les villageois la bêche à la main, après avoir déchargé leurs ânes, ou mules, au marché, curer les égouts à meſure qu'ils paſſent par devant, & en charger leurs bêtes. Les maiſons qui n'ont pas l'égout ſur la ruë, ſont comme rentées par des païſans affidez, qui font un préſent de fruits par an, pour avoir ſeuls l'entrée de la maiſon. Ils ſont aſſidus à y venir toutes les ſemaines, ſur tout aux grandes maiſons, où ils aiment mieux ſe charger. Ils fument de *fiente de pigeon* & d'*excremens d'hommes* les melons & les concombres, à quoi il faut du *fumier* plus chaud, & les païſans diſent qu'il y a une notable difference aux fruits qui viennent ſur les couches *fumées* de ce qu'on emporte des privez des gens qui mangent beaucoup de chair, & qui boivent du vin, comme on fait en *Europe*. On ne

met pas ce *fumier* ſur la terre tel qu'on l'apporte à la campagne, il la brûleroit à force de chaleur. Les païſans le jettent dans une grande foſſe dans leurs cours, tout le long de l'Eté, & quand la foſſe eſt à demi pleine, ils achevent de la remplir de terre : la pluye & la neige qui tombe deſſus pêtrit le tout, qu'ils laiſſent ainſi repoſer deux ans durant, & au bout de ce tems-là, c'eſt le *fumier* dont ils ſe ſervent. Ils diſtinguent trois ſortes de *fumier*, celui qu'on ramaſſe pêle-mêle, celui que les païſans enlevent à la beche dans les égouts, & dans les privez, qui n'eſt point mêlé de terre, & celui de pigeon.

Par le moyen de cette *culture*, la *terre* en *Perſe*, ſoit *ſablonneuſe*, ſoit *dure*, & *argilleuſe*, eſt capable de toutes ſortes de ſemences; & il y en a qui donnent deux recoltes d'*orge* par an. Proche les grandes villes, la *terre* n'eſt jamais en repos, dès qu'un *fruit* eſt cueilli, l'on en replante un autre. Il arrive qu'au bout de deux à trois ans que la *terre* eſt *fumée*, elle ſe deſſeiche, mais on la *refume* auſſi-tôt, on l'arroſe, & elle reprend ſa vigueur.

Ils ne *battent* pas le *blé* avec des *fleaux* dans des greniers comme nous faiſons, mais ils le tirent de l'épi à la campagne : & voici comment. Ils amaſſent les épics en des monceaux ronds de trente à quarante pieds de diametre, ſans craindre, comme nous faiſons, ni les voleurs, ni les orages : & après ils en tirent une partie en bas avec des *fourches*, & ils font courir deſſus de petits *trainaux* à roues de fer, ſur un eſpace de trois à quatre pieds de large : le *traineau* eſt long d'environ trois pieds, & large de deux. Le haut, qui eſt plus étroit

que

que le bas, ſert de ſiége pour le chartier. Le bas, qui eſt compoſé de quatre piéces de bois en quarré, a en travers trois bâtons ronds, & quelquefois quatre, qui lui ſervent d'eſſieux: ces bâtons ronds, ou cylindres, ſont ſemblables aux rouleaux de nos patiſſiers, paſſans dans des pignons de fer faits à peu près comme nos roues de tourne-broche, excepté qu'ils ſont dentellez aigu, preſque comme des dents de ſcies. On attache toute ſorte de bêtes à ce chariot, chevaux, ânes, bœufs, & mules, mais ſeulement un à la fois; & l'on met un petit garçon deſſus qui le fait courir au grand trot. Ces rouës briſent & coupent la paille, & tirent le grain hors de l'épi ſans l'entamer, parce qu'il gliſſe entre les dents. Des hommes qui ſont à côté repouſſent la paille ſous les traineaux, & le grain, comme plus peſant, va toûjours au fonds, ainſi que je l'ai déja obſervé. Ils font rouler juſqu'à ſept ou huit traineaux de ſuite autour d'un monceau, ſelon qu'il eſt grand, & chaque bête y court trois ou quatre heures de ſuite, après quoi ils la dételent & ſans la couvrir quoi qu'elle ſue, ils lui ôtent ce qu'elle a devant les yeux, & la laiſſent manger mettant une bête de relais à ſa place. Cette paille, ainſi coupée, ſert de nourriture à toutes les bêtes de charge; car en *Perſe* il n'y a point de *foin*, le païs eſt trop ſec & trop chaud pour en produire, outre que cette paille leur eſt meilleure & plus fraiche. Il y a des païs où on foule le grain aux pieds des bêtes, chevaux, bœufs & mules, en les faiſant courir autour du monceau.

Le *ris* n'eſt pas ſi facile à écoſſer. Les gens qui ont beaucoup d'eſclaves le font écoſſer

dans un mortier de bois; mais communément on se sert d'une *machine*, qui consiste en une grosse *poutre* qui assene son coup sur le *ris* en écosse, lequel est mis dans une petite fosse faite en terre, garnie de brique de quelque trois pieds de diametre & de profondeur. La *poutre* est longue de quatre pieds: un des bouts tient par un pivot, étant attaché comme un axe. L'autre bout porte à sa volée un gros cercle de fer demi tranchant, & fort épais de quelque quatre pouces de diametre. Un homme éleve la *poutre* en marchant sur la culasse, & la volée tombe sur le *ris* par ce cercle, ou *alludel* de fer, qui coupe l'écosse du grain. L'art consiste à épargner le grain & à ne le briser pas. Comme le *ris* le plus blanc est le plus estimé, ils le frottent quand il est battu, avec de la farine & du sel mêlez ensemble.

Ce que j'ai le plus observé dans leur *Agriculture*, est ce qu'on fait aux *Vignes* en *Armenie*, en *Medie*, & aux Païs voisins. Le froid y étant rude & long, ils enterrent la *Vigne* durant tout l'Hiver, & ils la découvrent au Printems; artifice qui réüssiroit peut-être fort bien en *Angleterre*, & dans les autres Païs froids de l'*Europe*. J'ai observé dans mon *Voyage de Paris à Ispahan*, qu'en *Georgie* & dans l'*Hyrcanie* Orientale, on ne *cultive* point la *Vigne*. Elle croît autour des arbres de haute futaye, & porte cependant le plus excellent *raisin*, & dont on fait le meilleur *vin* qui se boive. J'observe ici, que généralement par tout le Royaume on ne met point d'*échallas* à la *Vigne*, parce que ce sont de gros *seps de Vigne* de huit pouces de diametre. Le *raisin* qui croît à *Casbin* est le plus gros que j'aye vû,

vû, & des plus excellens du monde. Il croît dans un climat extrémement chaud & brûlant. Cependant, depuis que la *Vigne* est en fleur il ne pleut pas une goute d'eau dessus, ni on ne l'arrose pas.

Lors qu'ils apperçoivent une voye de *fourmis*, & d'autres *insectes*, qui vont ronger le *sep* ou le *fruit*, ils ratissent le pied & mettent de la terre neuve à l'entour. Cela fait perdre le chemin à l'insecte.

Leur maniere de *cultiver* les *Mèlons* est pareillement fort curieuse; aussi-ont-ils les meilleurs *Mèlons* du monde, si ce n'est peut-être ceux de *Balk*, & des autres endroits de la petite *Tartarie*, que quelques gens estiment davantage. Ils les élevent en pleine campagne, afin que l'air donne dessus, & point du tout dans les jardins, trouvant qu'ils y sont trop étouffez. C'est bien loin de se servir de *caisses vitrées* & de *cloches*. Ils *sement* les *Mèlons* dans une terre mêlée de *fiente de pigeons*, & dès qu'ils commencent à être formez, ils élevent les tiges sur des *couches*, afin que l'*eau* qui passe par le champ n'y touche pas. Dès qu'ils sont gros comme une *Noix* ils déchargent le pied de la moitié du fruit, ôtant ceux qui paroissent venir moins bien, & ils succent avec la langue une sorte de petit *poil*, comme du poil follet, qui croît sur la peau, lequel retenant la poussiere que le vent & le soleil élevent dessus, forme avec le tems une *croute caustique*, qui consumant l'humeur du fruit, l'empêche de croître & lui diminue sa douceur. Quand les *Mèlons* sont devenus gros comme des *pommes*, on ne laisse que les plus gros à chaque plante, lequel on éleve de nou-

veau ſur une petite butte, pour être plus expoſé & plus en ſeureté de la pluye. De tems en tems ils découvrent la terre à l'endroit de la *racine*, quelques deux ou trois pouces de profondeur : & y mettent de la *fiente de pigeon*, qu'ils recouvrent de *terre*, & puis ils y donnent de l'*eau*. C'eſt afin que la *racine* prenne une nouvelle nourriture. Leurs *Mêlons* ont tous la peau fine, unie, & non diviſée par côtes comme les nôtres.

La *Culture* du *Datier*, ou *Palmier* eſt auſſi remarquable. Lors que cet arbre eſt jeune de trois ou quatre ans, ce qui eſt une grande jeuneſſe pour cet arbre, qui vit deux ſiécles, comme je l'ai obſervé en un autre lieu, on creuſe à côté de l'arbre, tout proche, mais pas aſſez pour découvrir ſa racine, & après avoir percé vingt ou trente pieds en biais, l'on jette beaucoup de *fumier de pigeon* & d'autre *fumier* dans ce trou-là, & l'on le remplit: c'eſt pour faire porter de bon fruit à l'arbre. Quand les arbres ſont grands, & en état de porter du fruit, on prend dans la ſaiſon qu'ils fleuriſſent des branches de fleurs de *Palmier mâle*, qu'on ente ſur le ſommet des *Palmiers femelles*, à l'endroit où les fleurs croiſſent, & qui eſt comme leur matrice. Cela fait l'éfet d'une *ſemence*, & on dit que ſans cette *culture*, le fruit eſt maigre & mal nourri.

Je viens maintenant à l'*Architecture* des *Perſans*. Je veux dire à leur maniere de bâtir.

Les *maiſons* de *Perſe* ne ſe bâtiſſent point de Pierres, non pas à cauſe que la *Pierre* eſt rare en *Perſe*, mais à cauſe que ce n'eſt pas une matiere propre pour conſtruire les *mai-*

ſons.

fons dans les païs chauds. Elles ne font pas de *charpente* non plus, fi ce n'eft les *Plats-fonds* des grands *logis*, les *Colomnes* & les *Pilaftres*, qui les fuportent. Leur matiere eft de *Brique*, ou faites au foleil, ou cuites au feu; & comme leurs *Maifons* ne font enduites que de fimple *mortier* au dehors, elles font fort éloignées d'avoir ce bel afpect des nôtres; mais en dedans, elles ont l'air gai, & font fort commodes. On n'y fait gueres de beaux *Portails*, ni d'*Ornemens exterieurs*. La façon du Païs eft tout-à-fait oppofée à ces pieces d'*Architecture* faites pour l'éclat, bien loin de cela, on voit en la plûpart des *Maifons* au dedans de la Porte, à quelque cinq ou fix pieds, un *Mur* de la hauteur & de la largeur de l'entrée, qui eft comme un *Paravant* pour empêcher les paffans de voir dans la *Cour*. Les *maifons* n'ont communément que le *bas*. Celles qui ont des *étages*, n'en ont qu'un feul, & ont le *bas* moins exhauffé. C'eft la façon de tout l'*Orient* & ce feroit apparemment celle de nos païs, fi l'humidité qui y régne ne nous avoit obligez à nous éloigner du *Sol*, au lieu qu'on ne craint point en *Orient*, & fur tout en *Perfe*, de faire des *bâtimens* bas; même de les faire en terre, comme cela fe pratique dans les régions froides du Royaume, parce que l'air étant fec & pur, le *bas* n'eft pas moins fain que le haut. La coûtume que nous avons de loger au premier & fecond *étage*, nous empêche de juger combien il eft incommode de toûjours monter & defcendre; mais fans cela nous trouverions cette incommodité auffi infupportable qu'elle le paroît aux *Orientaux*. Mais il faut parler un peu des *materiaux* dont

ils se servent à la *Construction* de leurs *édifices*.

Les *Tuilles*, ou *Briques de terre* se font dans des Moules de bois fort mince, de huit pouces de long, de six de large, & de deux & demi d'épais. Les *Maçons* pilent la *Terre* avec les pieds mêlée d'ordinaire de *Paille* broyée, & coupée menu pour lui donner plus de consistance, & afin que les *Motes*, ou *Tuilles* qu'ils en font, ne se cassent pas, & qu'elles durent davantage. Ils passent en suite la main dessus pour les unir, après les avoir trempées dans un baquet d'eau, mêlée de paille plus menue que l'autre. On tire le moûle, & on laisse seicher la *Tuille*, ce qui est fait en deux ou trois heures, & puis on les leve & on les range les unes contre les autres, où elles achevent de seicher. Ces *Tuilles* ne coutent que huit à neuf sols le cent, quand on les fait venir de dehors. Si on les fait faire chez soi, & qu'on fournisse la matiere, on ne donne que deux ou trois sols du cent. Les pauvres gens font leurs *Tuilles* sans paille, ils n'en mettent qu'au dessus.

Pour les *Briques* cuites au feu, on les fait de deux parties de *terre* & d'une partie de *cendres*, bien pêtries ensemble dans des moules de bois, plus grands que celui des *Tuilles de terre*: On les fait seicher plusieurs jours au soleil, & après on les met dans un grand *four*, haut quelquefois de vingt coudées, arrangées l'une contre l'autre, à quelque distance, laquelle on remplit de *plâtre*. On ferme le *four* & on y met le feu trois jours & trois nuits de suite. Ces *Briques* sont rouges & dures, & coutent environ un écu le cent.

Leur

Leur *Plâtre*, qu'ils appellent *guetch*, n'eſt pas tout-à-fait comme le nôtre. Il n'eſt jamais ſi fin, ni ſi blanc, après la préparation, quelle qu'elle ſoit. Ils ne le tirent pas des *Platrieres* comme nous faiſons, car il n'y en a point chez eux. Ils le tirent des montagnes en groſſes pierres, & en fort grande quantité. Ils le cuiſent, & puis le broyent, ou l'écraſent, avec une groſſe *Meule* de pierre, plus épaiſſe que celle des moulins, mais qui n'a pas le tiers de diametre. Elle tourne ſur le dos, & il faut qu'il y ait toûjours un homme avec une pêle pour repouſſer le *Plâtre* ſous la *Rouë*. Les Païſans apportent le *Plâtre*, particulierement durant l'hyver, à cauſe que c'eſt le tems qu'ils ont moins de travail aux champs, & qu'ils viennent chercher du fumier. Ils ont auſſi de la *chaux* en abondance, & ils la pilent aux pieds, ſans en être brûlez. Outre la *chaux*, ils ont une *Terre blanche*, qu'ils tirent des *Carrieres* en petits morceaux, comme le *Plâtre*. Cette *Terre* ſe diſſout dans l'eau dès qu'elle y eſt miſe. Ils s'en ſervent à blanchir les maiſons, ce qu'elle fait incomparablement mieux que le *Plâtre*. Les maiſons du commun ſont peintes d'une couleur brune qui ſe fait avec une terre nommée *zerd guil*, c'eſt-à-dire *Terre jaune*.

Avant que de paſſer outre, je dirai un mot du *Sol*, tel qu'il ſe trouve dans la Province de *Parthe*, & dans la plus grande partie de la *Perſe*. Il eſt dur & ferme à la ſuperficie. A trois ou quatre pieds au dedans, on trouve des *rayes* ou *veines*, rougeatres & noiratres, larges de deux à trois doigts. Plus bas la terre eſt partie de *ſable*, partie d'*argile*, & au-

def-

dessous c'est du *Sable* mouvant. Après, vous trouvez le *Sol* solide & dur, & creusant encore, on parvient à un lit de *caillou*; & si vous creusez au delà, jusqu'à vingt pieds en tout, à compter de la surface de la terre, vous trouvez l'*eau*. Les puits ne sont d'ordinaire profonds que de vingt à vingt-cinq pieds.

A *Ispahan*, en particulier, qui est la ville capitale de l'Empire, le *Sol* est naturellement argilleux, & pesant comme un roc, de maniere que si l'endroit où l'on bâtit est une *terre vierge*, qui n'ait jamais été remuée, les *Persans* bâtissent dessus sans faire de *fondement* du tout. Mais si la terre a été auparavant remuée, on creuse quelques trois coudées, jusqu'à ce qu'on trouve la terre ferme, & l'on remplit la fondation de *Briques* de terre, mettant entre chaque couche de *brique* une couche de *Plâtre*. On fait ces *Briques* de la terre même qu'on tire des *fondations*. Après, on commence le *mur* qu'on bâtit de ces *Briques* de terre, & qu'on enduit d'un *argile* mêlé de *paille*, qu'ils appellent *kaguil*, c'est-à-dire *bouë est paille*, qui est faite de la même matiere que les *Briques*. Le *Mur* se fait par *couches*, qu'on laisse seicher avant que d'en remettre de nouvelles, & on le bâtit d'une telle sorte, que plus il s'éleve moins il est épais. On fait la cime du *Mur* d'une *couche* de *Briques* rouges, pour mieux résister à l'eau, ou bien, on la couvre de ces mêmes *Tuiles* cuites au soleil, arrangées de maniere qu'elles forment une *cavité*, en dos d'âne, afin que l'eau coule tout du long. Leurs *Murs* sont tous fort épais, quoi que plus ou moins, à proportion de leur hauteur. Les plus solides ont

ont un fondement de *Briques* rouges d'un pié de hauteur sur le rez-de-chaussée. C'est ainsi que l'on fait les *Murs* des *cours*, des *jardins*, & de toute sorte d'enclos. Ceux des *Maisons*, sont enduits de *chaux* & de *Plâtre* courroyez & pilez fort bien ensemble, ce qui fait un ciment qui tient à merveille; parce que le plâtre est un peu pierreux, même quand il est pilé; mais il n'est pas si blanc que le nôtre. Je n'ai vû nulle part au monde de plus hautes *Murailles* qu'en *Perse*. Elles passent celles des monasteres des filles les plus recluses, sur tout les *Murailles* qui font l'enclos des *grandes Maisons*. Et c'est d'ordinaire à cela qu'on reconnoît les *Palais* en ce Royaume.

Le *comble*, ou la *couverture* de l'*Edifice* est toûjours en *voute*. On ne le sauroit faire autrement, à moins qu'on ne le fasse d'un *platfonds* de *charpente*. C'est ce qui a rendu les *Massons Persans* si habiles à faire des *voutes* & des *Dômes*. Il n'y a pas de païs au monde où l'on fasse des *Dômes* si hardis & si beaux. Une marque de leur habileté à cette sorte de *fabrique*, c'est qu'ils ne se servent point d'*échafauts* pour faire les petites *voûtes* & les petits *Dômes*, comme on fait en *Europe*. Les *voutes* des *Maisons* se font basses & plattes, parce que d'ordinaire on fait le dessus en *Terrasse* en remplissant l'espace qui est entre les *coupoles*, & les unissant au niveau, afin de pouvoir prendre le frais dessus & y coucher; mais aux *maisons* du menu peuple, on laisse paroître les *voutes* sans remplir l'espace d'entre deux, & l'on les enduit par dehors ou de *Mortier*, comme les murs ordinaires, ou de *Brique* pour pouvoir mieux résister à la neige

&

& à la pluye. On éleve à l'entour des *Terrasses*, à toutes les bonnes Maisons, un *Parapet* ou *Rebord* de trois à quatre pieds de haut pour s'appuyer contre. Pour ce qui est des *planchers* des logis, ils sont faits, ou de *terre* simplement, ou de *Brique*, ou de *Plâtre*, mais communément ils ne sont que de *Terre*.

Le *Corps de l'Edifice* étant achevé on se met à faire le dedans. On le revêt premiérement de ce *mortier*, qu'ils appellent *Kaguil*. Après on met une *couche de plâtre* fin ; puis on le blanchit, ou l'on y passe du *Talk* pilé. C'est une poussiere de la pierre de *Talk* mêlée avec de la *chaux*, qui donne un grand éclat aux *Murs*, & aux *voutes* & à tout ce qui en est couvert; car on diroit que ces *Murs* sont argentez. Aussi les *Persans* appellent cette poudre *Zervarac*, c'est-à-dire, *argent en feuille*.

Pour ce qui est des *Ornemens*, les plus ordinaires sont de *Peinture*. J'en ai parlé ci-dessus. Ils en font rarement de *sculpture*, & alors ce n'est que des fleurs & des feuillages, qu'ils ébauchent grossierement dans le *Plâtre* avec le *Cizeau*. Le *Relief*, qui est assez plat, demeure blanc, & le fonds est grisâtre. Ils peignent ces ébauches & y mettent ensuite de l'*or* & de l'*azur*, avec quoi ces *Ornements* deviennent fort beaux. J'ai déja observé que les *Moresques* peintes sur les *Edifices*, sont fort belles, & font un charmant objet. La seicheresse de l'air y contribuë extremement; car elle empêche que les couleurs qui ont déja une vivacité incomparable ne se passent. Je n'ai vû nulle part de si belles couleurs qu'en *Perse*, pour l'éclat, pour la force, & pour l'é-

l'épaisseur, tant des couleurs de l'*art*, que de celles de la *nature*. L'humidité de l'air en *Europe* répand un nuage sur les couleurs qui les amortit & qui en ôte la vivacité, de sorte qu'on peut dire que ceux qui n'ont jamais été dans les *Païs Orientaux*, ne connoissent point l'éclat & le brillant de la *Nature*.

Pour ce qui est de la *Figure* & de la disposition des *Maisons* au dedans, les plus belles sont d'ordinaire élevées entre deux à quatre pieds du *Rez-de-chaussée*, disposées à quatre faces, & exposées aux quatre vents. Un *Parapet* profond de sept à huit pieds régne autour du corps du logis, lequel consiste d'ordinaire en un *Salon* au milieu, & en quatre grandes sales aux côtez, ouvertes de haut en bas, qui sont comme de grands *Porches* ou *Portiques*, dans lesquels trente à quarante personnes, & quelquefois cent, peuvent être assises à l'entour sur une ligne. Ces grands *Portiques* ne sont séparez du *Salon* que par des *chassis*, ou par des *Portes* minces, qui servent aussi de *fenêtres*, prenant du *bas* jusqu'à l'*Arcade*. Vous observerez que l'*Arcade* commence d'ordinaire à la moitié de la hauteur de l'*Edifice*, & ils sont tous ouverts sur le devant, ou fermez seulement de *chassis*. Aux coins des *Portiques* il y a de petites *Chambres* basses, ou *Cabinets*, formez de *Murs* sans *fenêtres*, le jour y entrant par les *Portes* qui sont larges, & qui s'ouvrent par des *Valves* ou *battans* brisez, lesquels se plient l'un sur l'autre comme des *Volets*. La beauté des *Maisons* de *Perse* consiste à être ainsi ouvertes de haut en bas, en sorte qu'étant assis dedans, on soit autant au grand air comme si l'on é-

toit

toit dehors. Cette maniére de bâtir paroît fort belle, & fort convenable en *Perse*, où l'hiver est court, & où l'air est chaud, sec & pur. Mais cela ne nous conviendroit pas en *Europe:* l'humidité auroit bien-tôt détruit ces *Edifices d'Argille*. On fait aux *Sales*, ou *Porches* d'hiver, & aux *Chambres* qui y tiennent, de petites *cheminées* dont le *manteau* n'est haut que de trois à quatre pieds, & large de deux à trois, fait en demi rond, & qui vient assez bas pour retenir la fumée. L'on y brûle le bois debout ou droit, & les *cheminées* se font ainsi petites, tant parce que le bois est assez rare en *Perse*, que parce qu'on se chauffe communément à une maniére de *Rechaud*, ou *fournaise*. C'est un grand *creux* qu'on fait en terre dans ces *Sales*, & dans ces *Chambres* d'hiver, dans le *Plancher* de la *Chambre*, profond de quinze à vingt pouces, & de six à huit pieds de diametre, selon la grandeur du lieu. Ces *creux* sont couverts de planches en Eté sous les tapis, en sorte qu'on ne s'en apperçoit point. L'hiver on les découvre, & l'on met dessus une *table* de bois, haute d'un pied, & qui a un pied de diametre plus que le *creux* sur lequel elle est posée, & on étend sur cette *table* une ou deux *couvertures* piquées & épaisses, qui rebordent demi aune de tous côtez. Quand on se veut servir de cette *fournaise*, on y met un peu de *charbon* bien allumé, & couvert d'un peu de cendre, pour le faire durer plus long-tems, puis on s'approche de la *table* tout proche de la *fosse*, tirant la *couverture* sur soi jusqu'à la ceinture. On est là fort chaudement & fort agréablement, & cette chaleur provoque insensiblement un

doux

doux ſommeil. On mange l'hiver ſur ce feu, & l'on ſe couche à l'entour. Les *Perſans* l'appellent *courſi*, c'eſt-à-dire, *ſiége*, parce que cette *Table* eſt faite comme ſi c'étoit pour s'aſſeoir deſſus. Dans les *maiſons* du commun peuple les *fenêtres*, qui reſſemblent à nos *jalouſies*, ſont faites de bois de *platane*, qui eſt fort beau; mais chez les *Grands*, ce ſont des *chaſſis* dont les *carreaux*, qui ſont faits d'un *verre* épais & ondé, afin qu'on ne puiſſe pas regarder au travers, ſont de toutes couleurs, confuſément & ſans ordre, un rouge, un verd, un jaune & ainſi des autres. Ils font auſſi une maniére de *vitres*, dont l'enchaſſure eſt de *Plâtre*, leſquelles repréſentent des *Oiſeaux*, ou des *pots*, ou des *corbeilles de fleurs*, & le reſte eſt de morceaux de *verre* enchaſſé de toutes couleurs, pour imiter le naturel de ce qui eſt repréſenté.

Dans toutes les *maiſons*, même juſqu'aux plus ſimples, il y a des *baſſins d'eau*, dont la *conſtruction* eſt fort ſolide, faite avec des *Briques*, qu'ils enduiſent d'un *ciment* appellé *Abacſia*, c'eſt-à-dire, *chaux noire*, lequel avec le tems devient plus dur que le marbre. Ils font ce *ciment* avec de la cendre tirée des foyers des bains, & plus fine que toute autre, avec de la *chaux vive* par moitié, & avec une maniére de *duvet*, qu'ils y mêlent pour faire comme un *amalgame*; ce qu'ils battent bien un jour entier. Ce *Duvet* croît au haut de certains roſeaux, & il eſt ſi délié que le ſouffle l'emporte. Les *Perſans* l'appellent *louy*. On dit que c'eſt la *Tipha* des *Herbiers*. Quelques *Maçons* lient ce *mortier* avec de la *bourre* bien fine, ou du petit *poil de chevreau*. L'un & l'au-

l'autre de ces *materiaux* résistent parfaitement à l'eau, & aussi au feu. Mais la gelée les fend, & les fait tomber par éclats. On prévient cet accident, en mettant l'hiver ces *bassins* à sec, les remplissant de feuilles d'arbres, & les couvrant ensuite de *nattes*, ou de *tapis*. Il faut entendre cela des *bassins* d'eau qui sont dans les *maisons* des gens du commun, car dans les grandes *maisons* les *bassins* sont de *pierre de taille* fort dure, avec des bords de *marbre blanc*.

La *Menuiserie* & la *Boiserie* des *Maisons* ne consistent qu'en des *Portes* & en des *chassis*, qu'on attache sans pentures, ou autres ferrures, en cette maniere. On laisse en bas dans la *Porte* deux bouts de bois, & dans la *croisée* ou le *jambage* de la *Porte* (qu'on fait aussi de bois de peur que la *Terre* ne s'éboule) on fait un trou en haut au coin dans le *linteau*, & un en bas dans le *seuil*, où ces bouts de la *Porte* entrent, & deviennent les *Pivots* sur lesquels elle tourne. C'est comme sont faites toutes les *Portes* en *Orient*, même aux *Palais*, comme aux autres *maisons*. Il n'y en avoit point d'autre sorte aux *Edifices* si renommez de *Salomon*. Ainsi, l'on fait les *maisons* en ces Païs-là sans *Serrurier*, comme sans *Charpentiers*. On ne voit point de *ferrures* à leurs *Edifices*, que le *Piton* & la *chaine* qu'on met aux *Portes* pour un *cadenat*. Les *Persans* n'ont point l'usage des *Serrures* de fer. Celles qu'ils ont sont de bois, & les *clefs* sont de bois aussi, faites tout autrement que les nôtres, car la *Serrure* est comme une petite *herse*, qui entre à demi dans une *gâche* de bois, & la *clef* est un *manche* de bois, au bout duquel sont des

poin-

pointes auſſi de bois, differemment diſpoſées, qu'on pouſſe par deſſus dans la *gâche*, & qui lévent cette petite *herſe*. Il n'entre point de *Plomb* non plus dans la *conſtruction* des *Edifices*, tout y étant de bois, juſqu'aux *Goutieres*. Les *chaſſis* ſont, ou des *carreaux de verre* ou de *toile cirée* peinte, fort belle, & transparente. J'oubliois à dire qu'on pratique dans les *Murs*, qui ſont fort épais, comme je l'ai obſervé, des niches d'un pied de profondeur, ou environ, qui ſervent comme des ais de *tablettes*, & des *armoires*. On les taille de diverſes figures; on les peint enſuite comme le *Mur*. Cela eſt tout-à-fait commode, ſoit pour y mettre des pots de fleurs & des caſſolettes, ou des livres, ou telles autres choſes.

De la maniére dont je viens de repréſenter les *Bâtimens Perſans*, on voit bien qu'ils ne ſont point ſujets au *feu*. L'on n'en a point de peur en *Perſe*, & lors que le *feu* prend en un endroit, ce qui arrive très-rarement, il ne peut tout au plus que conſumer ce qu'il y a dans la *Chambre* où il a pris. On eſt ſûr qu'il n'en ſortira point & qu'il s'y éteindra. Mais ces *Bâtimens* ſont fort incommodez par l'*eau* en revanche, car ſi l'*eau* étoit trois jours au pied d'un *Mur* elle le feroit écrouler; de maniére que pour prendre toutes les *Forteresſes*, il n'y auroit qu'à les environner d'eau une ſemaine. Mais cela n'eſt pas aiſé à faire en ce Païs-là, où l'*eau* eſt rare, & où les *fleuves* ſe peuvent détourner dans un inſtant contre leurs cours naturel. C'eſt ce qui fait auſſi qu'on a grand ſoin en *Perſe* de la *Terraſſe* ou *couverture* du *logis*, comme la piéce principale d'où dépend ſa conſervation. Ce qu'on fait

fait pour l'entretenir, c'eſt de tenir toûjours les *Goutieres* en bas en bon état, & d'en jetter la neige en bas, lors qu'il y en tombe en quantité. C'eſt un divertiſſement pour le quartier de jetter la neige de deſſus les *Maiſons*, car chacun y court avec allegreſſe. Les jeunes gens du quartier vont ſur chaque terraſſe l'une après l'autre, & en peu de tems ils la nétoient toute. Ce qui ſe fait d'ordinaire au ſon des inſtrumens, afin que le bruit les échauffe & les étourdiſſe. Les *Maçons* travaillent à une ſorte de *Chant*, & ce qui eſt encore à obſerver dans leur travail, c'eſt que quand ils ſe jettent l'un à l'autre les *tuilles*, ou *briques* de terre, ils mettent des *gans*, afin que la ſueur de la main ne gâte pas les *tuilles*. Je ne dois pas oublier non plus qu'on ſeme du *ſel* ſur les *poutres* & les *ſoliveaux*, ſur le *plât fonds*, & ſur les autres piéces de *charpente*, pour empêcher qu'il ne s'y engendre aucun ver.

Les *Maiſons* durent auſſi long-tems qu'on veut les entretenir, l'air ſec & pur aidant à les conſerver. Mais, comme je l'ai obſervé ailleurs, les *Perſans* ont du dégoût pour les *Maiſons* de leurs Peres. Ils aiment à s'en bâtir de propres pour eux. Cela eſt de fort bon ſens; car, comme ils le diſent, il y a la même difference, entre ſe bâtir une maiſon, ou en prendre une toute bâtie, comme entre ſe faire faire un habit, ou en achetter un tout fait. Leur coûtume vient, peut-être, en partie du peu qu'il coûte à bâtir; car pour ainſi dire, on bâtit ſa *maiſon* de ce qu'on tire de la fondation; & les pauvres gens qui ne veulent que le *corps du logis*, ſans *ornement*, l'ont bien-tôt achevé. Les *Perſans* mettent le prix

aux

aux *Maisons*, suivant la hauteur & l'épaisseur des *Murs*, qu'ils mesurent à l'aune, comme une étoffe. Le Roi n'a point de droit sur la vente des *Edifices*; mais le *Maître Architecte*, qu'ils appellent *Mamar bachi*, c'est-à-dire, *Chef des Maçons*, prend deux pour cent pour les *lots & ventes*; mais c'est bien rarement qu'on les lui paye entiers, chacun en composant avec lui selon son crédit ou son emploi. Cet Officier a aussi droit de cinq pour cent sur tous les *Edifices* que le Roi fait faire. On les aprécie quand ils sont achevez & le *Maître Architecte*, qui en a conduit la construction, reçoit pour son droit & pour son salaire, autant que la cinquiéme partie de l'*Edifice* a couté à bâtir.

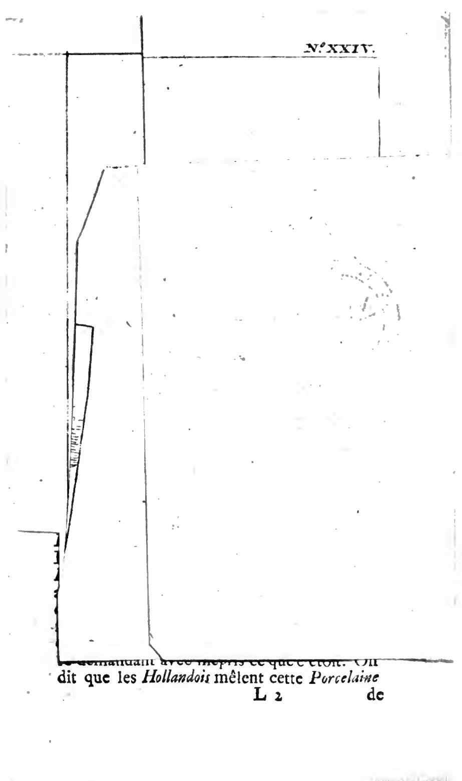
J'observerai encore trois choses sur les *Bâtimens* de *Perse*. L'une qu'on y revêt des Chambres de *carreaux de fayence* comme les *cheminées de Hollande*. L'autre, qu'à la Campagne, on trouve en plusieurs endroits les *Portes* faites d'une grosse *Pierre*, roulant sur ses *Gonds*, ou *pivots*, comme sont celles de bois. La troisiéme, que les *bâtimens* en *Perse* se font à très-bon marché, par comparaison aux nôtres. Ils supputent en bâtissant une *maison*, que le tiers de la dépense va à la *brique*, l'autre en plâtre, l'autre en *boiserie*, compris les *Portes* & les *fenêtres*.

Les *Persans* n'ont pas de fort habiles ouvriers en *Charpenterie*, ce qui vient du peu de *bois* qu'il y a en *Perse* & du peu de *charpente* qu'on employe d'ordinaire aux *Edifices*. Ce n'est pas de même à l'égard des *Menuisiers*. Ils en ont de très-habiles, & très-industrieux dans la composition de toute sorte d'*ouvrages*

de rapport & de *Mosaïque*, dont ils font particuliérement des *Plât-fonds* admirables. Ils travaillent leurs *Plât-fonds* en bas, tout entiers, & quand ils font achevez, ils les élevent en haut sur le comble de l'*Edifice*, & sur les *colomnes* qui le doivent supporter. J'en ai vû lever un tout entier de quatre vingts pieds de diametre, par le moyen de plusieurs *máchines*, comme celle dont je donne le dessein ici à côté, ne sachant pas si nos ouvriers d'*Europe* en ont de même. Les *Persans* n'en mettent point d'autre en usage, & ils élevent tout à la *Poulie*. Ils font fort bien aussi les *Jalousies* & les *Balustres*. Les *Menuisiers* travaillent assis à terre. Leurs *Rabots* sont differens des nôtres; car ils jettent les coupeaux par les côtez, & non par le milieu, ce qui paroît faire plus de besogne. Leur *Bois* ordinaire étant du *Bois* blanc, qui est fort tendre, & sans nœuds, est fort aisé à travailler. Ils ont du *Bois* admirable, qui leur vient d'*Hyrcanie* en grandes *planches*, comme le *Sapin* nous vient de *Norvege*.

Comme je ne sai pas bien en quel ordre placer les autres *Mêtiers* je vais en faire deux *Parties*. L'une de ceux où les *Persans* réüssissent le mieux; l'autre de ceux où ils réüssissent le moins.

La *Broderie* est un des *Arts Mécaniques* dans lesquels ils excellent; ils font fort bien toute sorte de *Broderie*, mais particuliérement celle d'*or* & d'*argent*, soit sur le *Drap*, soit sur la *Soie*, soit sur le *Cuir*. Ils nous passent en cet *Art*, & ils passent même les *Turcs* dont nous admirons tant en *Europe* la *couture* & la *Broderie* sur le cuir. Leur *couture de cuir*, comme



le demandant avec mépris ce que c'étoit. On
dit que les *Hollandois* mêlent cette *Porcelaine*

 de

ns
te
le
la
et
is
o-

derie ſur le cuir. Leur *couture de cuir*, com-
me

me celle des *harnois*, entre les autres, est si délicate, & si bien faite, qu'on diroit que c'est de la *Broderie*. Leurs *Seaux de cuir* sont aussi fort bien cousus, quoi qu'avec des cordes de *Mouton* assez mal tanées. Le fil d'*or* & d'*argent*, dont ils se servent, est si beau, qu'on le prendroit pour du *trait*, lorsqu'il est employé, la *soye* n'y paroissent pas le moins du monde.

La *Vaisselle d'Email*, ou de *fayence*, comme nous l'appellons, est pareillement une de leurs plus belles *Manufactures*. On en fait dans toute la *Perse*. La plus belle se fait à *Chiras*, capitale de *Perside*, à *Metched*, capitale de la *Bactriane*, à *Yesd*, & à *Kirman*, en *Caramanie*; & particuliérement dans un bourg de *Caramanie* nommé *Zorende*. La terre de cette *fayence* est d'*Email* pur, tant en dedans, qu'en dehors, comme la *Porcelaine* de la *Chine*. Elle a le grain tout aussi fin, & est aussi transparente, ce qui fait que souvent on est si fort trompé à cette *Porcelaine*, qu'on ne sauroit discerner celle de la *Chine* d'avec celle de *Perse*. Vous trouvez même quelquefois de cette *Porcelaine* de *Perse*, qui passe celle de la *Chine*, tant le *Vernis* en est beau & vif. Ce que j'entens, non pas de la *vieille Porcelaine de la Chine*, mais de la nouvelle. L'an 1666. un *Ambassadeur de la Compagnie Hollandoise*, nommé *Hubert de Layresse*, ayant apporté des présens à la Cour d'une quantité de choses de prix, & entr'autres cinquante six piéces de *vieille Porcelaine de la Chine*: quand le Roi vit cette *Porcelaine* il se mit à rire demandant avec mépris ce que c'étoit. On dit que les *Hollandois* mêlent cette *Porcelaine*

de *Perse* avec celle de *la Chine* qu'ils transportent en *Hollande*. Il est certain que les *Hollandois* ont beaucoup appris en *Perse* à faire la *fayence*, & ils y réüssiroient encore mieux qu'ils ne font, s'ils avoient-là les eaux aussi pures, & l'air aussi sec qu'il est en *Perse* & à la *Chine*. Les habiles *Artisans* en cette *vaisselle d'Email*, attribuent à l'*eau* la beauté de la couleur, comme je l'ai déja observé, disant qu'il y a des *eaux* qui dissoudent la *peinture*, & la font couler, au lieu qu'il y a des *eaux*, qui la resserrent & la retiennent sans l'étendre. Les piéces à quoi les *Potiers Persans*, qu'on appelle *Kachipez*, ou *Cuiseurs de fayence*, réüssissent le mieux, sont les *carreaux d'émail*, peints & taillez de *Moresques*. A la verité il ne se peut rien voir de plus vif & de plus éclattant en cette sorte d'ouvrage, ni d'un dessein plus égal, & plus fin. La *Porcelaine* de *Perse* resiste au feu; de sorte que non seulement on fait bouillir l'eau dedans sans qu'elle casse, mais même on en fait des *Marmites*. Elle est si dure, encore, qu'on en fait des *mortiers*, à broyer des couleurs & d'autres matieres, & des *moules* à bâle. La matiere de ce bel *émail* est du *verre*, & de fort petits *cailloux* de riviere broyez très-menu, avec un peu de *terre* mêlée ensemble, & le tout fort broyé & pilé. On ne fait point de *fayence* aux *Indes*. Celle qu'on y consume, y est toute portée, ou de la *Perse*, ou du *Japon*, ou de la *Chine*, & des autres Royaumes entre la *Chine* & le *Pegu*. On fait un conte, que les *Potiers* de la ville de *Yezde*, dans la *Caramanie*, envoyerent un jour aux *Potiers* d'*Ispahan*, comme par défi, un *vase de Porcelaine* qui

qui tenoit douze livres d'eau, & ne pesoit qu'un gros. Les *Potiers* d'*Ispâhan* leur renvoyerent un *vase* de même grandeur, & même figure, qui ne tenoit qu'un gros d'eau, & pesoit douze livres. Il y a une sorte d'Artisans en *Perse*, dont le mêtier est de raccommoder la *Porcelaine*, & le *Verre*. Ils en rejoignent les piéces, les cousent avec du *fil de latton* très-fin, & passent sur la couture une sorte de *craye* ou de *chaux* fort deliée. Un *vase* ainsi raccommodé tient l'eau comme auparavant.

Les *Tireurs* & les *Fileurs d'or* travaillent fort délicatement. Ils filent un *lingot* du poids d'un *mescal*, qui est un *gros*, long de neuf cens *gueses*, ou *aunes* de leur Païs, qui ont chacune trente-cinq pouces de Roi. Leurs outils, de gradations differentes, sont comme nos *fillieres*. Ils devident sur des *bobines*, & sur des *tambours*, achettant à la monnoye le *fil tiré*, de la grosseur d'une épingle. Leur *fil* est le plus beau & le mieux couvert qui se puisse imaginer. Tout l'art qu'ils employent à lui donner cette couleur vive, & qui ne se passe point, c'est de le dorer très-fin & fort épais.

Il faut ranger en suite la *Tannerie des cuirs*, sur tout de celui de *Chagrin*, & de toute sorte de *Maroquin*. Il s'en fait une infinité en *Perse*, qu'on transporte aux *Indes*, en *Turquie*, & dans les autres Païs à l'entour. Le *Chagrin* se fait de *croupe d'âne*, & d'une *graine* qu'on appelle en Perse *tochm Casbini*, ou *graine de Casbin*, laquelle est noire, dure, & plus grosse que la graine de *moutarde*, dont on se sert au défaut de cette *graine de Casbin*. Un même mot en *Persan* signifie *œuf*, & *grai-*

ne, parce que l'*œuf*, & la *graine*, ſont comme une même choſe. Le nom de *Chagrin*, que nous donnons à ces peaux grenetées, vient aſſurément du mot Perſan *Jagri*, qui veut dire *croupe*. Ils appellent ainſi la *croupe* de tout animal qui ſert de monture ; & ils donnent ce nom à cette ſorte de *cuir*, parce qu'il ſe fait de *croupe d'ane*, comme je l'ai dit. Les *Tanneurs* couroyent le *gros cuir*, & le préparent avec la *chaux*. Ils n'ont point l'uſage du *tan*, au lieu duquel ils ſe ſervent de *ſel* & de *noix de galle*, & cela ſuffit à cauſe de la ſeichereſſe de l'air de leur Païs.

Le *Tour* eſt encore un des *Arts mécaniques* dans leſquels les *Perſans* réüſſiſſent. Ils n'ont pas de *mêtier* pour le *Tour*, comme nous en avons. Le leur n'eſt compoſé que d'un *pivot*, auquel ils attachent ce qu'ils veulent tourner. Une *bande de cuir*, qui fait un double tour à ce *pivot*, & qu'un garçon tient à deux mains, tirant tantôt un bout, & tantôt l'autre, fait mouvoir la *machine*, & fait tourner la piéce. Mais quand ils veulent tourner de petites piéces, l'*ouvrier* n'a que faire d'aide, car d'une main il remuë le *pivot* avec un *archet*, & de l'autre il tient ſa piéce. Ils ne ſe ſervent point de *villebrequin*, comme nous faiſons, mais de *forets* grands & petits, qui leur en tiennent lieu, & qu'ils mettent en uſage de la même maniere que leur inſtrument pour le tour : c'eſt un *fer* plat au bout, finiſſant en pointe, & taillé en côtes pour mieux couper, & emmanché dans un bois rond, chargé de plomb pour mieux aſſener, autour duquel ils paſſent leur *archet*, fait d'une bande de cuir, laquelle y fait deux tours : ils tien-

tiennent ferme ce *forêt* de la main gauche sur la piéce qu'ils veulent percer, & ils le font tourner de la droite. C'est là leur *mecanique* pour tourner, & pour percer. Ils appliquent la *lacre* fort délicatement, le mouvement violent du *tour* la fondant, sans qu'il soit besoin de feu: ils l'étendent avec du *bois de palmier*; se servant de ce *bois*, parce qu'il est poreux: & avec l'*huile* en suite, & un morceau de gros *drap*, ils donnent un lustre admirable à leur ouvrage, qui ne se perd jamais. Cette *lacre* aussi se conserve toûjours sans s'écailler. Ils font entr'autres choses des *berceaux d'enfant* parfaitement bien. Ils tournent les *metaux* aussi bien que le *bois*. Mais il s'en faut pourtant beaucoup, que leurs Artisans en ce mêtier n'ayent l'habileté des nôtres. L'on a porté diverses fois en *Perse* & aux *Indes* de ces merveilleux ouvrages d'*Yvoire*, tournez avec une extraordinaire délicatesse; mais parce qu'ils étoient de nul usage, & propres seulement à faire admirer l'adresse de l'ouvrier, on n'y en faisoit aucun compte. Les *Orientaux* ne sont pas assez délicats pour appliquer leur esprit à cette industrie que nous y admirons; au contraire, ils en font très-peu de cas, à cause de l'inutilité de l'ouvrage. Au reste, les *Tourneurs Persans* ne savent point faire le *tour de l'ovale*. C'est une figure qui leur est inconnuë dans la pratique.

Après les *Tourneurs* je mets les *Taillandiers* & les *Estameurs*, qui travaillent en ce Païs-là avec une grande industrie, tant au *marteau* & à la *lime*, qu'au *tour*. Nos *Grossiers en argent* ne font pas mieux que ces *Taillandiers*; ce qui vient, je croi, de ce que la *vaisselle de*

table & leur *batterie de cuisine* est communément faite de *cuivre*. Ils ne se servent point de *fer*, ni de *latton*, ni d'*étain*, dans leurs *utenciles de cuisine*, qui sont toutes de *cuivre étamé*. Ils font l'*étamure* fine, blanche, & belle comme de l'*argent*. L'*étain* d'*Angleterre* n'est point si beau. Il est vrai qu'il faut tous les six, ou tous les huit mois, recommencer à l'*étamer*; mais aussi, cela se fait extrémement vîte, & à très-bon marché, une assiette ne coutant qu'un sol à étamer dedans & dehors, & le reste à proportion. Ils s'y prennent tout autrement que nous ne faisons. Ils font premierement bouillir la *vaisselle* dans de la *soude grise*, & après ils la donnent à écurer avec du *sable* à l'aprentif, ce qu'il fait avec les pieds nuds, se mettant droit dessus, & tournant la *vaisselle* deçà & delà, jusqu'à ce qu'elle soit bien écurée. En suite ils la font échauffer sur un feu clair de charbon, mettant le côté creux contre le feu, & lors qu'elle commence à rougir, l'ouvrier prend d'une main la piéce avec des tenailles, & de l'autre, un peu de *cotton* bien battu & fin, qu'il trempe dans le *sel armoniac*, & en frotte bien la piéce. Cela fait, il prend un petit *lingot d'étain* fin & le presse contre la piéce, afin de le faire fondre dessus, & il étend l'*étain* partout avec son *cotton* couvert de *sel armoniac*: & quand la piéce est étamée, il la jette dans l'eau froide, d'où vous la voyez tirer blanche & vive comme de l'*argent bruni*. Le *sel armoniac*, dont ils se servent à l'*étamure*, est purifié sur le feu avec de l'eau qu'on fait toute évaporer, jusqu'à ce que le *sel* soit reduit en poudre. Ils ont une particuliere dexterité à

ce

ce métier-là, & cette *vaisselle* de *cuivre étamé* a cet avantage sur la nôtre, qu'elle est plus legere, qu'elle ne fond point, & ne se bossue point. Les *Persans* ont du *cuivre* dans leurs Païs, comme je l'ai observé ; mais ils ne l'estiment pas tant que celui du *Japon*, ni que celui de *Suede*. J'oubliois à dire qu'ils tirent l'*étain* des *Indes*. Pour ce qui est des *lampes*, des *chandeliers*, & des autres piéces de fonte, les ouvriers *Persans* les tournent sur deux *poupées* avec une *courroye*.

Les *Armuriers* font fort bien les *armes*, surtout les *arcs* & les *épées*. Les *arcs* de *Perse* sont les plus beaux & les plus estimez de tout l'*Orient*. La matiere est de *bois* & de *corne*, mis l'un sur l'autre, & couverts de *nerfs*, & par dessus d'une peau d'arbre très-lisse & unie. On le *peint* ensuite, & on lui donne le *vernis*, ce qu'ils savent faire admirablement, car on se mire dans ces arcs-là, & l'on ne sauroit voir de plus vive couleur. La bonté d'un *arc* consiste, comme on le dit en *Perse*, en ce que d'abord il soit rude à bander, jusqu'à ce que la *flêche* soit à moitié dessus, & qu'ensuite il soit mol & aisé, jusqu'à ce que le bout de la flêche soit entré dans la corde. Les *cordes* d'*arc* sont de *soye* retorse, de la grosseur d'une boudelle. Les *carquois* sont faits de *cuir* brodé d'*or* ou de *soye*. Leurs *sabres* sont d'un fort beau *Damasquin*, inimitable en nos Païs, à cause, comme je croi, que nôtre *acier* n'est pas plein de veines comme celui des *Indes*, dont ils se servent le plus communément. Ils ont chez eux de l'*acier* abondamment, mais ils l'estiment moins que celui-là, & le nôtre moins encore que le leur.

Cependant, leur *acier* est aigre & fort aisé à casser. Ils forgent leurs *lames* à froid, & pour leur donner l'eau, ils les frottent de *suif*, d'*huile*, ou de *beurre*, afin d'empêcher qu'elles ne se cassent : puis ils les trempent avec le *vinaigre*, la *couperose*, ou le *vitriol*, qui étant corrosif, fait paroître ces rayes ou veines, qu'on appelle *Damasquin*, & c'est là ce qu'on appelle aussi *acier de Damas*, parce que cette ville étoit l'endroit le plus célébre pour la *fabrique* de ces belles *lames de sabre*, qu'on y faisoit de l'*acier*, qui s'y transportoit des *Indes* par la *Mer rouge*, dans les siécles passez. Les *Persans* font fort bien aussi les *canons* des *armes à feu*, ausquels ils donnent le *Damasquin* comme aux *lames*; mais ils les font fort pesants, & ne sauroient les faire autrement. Ils les percent & les nettoyent à la rouë comme nous faisons, & les forgent & les percent si bien qu'ils ne crevent presque jamais. Ils les font également forts & épais tout du long; disant que la *bouche du canon* étant foible, le feu la fait trembler, & que la *bale* participe de ce mouvement chancellant. Cela fait que si leurs *canons* sont plus épais, aussi ils tirent plus loin & plus droit. Ils soudent la *culasse* au feu, n'en voulant point *à vis*, disant pour raison qu'une *culasse à vis* entrant sans force, l'impetuosité de la *poudre* la peut jetter dehors, & qu'on ne peut s'y assurer. Ils ne savent point bien faire les *ressorts* ou les *batteries*. Celles qu'ils mettent à leurs *armes à feu* sont fort differentes des nôtres; car elles n'ont point de *platine*. Le *bassinet* est attaché solidement, étant tout d'une piéce, avec le *canon*. La *serpentine* jouë par une petite *branche* de fer,

fer, mal limée, qui ſort du dedans du *mousquet*, & joüe à rebours, c'eſt-à-dire, non de devers la *croſſe* ſur le *baſſinet*, mais tout au contraire. Le *baſſinet* n'eſt pas plus grand d'ordinaire que le petit ongle, ſans *chien* ou *couvercle*, & la plûpart des *baſſinets* ſont taillez dedans, comme une lime, afin que l'amorce y tienne mieux. Ils ne ſavent point monter les *armes*, & n'y obſervent point les régles de la *Statique*, car ils font la *croſſe* petite & legere; ce qui fait que leurs *arquebuſes* ſont legeres de la *culaſſe*, & peſantes de la *volée*.

Les autres *Ouvriers en fer* & en *acier* entendent auſſi fort bien leur *Métier*. Ils forgent le *fer* & l'*acier* froid & ils y réuſſiſſent fort bien à l'égard de pluſieurs ſortes de pieces & d'outils, comme entr'autres des *Platines* de fer, dont ils ſe ſervent à cuire cette ſorte de pain qu'ils appellent *lavatché*, qui n'eſt pas plus épais qu'un parchemin, & des *fours* de Campagne, qui ſont deux *demi-cones*, ou *demi-ſpheres*, tronquées ou coupées par le haut, qu'on attache enſemble avec de gros *crochets de fer*. Le diametre en eſt de deux pieds & demi, & la hauteur de trois & demi à quatre pieds. Il ſort de ces *Cones* au dedans pluſieurs gros clouds, de trois à quatre doits de long, & d'égale groſſeur, avec des têtes plâtes, larges comme un demi écu. Lors qu'on ſe veut ſervir de ces *fours*, on enduit ces deux pieces d'*argile* dedans & dehors, en la faiſant tenir par ces têtes de clouds, & on en fait comme un corps de *Muraille*, contre laquelle on applique le pain: Ces *fours* s'appellent *tendour*, comme les *fours* communs, qui ſont de même figure, & qui ſont faits en ter-

re, & ressemblent à des fosses, où l'on applique aussi le pain contre les côtez tout à l'entour, & où il tient aisément, n'étant épais que d'un doigt ou environ. Quand on veut emporter ces *fours* l'on en rompt le *Mur d'argile*, & l'on en charge les deux *demi-cônes* sur un cheval, une pièce d'un côté, & une piece de l'autre. Les pieces de *fer* & d'*acier* que ces *ouvriers* font encore le mieux, sont entr'autres les *scies*, qu'ils font d'*acier*, unies & polies comme une *glace de miroir*; Les *Rasoirs* qui sont une fois plus petits que les nôtres, quoi qu'aussi épais par le bout, & qui rasent à merveille; les *Cizeaux*, qu'ils font autrement que nous, car les lames des leurs sont creuses dedans comme des *goutieres*: & ils disent, qu'étant faites ainsi, le tranchant des deux *lames* se joint & se presse mieux. Les *Miroirs* sont ronds presque tous & convexes. Quelques uns sont concaves, de même que les *Miroirs ardents*. Comme l'air est fort sec en *Perse*, suivant que je l'ai observé plusieurs fois, le poliment de ces *Miroirs* ne se passe point, & ils ne prennent jamais la rouille. On se sert aussi de *Miroirs de Verre* en *Orient*, & même en quantité, quoi qu'incomparablement moins que de *Miroirs de Metail*, & cela pour deux raisons: l'une que ces *Miroirs de metail* sont plus durables, & ne se cassent point en tombant; l'autre que quand les *Miroirs de verre* se sont destamez on ne peut plus s'en servir, l'*étamure du verre* étant inconnuë en tout l'*Orient*, & l'*étain* qui est au dos des *Glaces* s'y perdant plus aisément qu'en *Europe*; chose qui arrive en *Perse* à cause de la grande seicheresse de l'air, & aux *Indes* au contraire,

à cause

à cause de sa grande humidité. L'on n'a l'usage des *Miroirs de verre* en ces Païs *Orientaux* que depuis le commerce que les *Europeans* y font. Il faut remarquer qu'ils polissent leur *Metail* avec l'*émeri*, fin, broyé, & mis en poudre impalpable, n'ayant point de *Tripoli* de *Venise*, ou en ayant si peu, qu'on peut dire qu'il n'est pas en usage chez eux.

Les autres *Arts Mecaniques* que les *Persans* exercent encore assez bien sont les suivants, l'*Art des feux d'Artifice*, en quoi ils ont des ouvriers aussi bons & peut-être meilleurs qu'en aucune partie du monde.

L'*Art des Bouchers*, lesquels habillent leurs *viandes* fort proprement. Les *Persans* croyent que ce *Mêtier* rend souillé ceux qui l'exercent, à cause du *sang* qu'ils manient. Cependant les *Bouchers* sont répandus deça & delà dans toutes les ruës des villes, & non pas ramassez dans des *Boucheries*, comme dans nos Païs. Lors que les *Bouchers* veulent tuer une *Bête*, ils la menent dans un coin proche leur *Boutique*, où ils font une petite *fosse* pour recevoir le *sang*, & ensuite ils jettent la *Bête* contre terre, ils lui tournent la *Gorge* du côté de la *Mecque*, & s'y tournant aussi eux-mêmes, ils l'égorgent d'un *couteau* qui ne sert jamais qu'à cela tant pour l'avoir plus net, que pour éviter le risque que ce coûteau ne coupât quelque chose défenduë, ou ne touchât celle qui seroit souillée. Le soir, en fermant leur *Boutique*, ils frottent de *Sel* le *billot* où ils découpent la *chair*, de peur que les *chiens* ne le lechent, ce qui le rendroit impur.

L'*Art des Lapidaires*, qui entendent assez bien la *taille* des *Pierres tendres*, & la *Graveu-*

re de ces sortes de *Pierres*. Les *Lapidaires Persans* font leur *rouë* de deux parties d'*émeri*, & d'une de *lacque* : & ils trouvent qu'il y a beaucoup d'*art* à faire les *rouës*; car il faut pêtrir extrémement bien cette composition, & lui donner le feu dans un degré si juste, que la viscosité qu'ils appellent *chiré*, c'est-à-dire *lait*, ou *crême*, ne se brûle point. Ils tournent ces roües emmanchées sur un *mandrin* rond avec un *archet*, qu'ils tiennent d'une main, & la *Pierre* de l'autre, contre la *roüe*. Il est difficile de faire de cette maniere un *Bizeau* bien droit; mais en revanche la *taille* est facile & à peu de fraix. Lors qu'ils veulent polir la *Pierre* ils mettent en la place de cette roüe une autre roüe faite de *saule rouge*, sur laquelle ils jettent de l'*étain calciné* ou du *Tripoly*. Les *Graveurs des cachets* se servent de l'*archet*, & d'une fort petite *roüe* de cuivre avec l'*émeri*. Ils ont de l'*émeri de Perse* & de l'*émeri des Indes*, qui est de differentes natures, en ce que celui des *Indes* coupe mieux, plus il est fin & délié, ce qui est le contraire de l'autre.

L'*Art des Teinturiers*, lequel paroît plus avancé en *Perse* qu'en *Europe*, puis que les *couleurs* y ont beaucoup plus de corps & d'éclat, & qu'elles ne passent pas si-tôt; mais c'est moins à leur *art* qu'il en faut donner la gloire, qu'à leur air & à leur climat, qui étant sec & pur, produit cette vivacité de couleurs, comme aussi à la force des ingrediens de la *Teinture*, qui croissant la plûpart dans le païs, font employez tout frais & pleins de leur *suc*. Leurs *couleurs* de *Teinture* & de *Peinture* sont le *bol* ou la *terre rouge*, le *Roynat*, qui est l'*oppoponax*, deux ingrediens qui sont abondans en *Per-*

Perse, le *Bois de Brezil*, qu'on leur apporte d'*Europe*, le *Bois de Japan*, & l'*Indigo*, qu'ils tirent des *Indes*. Ils employent de plus pour la *Teinture* plusieurs *herbes* & plusieurs *simples* de leur terroir, des *Gommes* & des *Ecorces d'arbres* & de *fruits*, comme de *Noix*, & de *Grenade*, & le *Jus de citron*, le *Lapis la zuly* qu'ils appellent *Lagsverd*, d'où nous avons fait le mot d'*azur* se prend dans leur voisinage au païs des *Tusbecs*, mais la *Perse* en est le *Magazin* général.

L'*Art des Barbiers*, & pour celui-ci, ils l'ont en perfection. Ils rasent avec une legereté de main admirable, on ne les sent presque pas, & sur tout quand ils rasent la *tête*. Ils commencent par le *sommet*, & tirent leur *rasoir* en bas, comme s'ils ne faisoient que passer. On a la *tête rasée* en un moment, mais avant que d'y mettre le *rasoir*, ils sont long-tems à la frotter avec les mains, puis ils la mouillent, & c'est, à mon avis, cette longue friction qui facilite la *tonsure*, de maniere qu'on ne la sent presque pas. Ils ne se servent point d'*eau chaude* pour raser, mais de froide; ni ne mettent jamais de *bassin* sous le *menton*. Leur *Bassin* est une *tasse*, pas si grande qu'un *godet de perroquet*. Ils y prennent de l'*eau*, dont ils se mouillent les mains, & puis ils en mouillent le *visage*. Ils sont aussi fort propres dans leur *Métier*, car en *rasant la tête* ils font tomber tout le poil en un endroit. Ils essuyent le *rasoir* sur le *poil* qui reste à raser, & ainsi ils ne mettent jamais de linge à essuyer sur l'*épaule*, ni n'essuyent leur *rasoir* autrement qu'avec le doigt. Je suis persuadé que la chaleur & la seicheresse de l'air contribue beaucoup à la facilité que les *Bar-*

Barbiers ont à raser. C'est la coûtume, quand la *Barbe* est faite, de couper aussi les ongles tant des mains que des pieds; ce qu'ils font non pas avec des *Ciseaux*, mais avec un *fer tranchant*, comme cet instrument que les *Chirurgiens* appellent un *Déchaussoir*. Puis ils détirent les *doigts* & les *bras*, & manient la *tête* & le *Corps*, & sur tout les *Epaules*, comme pour voir si tout est à sa place, de quoi on sent beaucoup de soulagement & de plaisir. Ces *Barbiers* vont tous les matins chez leur pratiques présenter le *miroir*, qui est d'ordinaire rond de quatre pouces de diametre, avec un manche. On ne leur donne rien pour cela; mais lors qu'ils rasent, & font la *tête*, on leur donne trois ou quatre sols. Ceux qui en donnent cinq payent en grands Seigneurs.

L'*Art des faiseurs d'Ecritoires*. Ils font leurs Ecritoires ordinaires, longues de six pouces, hautes & larges de deux pouces; & épaisses d'un teston; une piece dans l'autre, en forme de *Tiroir*. Ils les font sur un *Moule de fer*, avec des feuilles de *Papier* qu'on cole l'une sur l'autre, en passant de la *graisse de Mouton* sur la derniere, & un *vernis* par dessus, qui résiste à l'eau & qui est admirable. Le dedans de l'*écritoire* est garni de *cuir*. Cela fait un corps solide & dur, autant & plus que du bois. La colle dont les *Persans* se servent n'est pas faite de *farine*, mais d'une *Racine* pulverisée qu'ils appellent *Serichon*, qu'on broye entre des *meules*, comme on fait le *bled*; mais pas plus fine que de la *scieure de bois*. On la détrempe dans l'*eau froide*, où elle s'enfle aussi-tôt, & elle tient merveilleusement fort.

L'*Art des Tailleurs*, qui travaillent fort pro-

pres

prement, & taillent les *habits* si justes, qu'ils ne font pas un pli sur le corps. Pour la *couture*, ils nous passent asseurément. On n'en sauroit faire de plus fine, ni de plus égale. Ils ne cousent gueres en dehors comme nous faisons. Leur *couture* est toûjours en dedans, & la plus ordinaire, est ce que nous appellons *arriere-point*. Ils font des *Tapis*, des *Carreaux*, des *Portieres*, & d'autres *Meubles* de *feutre*, en *compartimens* & à la *Mosaïque*, qui représentent tout ce qu'ils veulent. Cela est si proprement cousu, qu'on diroit que les *figures* sont *peintes* au lieu que ce ne sont que des piéces de raport. La *couture* n'y paroit pas de si près qu'on y regarde, tant la *Rentraiture* en est fine.

Voila les *Arts* & *Métiers* que les *Persans* font assez bien : ceux auxquels ils réussissent mal sont les suivants.

La *Verrerie*. Il y a des *Verreries* dans toute la *Perse*, mais le *Verre* est la pluspart pailleux, plein de vessies & de bulles, & grisatre, ce qui vient sans doute de ce que leur feu ne dure que trois ou quatre jours, & que leur *déremné*, comme ils l'appellent, qui est une sorte de *bruiere*, dont ils se servent pour le faire, ne prend pas tant de chaleur que la nôtre. Le *verre de Chiras* est le plus fin du païs. Celui d'*Ispahan* au contraire est le plus laid, parce que ce n'est que du *verre* refondu. On le fait au printems communément. Ils ne savent point *étamer le verre*, comme je l'ai observé, ce qui fait que leurs *Miroirs de verre* sont apportez de *Venise*, comme aussi leurs *Glaces de chassis*, & leurs belles *Bouteilles à prendre du tabac*. Au reste, l'*art de faire le verre*

verre a été porté en *Perse* il n'y a pas quatre-vingts ans. Un *Italien*, nécessiteux & avare, l'enseigna à *Chiras* pour cinquante écus. Si je n'avois été bien informé de la chose, j'aurois crû qu'ils devoient aux *Portugais* la connoissance d'un Art si noble & si utile. Je ne dois pas oublier qu'ils ont en *Perse l'art de recoudre le verre* fort adroitement, comme je l'ai touché ci-dessus; car pourvû que les morceaux ne soient pas plus petits que l'ongle, ils les cousent ensemble avec du *fil d'archal*, & passent par dessus la *couture* du *blanc de Plomb*, ou de la *chaux calcinée*, avec du *blanc d'œuf*, ce qui fait que l'eau ne sauroit du tout passer au travers. Entre leurs sentences, il y en a une pieuse qui est prise de l'industrie dont je parle. *Le verre rompu se remet en son entier, combien plus l'homme peut-il être rétabli dans le sien, après que la mort l'a mis en piéces.*

La *Papeterie*, qui s'exerce fort grossierement en *Perse*; ce qui vient de ce qu'ils ne se servent que de *toille de cotton*, dont la plûpart est *teinte & peinte*. Aussi leur *papier* est grisatre, salle, étoffeux, & sans consistence. Ils se servent beaucoup de celui d'*Europe* après l'avoir apprêté : mais ils en tirent de la petite *Tartarie*, qu'ils estiment davantage. L'apprêt de leur *Papier* se fait en passant du *savon* dessus, & le lissant en suite avec un *Verre*, ce qui se fait, afin que leur ancre coule mieux.

La *Bahuterie*, qui est aussi fort grossiere & mal faite. Leurs *coffres*, qui sont portez sur quatre *piez de bois blanc* sont fort legers, couverts de *peaux noires* dedans & dehors. Le devant orné de *figures* faites de *cuir de couleurs*. On les met dans des *sacs de voil de chevre*, dont le

le bas eſt garni de *cuir* ; & on les charge commodément ſur des chevaux. Tous leurs *coffres* ſont à *cadenats*, n'ayant pas l'uſage des *Serrures*, comme je l'ai dit.

Les *Relieurs* travaillent fort mal auſſi ; & ce qu'on aura peine à croire, c'eſt qu'ils ne ſauroient faire la *couverture* tout d'une Piéce. Ils la font de deux pieces qu'ils collent ſur le *dos*, lequel eſt toûjours *plât*, ne le ſachant pas faire *rond*. Et quoi qu'ils collent ces piéces fort proprement, la *collure* ne laiſſe pas de paroître avec le tems.

Le *Savon de Perſe* eſt fait avec de la *graiſſe de Mouton*, & de la *cendre d'herbes fortes*. Il eſt mol & ne blanchit pas bien, mais il eſt à fort vil prix. Les *Perſans* en font venir de *Turquie*, & particuliérement d'*Alep* où ſe fait le meilleur de tout l'*Orient*, & peut-être de tout le monde, étant blanc, fin, & ferme, beaucoup plus que celui que nous avons en *Europe* ; ce qu'il faut rapporter entr'autres à la bonté de la *cendre d'Alep*, où toute l'*Europe* va s'en pourvoir pour faire le *Savon*. Cette *cendre* eſt faite d'une certaine *herbe forte* qui croit dans les deſerts, & les lieux ſabloneux & ſecs. On s'en ſert en *Syrie*, & en *Egypte*, à faire le *feu des bains*. La *cendre* eſt la matiere du *Savon*, avec la *chaux* & l'*huile d'Olive*, qui eſt auſſi fort bonne & en abondance à *Alep*. Le *Savon de Perſe* ne ſe fait pas avec l'*huile*, mais avec la *graiſſe de bœuf*, de *mouton*, & de *chevre*. Il s'en faut beaucoup qu'on n'employe autant de *Savon* en *Perſe*, qu'on fait en *Europe* ; ce qui vient de pluſieurs raiſons, & entr'autres de ce que la plûpart du *linge* eſt de *couleur*, & fait de *ſoye*, comme les *chemiſes*,

les

les *caleçons*, les *mouchoirs*: de ce qu'il n'y a que de la *toile de cotton* en *Perse*, laquelle se blanchit à l'*eau froide*, & de ce que l'air & le *Soleil* avec l'*eau froide* font le *blanchissage* sans beaucoup de *Savon*, & sans grande peine. On frotte un peu le *linge*, puis on l'étend sur l'herbe, & on l'arrose durant trois ou quatre heures, de quart d'heure à autre plus ou moins, selon que le Soleil est ardent, ce qui le rend plus blanc que la neige. J'ai gardé dix ans durant du *linge* blanchi aux *Indes* à l'*eau froide* & sans *Savon*; mais en mettant nôtre *linge* auprès, je trouvois que nous n'avions en *Europe* que du blanc obscur & grisâtre en comparaison. Cependant on doit juger combien il devoit avoir perdu de sa blancheur pendant dix ans qu'il avoit été dans le coffre.

L'*Orfevrerie*, cet *Art* si répandu & si curieux, est fort mal entendu des *Persans*. Ils ne savent point *émailler* du tout, & sont encore plus éloignez de *peindre en émail*. Ce qu'ils font le mieux, c'est le *filagrame*. Ils gravent passablement, & leur principale *Graveure* est en relief. Ils mettent assez bien les *Pierres en œuvre*; & c'est ce qu'ils font le moins mal en ce *Mêtier*.

Pour l'*Horlogerie*, l'*Art* en est encore inconnu aux *Persans*. Lors que j'étois dans leur païs, ils n'avoient que trois ou quatre *Horlogers* venus d'*Europe*. J'en attribuë la cause à ce que demeurant dans un climat, où les jours ne sont pas si inégaux que dans les nôtres, & où l'air est toûjours serain, ils voyent au Soleil à peu près l'heure qu'il est, sans dépendre des *Horloges*. Ils ne se servent point non plus de *Cadrans Solaires*.

CHAPITRE XVIII.

Des Manufactures.

APrès avoir traité des *Arts Mécaniques* des *Persans*, il faut parler tout de suite de leurs *Manufactures*. Ils en ont de fort bonnes & fort belles en *cotton*, en *poil de chevre*, en *poil de chameau*, en *laine*, & particuliérement en *soye*. Comme la *soye* est une matiere abondante & commune en *Perse*, les *Persans* se sont particuliérement exercez à la bien travailler, & c'est à quoi ils réüssissent le mieux, & en quoi ils ont les plus considérables *Manufactures* de leurs païs. Leurs *ouvriers* ont l'invention des *moulins*, des *fuzeaux* & des *Tours* pour devider la *Soye*, à peu près comme nous. Ils conservent la *Soye graisse*, comme on parle, c'est-à-dire cruë, & non préparée, la tenant en des lieux humides, que même ils arrosent quelquefois, pour entretenir le poids de la *Soye*, parce que c'est au poids qu'on la vend & par la même raison ils gardent celle qui est devidée en des sacs de cuir. Je ne parlerai point d'une infinité de sortes d'*étoffes de Soye pure*, *Taffetas*, *Tabis*, *Satins*, *Gros de Tours*, *Turbans*, *Ceintures*, *Mouchoirs*, ni des *Etoffes de Soye* avec du *cotton*, ou avec du *poil de chameau* ou de *chevre*, qui se font dans toute la *Perse*. Je ne parlerai que de leur *Brocard*. Ils appellent le *Brocard*, *Zerbafe*, c'est-à-dire *Tissure d'or*. Il y a le *simple*, qui est de cent sortes, le *double* qu'on appelle d'*Ouroye*, c'est-à-dire *à deux faces*, parce qu'il n'a point d'*envers*, & le *Machmely Zerbafe*, ou *velours d'or*,

d'or. On fait des *Brocards d'or*, qui valent jusqu'à *cinquante Tomans* la *gueze*, ou *aune*, laquelle étant de deux pieds demi quart de nôtre mesure, c'est environ *trente écus* le pouce, ou *onze cens écus l'aune* que cela revient. Il ne se fait point d'*étoffe* si chere par tout le monde. Cinq ou six hommes à la fois sont employez au *métier* où on fait cette riche *étoffe*, & il y a jusqu'à vingt quatre ou trente *navettes* differentes à faire passer, au lieu que d'ordinaire il n'y en a que deux. Malgré le prix incroyable de ce précieux *Brocard*, les *Ouvriers* qui y travaillent ne gagnent que *quinze à seize sols* par jour, & n'en peuvent faire que l'épaisseur d'une piéce de trente sols. Ces *Brocards* si chers, se mettent en rideaux & portieres, dont l'usage est universel, & qui sont un des plus ordinaires meubles d'un logis, & en carreaux. Le *Velours d'or* qu'on fait en *Perse* est très-beau, sur tout *le frisé*. Ce qu'il y a d'admirable en ces belles *Etoffes*, c'est qu'on n'en voit jamais la fin, pour ainsi dire, & que l'*or* & l'*argent* ne passe point tant que l'*étoffe* dure, conservant toûjours son éclat & sa couleur. Il est vrai que l'*argent* s'obscurcit à la longue au bout de vingt ou trente ans de service; mais encore alors, il ne passe, & il ne tombe point; ce que je croi qu'il faut autant imputer à la bonté de l'air, qu'à la perfection de l'*ouvrage*. Les plus beaux *métiers* de ces *étoffes* sont à *Yezde*, à *Cachan*, & aussi à *Ispahan*. Ceux des *Tapis* sont dans la Province de *Kirman*, & particuliérement à *Sistan*. Ce sont ces *Tapis*, que nous appellons communément en *Europe*, *Tapis de Turquie*, à cause que c'est par la *Turquie* qu'ils y venoient, avant

vant qu'on négociât en *Perse* par le *grand Ocean*. La maniére des *Persans* pour connoître la bonté des *Tapis*, & pour en faire le prix, est de mettre le pouce sur le bord de la piéce, & de compter combien il y a de *fils* en un pouce; car plus il y en a & plus la piéce vaut. Le plus qu'on trouve de *fils* en un pouce, est au nombre de quatorze ou quinze.

Les *Etoffes de poil de chameau* se font particuliérement à *Yesde* & à *Kirman* dans la *Caramanie*. Ils appellent cette *Laine de Chameau* *Teftik*, & aussi *Kourk*. Elle est bien fine & presque comme du *Castor*, molle, & douce à la main parfaitement; mais on n'en sauroit rien faire de ferme, ni qui ait du corps. Il se fait aussi en ces villes des *Camelots*, des *Etamines*, des *Droguets*, *Soye* & *Laine*. On fait au païs de *Mongan* les grosses *Serges* & épaisses qui sont pour les gens du commun.

Les meilleures *Etoffes de poil de chevre* se font en *Hircanie*. Elles ressemblent au *Bouracan*; mais les plus fines se font le long du *Golphe Persique* à *Dourak*. C'est de-là que viennent ces sortes de *Mantes* qu'on appelle *Habbé*, qui sont des *Soutanes* dont les *manches* ne sont pas plus grandes que celle de *hoquetons*, & qui sont d'une piéce sans couture en aucun endroit. On en trouve de très-fines. Elles sont communément à bandes rayées.

Les *Persans* ne savent point faire le *Drap*, mais ils font des *feutres* très-fins & très-legers, qui sont plus chauds que le *Drap*, & qui resistent mieux à la pluye. Ils en foulent la laine comme font les chapeliers. L'on en fait les *manteaux de pluye*, pour les gens du commun. L'on s'en sert au lieu de *toile cirée*.

re. L'on en couvre les planchers, soit par dessus les *Tapis*, pour y être plus mollement, soit par dessous, pour les conserver contre l'humidité.

Ils font aussi de la *Toile de cotton* à très-bon marché; mais ils n'en font pas de fine, parce qu'ils la tirent des *Indes* à meilleur prix qu'ils ne la pourroient faire. Ils appellent cette toile *Kerbaz*, comme qui diroit *tissure d'Ane*, ou *pour Ane*, mot, d'où est venu apparemment celui de *Carbasson*, & de *Carbœsus*, dont les *Grecs* & les *Latins* se servent ponr signifier de *grosse toile*. Ils savent aussi peindre la *Toile*, mais non pas si bien qu'aux *Indes*, parce qu'ils tirent de ces païs-là les plus belles *toiles peintes* à si bon marché, qu'ils ne gagneroient rien à se perfectionner dans cette *Manufacture*. Un *ouvrage* auquel ils réüssissent fort bien c'est d'*Imprimer d'or* & d'*argent* la *toile*, le *Taffetas* & le *Satin*, ce qu'ils font avec des *Moules*. Ils représentent dessus tout ce qu'on veut, *lettres*, *fleurs*, *figures*; & ils le font si bien, qu'on diroit que c'est de la *broderie d'or* ou d'*argent*. Ils impriment avec de l'*Eau de gomme*.

Ils font fort bien encore les *Nattes* & les *Paniers d'Osier*, qu'on porte au bras, qui se plient, & roulent. On ne peut voir de plus fines & de plus belles *Nattes* que les leurs. La meileure *Manufacture* en est à *Siston*, parce que c'est-là où les *Joncs* s'apportent premiérement. Ces *Joncs* croissent en des marais proche le *Tigre* & l'*Euphrate*.

CHA-

CHAPITRE XIX.

Du Commerce, ou du Négoce, où il est traité aussi des Poids, des Mesures & de la Monnoye.

LE *Négoce* est une *Profession* très-honorable en *Orient*, comme étant la meilleure de toutes celles qui ont quelque stabilité, & dont le sort n'est pas si exposé au changement. Il ne s'en faut pas étonner, car cela ne sauroit être autrement dans des Etats, où d'un côté il n'y a point de droit de *Noblesse*, & par conséquent que très-peu d'autorité attachée à la naissance, & où, d'un autre côté, la Nature du gouvernement étant tout-à-fait Despotique, & Arbitraire, l'autorité qui est attachée aux Charges & aux Emplois, ne sauroit durer plus long-tems que les Emplois même, qui sont précaires, & s'ôtent pour la moindre chose. Cela fait qu'on estime fort le *Négoce* en cette partie du monde, comme un état durable & indépendant. Une autre raison qui fait qu'on le considére, c'est que les plus grands Seigneurs l'exercent, & les Rois même. Ils ont leurs Commis, comme les *Marchands* & sous le même nom. Ils ont la plûpart leurs *Navires* de *Marchandises* & leurs *Magazins*. Le Roi de *Perse*, par exemple, vend, & envoye vendre aux païs voisins, de la *Soye*, des *Brocards*, & autres riches *Etoffes*: des *Tapis*, & des *Pierreries*. Le nom de *Marchand*, en *Orient*, est un nom de grand respect, qui ne se donne pas aux gens qui tiennent *Boutique*, ou qui trafiquent de menues *Denrées*, ni à ceux qui n'ont point de *Com-*

merce hors du Royaume. On ne le donne qu'à ceux qui ont des *Commis*, ou *Facteurs* dans les païs les plus éloignez : & ces gens font quelquefois élevez aux plus hautes charges, & d'ordinaire on en prend pour les *Ambassades*. Il y a des *Marchands* en *Perse* qui ont des *Commis* par tout le monde : & ces *Commis*, quand ils sont de retour, servent leur maître avec la sujettion des *valets*, se tenant débout en leur présence, & les servant à table, quoi qu'il y ait de ces *Commis* riches de soixante à quatre vingts mille écus. Aux *Indes*, la chose est encore plus avantageuse pour le *Négoce*: car, quoi que ceux qui en font profession, soient en bien plus grand nombre qu'en *Perse*, il ne laisse pas d'y être plus respecté. Ce respect vient encore, outre les raisons alleguées, de ce qu'en *Orient* les *Négocians* sont des gens sacrez, à qui on ne touche jamais, même durant la guerre : eux & leurs effets passant libres au milieu des armées. C'est à leur égard sur tout, que la sûreté des chemins est si grande en toute l'*Asie*, & particuliérement en *Perse*. Le nom de *Marchand*, en *Persan*, est *Saudaguer*, qui signifie *faiseur de profit*.

Ces *Marchands Orientaux* font tout à fait le *Négoce* à la grandeur. Car, outre qu'ils envoyent leurs *Commis*, par tout, sans sortir du lieu de leur sejour, où ils se tiennent comme au cœur de leurs grandes affaires, ils n'en traitent point eux-mêmes directement. Il n'y a point de *Bourse*, ou de *Place de change* dans les villes. Le Négoce se fait par *courtiers*, & ces gens sont les plus adroits, les plus dissimulez, les plus souples, complaisans & en-

du-

durans, & les plus intriguans hommes de la Societé; ayant la langue bien penduë, & étant insinuans au delà de ce qu'on sauroit croire. On les appelle *Delal*, comme qui diroit *grands parleurs*, terme, qui étant le contraire de *lal*, qui signifie *muet*, les *Mahometans* disent en commun proverbe, par allusion au nom de ces gens, qu'au dernier jour *Delal lal*, *les Courtiers*, ou *parleurs*, seront muets, pour dire qu'ils ne pourront s'excuser. C'est quelque chose de curieux de voir comment ils font les *marchez*. Après avoir bien raisonné & discouru, en présence du *vendeur*, & d'ordinaire dans sa maison, ils font le *prix* avec les *doigts*. Ils se tiennent par la *main droite*, couverte de leur manteau, ou de leur mouchoir, & s'entreparlent de cette façon. Le *doigt étendu* vaut *dix*; le *doigt plié*, *cinq*; le *bout du doigt*, *un*; la *main entiere*, *cent*; la *main pliée*, *mille*. Ils marquent ainsi *livres*, *sols*, & *deniers*, en se maniant la main. Pendant qu'ils traitent, ils ont le visage rassis, & immobile à un point, qu'il est impossible d'y connoître aucunement, ni ce qu'ils pensent, ni ce qu'ils disent.

Cependant les *Mahometans* ne sont pas les plus grands *Marchands* de l'*Asie*, quoi qu'ils y soient répandus presque par tout, & que leur *Religion* domine dans les Etats qui en font la plus grande partie. Ils sont trop *voluptueux* les uns, & trop *Philosophes* les autres, pour vaquer au *Commerce*, sur tout au Commerce étranger; c'est ce qui fait qu'en *Turquie*, ce sont les *Chrétiens* & les *Juifs* qui font le principal *Négoce* étranger, & qu'en *Perse* ce sont les *Chrétiens* & les *Gentils des Indes*. Pour ce

 qui

qui eſt des *Perſans*, ils font le *Commerce* de leur propre Païs d'un lieu à l'autre, & la plûpart de celui des *Indes*. Les *Armeniens* font celui de l'*Europe* tout entier, de quoi il y a une raiſon particuliére; c'eſt que les *Mahometans* ne ſauroient garder exactement leur *Religion* parmi les *Chrétiens* à cauſe de la pureté exterieure qu'elle leur commande. Par exemple, leur *Loi* défend de manger de la *chair*, ou apprêtée, ou tuée, par un homme d'autre *Religion* que de la leur, & de boire dans un vaſe où un homme *Non-Mahometan* ait bû. Elle défend de prier *Dieu* en un lieu où il y ait des *figures*; elle interdit même, en certains cas, l'attouchement des perſonnes de differente *Religion*, choſe qu'il eſt comme impoſſible de garder dans le païs des *Chrétiens*.

Un autre obſtacle qu'il y a parmi les *Mahometans* à l'avancement du *Commerce*, c'eſt que leur *Religion*, interdiſant l'*uſure* n'admet point la difference entre l'*uſure* & l'*interêt*. *Mahammed* fonda ſa *Religion* dans un Païs, dont toute la richeſſe, & tout le *trafic*, étoit en bêtail & en haras: où on voyoit peu d'argent: & où le *commerce* ſe faiſoit par *permutation*, comme dans les premiers tems: &, comme il paroit à mille choſes de ſa *Réligion*, qu'il ne ſongeoit pas qu'elle s'étendroit par tout le monde, il ne trouva point d'inconvenient de défendre de prêter à *interêt*. Les anciens *Commentateurs* de ſon *inſtitution* n'ont point expliqué cette défenſe, de maniere qu'elle eſt demeurée en ſa force. Ainſi la *Loi* n'alloüe point d'*interêt*: mais elle admet les *changes*, & ſur tout les maritimes à toute ſorte de

be-

benefice, comme *trente* & *quarante pour cent de benefice*, & plus; & pour l'*interêt* les parties ſavent frauder la *Loi* tout comme ils le veulent. Elles vont chez le *Juge*, & l'*Emprunteur*, tenant un ſac d'argent, dit qu'il y a dedans telle ſomme, quoi qu'il s'en manque l'*interêt* convenu entr'eux. Le *Juge*, ſans s'en informer davantage, fait expedier le contract. Même, ſans tant de précautions, il ſuffit de réconnoître devant des *témoins*, qu'on a tant reçû (quoi qu'on ait reçû moins,) pour rendre la dette authentique.

La grande *Marchandiſe* de *Perſe* eſt la *ſoye*. Il s'en recueuille en la Province de *Georgie*, en celle de *Coraſſon*, en la *Caramanie*, mais principalement en *Guilan* & en *Mezandaran*, qui eſt l'*Hyrcanie*. On compte que la *Perſe* en produit tous les ans *vingt deux mille balles*, du poids de *deux cents ſoixante & ſeize livres* la *balle*; le *Guilan*, *dix mille*; le *Mezandaran*, *deux mille*; la *Medie* & la *Bactriane*, chacune *trois mille*, la partie de la *Caramanie*, qu'on appelle *Carabac*, & la *Georgie*, chacune *deux mille*. C'eſt entre *dix* à *douze millions de ſoye* vaillant; & ce compte augmente annuellement, parce que la culture de la *ſoye* augmente toûjours. Il y a de quatre ſortes de *ſoye*. La premiére, qui eſt la moindre, eſt dite *Chirvani*, parce qu'elle vient principalement de *Chirvan*, ville de *Medie*, proche la *Mer Caſpienne*. C'eſt une *groſſe ſoye*, épaiſſe & laide, & le plus gros *fil* de la *coque*. C'eſt celle qu'on appelle *Ardache* en *Europe*. La ſeconde, qui eſt meilleure d'un degré, s'appelle *karvari*, c'eſt-à-dire *charge d'âne*, comme pour dire que c'eſt la ſorte qu'achetent

 ceux

ceux qui s'y connoissent le moins. Nous l'appellons *legia*, en nos païs, & apparemment du nom de *Legian*, petite ville de *Guilan* sur la Mer, où il ne se fait que de cette soye. La troisiéme est nommée *ket codapesend*, comme qui diroit *la sorte bourgeoise*, qui est le nom qu'on donne en *Perse* à toutes les choses de moyenne qualité. La quatriéme est appellée *Charbasse*, comme qui diroit *la soye de brocard*, parce qu'il faut la meilleure *soye* pour ces riches étoffes. • Le transport qui se fait de la *soye de Perse* est trop connu pour en dire beaucoup de choses. Les *Hollandois* en apportent en *Europe* pour cinq à six cens mille livres, par la *Mer des Indes*, & tous les *Europeans* qui ont *commerce* en *Turquie*, n'en rapportent rien de plus précieux que les *soyes de Perse*, qu'ils achettent des *Armeniens*. Les *Moscovites* en transportent aussi dans leur païs.

On tire de la *Perse* du *Poil de chameau*, que les *Persans* appellent *Teftik* comme je l'ai dit, & nous *Europeans*, *laine de Chevron*. On l'employe en *Europe* à la fabrique des chapeaux. La meilleure *laine* de cette sorte, vient de la *Caramanie* & de *Casbin*, ville célebre de la *Parthide*.

La *Perse* envoye aux *Indes* du *Tabac* en quantité, des *fruits* de toutes sortes, secs, confits au vinaigre, & confits au sucre, & sur tout des *Dattes*, de la *Marmelade de coin*, des *vins*, des *Eaux distillées*, des *chevaux*, de la *Porcelaine*, des *Plumes*, du *Marroquin* de toutes couleurs, dont on transporte aussi beaucoup en *Moscovie*, & en d'autres païs de l'*Europe*.

Elle envoye en *Turquie* du côté de *Babylone* & de *Ninive*, du Tabac, de la *noix de galle*,

le, du *fillet*, de grosses *étoffes de poil de chevre*, des *Nattes*, & toutes sortes d'Ustenciles, des *Roseaux*, de l'*Acier*, & du *fer*, en *barre*, & travaillé, toutes sortes d'*ouvrages de buis*, & beaucoup d'autres choses. Le transport de l'*Acier* & du *fer* en *barre*, & travaillé, ou en pain, & non travaillé, est défendu dans le païs, mais cela n'empêche pas que ce transport ne se fasse. La *Perse* envoye aussi en *Moscovie* toute sorte d'*étoffes de soye*, & autres, & des *fourrures de Mouton*.

Il ne faut pas néanmoins s'imaginer que les *Persans* fassent le *Commerce* avec la méthode, & les regles, dont nous nous servons, ni qu'ils y entendent la moitié autant que nous. Par exemple, le *Négoce par Commission* & le *change par lettres*, ne sont presque pas en usage ; mais, comme je l'ai observé, chacun va soi même vendre sa *Marchandise*, ou bien envoye pour cela ses *Commis* ou *Vikils*, comme ils les appellent, ou ses Enfans. Il y a des *Marchands en Perse*, qui ont des *Commis* par tout le monde jusqu'en *Suede*, d'un côté, & jusqu'à la *Chine*, de l'autre. C'est là la methode de tout l'*Orient*, & c'étoit celle de tout l'*Univers*, avant que l'*Europe*, s'étant si fort remplie de peuple, & de villes, qu'en quelques endroits elles sont pour ainsi dire les unes sur les autres, par comparaison à celles de l'*Asie*, il n'a plus été nécessaire d'aller soi même, ou d'envoyer des exprès, mais on a pû se tendre la main d'un lieu à l'autre, & se faire tenir les choses sûrement. Outre cela, l'*Europe* est un païs de si grands frais par comparaison à l'*Orient*, sur tout dans les voyages, & le *Négoce* y est si nécessaire, & si général,

M 4 que

que si l'on alloit soi même porter ses marchandises d'un lieu à l'autre, il arriveroit que des villes entieres voyageroient, pour ainsi dire. On n'a point non plus de *Postes* en *Orient*. La raison en est que le *Commerce* n'y est pas assez répandu, & qu'on ne le fait pas avec tant d'activité : que la distance des lieux est trop grande, & qu'il coute fort peu à dépêcher un *messager* exprès; car on envoye un *Exprès* à trente journées de chemin pour trente francs: & il fait ces trente journées, qui peuvent être de trois cens lieuës françoises, en dix huit ou vingt jours, & quelquefois en quinze. Aux *Indes*, l'on en a à meilleur marché de la moitié. J'y ai quelquefois envoyé des *Exprès*, à quarante journées de chemin, pour cinq écus. Quand ces *Exprès*, qui sont la plus basse & la plus miserable sorte de gens, sont retenus pour faire un voyage, ils vont vîte avertir deçà & delà qu'on les depêche, afin d'avoir quelques Lettres à porter, & ils les portent pour ce que l'on veut. Ils se prosternent quatre fois en terre, pour vous remercier, si vous leur donnez quinze sols d'un paquet de deux ou trois onces. On appelle ces exprès *Chatirs*, qui est le nom qu'on donne aux *valets de pied*, & à tous ceux qui savent bien *courir* & *aller vîte*. On les connoît en chemin à une *bouteille d'eau* & à un petit *sac* qu'ils ont sur le dos, lequel leur sert de *besace* pour porter de la provision pour trente ou quarante heures qu'il est de besoin. Car, pour aller plus vite, ils quittent les grands chemins, & prennent des traverses. On les connoît encore à leur *chaussure* & à de *gros grelots* qui sonnent comme des *clochettes de Mulets*, & qu'ils portent

à la

à la ceinture pour se tenir éveillez. Ces gens exercent leur *Métier* de pere en fils. On les apprend à aller au grand pas, tout d'une haleine, dès l'âge de sept à huit ans. Les ordres des Rois dans les *Indes* se portent par deux hommes à pied, toûjours en courant, qui sont relevez de deux en deux lieuës. Ils portent le paquet sur la tête, tout à découvert. On les entend venir à leurs *clochettes*, comme on entend le cornet d'un postillon, & quand ils arrivent, ils se jettent plats à terre, & on leur ôte le paquet, que deux hommes tous prêts emportent de même.

J'ai observé ailleurs, qu'en *Perse*, on ne signe point les *billets*, *promesses*, & autres *écrits*; mais qu'au lieu de *signature* on met son *seau*. On met au haut du papier son *nom* & son *surnom*, qui est toûjours le *nom propre du pere* : & puis le *sceau* en bas, comme je le dis, avec des *Témoins* qui attestent en mettant aussi leur *seau*. C'est ainsi que les *Marchands* font leurs *écrits*; & quoi qu'en presque toutes rencontres, les *actes* qui ne sont pas faits devant la Justice, soient nuls, ils ne laissent pas d'être valides entre les *Marchands*, le bras seculier les fait valoir. L'Usage des *cautions* est fort commun entr'eux, ce qui s'appelle en leur langue, se *mettre à la place de l'engagé*. Quand on demande *caution* à des pauvres gens, qui n'en sauroient donner, ils répondent, l'*Iman Reza*, ou tel autre *saint* qui leur vient à la bouche, *est ma caution*.

Les *Payemens* se font tous en *argent*. L'*or* n'a point de cours dans le *commerce*. Leurs *sacs d'argent* sont de *cinquante Tomans* chacun, qui font *deux mille cinq cens abassis*, ou *pieces* de

dix huit sols de nôtre monnoye, sans jamais mêler les especes ensemble. Ces *sacs d'argent* sont faits de cuir longs & étroits, pour la facilité qu'il y a de les porter, étant ainsi faits. Ils ne comptent pas l'*argent* mais ils le pesent, par pesées d'un *Toman*, qui sont *cinquante abassis*, ou *pieces de dix-huit sols*. Ainsi ils ne se méprennent jamais au compte, car ils rangent les pesées l'une contre l'autre de cinq en cinq, ou de dix en dix ; de sorte qu'il est impossible de se mécompter, comme l'on voit. Cette méthode me plaisoit fort, parce qu'elle est sure, qu'elle fait gagner du tems, & particulierement parce qu'elle empêche de recevoir de l'argent faux ; car s'il y a une *piece rognée* ou *fausse* dans le sac, le poids la trouve à coup sûr, de cette maniere. Ils prennent la pesée legere, qui est de *cinquante pieces de dix-huit sols*, comme je l'ai dit, & la mettent dans les balances, vingt cinq pieces en chacune : puis ils partagent en deux le côté leger, en mettant douze pieces de chaque côté, & la piece restante à part ; puis ils partagent la pesée legere encore en six, puis en trois, tant qu'ils trouvent la *piece alterée*, ce qui est immanquable, comme l'on voit, & ce qu'ils font aussi fort vite.

J'ai observé dans un autre endroit que les *Persans* ne déchirent point le *papier*, lors qu'ils retirent leurs *billets* ou autres *actes*. Ils en ôtent le *seau* avec le canif, puis le mouillent en l'eau, & en font un petit peloton, qu'ils fourrent en un trou, où il se dissipe, & s'en va en poudre.

J'ajoûte à ce chapitre la description des *Poids*, des *Mesures* & de la *Monnoye* de *Perse*.

Le *Poids commun* est de deux sortes, *Poids civil*

civil & *Poids legal*. Le *Poids legal*, qu'ils appellent *cheray*, & qui est comme le *Poids du sanctuaire*, selon l'usage des *Hebreux*, est communément le double du *Poids civil*. Ils ont comme nous des *Poids* differens pour la *Médecine* & pour les *Pierreries*, d'avec les *Poids* communs. Leur *Poids civil* est aussi de deux sortes, *Poids de Roi* & *Poids de Tauris*, comme ils parlent. Le *Poids de Roi*, ou le *grand Poids*, est le double justement de l'autre. Ils appellent leurs *Poids* ordinaire, comme nous disons la livre, *Man*, & aussi *Batman*. Le *Man* de petit *Poids* revient à cinq *livres* quatorze *onces*, *Poids* de *Paris*. Les Divisions qu'ils en font sont les suivantes. Le *Ratel* qui est la sixiéme partie d'une *Man*, & comme nôtre *livre* de *Poids*, & le *Derhem* ou *Dragme* qui est la cinquantiéme partie d'une *Livre*. Le *Mescal*, qui est un *demi-Derhem*, le *Dung*, qui est la sixiéme partie d'un *Mescal* & fait huit *grains poids de carat*, & le *grain d'orge* qui est la quatriéme partie d'un *Dung*. Les *Poids* de l'*Orient* se reduisent tous au *grain d'orge*, qui est apparemment le premier *Poids* du monde. On trouve dans leurs livres un *Poids* nommé *Vakié*, qui doit être l'*once*, telle que nous l'avons, & un autre Poids plus grand, qui est nommé *Sah Cheray*, composé de onze cens soixante dix *Derhem*. C'est par ce Poids qu'on s'aquitte des *Dîmes* & des *charitez de Precepte*. Il faut observer que ce terme de *Dung*, signifie non seulement un *Poids*, mais aussi une *monnoye*, qui pese seulement 12 *grains*.

J'observerai ici que les *Persans* ont plusieurs termes de Poids semblables aux nôtres, ce qui me fait croire qu'eux & nous les avons pris des *Ara-*

Arabes également. *Ratel* est le *Poids* nommé en Latin *Rosulus*; *Dinar* en *Persan* & *Denier* en *European*, ont la même valeur; *Derhem* en *Persan* qui est la troisiéme partie de l'*once*, est à peu près la même chose que *Drachme* en *François*, qui en est une huitiéme partie. Observez encore que *Derhem* dans les livres *Persans* est pris pour un morceau d'argent de la valeur de trente *Deniers*.

L'*aune* est de deux sortes. L'*aune Royale*, qui est de *trois pieds* moins *un pouce*: & l'*aune raccourcie*, ou *gueze moukesser*, comme ils l'appellent, qui n'est que les *deux tiers* de l'autre. La *Mesure Géometrique* s'appelle *girib*. On ne mesure point autrement les terres, & le *girib* est de *mille soixante six aunes carrées*, de ces *Aunes de trente cinq pouces de Roi*; c'est-à-dire que le côté du *girib* est long de *trente deux guezes deux tiers*. Les Tapis qui se vendent à l'*aune* se mesurent aussi par *aunes carrées*, en prenant la largeur pour le multipliant, & la longueur pour le multiplié, ce que les *Persans* appellent *Aune en aune*. Par exemple, si un Tapis de pied a douze *aunes* de long & trois de large, on dit *trois fois douze* font *trente six*. On compte comme cela en plusieurs païs d'*Europe* & apparemment la méthode en est venuë de l'*Orient*, avec la Manufacture des Tapis.

Les *Persans* n'ont point de *Mesure de quantité*, comme le *boisseau*, parce qu'ils vendent tout au *Poids*, & même les *liqueurs*. Ils n'ont point non plus de *Mesure pour le tems*, ne se servant ni d'*Horloge* ni de *Cadrans solaires*, comme je l'ai dit ci-dessus. Ils divisent le jour en huit parties, dont la plûpart sont marquées dans les villes par les cris des *Prêtres Ma-*

ho-

hometans, qui invitent le peuple à la priere.

La *Lieuë Persane* s'appelle *fars seng*, terme *Persan* qui signifie *Pierre de Perse*, lequel *Herodote*, & les autres Auteurs *Grecs*, qui ont écrit l'*Histoire de Perse* écrivent *Parasanga*, ce qui n'est pas une grande alteration; la prononciation de l'*f* & du *p* étant si consonante en *Persan*, qu'on prend souvent l'une pour l'autre. Il paroît par la signification de ce mot de *fars seng*, qu'anciennement les *lieuës* étoient marquées par de grandes & hautes *Pierres*, tant dans l'*Orient* que dans l'*Occident*. Tous les gens de lettres savent que dans la langue Latine le mot de pierre est toûjours employé pour dire *lieuë*. *Ad primum vel secundum lapidem. A la premiére ou seconde lieuë.* *Herodote* dit que la *Parasangue* est de *trente Stades*. Cela reviendroit à *deux lieuës Françoises*, à faire la *lieuë* de *douze mille pieds*. Les *Persans* la font de *six mille pas* ou *endaze*, qui est leur mot pour dire *pas*; & ce mot signifie *jet*; comme pour dire que le *pas* est le *jet* du corps. Le *farseng*, ou *Parasange*, est presque de même *mesure* dans tout l'Empire de *Perse*.

Quant à la *Monnoye* les *Persans* appellent toute sorte d'espece *monnoyée Zer*, mot qui veut dire proprement *Or*; car *Zim* en leur langue est le nom du metail que nous appellons *argent*. Ils expliquent la *monnoye d'argent* par le terme de *Dirhem* ou *Dragme*, & celle d'*or* par celui de *Dinar*, ou *Denier*. Ils comptent par *Dinar bisty*, & *Tomans*, quoi qu'ils n'ayent point de piéces de *Monnoye* ainsi appellées, & que ce ne soient que des dénominations. Le mot de *Dinar* veut dire l'*argent* en général; en particulier un *Dinar* revient à un *Denier* de

nô-

nôtre *monnoye*, & sans doute le mot de *Denier* qui se trouve dans la plûpart de nos langues d'*Europe*, en *Grec* & en *Latin*, vient du mot *Dinar* qui est un terme de tous les Dialectes de l'*Orient*, jusques aux *Indes*, comme je viens de l'observer. Il y a le *Dinar commun*, & le *Dinar de loi*, ou *cheray*, comme je l'ai aussi expliqué ci-dessus; & ce *Dinar cheray* signifie le Poids & la valeur du *Ducat d'or*, ou de l'*écu d'or*. On n'use de ce compte de *Denier legal* que dans les livres. Un *Bisty* fait dix *Dinar* ou *Deniers*, & un *Toman* dix mille *Dinar*. Leurs *Monnoyes courantes* sont d'*argent*, lequel est, ou doit être, au *titre* de la *Monnoye d'Espagne*; mais en diverses villes l'on en baisse le *titre*. Le *chayé*, qui est la plus petite *Monnoye d'argent* vaut *quatre sols & demi* de nôtre *Monnoye*. Le *Mamondy*, qui est deux *chayé* fait *neuf sols*. L'*Abassi* fait quatre *chayez*, & le *Toman*, fait cinquante *Abassis* ou *dix mille Dinars*. *Toman* est un terme de la langue des *Tuzbecs*, qui signifie *dix mille*, revenant à celui des *Myriades* chez les *Grecs*. Les *Tartares* comptent leur troupes par *dix mille*, comme nous faisons par *Régimens*. Leurs camps sont aussi départis par *dix mille* hommes effectifs, portant les armes, & ils dénotent la grandeur d'un Prince par le nombre de *Tomanes* qu'il a sous sa puissance. La ville que *Xerxès* bâtit en *Syrie*, à laquelle on donna le nom de *Mynandre*, eut sa dénomination par rapport à ses prodigieuses armées qu'on comptoit par *dix mille*, comme on fait à présent par *Bataillons* & par *Escadrons*. Ils ont aussi d'autres *Monnoyes de cuivre*, savoir le *Kasbequi*, & *demi-Kasbequi*, mot composé de *Kas*, *Monnoye*, d'où est venu le mot de *Kasné*,

qui

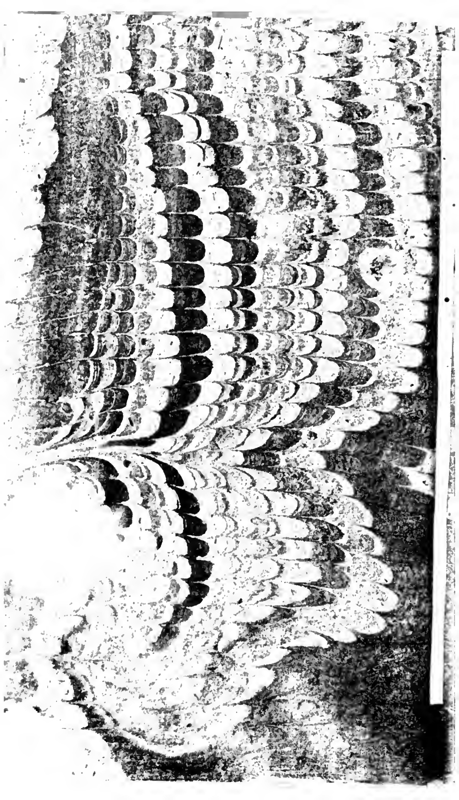
qui signifie *Thrésor*, & de *Bek*, *Seigneur*, comme qui diroit *la monnoye du Roi*. Et cette *Monnoye* est la dixiéme partie d'un *chayé*; mais ils n'ont point de *Monnoye d'or*, car ces piéces d'*or* au coin du Roi, qu'on fait fabriquer à son avenement à la Couronne, & au nouvel an, qui sont du poids d'un *Ducat d'Allemagne*, sont comme les *jettons* en *France*, n'ayant point de *cours* parmi le peuple. De plus ces piéces d'*or* n'ont point de nom propre. Les *Persans* les appellent communément *Tela*, c'est-à-dire *des piéces d'or*. On les appelle aussi *Cherrafis*, c'est-à-dire, *des nobles*, à cause de leur prix. Anciennement il n'y avoit point d'autre *Monnoye* dans le Royaume que des *bistis d'argent*, qui sont quelques *vingt deux deniers*, & ces piéces de *quatre sols & demi*, qu'on appelloit *chayé*, c'est-à-dire *Royale*. Mais dans la suite & du tems de Sultan *Mahmoud*, il y a quelque quatre cens ans, l'argent se multipliant, on fit des *doubles-chayé*, qu'on appelle *Mamondys*, du nom du Souverain. *Abas le Grand* étant venu à la Couronne, & la *Perse* abondant en *argent*, & en *Commerce*, il fit fabriquer des *doubles-Mamondys*, qu'on appella de son nom *Abassi*, & des piéces de *Mamondys & demi*, qu'on appelle *Abassi de cinq chayez*. On fabrique quelquefois des *doubles cinq chayé*, & des piéces de *cinq abassis*; mais c'est par curiosité, il n'y en a point dans le courant du *Commerce*. Il y a une *monnoye* tout le long du *Golphe Persique*, nommée *Larins*, qui est celle dont on s'y sert le plus dans le *Commerce*. *Larins* veut dire *monnoye de Lar*, qui est le nom de la ville capitale de la *Caramanie deserte*, laquelle étoit un Royaume particulier, avant *Abas*

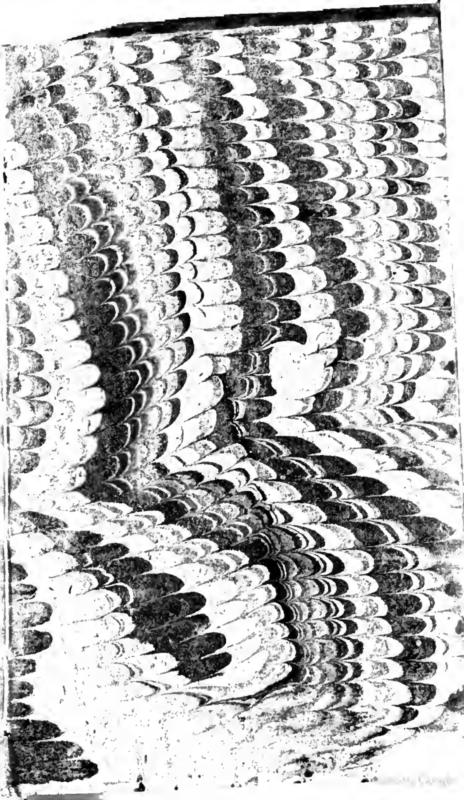
le

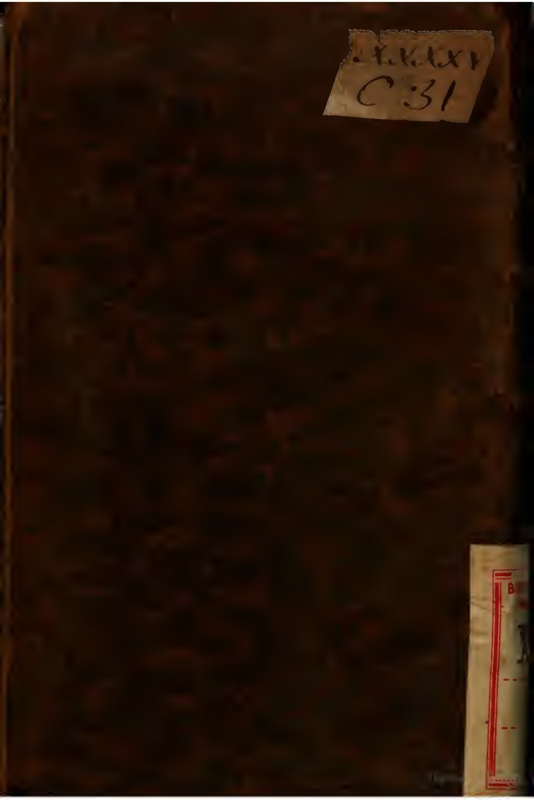
le Grand, Roi de *Perse*, qui la conquit & l'incorpora à son Royaume, il y a quelques six vingts ans. Cette *monnoye* est d'*argent fin* & vaut *deux chayé & demi*, qui font *onze sols trois deniers* de nôtre *Monnoye*. Elle est d'une figure toute extraordinaire, car c'est un *fil* rond, gros comme une plume à écrire, plié à deux de la longueur d'un travers de pouce, avec une petite marque dessus qui est le coin du Prince. Comme on n'en bat plus depuis la conquête du Royaume, on n'en voit plus gueres, mais on ne laisse pas de compter par cette monnoye en tout ce païs-là, & aux *Indes*, le long du *Golphe de Cambaye*, & dans les païs qui en sont proche. On dit qu'elle avoit cours autrefois dans tout l'*Orient*. La *Monnoye* de *Perse* se fait au *marteau*. On n'y connoît point le *moulinet*. Le *Poids* des piéces est par tout très-égal. Il y a des *Monnoyes* dans toutes les Provinces. Le droit de *Monnoyage* y est plus gros qu'en païs du monde: car il y va à *sept & demi pour cent*. L'*Empreinte* de la *Monnoye*, comme celle des *grands sceaux* de l'Etat, contient d'un côté, dans le milieu, la *confession de foi Persane*, en ces mots; *Il n'y a de Dieu que Dieu. Mahammed est le Prophete de Dieu. Aly est le Lieutenant de Dieu.* Avec les noms des douze *Imans*, ou premiers *Successeurs de Mahammed* autour; & de l'autre, le *nom du Roi:* du *lieu:* & de l'*année*. La *Monnoye de cuivre* a d'un côté, le *Hieroglyphe de Perse*, qui est un *Lion* avec un *Soleil levant* sur son dos; & de l'autre, le *tems* & le *nom du lieu*, où la piéce a été frapée.

Fin du Tome quatriéme.








C 31